

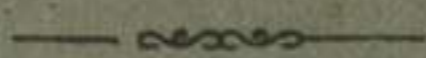
DOCUMENTS ET BIBLIOGRAPHIE

SUR LA RÉFORME

EN BÉARN ET AU PAYS BASQUE

Par M. l'abbé V. DUBARAT

AUMÔNIER DU LYCÉE DE PAU



TOME I



PAU

IMPRIMERIE VIGNANCOUR — H. MAURIN, IMPRIMEUR

—
1900

DOCUMENTS ET BIBLIOGRAPHIE

SUR LA RÉFORME

EN BÉARN ET AU PAYS BASQUE

Tiré à 50 exemplaires.

N-275885

ZRV
3501

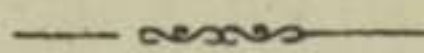
DOCUMENTS ET BIBLIOGRAPHIE

SUR LA RÉFORME

EN BÉARN ET AU PAYS BASQUE

Par M. l'abbé V. DUBARAT

AUMÔNIER DU LYCÉE DE PAU



TOME I



PAU

IMPRIMERIE VIGNANCOUR — H. MAURIN, IMPRIMEUR

—
1900

DOCUMENTS ET BIBLIOGRAPHIE

SUR

LA RÉFORME EN BÉARN

ET AU PAYS BASQUE

Les *Archives historiques de la Gascogne* ont donné deux volumes de Documents sur le Protestantisme en Béarn et dans la Bigorre. Cette publication a reçu le meilleur accueil du monde savant et a été salué par la presse d'unanimes éloges. Tout le monde a compris que les études sur la Réforme au xvi^e siècle ne devaient plus se contenter — à quelque parti que l'on appartienne — d'affirmations sans preuves et de déclarations passionnées. Le meilleur moyen d'obtenir les suffrages de l'histoire est certainement de lui offrir les pièces du temps, les documents originaux, afin qu'au vu de ces témoins irrécusables, elle puisse porter un verdict impartial et sans appel.

Nous avons cru qu'il était de notre devoir de concourir à si excellente œuvre. Dans nos recherches sur la Réforme, nous avons recueilli bien des documents ignorés, qui se perdraient peut-être, si l'on ne prenait soin de les transmettre à la postérité. Les publier, c'est les sauver de la destruction et de l'oubli, c'est enrichir nos Annales de nouveaux trésors, c'est permettre à l'historien définitif de nos dissensions civiles et religieuses, de baser son jugement sur pièces à l'appui.

Nous n'avons heureusement ni à prendre parti, ni à tirer des conclusions. On sait d'ailleurs ce que nous pensons de l'établissement de la Réforme en Béarn; ici les documents parleront d'eux-mêmes. Quelques annotations sobres et brèves, juste ce qu'il faut pour éclairer un texte, ce sera tout notre souci et là doit se borner aujourd'hui notre rôle. La polémique n'est pas de mise dans une publication de textes; elle n'a à intervenir que dans des discussions contradictoires, motivées par la défense de la vérité méconnue ou systématiquement niée.

Les Documents sur la Réforme ne sont pas rares. Les Archives des Basses-Pyrénées surtout sont extrêmement riches. Les Cahiers des Etats de Béarn, conservés en grand nombre, et les registres des notaires de Pau, d'Oloron, d'Aspe, de Nay, de Navarrenx, etc., renfer-

ment bien des pièces curieuses, inédites jusqu'à ce jour. Malheureusement il faut se borner et se contenter de faire un choix parmi toutes ces richesses. Quand on a publié ou mentionné certains actes du Pouvoir, quand on les a éclairés par des documents particuliers, on peut se flatter d'avoir déjà fait quelque chose pour l'histoire de son pays. Peu à peu, d'autres travailleurs viendront pour achever l'édifice et mettre la dernière main à une œuvre longue et difficile.

Pour bien étudier et comprendre l'histoire du Béarn à la fin du XVI^e siècle, il nous manquera toujours une série précieuse de documents aujourd'hui perdus. Nous voulons parler des actes judiciaires qui nous auraient révélé les poursuites et les condamnations prononcées à cette époque contre les réfractaires. Ils furent probablement consumés, avec beaucoup d'autres richesses, dans l'incendie du Palais, la nuit du 22 au 23 janvier 1716.

Nous commençons notre publication par un Mémoire catholique, très intéressant, sur le Protestantisme en Béarn sous la reine Jeanne d'Albret. C'est un récit d'histoire religieuse, à un point de vue spécial, et qui a le mérite de nous apprendre quelles impressions avaient laissées au XVII^e siècle l'établissement et le règne de la Réforme dans notre pays.

Nous donnerons en Appendice la liste chronologique, aussi complète que possible, des ordonnances et d'autres documents relatifs à la Réforme béarnaise, ainsi que la bibliographie des principaux ouvrages à consulter sur cette question.

I

« NARRÉ CE QUI SE PASSA EN RÉARN DU TEMPS DE LA REYNE JEANNE ». (Bibliothèque de Pau. *Commentaires de Maria*. f. 214 et ss. cote rouge.)

Le Mémoire suivant est un résumé de l'histoire du Protestantisme en Béarn et des événements qui s'y passèrent jusqu'en 1660. C'est l'œuvre d'un chanoine de Lescar, inconnu, qui a puisé principalement dans les archives du Chapitre. Il se trouve à la fin d'une copie des *Commentaires* du célèbre juriste et avocat béarnais Maria.

Ce manuscrit fut consulté par l'abbé Poeydavant qui, dans son *H^{re} des troubles*, le cite avec éloges (t. 1, p. 230). Il y rapporte une singulière confusion de noms entre *Maria* et *Mariana*, jésuite espagnol, qui serait l'auteur présumé du mss. Cette hypothèse est absolument inadmissible, comme on peut s'en convaincre à la lecture du Mémoire. Au siècle dernier, il était déposé aux Archives du Chapitre de Lescar, car Poeydavant, qui en donne des extraits, le cite comme *Manuscrit de Lescar* et dit qu'il appartenait au Chapitre (t. 1, p. 371). Ce travail a dû être connu de Fondeville, qui semble s'en être

servi pour son poème sur le *Calvinisme en Béarn*, et du P. Miras-son, barnabite, dont les ouvrages sur le protestantisme ne manquent pas d'intérêt, quoiqu'ils n'aient pas une grande autorité.

Le chapitre de Lescar de l'ordre de St-Augustin fut sécularisé en l'année 1537, à la prière d'Henri II, roy de Navarre, souverain de Béarn, de la reyne Marguerite, son épouze, sœur de François I^{er}, roy de France, et de Jacques de Foix, évêque de Lescar.

Le roy Henri II, roy de Navarre, et la reyne Marguerite eurent une fille unique, *Jeanne d'Albret*, laquelle fut mariée à Guillaume, duc de Clèves ; mais d'autant qu'elle n'étoit âgée que de douze ans, le mariage fut bientôt dissous après la mort de François I^{er}, roy de France, qui avoit été la cause de ce mariage, si bien que par un autre mariage, elle épousa Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de ce mariage naquît Henri IV, roy de France et de Navarre (1).

Henri II, roy de Navarre et seigneur souverain de Béarn, et père de Jeanne d'Albret, mourant, laissa sa fille héritière de son royaume, souveraineté de Béarn, et de toutes les terres, mais non pas de sa piété et de sa religion, ny de sa foy, car, prêtant l'oreille aux ministres calvinistes qui de la France se glissèrent en Béarn, elle se laissa porter à faire banqueroute à la foy, à la religion et à celle de tous ses ancêtres, très chrétiens et catholiques (2).

Au commencement de ses pernicieux desseins, elle fit rendre un Edit par lequel elle rendit les églises et les cimetières communs aux catholiques et aux hérétiques (3), si bien qu'à mesure que les catholiques sortoient des églises, les ministres et hérétiques y entroient pour déclamer contre les catholiques.

Louis d'Albret (4) évêque, témoigna en tous ses désordres son peu de zèle et de capacité, car il fit prêcher à Lescar un Augustin nommé Barbaste, et un Henrico, jacobin, tous deux suspects d'hérésie et apostats (5). Non content de cela, il fit entendre au

(1) Sur cette question, Cf. *Le mariage de Jeanne d'Albret*, p. le baron de Ruble. (Paris. Labitte, 1877, in-8°.)

(2) V. sur les commencements de la Réforme, le baron de Ruble : *Antoine de Bourbon et Jeanne d'Albret*. (4 vol. in-8°, *ibid.*)

(3) Le texte de cet édit n'existe plus. Il pourrait bien s'agir ici des Ordonnances de 1566.

(4) Louis d'Albret, év. de Lescar (1556-1569). Ce mss. charge outre mesure la mémoire du prélat, qui se repentit certainement de ses égarements. V^r notre *Etude sur le Protestantisme* ou *Observations critiques*, etc. Poeydavant et les auteurs catholiques ont accepté ce récit.

(5) Barbaste, carme, (Poeydavant t. 1, p. 167). Pierre-Henri de Barran, dominicain. V^r Bordenave *H^{re} de Béarn*, p. 57. Nous publierons des documents inédits sur ce dernier personnage.

Chapitre que la reyne envoyoit un ministre nommé Lamothe pour prêcher ordinairement dans la cathédrale, à quoy un chanoine insistant, l'évêque luy dit que la reyne lui commandoit (1). Ainsi ce ministre y prêcha deux ans, nourri à la table de l'évêque. Pendant que ce ministre y prêcha, la reyne fit deffendre au Chapitre de faire la procession accoutumée le jour de la Fête-Dieu, à quoy il fallut obéir ; mais ce qui doit servir d'un monument éternel en cette deffense, c'est que la femme de Sarrancenien (2), bourgeois de la ville, homme très catholique, fit tapisser devant sa maison, suivant la coutume, et accompagnée de ses filles et de sa servante, s'en alla par les rues et dans les chapelles où la procession devoit passer avec des chandelles allumées ; voilà une chose digne d'éloge.

Louis d'Albret, homme imbécille, ne toléra pas seulement les hérétiques, mais les autorisa tellement qu'il fut le premier qui brisa, le 17 juillet 1563 (3), les images et les rétables des autels de son église, qui valoient plus de quatre mille écus, prétextant que la reyne devoit venir faire la cène à Lescar, et qu'elle ne pouvoit souffrir de voir les images, qui furent brûlées peu de jours après, par l'ordre de la reyne, au milieu d'une petite place qui est entre la cathédrale et le cloître.

Etant arrivée à Lescar le 18^e, elle fit la Cène le 19, envoya des commissaires pour interdire le sacrifice de la messe et tout le service divin dans les églises Notre-Dame et St Juliàa en 1563. Cette interdiction étonna la ville et le chapitre qui députèrent vers elle deux chanoines et deux jurats pour la supplier de permettre qu'on continuât l'exercice de la religion suivant la coutume ; ce qu'elle refusa avec deffenses de plus faire aucun service de l'Eglise romaine ; si bien que le 20^e, le sacrifice de la messe et tout autre service cessa dans lesd. églises ; mais le Ciel voulut faire reconnoître son courroux contre une action si cruelle et damnable et faire voir les malheurs qui suivroient ces désordres, car en un moment, quoy que le ciel fut serain, il s'obscurcit en telle sorte qu'on n'y voyoit que par la lumière des éclairs si fréquents que tout le monde en étoit ébloui ; on n'entendoit que des coups de tonnerre

(1) Lamothe, ministre, (Poeydavant t. 1, p. 167). Ce récit est pris des Arch. de Lescar, *ibid.*

(2) Guillaume de Sarrancenien, étranger au Béarn, établi à Lescar, avocat, catholique indomptable. Arch. de Lescar, FF 1, *passim*, et f. 14 v^o.

(3) Le texte dit par distraction 1649. V^r Poeydavant et Fondeville.

si grands qui effrayoient tout le monde ; on ne voyoit que grêle, qui ravageoit tous les fruits, que débordement d'eau dans les rues, qui par leur grand écoulement couloit dans les maisons et par leur impétuosité enlevoit le pavé d'une partie de la ville basse appelée le Parabis (1).

Le Chapitre s'assembla le 6^e août et détermina de toujours garder le tour de sepmanier et faire la pointe (2), afin d'éviter les disputes qui auroient peu survenir sur la présentation des bénéfices vacans.

Le 26 décembre, Furcata, chanoine, ne voulut pas être des derniers à suivre l'exemple de son évêque ; il abjura la foy catholique et professa le Calvinisme.

Pendant tous ces troubles, le Chapitre résolut, le 4 février, de faire le service divin dans la chapelle St Martin de Gorets (3), près Lescar, ce qu'il exécuta ; mais la reyne régente avertie commanda aux chanoines, le 17 du même mois, de l'aller trouver à Pau, où elle leur deffendit de continuer plus avant le service dans cette chapelle.

En cette année, Vitrina et Jean de Jammes, chanoines, abjurèrent la religion catholique (4), le premier en avril, le jour de Pacques, le second, le 2 septembre, avouant ne tenir rien du pape.

Après l'interdiction du service dans la chapelle de Gourrets, plusieurs des chanoines désireux de vivre et mourir en la foy de leurs devanciers, se retiroient en divers lieux, hors du pays (5) pour servir Dieu ; mais la reyne rendit une ordonnance (6) par laquelle elle commanda de saisir les fruits de tous les chanoines qui ne feroient leur actuele résidence dans Lescar : ce qui fut exécuté contre Seribanico et Hartet (7), chanoines, celui-cy même ayant été mis en prison pour être sorti du pays.

En ce temps là, il y eut une merveille. Tous les habitants de

(1) Ces faits tirés du *Livre de la pointe* (Poeydavant, I. 177), sont attestés dans une lettre du ministre Merlin que nous avons citée dans notre travail sur le *Protestantisme*, p. 81.

(2) Livre qui constatait la présence des chanoines au chœur.

(3) L'une des sept églises de Lescar.

(4) Les noms des trois apostats nous ont été aussi conservés par le Ch^e Bordenave, dans l'*Estat des églises. V^r Etudes*, mai 1895, p. 254. — Dans le texte, on lit *calviniste*, par erreur

(5) A Toulouse, par exemple, comme on le verra ailleurs.

(6) Ordonnance perdue.

(7) Sans doute, N. de Lartet, un des chefs du parti catholique depuis 1569. Bordenave, *H^{re} de Béarn*, p. 127. C'était probablement l'oncle de Catherine de Lartet, mère du célèbre Pierre de Marca. (B. 259, f. 76.)

Lescar, par le commandement de la reyne, se mirent sous les armes, parmi lesquels il y avoit un paysan nommé Pédeberdits, hérétique, qui tira une arquebuse au crucifix, qui étoit placé aux vitres (1) du grand autel, dit avec impiété, avec mépris : *Saubet, Dieu, lou Pay* (2); mais ce ne fut pas dit impunément, car elle se creva et lui emporta le pouce de la main gauche et mourut peu de jours après.

On ne s'en prit pas seulement aux images et aux rétables des autels; mais la reyne ordonna (3) aux sacristains de remettre tous les ornemens, les calices, les croix et toute l'argenterie, d'un prix inestimable, entre les mains des commissaires à ce députés : ce qui fut fait; et ils remirent le tout en dépôt entre les mains d'un des jurats de la ville qui, peu après, furent obligés de les délivrer par l'ordre de la reyne au seigneur Dartigue.

Tout le Béarn étant dans cette confusion, touchant la religion, et la France à feu et à sang par la rébellion des Calvinistes, la reyne partit de Béarn sans occasionner beaucoup de bruit avec le prince, son fils, pour assister à une assemblée que les religionnaires devaient tenir à la Rochelle contre le service du roy Charles et pour les assurer de ses assistances contre S. M.

Le pape Pie IV excommunia la reyne Jeanne et envoya au premier occupant tout ce qui luy restoit du royaume de Navarre et toutes ses autres terres. Le roy Charles IX s'opposa à la fulmination; elle ne fit pas beaucoup de cas avec ses ministres de l'excommunication (4).

Le roy fasché de ce que la reyne protégeait à La Rochelle, contre luy, les religionnaires, députa Jean de Lomagne, sieur de Tarride, en Béarn, pour subjuguier les partisans de la reyne; à quoi il réussit avec le secours des armes et celui de la noblesse et des catholiques du pays. Tout se soumit, à l'exception de Navarrenx, où il avait mis le siège, pour être le véritable maître de la Province.

Ici les catholiques furent un peu tranquilles et la religion reprit ses exercices accoutumés; les chanoines revinrent le jour de Pacques dans l'église pour remplir leurs fonctions et rendre

(1) Il y avait donc des vitraux peints à Lescar.

(2) *Sauve-toi, Dieu, le Père.*

(3) Cette ordonnance n'existe plus; mais nous publierons des documents sur ce sujet.

(4) Le ministre Merlin dit le contraire dans une lettre à Calvin, (*loc. cit.*).

grâces à Dieu pour le service que la reyne avoit interdit; mais ça ne dura pas.

Pendant le temps que Tarride assiégea Navarrenx, la reyne Jeanne envoya Gabriel de Lorges, comte de Montgomery, avec son armée, dans le Béarn, pour en chasser Tarride et le remettre en son obéissance. Ce qu'il fit avec succès, car, sans presque combattre, il s'en rendit le maître, fit lever le siège et contraignit Tarride de se réfugier au château d'Orthez, ancienne demeure des Princes du Béarn, qui fut aussi assiégé. Montgomery ayant emporté la ville d'emblée, Tarride fut obligé de rendre le château par capitulation, faute de secours, et plusieurs nobles qui y étoient(1) furent tués : telle étoit la foy des hérétiques.

A suite de ce, voicy une consternation générale de tous les catholiques abbatus et maltraités, même les ecclésiastiques, avec tant de cruauté, que les plus barbares n'en pourroient exercer.

Les ecclésiastiques et les religieux, égorgés de sang froid, précipités des lieux les plus hauts, comme du pont d'Orthez, dans le gave, d'où encore la fenêtre qui est sur le pont s'appelle la *Frineste deus caperaas*, parce qu'on les jettoit de là dans la rivière, et ceux qui vouloient se sauver à la nage étoient canardés par les soldats qui se divertissoient à faire faire des sauts à cause de la hauteur du pont (2).

Les autels furent rasés, les églises et les monastères pillés et démolis, que la piété et la religion des anciens Princes avoient bâtis et dotés avec tant de magnificence et de dévotion, les titres et documens des évêchés, chapitres, abbayes et communautés, tant séculiers que réguliers, saisis, le bien de l'Eglise uni au domaine de la reyne, les catholiques contraints d'aller entendre les ministres, sous des grosses amandes, et le nom de catholiques si odieux que par mépris ils étoient appelés *Papistes*, que pas un ne pouvoit occuper la moindre charge, non pas même de régent de village ou de bayle, qu'après avoir renoncé à la foy catholique et fait profession de Calvinisme. Qui connoît l'esprit de cette hérésie, ne trouve rien d'étrange, ny en son procédé, ny en sa malice, ny en ses cruautés et tyrannies.

Les ecclésiastiques et les religieux échappés de cette première

(1) Erreur; ils furent massacrés à Navarrenx, le 21 août 1569.

(2) Tout ce passage a été reproduit par Poeydavant (t. 1. p. 371).

fureur, se sauvèrent, comme ils purent, pour éviter d'autres plus grands tourmens qu'on exerçoit sur leurs âmes et sur leurs corps; les chanoines allèrent les uns en Espagne, pour estre en lieu de sûreté (1), les autres en d'autres endroits.

Si on en attrapoit quelqu'un, il étoit accusé de rebellion. Audejos fut surpris et arrêté et sans autre formule de procès, condamné et pendu. Telle étoit la violence de la persécution; mais la cause de sa mort étoit la religion et le courage qu'il avoit montré, quelque temps auparavant, à soutenir les droits du chapitre. Ainsi, comme le chapitre eut ses apostats, Louis d'Albret, évêque, Furcata, Vitrina et Jammes, aussi y eut-il d'autres martyrisés qui préférèrent la religion aux biens de la terre, et d'autres qui moururent dans l'exil.

Une chose étrange, c'est qu'on ne peut sçavoir le genre de mort, ny la sépulture de Louis d'Albret, quoyque de la maison royale, évêque et gouverneur de la Province. *Vidi impium exaltatum sicut cedros Libani; transivi et ecce non erat; quæsivi eum et non est inventus locus ejus.* Ps. 36 (2).

L'hérésie portée au mal fit ses effets pour rappeler les ecclésiastiques et pour les faire renoncer à la foy, et leur promettoit la jouissance des revenus de leur bénéfice durant la vie. Cet apas réussit si bien qu'ils revinrent, et pour témoigner leur vraie apostasie, se marièrent et remplirent la province de bâtards qui furent passés pour légitimes.

Le trouble étoit si grand que non seulement Louis d'Albret, évêque de Lescar, qui n'avoit pas beaucoup de capacité, se fit hérétique; Géral-Roussel, évêque d'Oloron et abbé de Clarac, prit le parti de Calvin, prêcha contre les vérités catholiques et par une façon de vivre hypocrite et une charité affectée, distribua une bonne partie de ses biens et revenus aux pauvres, attira plusieurs par son exemple à leur ruine et à l'apostasie. *Percutiam pastores et dispergentur oves.*

L'hérésie étant établie, les ministres voulurent pourvoir à leur subsistance et pour cet effet ils s'avisèrent de faire représenter à la reyne Jeanne d'ordonner que le revenu ecclésiastique uni à son domaine fût employé en œuvres pies : ce qui leur fut accordé

(1) A Roncevaux, dit-on. (*Arch. B. P. G* 329(..

(2) Louis d'Albret, avons-nous dit, paraît s'être repenti avant sa mort, arrivée le 21 août 1569. V^r les *Huguenots dans le Béarn*, p. 58.

parce qu'on ne touchoit pas au domaine de la reyne; elle ordonna qu'on dressât une ordonnance pour son exécution; on établit un conseil, nommé ecclésiastique, quoy que les conseillers fussent hérétiques; on le nommoit ainsi parce que ce conseil avoit en main la disposition de tout le revenu ecclésiastique. Ce conseil fut composé de deux conseillers du Conseil souverain de Pau, qui pour lors n'étoit pas encore érigé en Parlement, de deux auditeurs de la Chambre des Comptes résidant à Pau, de deux gentilshommes, de deux ministres et de deux personnes de médiocre condition, d'un procureur ecclésiastique et d'un trésorier aussi ecclésiastique qu'on nommoit diacre général; or, tous ces officiers étoient nommés par le synode et avoient la direction de tout le revenu qui appartenoit à l'Eglise, concistant en dîmes, prémices et rentes semblables, car les droits seigneuriaux furent unis au domaine du roy, et les prés, vignes, moulins, appartenans à l'Eglise, furent vendus quelque temps après.

Ce conseil ainsi établi selon les ordonnances, la reyne assigna les gages et pensions des ministres pour l'assurance de leur subsistance, sur ce revenu érigea un collège royal hérétique, dressa un séminaire d'écoliers entretenus sur le même revenu, en destina une partie à la réparation des églises qui servoient à leurs prêches et qu'ils appelloient temples, à l'entretien de la garnison de Navarrenx, au payement des gages et apointemens du lieutenant, présidens, conseillers, capitaines du parsan et à d'autres charges; et affin que l'administration en fut libre à ce conseil, la reyne cassa l'union que le comte de Montgomery en avait faite à son domaine.

Les ordres ainsi laissés dans la Province, elle mourut le 10 juin, vers la 44^e de son âge, à Paris, où elle étoit pour assister aux noces du prince, son fils, roy de Navarre, avec Marguerite, sœur de Charles IX.

Le mariage accompli quelque temps après la mort de la reyne Jeanne, le roy Charles IX le sollicita d'embrasser la religion catholique, ce qu'il fit après avoir été instruit, et abjurant l'hérésie, obtint de l'intercession de Charles IX son absolution du pape; et bientôt après il rendit une ordonnance pour le rétablissement de la religion catholique en toutes ses terres, à quoy les religionnaires ne déférèrent pas beaucoup. Le comte de Montgonmery, qui causa tant de malheurs dans la Province et qui avoit toujours porté les

armes contre le service de Charles IX pour les religionnaires, fut bloqué à Domfron, en Normandie, se rendant par composition entre les mains de M. de Matignon et conduit à Paris sous bonne et seure garde, où il fut condamné à avoir la tête tranchée : ce qui fut exécuté en Grève quelques jours après le trépas de Charles IX.

Le Conseil établi pour la dispensation du revenu ecclésiastique fut changé par M. de Miossens, lieutenant général en Béarn et Navarre (1), attribuant aux seuls officiers du Roy pris de son Conseil ordinaire, la direction de tout ce bien, entretenant seulement le procureur et trésorier et tous les officiers établis cy devant quelque temps après l'attribution qui en fut faite à la Chambre des Comptes. Ce changement donna de l'étonnement aux ministres et à tous les religionnaires qui se voyant privés de leurs prétentions à la distribution de ce revenu, présentèrent requête pour en faire refformer l'ordonnance, firent en sorte que les Etats en corps prissent la cause, qui en dressèrent la plainte par M. le lieutenant, firent lire par leurs syndics en sa présence dans le château de Pau leur opposition et protestation d'en poursuivre la réparation. Nonobstant leurs requêtes, leurs plaintes et leurs oppositions, le changement a tenu et le Conseil ecclésiastique cassé, qui fut une action très favorable, tant pour la conservation des biens ecclésiastiques, qu'il auroit infailliblement dissipés, que pour retrancher les abus qu'il eût commis en la dispensation des revenus.

Nous avons veu comme le roy de Navarre avoit été instruit et avoit obtenu l'absolution de son hérésie, mais cela ne fut pas d'une résolution ferme et constante, car quittant la Cour d'Henri III, il fit profession de Calvinisme et renonça à la foy. Le Pape Sixte V le déclara excommunié, dès l'entrée de son pontificat, et incapable du royaume de France, et tous ses sujets absous du serment de fidélité.

Cependant Henri III, roy de France, mourut d'un coup de couteau, le 30 juillet, que Jacques Clément, jacobin, luy donna au petit ventre. Ici finit la race des Valois.

La question était de la succession du royaume de France; tous sçavoient qu'elle appartenoit à la maison de Bourbon, de laquelle

(1) Henri d'Albret, seigneur et baron de Miossens, était le fils de Jean d'Albret, baron de M. et de Coarraze, et de Suzanne de Bourbon-Busset, gouvernante d'Henri IV. Il avait épousé Antoinette de Pons et mourut en 1598. *Les Huguenots dans le Béarn*, p. 172.

notre prince descendoit, car Charles, cardinal de Bourbon, avoit été déclaré par Henri III, premier prince de sang, et légitime successeur du roy ou issu comme le plus proche de la couronne, pour faire voir à la Ligue qu'il ne favorisoit pas les hérétiques, déclarant un cardinal pour successeur.

Le roy de Navarre, outre plusieurs raisons, disoit que le cardinal de Bourbon, son oncle, avoit renoncé en faveur de son mariage avec Marguerite; mais le plus grand obstacle pour luy, c'est qu'il étoit hérétique, voire relaps et excommunié, condition tout-à-fait contraire au serment que devoit faire celuy qui succédoit à la couronne de France. Sur ces querelles, Charles, cardinal de Bourbon, fut déclaré roy le 5 août 1589, sous le nom de Charles X, et tous les sujets de France furent obligés d'obéir au duc du Maine, sous son autorité, par arrêt du Parlement de Paris du 7 mars, attendant qu'il sortit de prison où il étoit depuis la mort de Guise. Le 10^e may, Charles, déclaré roy, mourut à Fontenay, étant encore en prison. Ainsi voila la conteste finie entre luy et le roy de Navarre; mais la Ligue déclara ne pouvoir reconnoître pour le roy, le Navarrois, à cause de son hérésie. Tout fut en armes d'un côté et d'autre.

Cependant le Pape Grégoire XIV^e excommunia derechef le roy de Navarre et fit publier en France l'excommunication par Marcellin Laudrian, son nonce.

Les parlemens de Châlons et de Tours, l'un en juin, l'autre en août, cassèrent la bulle d'excommunication, la déclarèrent nulle, abusive, contraire aux droits, privilèges, immunités et libertés de l'Eglise gallicane; ordonnèrent que Landrian seroit pris au corps et conduit en prison dans l'endroit où il pourra être appréhendé. Le Parlement de Paris, tenant pour la Ligue, cassa ces deux arrêts le 8 août et les fit publiquement brûler.

Le 25 juillet, le roy de Navarre renonça entre les mains de l'archevêque de Bourges à toutes les considérations des hérétiques, promit de vouloir vivre et mourir en l'obéissance de l'Eglise et du Souverain Pontife, se confessa à l'archevêque, reçut son absolution dans l'église St-Denis où il entendit les divins offices avec grande dévotion et attention. Le roy, qui depuis porta le nom d'Henri IV, converti, envoya à Rome, sur le commencement de septembre, le duc de Nevers pour assurer le Pape de sa conversion et pour demander l'absolution; mais le duc voyant qu'il n'avançoit

pas beaucoup en sa négociation, s'en retourna en France, sur le commencement de l'année 1594. Le roy pourtant ne laissa pas de solliciter le Pape de luy accorder son absolution, à quoy il y avoit des grandes difficultés, proposées, soit par la faction espagnole, soit par la Ligue; et le Pape Clément VIII qui l'avoit même excommunié en 1592, vouloit voir les effets d'une vraye conversion avant que de luy donner satisfaction.

Cependant le roy envoya de nouveau à Rome M. Du Perron qui du depuis fut évêque d'Evreux, cardinal, et grand aumônier de France, l'honneur du siècle pour sa rare doctrine, comme en témoignent ses excellens livres contre les hérétiques du temps, pour se joindre au cardinal d'Ossat, résident à Rome (1), afin que tous deux, comme procureurs de Sa Majesté, moyennassent son absolution; ce qu'ils firent par leurs sollicitations et diligences, l'obtinent nonobstant toutes oppositions, difficultés et subterfuges, le 17 septembre, le pape cassant celle qui avoit été donnée par l'archevêque de Bourges. La publication de l'absolution fut faite en plein consistoire et les conditions portées en l'absolution lues et accordées par les procureurs pour les faire ratifier et effectuer. Or, une des conditions étoit que les évêques de Béarn seroient remis dans leurs biens et la religion catholique rétablie, et quatre monastères fondés dans la Province de religieux et religieuses. Cette conversion du roy commença à relever les esprits catholiques du Béarn abattus sous la tyrannie de l'hérésie et leur donner des nouvelles forces pour poursuivre le rétablissement de la religion catholique. A cet effet, on fit des assemblées secrètes où les évêques, chapitre, noblesse et catholiques affectionnés et zélés se trouvèrent; et tous offrirent leurs soins, leurs peines et leurs biens à la poursuite du rétablissement.

Cela fait, les seigneurs et évêques de Lescar et d'Oloron s'en allèrent en Cour pour représenter les misères des pauvres catholiques privés de toute consolation spirituelle, et obtinrent de Sa Majesté l'exercice de la religion dans douze parroisses et cz églises du juspatronat des catholiques, pourveu qu'il n'y eut église recueillie, c'est-à-dire ministre couché sur l'état et résident

(1) V. sur cette question : *Le Card. d'Ossat, évêque de Rennes et de Bayonne. Sa vie, ses négociations à Rome*, p. M. l'abbé Degert. (Paris, Lecoffre.) Cet excellent ouvrage a obtenu de l'Académie française le prix Théroüanne en 1895.

sur le lieu; et l'évêque de Lescar eut mille écus de pension à prendre sur le bien ecclésiastique.

Voici la suite de l'année 1600 (f. 223 r°)

Le collège royal établi par la reyne Jeanne sur le revenu ecclésiastique avoit plusieurs classes, comme la 8^e en laquelle on apprenoit à lire et écrire, 7^e laquelle fut rasée environ l'année 1600, 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, 2^e et 1^{re} (1). On lisoit encore la philosophie et la théologie; outre les maitres pour toutes ces classes, il y avoit d'autres professeurs et officiers, car il y avoit un professeur particulier pour la langue grecque et un autre pour la hébraïque, un professeur en éloquence; il y avoit un maitre particulier pour l'écriture et pour l'arithmétique, un musicien pour enseigner la musique et entonner les pseumes de Marot dans le temple, un imprimeur et un officier pour sonner la cloche aux heures de classe et fermer les portes du cloître après la classe, pour avoir intendance sur tous ces maitres et officiers. Il y avoit un principal qui étoit pris des professeurs en théologie ou bien ministre, sans pourtant enseigner la théologie. De plus, il y avoit un œconome pour le séminaire des écoliers entretenus aux dépens du même revenu ecclésiastique. L'œconome et les écoliers entretenus logeoient en tous ces logemens qui vont joignant le cloître.

Comme l'hérésie avoit pris les commencemens en Angleterre et Ecosse, elle vint fondre en France et dans le Béarn, et fournit à ce collège des maitres, lesquels étoient pour la plupart anglois et écossois, et la réputation de ce collège fut si étendu que presque toute la France envoyoit des écoliers, si bien que le nombre étoit avec ceux du pays et circonvoisins à près de douze ans. Mais parmi ce grand nombre, il y avoit plusieurs catholiques, ou du pays, ou des circonvoisins, car tous les autres qui venoient de loin étoient hérétiques qu'on contraignoit d'aller en prêche, et d'apprendre le catéchisme huguenot, jusqu'en l'année 1600 que le roy Henri IV accorda aux seigneurs évêques de Lescar et d'Oloron l'exercice de la religion catholique en douze paroisses (2) en 1599 et l'Edit en fut vérifié en 1600.

(1) Personne n'a songé à utiliser les détails précieux qui suivent sur l'Université protestante de Lescar et d'Orthez.

(2) Huit du diocèse de Lescar et quatre d'Oloron. Citons en particulier Jurançon, Gan, Poey de Lescar. Sauvagnon, Bénéjacq, Salles-Mongiscard. (*Arch. B. P. C* 703, f. 270 v°.)

Alors les seigneurs évêques choisirent les lieux les plus proches des villes, afin que ceux qui avoient toujours fait profession de la vraie religion y pussent aller faire leurs exercices catholiques et y recevoir les sacremens; ainsy le seigneur évêque de Lescar prit Pouey pour la comodite de la ville de Lescar, Jurançon pour celle de Pau, si bien que les écoliers catholiques depuis ce temps alloient à Pouey ou à Jurançon à la messe; mais parce que les jours de fêtes ne se solemnisoient pas parmi les hérétiques, les écoliers étoient obligés en ces jours de fêtes de demander permission au principal du collège pour aller à la messe, et qui ne leur étoit pas refusé. Les logemens de ces régens étoient dans l'évêché et dans les maisons canoniales, à tout le moins de la plus part, car il n'y avoit pas maison pour tous; le reste se logeoit en ville.

Pour la classe 8^e, se faisoit dans une petite chapelle qui est à présent derrière l'autel du St-Sacrement; la 7^e, 6^e et 5^e c'étoit tout au long de la muraille du cloître qui va à la porte de l'ormeau, au devant la grande porte de l'église; la 4^e et 3^e étoient sous le plancher de la même maison qui est vis-à-vis de l'autre porte du cloître jusqu'aux murailles de la ville, la 2^e et 1^{re} sous le plancher de la même maison qui est depuis le même passage vers le corps de l'église et autrement : c'étoit la chapelle de St-Augustin. La philosophie se disoit dans la salle du chapitre, dans laquelle même on enseignoit le grec et la musique à diverses heures; la théologie s'expliquoit dans la sacristie qui est à présent et qui sert au chapitre en laquelle même s'enseignoit l'hebreu. L'écrivain et l'arithmétique se promenoient au cloître tout le long de la 6^e et 5^e pour donner des exemples pour écrire, et les règles d'arithmétique; l'imprimeur se tenoit dans une partie de la maison qui regardoit l'ormeau (1).

F. 226 v^o. 1600. Comme la fin de l'année passée fut favorable au dessein des seigneurs évêques de Lescar et d'Oloron pour le rétablissement de la religion en dix paroisses qui furent les plus proches des villes pour la comodité des catholiques qui étoient dans lesd. villes, comme Pouey près de Lescar, Jurançon près de Pau; comme donc l'année fut favorable pour lesd. paroisses et pour celles de juspatronat des catholiques, les mêmes seigneurs évêques

(1) Ici, dans le mss., quelques pages sur le mariage de Henri IV, en 1572, que nous reproduisons à la fin.

espèrent que pour les peines qu'ils prendront pour la religion au commencement de celle-cy ne leur sont point inutiles.

1601. C'est pourquoy ils prirent résolution de suyvre le roy à Chambéry (1) et à Lyon, pour luy présenter divers cayers sur le rétablissement de la religion pour tous les lieux de la province.

1605. Ce qui fit qu'après tant de peines, ils obtinrent que les patrons de la religion prétendue réformée présenteroient dans quatre moys aux cures de leur présentation et que l'exercice de la religion catholique seroit remis ès villes de *Morlàas, Orthez, Oloron, Argelos, St-Faust, Momas, Garros, Morlanne, Montaut, Nay, Bruges, Moncaup, Bordes, Monségur, Lac, Escou, Présillon, Leguignon, Estialec, Meritein, Saucède, Narp, Geus* en Josbaig, et *Ogene*.

1609. Finalement ils obtinrent le rétablissement de leurs chapitres et églises de Lescar et Oloron avec pension pour l'entretien des chanoines, ce qui fut exécuté l'année suivante, et les évêques étrangers de Tarbes et Dax obtinrent aussi, chacun en son détroit de Béarn, le rétablissement de la religion et la mainlevée des biens de leurs diocèses.

L'exercice de la religion catholique fut rétablie dans l'église cathédrale le 25 juillet, jour de St-Jacques, et le seigneur évêque et le chapitre prirent possession tant de l'évêché que maison canoniale, que les professeurs du collège établi par la reyne occupoient, et le collège transféré à Orthez où il avoit été dès le commencement de son institution. En action de grâce du rétablissement de la religion catholique, dans l'église cathédrale, le chapitre fit toutes les années, en pareil jour, une procession générale (2).

La première messe dite à Lescar, depuis la saisie, fut dite par Messire Jean de Sallettes qui officia le jour de St-Jacques. En semblable jour 1593, Henri IV, roy de France, eut l'absolution de son hérésie à St-Denis par l'archevêque de Bourges.

Le roy avoit donné pour chaque chanoine 300 l. qui ont été bien souvent employées à la poursuite du rétablissement, les chanoines vivant du peu de revenu qu'ils pouvoient avoir d'ailleurs.

[*Chancinie Royale*] Cette chancinie a été rétablie après la bulle de sécularisation du Chapitre sans qu'on en sache les raisons, ny

(1) Dans le texte *Cambraye* à tort.

(2) Nous avons transposé ici un feuillet du mss. pour suivre l'ordre chronologique.

qu'on ait pu avoir jusqu'à présent la création; elle est de la nomination du roy, toutes et quantes fois qu'elle vaque.

Le 2 septembre 1550, le seigneur évêque et chanoines de Lescar firent procuration pour obtenir du pape Jules 3^e l'érection de cette chanoinie royale, laquelle seroit à la présentation du roy, et ses successeurs, toutes et quantes fois qu'elle viendroit à vacquer en reconnoissance, tant de ce que les seigneurs souverains du pays avoient fait bâtir l'église cathédrale, l'avoient dotée et que le même roy Henri II avoit concédé beaucoup de privilèges, libertés et immunités à la dite église et la deffendoit tant contre les laïques contre les nobles avec espérance qu'il le feroit à l'avenir, que pour faire subsister l'union de St-Faust et de l'archi-diaconé de Babielle et autres offices et bénéfices compris en lad. union qui n'avoit point encore sorti son effet et qu'autrement l'érection de lad. chanoinie royale ne subsisteroit point (1).

ÉVÊQUES (f. 227 v^o)

Messire Jean de Sallette de Pau, évêque très versé en la lecture des Pères, comme témoigne l'assistance qu'il donna au cardinal Du Perron, en la vérification des falsifications des passages cités par Duplessis-Mornai, tirés des Pères, grand controversiste (voyés son *Catéchisme*) et homme très sage et très prudent.

Le nombre des chanoines est de seize avec le seigneur évêque qui est chanoine-né et dont voici les noms depuis l'année 1610 :

Haugoburu (2) basque. — Bignet, basque. — Gratian de Caplane, abbé de Pimbo, d'Arsac. — Dominique Du Chene, de Cabidos. — Valentin de Lacoste, de Monein, chanoine aussi de Tarbe. — Jean Marca, de Gan, lequel ayant une charge de Conseiller au Conseil de Pau, ne peut être reçu parce qu'il étoit ecclésiastique. — Fortis de Lafitte, de Vignoles. — Naudet Dufour, d'Arsac. — Guillaume Darrigrand, de St-Castin. — Jean de Lafourcade, de Louvigner. — Claude Courson, de Vendôme. — Pierre Tourounet, de Momas. — Pierre Caplane, d'Arsac, qui a été depuis abbé de Pimbo et conseiller au Parlement de Navarre. — Bernard d'Espruets, de Garos (3), par résignation de la chanoinie que M^{re} Jean de Sallettes possédoit à sa promotion à l'épiscopat de Lescar.

(1) V. *Etudes* (mai 1895, p. 254), la fondation de cette prébende.

(2) Pour *Hégoburu* certainement.

(3) Il devint évêque de St Papoul. Cf. *Vie de L. Bitoz*, p. 70.

(F. 229 r^o). Depuis le rétablissement de l'exercice en son église, Mgr l'évêque ne bougea presque point de la Cour, attaché par son zèle à la sollicitation du rétablissement général des biens de l'Eglise, il veut parachever ce que son prédécesseur avoit ébauché; par sa prudence, il conduisit tout et par sa patience il essuya toutes les difficultés; le chapitre se joignit à ses sollicitations par divers députés, suivant qu'il le jugea nécessaire pour le bien commun et publicq.

Finalement, après tant de peines, le rétablissement de l'exercice de la religion catholique fut obtenu par toutes les villes, bourgs, villages et lieux et la main-levée accordée aux ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, de tous et chacuns des biens, terres, seigneuries, justices, dîmes, revenus et tous autres droits, de quelque nature qu'ils fussent, étant en mains de S. M., sans en rien réserver ni excepter par l'édit du 25 juin 1617. Par même édit, S. M. pourvut à l'entretien des ministres, collèges, professeurs, régens, écoliers pauvres, et au payement des autres charges qui se prenoit sur le revenu ecclésiastique et leur assigna sur le plus clair revenu de son domaine, tant dud. pays de Béarn que des autres duchés, comtés, vicomtés, terres, seigneuries, de son ancien domaine cy devant uni de proche en proche.

Le seigneur évêque avec celui d'Oloron qui avoit sa part aux soins et sollicitations, ne perdirent pas temps; ils firent dresser l'édit et l'envoyèrent en diligence à Bourdeaux et à Toulouse pour le faire vérifier, ce qu'ils firent le 4 décembre à celui-là et le 5^e à celui-cy du même mois et année. Cet Edit mit l'alarme au camp des religionnaires; ils firent des assemblées en divers endroits de la Province contre la deffense expresse du roy pour s'opposer à la vérification, publièrent des livres insolens contre l'autorité du roy, contre l'honneur de nos prélats, pour exciter le peuple hérétique à la sédition; mais on leur répondit avec tant de justice et de raison que le démenti leur en demeura. L'Eglise ne fut jamais muette quand l'hérésie l'attaqua, ny sans victoire, quand les ennemis se présentèrent. On vit un livre intitulé *le Surveillant* (1) qui décria les vérités catholiques et qui déchira l'honneur de nos prélats; la réponse fut bientôt publiée par un livre intitulé *le Moine*, où il faut

(1) Sur tous ces pamphlets, Cf. le beau livre de Mgr Puyol, *Louis XIII et le Béarn*, pp. 302 et 373.

noter que par *le moine*, on n'entend pas un religieux, mais une peine qu'on fait souffrir attachant une corde à l'orteil du pied (1); et après paraît un livre intitulé *Discours des églises réformées touchant la main-levée* où l'honneur du roy fut blessé; incontinent parut la réponse intitulée *Tableau des Ministres de Béarn sous le dialogue de Peyrot et Menion*. Les ministres répondirent par un discours qui porta pour titre : *L'innocence des Pasteurs des Eglises réformées de Béarn*; peu de jours après parut la seconde partie du *Tableau* sous le même dialogue; pour réponse parut du depuis *la Calamité* faite par les ministres; peu après parurent deux apologies contre l'exécution de la main-levée avec un livre intitulé : *Mémoires de Jean-Paul de Lescun, conseiller à Pau, pour les églises réformées contre les poursuites des évêques*; et même parut un *Discours catholique imprimé à Quenque de Gouete* (2).

1618. Enfin M. Renard, conseiller du roy en ses conseils et M^e des requêtes, fut nommé commissaire pour venir faire exécuter l'arrêt du rétablissement et main-levée au Conseil de Pau où il arriva le 9 juin. Son arrivée inopinée troubla l'hérésie qui vola de lieu en lieu pour assembler les ministres et consistoires, qui assembla des soldats mutins et factieux de Bellocq, de Sallies, de Sauveterre et d'autres lieux, pour venirs au secours à Pau, qui conduisit une troupe d'écoliers insolens d'Orthez à Pau, sous la discipline du régent de 5^e, Bédora, le fanatique, portant pour livrée des queues de renard au chapeau, en dérision du nom du commissaire, M. Renard. Arrivés en cet équipage, après avoir brûlé toutes les croix qu'ils trouvèrent sur le chemin d'Orthez à Pau (3), injurièrent les commissaires, forcèrent de violence la maison où il logeoit, remplirent toute la ville de clamations audacieuses et la noircirent de la fumée de leurs carabines et pistolets déchargés et dans la ville et dehors, vis-à-vis des fenêtres du logis du commissaire.

Le Conseil le vit et fit l'aveugle, le gouverneur l'entendit et fit le sourd; les crimes, par ces connivences, s'autorisèrent et le

(1) Cette interprétation singulière du mot *moine* n'était pas connue.

(2) Ce discours est attribué à Marca par Mgr Puyol, *ibid.*

(3) Dans le testament du Ch^e Bordenave, auteur de l'*Estat des Eglises*, il est question de ces bris de croix par ses anciens coreligionnaires. Il laissa une somme pour qu'on plantât des croix dans un grand nombre de villages du Béarn. Ce testament que nous avons trouvé dans les papiers de Poeydavant, n'a pas encore été publié.

Conseil médita un arrêt pour envoyer le commissaire sans avoir rien fait. Le seigneur évêque de Lescar ne l'abandonna jamais et par sa prudence luy fit connaître la faiblesse de l'hérésie. Le 29 juin, le Conseil donna arrêt par lequel il dit n'y avoir lieu de procéder à la vérification de l'Edit concernant la main-levée, ou de l'arrêt du remplacement pour les ministres, collège et autres charges. Après cet arrêt, le sieur commissaire partit de Pau, le 2 juillet, et se retira à Dax pour l'assurance de sa vie; de là, il donna avis de tout en Cour, envoya l'arrêt de Pau avec son procès-verbal. Sur son procès-verbal, le Conseil décerna une jussion du 25 juillet de la même année au Conseil de Pau, qu'on envoya par le sieur Esquille, conseiller du Roy en la Chancellerie de Navarre; il arriva à Pau le 7 août. La jussion présentée, le Conseil de Pau chercha des fuites et subterfuges; finalement le 5 octobre, il ordonna qu'avant de passer outre la vérification, S. M. fut suppliée très humblement de pourvoir à tout ce qui concernoit les droits de ses sujets de la religion et ordonner que, tant le cayer déclaré en l'Edit de la main-levée que l'arrêt du 25 juin 1617 seroient remis. Ce qui donna occasion à cet arrêt, c'est que tous les papiers que le Conseil de Pau demandoit sur la rémission avoient été dérobés à un homme de pied, entre Salles et Mesplède, que le sieur Renard envoyoit de Dax au sieur d'Esquille à Pau par des gens que l'Assemblée qui se tenoit à Orthez (1) contre les expresses deffenses du roy, avoit envoyés pour cet effet sur les lieux, suivant les avis qu'on leur en avoit donné.

Le 6 décembre, le sieur d'Esquille arriva derechef à Pau, renvoyé de la part de S. M., pour sçavoir du Conseil de Pau, s'il n'avoit point intention de vérifier l'Edit de la main-levée, selon la volonté du roy, qui étoit toute portée à la faire valoir; ayant eu des réponces toutes captieuses tant du sieur de La Force, gouverneur, président, conseillers, que de l'assemblée des hérétiques, qui pour lors se tenoit à Pau, s'en alla trouver le s^r de Colomme (2), syndic, le 21, et luy déclara de la part du roy que S. M. luy commandoit de l'aller trouver dans un mois et en même temps fit le même commandement au sieur Daguerre, avocat et député de l'Eglise, pour envoyer au roy des ministres le même jour; il en fit

(1) Cf. notre travail: *Le Protestantisme en Béarn*, pp. 392 et ss.

(2) Louis de Colom, frère du célèbre barnabite Fortuné Colom, un des principaux restaurateurs du culte catholique dans nos contrées. V. la *Vie de L. Bitoz*.

de même au s^r de Casaux, premier Président, Gassion, président, Lescun, Baleix et Loyard, conseillers, et à faute de ce faire, les interdit. Le sieur d'Esquille s'étant incontinent retiré en Navarre, le seigneur évêque de Lescar luy ayant envoyé des chevaux l'attendant au passage, leur renvoya copie de l'arrêt du Conseil du roy, qu'il avoit fait signifier, en datte de Paris, le 26 novembre 1618.

Le sieur évêque et chapitre, voyant toutes ces longueurs, prirent résolution de députer en Cour, tant pour solliciter l'exécution de la main-levée que pour obtenir le remplacement accordé aux ecclésiastiques en 1618, sur les difficultés que le Conseil de Pau fesoit de le vérifier. Gratian de Caplane et Jean de Bordenave, chanoines (1), furent députés, qui obtinrent le remplacement pour tous les bénéficiaires de Béarn. Mais le roy, qui avec bon droit portoit le nom de *Juste*, voulut que sa volonté fût exécutée, et pour cet effet prit la résolution de venir en personne en Béarn.

Le Conseil de Pau sachant que le roy approchoit, il représenta la mutinerie et sédition du peuple qu'il voulut calmer, afin de vérifier l'Edit, amusa avec ses représentations quelques jours le roy à Castres (2), près de Bourdeaux, mais ayant reconnu que ce n'étoit que feintes pour jeter le roy dans l'hiver, S. M. continua son chemin et arriva à Pau, le 15 octobre. Cependant le Conseil, qui appréhendoit la juste punition de sa désobéissance, vérifia l'Edit deux jours avant l'arrivée du roy, qu'ils luy firent présenter sur le chemin à Grenade, vérifié le 13 du mois, pensant toujours empêcher sa venue, mais ce fut en vain. Ce qui fut merveilleux : le temps qui d'ordinaire en cette saison étoit très fâcheux en la Province à cause des vents et pluyes continuelles, fut si serain, et durant la venue du roy et son séjour et retour à Paris, que nous pouvons dire que Dieu par sa bonté favorisoit la justice de cette cause, divertissant tous les obstacles qui pourroient empêcher le roy de rendre à l'Eglise en personne ce qui luy avoit été ravi avec tant de violence et d'injustice.

Arrivé donc à Pau et l'Edit de main-levée vérifié, il fit en même temps vérifier l'union de Béarn à la Couronne de France, ériger le Conseil en Parlement, luy unissant la Chancellerie de la Basse-

(1) Bordenave, l'auteur de l'*Estat des Eglises*.

(2) Erreur. Lisez *Preignac*. V^r Mgr Puyol. *Louis XIII*, etc.

Navarre, pour faire un corps avec l'étendue de tous ces deux ressorts, le siège du Parlement demeurant à Pau (1), enjoignit qu'à l'instar des autres Parlements tous les actes se feroient en françois, qui auparavant se fesoient en langue vulgaire, fit recevoir les seigneurs évêques de Lescar et d'Oloron dans le Parlement en qualité de conseillers et les remit en l'autorité ancienne dans les Etats qu'il fit assembler.

Le 17, le roy fut à Navarrenx d'où la garnison huguenote sortit, et deux compagnies de gardes entrèrent dedans, privèrent le sieur de Salles (2) du gouvernement de la ville et le donnèrent au sieur de Poyane. Le 18, il revint à Pau et le 19, les Etats assemblés prêtèrent le serment de fidélité au roy et le roy aux Etats. Le 20, il fit rendre l'église ancienne que les hérétiques possédoient, aux catholiques; elle fut réconciliée par le seigneur évêque de Lescar assisté, en toute la cérémonie, de son chapitre. Après la réconciliation, le St-Sacrement fut porté par le même seigneur évêque en procession solennelle où le roy assista et toute la Cour avec une dévotion singulière, Mrs du Maine, d'Elbeuf, de Rais (Retz) et de Luines portant la poile, laquelle S. M. donna à l'église de Pau, l'ayant refusée à son entrée à la ville.

Après tant d'effets de sa justice, il en rendit un général à toutes la Province; il cassa les capitaines des parsans, tous hérétiques, et qui dans un rien assembloient toutes les forces du pays, qui n'étoient que les sansües publiques de la Province.

Le couvent des Capucins (3) et le collège des Pères Jésuites fondés à Pau (4) les 25 et 26, les titres et documents des ecclésiastiques furent rendus aux seigneurs évêques et chapitres et communautés par le procureur ecclésiastique qui en étoit le dépositaire. En même temps, les seigneurs évêques et chapitres demandèrent des députés pour les mettre en possession de toutes les églises et revenus d'icelles par toute la province; les sieurs de

(1) V^r *Le Protestantisme en Béarn*, p. 410 et ss. et Mgr Puyol.

(2) Le F. Lucard a fait de Jⁿ B^d de Salles, gouverneur protestant de Navarrenx, un aïeul du Bienheureux J. B. de La Salle, dans la *Vie* de ce saint personnage. C'est une erreur insoutenable. V^r notre travail: *Le vén. J. B. de La Salle est-il d'origine béarnaise ou basque?* dans nos *Etudes d'hist. locale et relig.* t. 2. p. 90 et ss. (Pau. Ribaut. 1892).

(3) Pour la fondation des Capucins de Pau, voir les *Actes* de la conférence du P. Daniel, à la Bibl. de Pau.

(4) Cf. *H^{re} du Lycée de Pau par J. Delfour*. Les Lettres patentes de Louis XIII sont à la Bibl. de Pau.

Pont et de Marca (1), conseillers, furent députés pour le diocèse de Lescar, et pour remettre le sieur évêque d'Ax en possession des églises et des biens qu'il ne jouissoit pas encore ; les sieurs Dufour et de Claverie pour celui d'Oloron.

Le roy s'en retournant à Paris, laissa M. Daffis, second président au Parlement de Bourdeaux, pour présider au Parlement de Navarre, pour quelque temps, laissa des compagnies, tant de cheval que de pied, dans les villes principales, Nay, Orthez, Oloron, Sauveterre et Sallies, pour l'assurance des catholiques.

Le 7 décembre, veille de la Conception, les hérétiques, outrés de l'exécution de l'Edit de la main-levée et reddition de Navarrenx, firent des assemblées secrètes pour surprendre Navarrenx. Pour l'exécution, ils choisirent quelques-uns des plus hardis pour entrer déguisés dans la ville ; les habitans les reçurent et les cachèrent dans leurs maisons ; le dessein étoit d'égorger la garnison et de se rendre maîtres de la place ; avant toutes choses, ils voulurent tuer le corps-de-garde et avec des haches enfoncer les portes. L'expédition se devoit faire à onze heures ou à douze de la nuit ; cependant les bourgeois devoient assassiner leurs hôtes pendant qu'ils seroient endormis au premier signal.

Bensin, qui conduisoit toute la faction, étoit dans la ville ; mais Dieu qui garda la cité et qui voulut que l'œuvre que la justice du roy avoit si saintement commencée, s'accomplit, fit découvrir la trahison ; dix de ceux qui étoient entrés dedans furent pris, pendus aux noyers qui sont devant la ville, en cette grande place ; Bensin se sauva par les murailles ou autrement ; ceux qui étoient au dehors pour entrer, se retirèrent en désordre, et cependant la garnison que le roy y avoit laissée, fit porter aux habitans la peine de leur rébellion ; les uns furent bannis de la ville, les autres maltraités et presque tous pillés.

1621. L'esprit de l'hérésie inquiet forma encore des nouvelles factions ; quelques soldats de Sallies, Belloc et Sauveterre, se saisirent de quelques murailles entre Orthez et Sallies, qu'on appelle Salles-Mongiscard et commencèrent à se fortifier dedans. Mais la vigilance de M. de Poyanne, lieutenant pour le roy en Béarn, et qui en donna incontinent avis à M. de Laforce, gouverneur, ne leur donna pas loisir d'y faire de grandes fortifications ; il appella

(1) Pierre de Marca, le futur archevêque de Paris.

d'abord la noblesse, prit quelques compagnies que le roy avoit laissées en garnison dans le pays, les attaqua, les serra et les dénicha de là par composition que sa bonté leur voulut accorder ; il fit razer les murailles, rez-pied et rez-terre (1).

M. de Laforce prit de là occasion de faire donner un arrêt au Parlement enjoignant à M. de Poyane de désarmer pour le repos du pays ; deux conseillers furent députés pour lui faire sçavoir l'arrêt ; mais luy, connaissant la ruse, ne se mit pas en grande peine d'y déférer ; ce ne fut sans avoir bien fait entendre aux députés leur devoir.

M. de Laforce prit en même temps sujet d'armer dans tout le pays, remettre sur pied des capitaines, des partisans, se saisit de l'argent du roy, voire de celui des ecclésiastiques, qui étoit entre les mains du sieur Lachemia, trésorier.

Lescar fut donné au sr de Germenaud, qui s'en rendit gouverneur et fit une garnison de l'évêché, fit dresser une forte palissade devant la porte épiscopale à la conduite d'un provençal qui avoit déserté les armes du roy ; on parle de fortifier Pau, les fossés s'avancent pour enfermer dans la ville les faubourgs du côté de la lande.

Tout fut en armes et les ecclésiastiques furent plus en danger de leur vie que pendant le règne absolu de l'hérésie ; le seigneur évêque est obligé de quitter sa maison pour se retirer à Navarrenx, car on lui en voulait particulièrement à cause de la main-levée ; les chanoines quittèrent presque tous, car la ville étoit pleine de gens de guerre.

On porta des plaintes au roy qui commanda au sieur de La Force de désarmer par le sieur de Saladie ; mais il dit qu'il ne pouvoit quitter les armes, que le sieur de Poyane tenoit la campagne avec des troupes.

Saladie, qui avoit porté le commandement au sieur de Laforce, avoit charge d'aller trouver M. le duc d'Epéron, gouverneur de Guienne ; il nomma des commissaires pour faire une levée des gens de guerre et se mit en chemin avec maison presque seule ; son nom étonna tant les rebelles qu'à son arrivée près d'Orthez, le sieur de Laforce quitta le Béarn et tous les rebelles se sauvèrent où ils purent, en telle sorte que sa présence remit tout sous l'obéissance

(1) *Le Protestantisme en Béarn*, p. 415.

du roy. Et pour toute punition, il interdit trois commissaires du Parlement, les sieurs de Lauga, Gillot et Lendresse; ces deux derniers moururent à Toulouse à la poursuite de leur rétablissement, pendant que le roy était au siège de Montauban. Lauga fut remis; depuis il fit pendre le provençal vis-à-vis de la palissade qu'il avoit faite devant la porte de l'évêché (1); ainsi dans peu de jours et sans coup d'épée, le roy fut obéi et l'exercice de la religion rétabli partout et les biens ecclésiastiques pleinement rendus.

En cette année, le sieur évêque et Chapitre de Lescar ordonnèrent à perpétuité de chanter tous les jours à la messe l'*Exaudiat* pour le roy et de chanter les Litanies de Notre-Dame tous les dimanches après vêpres, par le cloître, en action de grâces de tant de bienfaits obtenus par les interventions de la Vierge.

Note sur le premier mariage de Henri IV en 1572 et sa fuite de la Cour de France (2)

*Le mariage du roy de Navarre accompli avec Marguerite,
sœur de Charles IX.*

Le roy de Navarre fiança Marguerite, sœur de Charles IX, le 17 août 1572 et l'épousa le 18 du même mois par le ministère du cardinal de Bourbon sur un théâtre dressé à cet effet devant l'église Notre-Dame, car le roy de Navarre étant hérétique, la cérémonie du mariage ne se faisoit pas dans l'église. Le 23 du même mois d'août, le massacre des religionnaires fut résolu par le roy et son conseil secret; le 24, fête de St Barthélémy du même mois, il fut exécuté peu après minuit; le roy de Navarre, les princes de Condé et Conti furent sauvés de ce malheur, bien que leur vie fût balancée avec celle des autres. Ceux mêmes qui étaient auprès du roy de Navarre qui avoit son appartement dans le Louvre, furent tirés dehors et massacrés à la sortie. La qualité n'exceptoit quel que ce fût, s'il étoit calviniste; on commença par l'admirail Gaspard de Coligny qui avoit toujours été comme la clef de la rébellion, et on continua par le reste, grands et petits, jusqu'à un Godinel (3) musicien, qui avoit donné l'air aux pseumes de Marot que

(1) On trouve aux *Arch. Comm.* de Lescar F F 1, f. 146, le jugement prononcé par le Prés^t Daffis contre « Honorat Agart » Provençal, dit le Morisque. Il fut condamné « à estre trainé sur une claye en lad. ville de Lescar et illec estre pendu et estranglé par l'exécuteur de la haute justice en une potence, quy pour cest effect sera dressée en la grande place de lad. ville et au devant la barricade que led. accusé y a fait construire, etc. » 10 mai 1621. La sentence fut exécutée le 14.

(2) Ce morceau est intercalé après l'année 1600, f. 224 r^o, sous ce titre : *Nota ad annum 1574.*

(3) Le nom de celui qui mit en musique les Psaumes de Marot est à retenir.

les huguenots chantoient pour lors et chantent encore aujourd'hui, à tout le moins en partie. On conte le nombre des massacrés à dix mille personnes (1).

Cela fait, le roy Charles IX appela en son cabinet le roy de Navarre et le prince de Condé et leur dit que cette nouvelle secte de Calvin causoit tous les troubles et divisions de son royaume, causoit la félonie et rebellion de ses sujets et qu'il étoit résolu d'en éteindre la cause et ne permettre autre exercice de religion que la vraie catholique; néanmoins que pour eux, bien qu'ils fussent coupables des dernières rébellions et qu'ils méritassent de porter même peine que les autres, il avoit résolu, à cause de la proximité du sang, de procurer le salut de leurs âmes et leurs corps, plutôt que leur perte, et partant qu'il les exhortoit d'abjurer l'hérésie et embrasser la religion de leurs prédécesseurs, vrais catholiques et chrétiens; autrement qu'il leur feroit servir d'exemple aux moindres et plus vils de ses sujets.

Le roy de Navarre répondit fort civilement qu'il régleroit ses volontés à celles de S. M. mais qu'ayant été nourri dans cette religion, il n'étoit pas scéant qu'il la quittât par force, mais qu'il se feroit instruire en la religion catholique.

Le prince de Condé se rendoit plus opiniâtre, mais ayant reconnu aux paroles de Charles que le roy le vouloit ainsi, il fléchit sous le commandement du roy.

Ces deux princes donc ayant été instruits avec assés de précipitation, abjurèrent leur hérésie, et à l'intercession du roy Charles, obtinrent du pape leur absolution.

Charles IX étant mort, Henri III son frère, qui avoit été élu roy de Pologne, sachant la nouvelle de sa mort, quitta sourdement la Pologne et vint prendre possession du royaume de France qui luy étoit deu par succession.

Mais il ne fut pas plutôt sacré que diverses tempêtes n'agitassent ses Etats; les catholiques mal contents ou politiques firent des ligues secrètes, les hérétiques de même très dangereuses. Le prince de Condé revint d'Allemagne avec une puissante armée étrangère, à la ruine de sa patrie; le duc d'Alençon, frère du roy, quitta la Cour pour se déclarer chef des uns et des autres.

Le roy de Navarre demeura en cour sans aucun employ pendant que le duc d'Alençon et le prince de Condé furent à la tête d'une armée. Les ducs de Guise et du Maine furent à la tête de l'autre contre l'étranger, les mécontents et les hérétiques.

Cela leur servit d'un puissant aiguillon pour luy persuader de sortir de la Cour et ralumer en luy cette générosité naturelle qui sembloit être amorti, qu'on ne contribua (2) pas peu à la reyne Marguerite, sa femme et sœur d'Henri III et du duc d'Alençon, qui luy représentoit

(1) Il y a loin de là aux comptes fantastiques de nos modernes huguenots.

(2) C'est-à-dire *attribua*.

que le roy ne se fioit pas beaucoup en luy et qu'il l'entretenoit de vaines espérances sans avoir aucun dessein de l'employer, outre qu'elle désiroit qu'il fortifiât le parti du duc d'Alençon qu'elle aimait par dessus tous ses frères.

Ainsi persuadé, il sort de Paris le dernier février 1576 pour aller à la chasse d'un cerf, et d'autant qu'il avoit des personnes auprès de luy qui veilloient sur toutes ses actions et qui le suivoient, comme l'ombre suit le corps, il s'en délivra, leur donnant des commissions et se sauva de nuit à Poissy, accompagné de peu de gentilshommes.

Il ne fut pas plutôt en pleine liberté qu'il quitta l'exercice de la religion catholique et fit profession du Calvinisme, faisant même faire un batême à la huguenote passant à Alençon.

F. 226 r^o. Après que la reyne Jeanne eut interdit aux chanoines de Lescar le sacrifice de la messe en l'église cathédrale en 1563 et qu'en ce temps, ils se fussent résolus de continuer leurs fonctions canonicales en la chapelle de *Gorrets* près Lescar, comme nous avons dit cy dessus, la même reyne leur interdit aussi leurs fonctions canonicales en la chapelle, si bien que les voilà privés de faire aucun exercice de religion.

Cette interdiction dura jusqu'à ce que Tarride vint en Béarn en 1569, car alors on fit le service dans la cathédrale, jusqu'à l'arrivée de Montgomery, en la même année, qui chassa Tarride, et qui [fit] cesser tous les cultes divins dans toute la Province, se saisit de tout le bien temporel et exerça toute sorte de cruauté contre les catholiques, comme nous avons dit cy dessus. Les chanoines épars d'un côté et d'autre, attendant une meilleure fortune, et environ l'an 1580, tâchèrent de s'assembler le nombre qu'ils purent, et comme ils avoient été zélés au service de Dieu, ils ne voulurent pas abandonner qu'à proportion du revenu qui leur restoit encore et qui n'avoit point été saisi, comme étant hors du Pays de Béarn. C'est pourquoi ils prirent résolution de s'assembler en quelque église de France où le Chapitre prenoit des revenus. L'église St-Martin de Louvigner (1) fut par eux choisie, où ils s'assembloient tous les samedis pour y dire vêpres, ce qu'ils pratiquoient aussi tous les jours des grandes fêtes, et à proportion du service on partageoit aux présens les revenus des fermes de France que le Chapitre possède encore aujourd'hui, et tout le reste du revenu saisi. Ce service qu'ils alloient rendre à Louvigner, se continua jusqu'en l'année 1610 que le Chapitre fut remis en possession de l'Eglise cathédrale pour y faire le service divin, sans pourtant que le chapitre fut rétabli en ses biens de Béarn : ce qui arriva en 1620, comme nous dirons en cette année-là.

(1) Nous publions plus loin quelques documents à ce sujet.

II

EXTRAIT D'UN « PLACET PRÉSENTÉ PAR LES JURATS DE LESCAR SUR LA PRÉFÉRENCE PAR EUX DEMANDÉE DE PLACER LA STATUE DE LOUIS XIV » (1) DANS CETTE VILLE, EN 1688. (Commentaires de Maria, f. 239 et ss. *Ibid.*)

(F. 247 v^o). Gaston de Foix, surnommé Phœbus, qui régna dans la province depuis 1364 jusqu'en 1390, réforma la bâtisse de la Cathédrale et la mit en l'état qu'elle se void aujourd'huy, comme fait foy l'inscription en langue béarnoise et lettre gotique, qui est sur une pierre en œuvre, au frontispice de la grande porte, du côté gauche en entrant (2).

Comme cette église étoit la plus belle et la plus magnifique de la Province de Béarn, et que même elle pouvoit être mise en ce nombre des belles églises du royaume, les Princes de Béarn ayant succédé aux royaumes de Navarre, voulurent être ensevelis dans quelqu'une des chapelles de cette église, sans qu'on sache présentement l'endroit, à cause que les derniers malheurs de l'hérésie en ont effacé la mémoire (3). La première princesse ensevelie dans Lescar, fut Blanche de Navarre, laquelle avoit été mariée à Henri IV, roy de Castille.... François Phœbus succéda à la couronne de Navarre et souveraineté de Béarn, à l'âge de 15 ans; il fut couronné à Pampelune, le 3 novembre 1482, et après avoir fait le tour du royaume, se retira en Béarn, au château de Pau, où il mourut deux mois après son couronnement, sçavoir le 22 janvier de la même année 1482, car l'année commençoit en ce temps au mois de mars (4); son corps fut porté à Lescar et enseveli à la cathédrale..... Le roy Jean d'Albret mourut au bourg de Monein le 17 juin 1516, son corps fut porté et enseveli dans la cathédrale de Lescar. La reyne Catherine, sa veuve, ne lui survéquit qu'un an et quelques mois, car elle mourut dans la ville de Mont-de-Marsan, sur les landes de Bourdoux, le 12 février 1517, et ordonna par son testament que son corps fut porté et mis en

(1) V. *Notice sur la place Royale de Pau*, p. L. Lacaze, Pau 1879, p. 8. Ce placet de Lescar n'est pas cité.

(2) Abîmée pendant la Révolution, cette inscription a été mal restaurée.

(3) V. le *Tombeau de Jean d'Albret et de Catherine de Navarre*, p. H. Barthety, *Mémorial des Pyrénées*, 29 déc. 1890 et tirage à part.

(4) Donc le 22 janvier 1483.

dépôt dans l'église de Lescar, jusqu'à ce que ses successeurs auroient reconquis la Navarre, auquel cas elle vouloit que ses ossements fussent transportés dans la ville de Pampelune, et remis dans le sépulchre des roix de Navarre..... La reyne Marguerite (de Valois, sœur de François I^{er}, épouse de Henri d'Albret) mourut d'une pleurésie, dans le château d'Odos, le 21 décembre 1549; son corps fut porté et enseveli dans l'église cathédrale de Lescar.

(F. 250 v^o.) Les fatigues causèrent une maladie violente (à Henri d'Albret) de laquelle il mourut au château de Hagetmau en Chaulosse, le 25 mars 1555. Son corps fut porté en pompe funèbre dans l'église cathédrale.

La reyne Jeanne, sa fille, ayant succédé à sa couronne et à tous ses biens, embrassa malheureusement l'hérésie de Calvin et après la mort du duc Antoine, son mari, qui fut tué au siège de Rouen, au mois de novembre 1562, elle voulut obliger tous les habitants de Béarn d'embrasser le Calvinisme; à quoy Louis d'Albret, son parent, évêque de Lescar, ne faisoit pas des grandes résistances, parce qu'il avoit apostasié dans son âme, pour complaire cette princesse (1); mais le chapitre qui étoit composé de personnes de doctrine et de zèle, pour la religion, luy faisoit de grands obstacles. C'est pourquoy cette princesse voulut faire ses premières violences contre la cathédrale de Lescar, qui avoit été de tout temps le centre de la religion catholique, et de concert avec l'Evêque envoya un samedi, 17 de juillet 1565, pour abatre les images, les autels, et les rétables de cette église; ce qui fut exécuté par les commissaires en présence de l'évêque (2). Le lendemain 18 du même mois, jour de dimanche, la reyne Jeanne vint à Lescar, accompagnée d'un grand nombre de gentilhommes huguenots et de gens armés, où elle fit publiquement la Cène dans la cathédrale et après que Louis d'Albret, évêque, l'eût traité magnifiquement à dîner, elle retourna encore dans l'église pour assister aux prières de l'après-dînée et entendre la prédication d'un ministre étranger, nommé Merlin, qu'elle avoit envoyé demander à Genève par un gentilhomme béarnois, nommé St-Martin, envoyé exprès. Pendant que ce ministre prêchoit contre la religion, comme contre une véritable idolatrie, il survint un si grand orage d'éclairs, de tonnerre et de grêle, que

(1) Les auteurs catholiques, jusqu'à nous, ont été unanimes à regarder Louis d'Albret, comme un apostat. Il y a un peu d'exagération.

(2) Cf. Poeydavant, t. I, p. 175 et le *Calvinisme en Béarn*, p. Fondeville.

la ville de Lescar pensa être abimée, et, ce qui tenoit du miracle, ce fut que tout cet orage fondit sur la ville seulement, sans que le voisinage en fut endommagé (1). Ce grand orage causa tant d'effroi à la Reyne Jeanne, qu'elle n'osa jamais plus revenir à Lescar.

Cependant les chanoynes, zélés pour la religion, dressèrent des procédures sur les violences qu'elle avoit exercé dans la cathédrale, lesquelles ils envoyèrent au cardinal d'Armagnac, qui fesoit en ce temps son séjour au château de Villepinte (2), assés près des frontières de Béarn; lequel en écrivit à la reyne Jeanne avec des doctes remontrances; la lettre du cardinal est dattée du 18 août aud. an 1563.

La reyne Jeanne ayant répondu à cette lettre avec beaucoup de mépris et d'aigreur, le cardinal envoya la procédure en Cour de Rome, sur laquelle la Princesse et Louis d'Albret évoqués furent cités par le Pape Sixte 5^e (3) à comparaître dans six mois par devant le tribunal de l'Inquisition. La citation fut donnée le 18 septembre aud. an 1563. Cette citation allarma si fort la reyne Jeanne qu'appréhendant les suites, elle quitta le Béarn et se rendit en la Cour de France pour se mettre sous la protection du roy Charles IX, auquel ayant simulé quelque disposition de quitter l'erreur, le roy s'étant laissé persuader, obtint par son ambassadeur ordinaire à Rome la révocation de la citation (4).

La reyne Jeanne suivit la Cour de Charles IX pendant trois ans, dissimulant ses intentions, mais ayant pressenti que les désordres se devoient renouveler en France par la conspiration que les huguenots avoient fait de se saisir de la personne du roy, elle se retira adroitement en Béarn avec le prince Henri, son fils, en l'année 1567. Et ne doutant pas que le dessein des huguenots ne deut réussir, elle renouvela ses violences contre les catholiques et surtout contre les ecclésiastiques, lesquels luy résistèrent avec toute la force que la fidélité des véritables vassaux leur put permettre, ce qui causa de grands désordres en Béarn.

L'entreprise de Meaux n'ayant pas succédé aux Huguenots et ayant enfin repris les armes au préjudice de l'Edit de pacification

(1) V. notre travail sur *Le Protestantisme*, etc.

(2) Vieillepinte dans le Vicbilh, canton de Montaner.

(3) Dans le texte, *Sixte 4^e*.

(4) Dans le texte, *situation*. Ce récit est conforme à la lettre de Merlin, citée dans notre ouvrage sur le Protestantisme.

qui leur avoit été accordé après cet attentat, la reine Jeanne reçut avis du Prince de Condé, son beau-frère, que le maréchal de Monluc et autres seigneurs avoient ordre de se saisir de sa personne et de ses enfants et que le roy de France devoit envoyer un grand secours aux catholiques du pays de Béarn, ce qui obligea cette princesse de quitter secrètement la Province, afin de se réfugier dans la Rochelle avec le Prince Henri, son fils, et la princesse Catherine, sa fille.

En effet, elle partit de Pau avec ses enfants, vers la fin du mois de juillet 1568, sous prétexte d'aller prendre ses récréations à Nérac, et ayant disposé ses affaires, partit de Nérac, le 6 septembre de la même année, et se rendit à la Rochelle en toute diligence.

L'avis du prince de Condé n'était pas faux, car les catholiques de Béarn et de Navarre avoient demandé protection au roy Charles, lequel fit expédier des lettres patentes datées à Paris du 18 octobre aud. an 1568, portant commission en faveur du sieur de Luxe (1) pour se saisir de Béarn et de la Basse-Navarre.

Ces lettres patentes n'eurent pourtant pas leur effet à cause des difficultés qui se présentèrent : ce qui obligea les catholiques de Béarn d'envoyer des députés vers le duc d'Anjou, frère du roy Charles et son lieutenant général dans tout ce royaume, pour luy demander un prompt secours, lesquels ils obtint de ce prince par une commission qu'il expédia au camp de Bertuil, le 24 novembre 1569, en faveur d'Anthoine de Loumaigne, seigneur et baron de Taride, [qui] fut nommé lieutenant général d'un corps d'armée destiné par Sa Majesté pour la protection et sauvegarde du pays de Béarn.

En vertu de cette commission, Tarride arriva en Béarn avec son corps d'armée, le 17 avril 1569, et d'abord son arrivée, les États généraux de la Province furent convoqués dans la ville de Lescar pour le 14^e du même mois, où il fut délibéré par l'assemblée de mettre tout le pays sous la *protection* (2) du roy de France. En exécution de ce traité, toute la Province se soumet à Tarride, à la réserve de la ville de Navarrenx où le baron d'Arros, lieutenant général pour la reine Jeanne, s'étoit enfermé avec les plus appa-

(1) Vaillant seigneur basque, dont il est souvent question dans les récits de ce temps. M. de Jaurgain en parle beaucoup dans les *Capitaines-Châtelains de Mauléon*. Rev. des Pyrénées, t. 2.

(2) Aussi appela-t-on l'armée royale, la *protection*.

rens huguenots du pays. La place fut assiégée par l'armée de Tarride et par les bandes catholiques béarnaises et navarroises ; mais ce général ayant négligé de presser le siège, il donna le temps au comte Mongonmerry, envoyé par la reine Jeanne, d'entrer en Béarn avec un grand secours (1) en faveur des huguenots assiégés.

Le général catholique ayant appris les approches de Montgomery, leva le siège, se retira avec ses troupes dans la ville d'Orthez, où il fut assiégé par l'armée du général huguenot ; la ville fut prise d'assaut le 12 août 1569 (2) ; tous les habitans catholiques furent massacrés, les églises et les monastères brûlés ; Tarride qui s'étoit réfugié dans le château avec plusieurs capitaines et gentilshommes béarnois, se rendit prisonnier de guerre et fut conduit avec toute cette noblesse dans la ville de Navarrenx (3). Ce qui causa tant de crainte aux catholiques de la Province que la plupart abandonnèrent leurs biens pour se réfugier les uns en France, les autres dans les montagnes et les autres en Espagne.

Montgomery n'ayant rien à craindre, arriva à Lescaur avec ses troupes, un matin du 21 du même mois d'août ; la ville se rendit à composition ; mais ce cruel général, contre sa foy et les conditions qu'il avoit promises, fit massacrer tous les ecclésiastiques qui ne voulurent pas apostasier et fit pendre aux branches d'un grand ormau, qui existe encore au devant de la cathédrale, deux vénérables chanoines, l'un nommé Bertrand de la Torte, et l'autre Jacques Du Puy (4) ; il fit aussi brûler les reliques de St-Galatoire (5) et emporta la châsse d'argent, fit abbatre plusieurs chapelles qui étoit aux avenues de cette ville, et enfin pendant ces désordres, cette ancienne église dédiée à St-Julien, qui est au faux bourg, fut mise à terre, à la réserve de la maîtresse muraille qui portoit le clocher. La cathédrale fut conservée pour servir de temple aux huguenots lesquels, depuis cette année 1569, la profanèrent par l'exercice de l'hérésie, jusqu'en 1610 qu'on y célébra la

(1) L'armée de Mongonmerry fut en effet appelée *le secours*.

(2) Ou plutôt le 15 août.

(3) Ce mss. quoique incomplet est généralement très exact dans les détails.

(4) Le mss. précédent cite encore *Audéjos*, qui est peut-être un surnom de l'un des deux chanoines.

(5) M. Barthety et tous les auteurs le disent également. Le fait cependant n'est pas bien sûr.

première messe après le Calvinisme, le 24 juillet, fête de St-Jacques, mais ce ne fut que dans quelque chapelle; car les huguenots voyant que des ecclésiastiques et la religion romaine commençoient à se rétablir en Béarn, en conséquence de l'Edit d'Henri le Grand, dès l'an 1599, ils négligèrent si fort les réparations du toid que les goutières firent tomber en ruine toute la voûte qui dominoit le maistre autel jusqu'à l'endroit où le cœur est présentement placé (1) et cette voûte fut remise en l'état qu'elle est aujourd'huy par le soin et aux frais de Messire Jean de Salettes, pour lors évêque, et du chapitre, à quoy les habitans contribuèrent beaucoup par la communauté et les particuliers.

Enfin, l'édit de main-levée ayant été vérifié en Béarn, le zèle pour la religion porta led. seigneur de Salettes, évêque, le chapitre et le corps de ville, d'appeler dans Lescar les religieux barnabites de l'Ordre de St-Paul, qui avoient été substitués en Béarn par le Pape et par le roy de France aux anciens moines de Ste-Christine, et pour obliger ces bons religieux à se fixer dans cette ville, fondèrent en l'an 1624 un collège à leurs dépens dont ils leur donnèrent la direction, achettèrent les maisons et les places nécessaires pour le logement des religieux, et pour la bâtisse d'une église. La communauté bâtit à ses frais les classes du collège et toutes ces dépenses ne coûtèrent pas moins que de 8000 fr. outre les charroirs et manœuvres; de quoy, la communauté reste encore obérée en partie.

En outre, le seigneur évêque promit pour luy et ses successeurs 300 l. de pension annuelle pour l'entretien des régens; le chapitre promit pareille somme et la communauté 200 l. Ce collège a été le premier séminaire des ecclésiastiques (2) et des catholiques de Béarn et ces bons religieux, les premiers missionnaires, lesquels par leur doctrine, par leur piété, et par leur exemple ont fait tant de fruit dans Lescar et au voisinage qu'il y a plus de douze ans que dans cette ville, ny a trois quarts de lieüe aux environs, il n'y avoit pas une seule famille huguenote, bien qu'en 1624 que le collège

(1) Ce membre de phrase très important, nous montre la disposition de l'intérieur de la cathédrale avant la Réforme. Il pourrait peut-être servir à faire retrouver l'ancienne sépulture des Souverains de Béarn, en le rapprochant d'un texte qui détermine le caveau royal « *in capite chori* ». V. *Le Tombeau de J. d'Albret*, p. H. Barthety.

(2) Le Séminaire du diocèse de Lescar fut plus tard, à Pau, tenu par les prêtres de la Mission ou lazaristes.

fut fondé, la plus grande partie des habitans fussent huguenots, qu'il y eût deux ministres et deux régens de la religion entretenus à gages.

III

LETTRES PATENTES D'HENRI II, SUR LE PILLAGE ET LA DÉVASTATION DES ÉGLISES, 30 juillet 1551. (Arch. B. P. C 683, f. 118, r^o Mauvaise copie).

Patente suus las garnisons (1) de las glises

Henry, par la grace de Dieu, Roy de Navarre, seig^r souverain de Béarn, duc d'Alançon, de Nemors, de Gandié, de Monblancq, de Pennefiel, compte de Foixs, sire d'Albret, compte d'Armanhac, de Bigorre, de Perigord, de Fesenssacq, de Rothés, deu Perche, de l'Isle en Jourdain, de Pardiac, viscompte de Limoges, de Marsaa, Tursaa, Gabardan, Nebozan, d'Alhas, de Lomaigne, de Bouilles(?) de Aubillar et per (2) de France, à toutz ceulx qui cez présentez verront lettres, salut. Scavoir faizons à nostre notice estre parvenu que, vaccant les prelateurs et aultres benefices de nosd. terres et seigneuries, plusieurs personnadges sentz tiltre, vaguebontz et malveillantz, et aultres se saisissant alz églises et en forme d'ostillité, entrent dentz les maysons et icelles aperthiement, mal traictant les religieux et aultres gens de Eglise, les troublant en l'office divin, de manière que icelluy ne se peult conthiner promptement ès lieux sacrés, prenant les fruictz, rentes et esmolumentz, et iceulx apropriet à leurs propres usaiges, de manière que les ministres des églises ne peuvent estre sustentez, qui est cause de la diminution du service divin, lequel, de tout nostre pouvoir, désirant estre conthiné en nosd. terres et seigneuries et que teles voyes de faict et insoulanes n'ayent lieu et que le droict apperthenent aux beneficiers en leursd. benefices soyt gardé et enthrethennu et conservé, aixi que raison et justice le requiert. Pour ce est-il que nous, deument advertis de ce dessus et desirant pourvoir ausd. excès et voyes de faict, avons faict, et, par la theneur de ces presentes, faisons inhibition et défences à tous nos subiectz

(1) Ce mot paraît signifier « occupation violente ». Le titre seul est en béarnais.

(2) C'est-à-dire *pair*.

de ne procéder en la forme suusd. et ne faire aulcunes assemblées pour prendre possession desd. benefices, sans autorité de nous et de nostre justice, sur poyne de vingt-cinq marcs d'or à nostre fisc applicqués, touteffoys et quantes que aucun fera le contraire et sur poyne de estre repputés rebelles et dessobéissans à nos mandamentz et come telz pugnis. Si donnons en mandament par les mesmes presentes aux guoberneurs de nos terres, senechaulx, judges, procureurs, et aultres nostres officiers de justice, qu'ilz ayent à procéder contre les contrevenentz à nostre present édict, sellont (1) qu'ilz verront estre affaire par raison, et à tous nos subiecxs qu'ilz [aient] à obéir, prester souccors, faveur et aide ausd. guoberneurs, senneschaulx, judges, procureurs et aultres officiers, en exécution de ceste presente comission, sans estre aulcunement reffusans et negligens, sur la poyne de vingt-cinq marcs d'or à prendre sur chascun d'eux, touteffoys qu'ilz iront au contraire, car tel est nostre plaisir. Donné à Fontenebleau, le trentiesme jour de julhet l'an mil cinq cens trente ung. Ainsi signé, HENRY. Et contre signé. Par le Roy, seigneur souverain de Béarn, compte de Foixs et de Bigorre, sire d'Albret, nous et aultres presens. Aixi signé, *Clavier* (2).

IV

ORDONNANCE D'HENRI II DE NAVARRE CONTRE LES PRÉDICATEURS DE FAUSSES DOCTRINES, 1^{er} MARS 1541. (*Arch. B. P. E.* 1873, f. 101^{ro}. Commun. et Copie de M. l'abbé Lacoste).

Henric, per la gracie de Diu, rey de Navarre, comte de Foix, senhor souveran de Bearn. Nostre procureaire general nos a remonstrat que, de auguns temps ensa, plusors personadges, homes ecclesiasticxs, caperaas, religioos deus monesteres et ordis de quorate mendians, se son retirats et retiran tots los jorns en las glisies de las billes, locs et biladges de nostre present pays, et tals, cum lo boler deus jurats de tals billes et locxs et deus rectoris, bicarys de las dites glisies, temeraraments predican a nostres subjects la doctrina tala que los sembla et plats, en que fasen, augun

(1) Pour *selon*.

(2) Il n'est pas ici expressément question des néo-réformés, mais le ton et les faits exposés semblent les désigner à mots couverts.

de lor per ignorance, temeritat et malicie, scandalizan lodit poble et los sedusixen et condusexen a diverses errors contraris a la ley de Diu et Santa Scriptura ; et en lo loc de bien et specificadament declarar los sants Evangelis et la Sancta Scriptura, aquera prophanan, mal interpretan et renden obscura, meten lodit poble en tala error que no saben, ni entenden la rectitude de la veradge ley et que la carga de predicar la palaure de Diu es et aperthien aus avesques et à cascun en sa diucese, et, en lor absencie, et apres, de y abisar et deben deputer personadges, clerexs cappables, ydones et sufficients, et deben thenir l'oelh et provedir deguna eresia ny causa contrarie a la dite fe de Diu, ny Sancta Scriptura, no sia predicade, ny denunciade au poble christian et que à nos, cum a senhr soviran de nostre dit present pais, protector et deffensador de la fe catholique et Glisie militante nos specta et aperthien injungir et comandar ausdits avesques no permeter la palaure de Diu et sancta fe catholique sie denunciade et declarade per autes personadges que per berays et fidels caperaas, clerexs, sabents et experimentats et erudits en la ley divina, examinats et approbats per losdits avesques, nos supplicant y boler probedir de remedis convenables, et mandar ausdits abesques far lo degut en lor dit endret. Et nos bedents tal requeste star rasonable, conforme à justice, equitat et consernenta à la fe cristiana, l'entertainment et augmentation dequere, et considerants que a tot prince christian aperthien proteger et emparar et defender la dite fe catholique et thenir man los subjects sian indoctrinats en aquera, per las susdites considerations et autres a d'asso nos mobents et qui deben mober un bon christian et catholic prince, lo jorn de oey, plus bas scriut, abem statuit et ordenat, statuim et ordenam per thenor de las presentes et per edit perpetual irrebocable, que degun jurat o particular rector et bicary inesties (?) à d'alguns personadges per predicar la palaure de Diu, sens star approbat per los abesques de las diucesas, ond boleran far tals predications et portan lettres signades de lor man consernentes que tals personadges sian capables, exeminats et approbats et arecebuts per lor, et aquero suus pena de dets leys mayors (1) per cascun de lor incorredores per cascade begade que faxen lo contrary et de emmenda arbitrarie, et parelhament injungir ausdits ebesques de probedir de tals predicadors que sien berays

(1) *Ley majour*, amende valant 9 livres, le 24 déc. 1575. *Arch. B. P.* B 2229.

et fidels christiaas, bien entenduts en la Sancta Scriptura et fe catholique, et aquets tremeter et dispergir per losdits locxs de lors diucesas et los y far far lor degut et aquero à la pena de nos en prende suus ets et los en punir, à cas se troben negligents et recuus (1) a probedir au poble de lors diucesas de tals predicadors, en mandam per thenor de las presentes à tots et chascuns jurats, rectors et bicarys de nostre present pays de Bearn, receben losdits predicadors qui per losdits evesques los seran tremetuts, juus incorrement de nostre indignation, car tal nos plats et bolem star feyt. Dades a Pau lo prumer de mars mil v^e xli. HENRIC. Sia publicade per Ossau.

V

EDIT D'HENRI II CONTRE LES HÉRÉTIQUES, 30 AOUT 1546
(*Arch. B.-P. C.* 683, f. 39 v^o).

Edictum suus heresie.

Henric, per la gracie de Diu, rey de Navarre, Sgr soviran de Bearn, à totz presentz et advenyr, fem assaver que, procedient à la exaltation de la sancte fee catholique, extirpation et abolition de las errors, sectes et heresies qui poyran sortir et pullular en nostred. pays de Bearn, per la gracie deu Senhor Diu et à sas laudor (2) en es estat goardat et preservat, et aussi per obvyar et retractar et recercar las calompnies d'auguns diffamadors et fautz acusadors qui se esforcen cercar (?) à esmover conspirations, mantienitz monopolis (3) et assemblades illicites, volens en lasd. assemblades pervericar las vertaderes et synceres doctrines qui per los superiors spirituaus fon auementades et predicades, au grand proffieyt et edefication de la fee, et, per so far, esmoven en lasd. conventicules plusors questions et contreverses suus los punctz de la fee, intelligence de la Scripture Sancte et observations de las constitutions de la Glisie, combien que etz sien gens mecanics entro au present, indoctes et illiteratz, tament que semble que per lo solet sperit de contradiction et malignitat egs tachen

(1) Rebelles.

(2) Dans le mss. ce mot est bien formé. Nous sommes parfois obligé de rectifier le texte.

(3) A remarquer les mots *monopoli* (réunion?) *mecanics* (grossiers) *damnabiable* (préjudiciable).

prevericar lasd. veranes doctrines et interpreter en sens reprobat et senhs discretion, ny judyament, las aneantir et abolir, et, no contentz de so, per lasd. monopolis et assemblades esmoven lo poble a seditions et divisions, fasentz nouvelles sectes, dogmatizans contre la honor de Diu et de sons comandamentz et contre l'auctoritat de lor prince et senhor temporau, en grande irreverentie de lors prelatz et superiors spirituaus, cause odieuse a Diu, damnable au prochan et perilhose per lo sauvement de lors animes et que nos desiram promptement corregir et reprimir. Nos, per las causes susd. et autres à d'asso nos moventz, per nos presenz edict general, ley, et statut et ordenance perpetuau et irrevocable, et de nostre proprii movement, certe sience et auctoritat real et supreme à so que alguns seductors no poscan infectar lo poble de maubades et reprobades doctrines, habem dict, statuit et ordenam, disem et estatuim et ordenam que d'ores en avant alguns predicadors no seran recebutz à predicar et annuntiar la palaure de Diu per las causes de nos abandit pays publiquement au poble, sino que sien ydones et sufficientz, scaventz et literatz, de bon renom et fama, bones mors, honeste vite et conversation, examinatz per los evesques, superiors, lors vicaris generaus et autres à d'asso cometutz et depputatz, et deus quoaus losd. evesques nos responderan, sy per la predication augun scandale en admetie, en fasen expreses inbibitions et deffenses a tote maneyre de gens de quinhe estat, qualitat et condition que sien, sus pene d'estar atteintz et condempnatz cum à hereticqs et mal sententz de la fee, autres que losd. evesques, lors vicaris, rectors et autres curatz habentz charge de animes que egs no ayen à predicar, legir, disputar, administrar publiquement au poble la palaure de Diu senhs permission, conget et licencie deusd. prelatz o lors vicariis, et semblablement habem prohibit et deffendut, prohibim et deffendem, sus las medixes pennes à totes persones privades no disputar, dogmatizar per las tebernes, taules publiques et en las maisons particulares, per assemblades et conventicules secretes, sus los punctz de la fee, ordenances et constitutions de la sancte Glisie Romane, costumes, cerymonyes observades per long usadye en las glisies de lors dioceses et sus so no mover alguns doptes ny difficultatz per questions et disputes, los ungs ab los autres; mes habem injungit et injungim de viver en l'obedience et observance deus comandamentz de Diu, segond et en la forme

et maneyre que per losd. prelatz, pastors, superiors, lors comys et deputaz los sera ensenhat, expausat et feyt entendre, senhs res en revocar en docte et no remenhs, affin que si auccuns se trobaben haber mal sentit de la fee et religion crestiana, sien punitz, segond lors demeritz, et que no demoren cachatz, mes lor peccat vengua en lutz, nos habem permetut et permetem a totes persones qui de dret podin accusar en talz caas, deferir, denuntiar, convenir et revelar per davant los judges, à qui la conexence en deu appartenir, losd. heretics, seductors, mal sententz de la fee, et contre aquetz balhar et propausar toutes denuntiations, delations que voleran probar et verifcar, ausquoalz denuntiadors et delators nos habem donat et donam la terce partide de las condempnations et emmendes qui per fin de cause nos en seran adjudicades, mes aussi aus fiis que per la temeritat en alguns particulars, inimicities deusd. acusadors hom no pusque prevericar ny calumniar los justes et innocens, nos, de nostre movement, puixance, auctoritat reale et supreme, habem dict, statuit et ordenat, disem, statuim et ordenam, volem et nos platz que aquetz qui viendran à deferir et acusar alguns deud. crim de heresie, seran tengutz prepausar per scriut los caps et artigles qui voleran probar, continet lo nom et cognom de l'acusador, las prepositions o palaures qui voleran sustenyr haber estades dictes et proferides, et losd. caps et artigles seran tengutz signar de lor man o far signar per ung notari, tabellion, o autre persone publique, et nomentaran promptement los testimonis per losquoals entenderan probar et verifficar losd. artigles et caps d'acusation en se subscriben à sosmeter, au caas de no haber probat et verifficat losd. feytz, d'estar punitz de tal et semblante pene et punition que sere punit l'acusat, si ere conben-gut et condempnat deu cas de crim qui luy sere estat inpausat, et en oultre per lo medixs edict, lad. ordenance perpetual et irrevocable, nos balham et ordenam que si fasen la procedure de lad. acusation, ere trobat aucun faus testimoni covictut de haver, per corruption o favor, fausement depausat et atestat, que losd. testimonis seran puniit de pene de mort ou à perdition de vita, senhs haver sperance que de nos posca obtenyr gracie, absolution, remission et pardon et loquoal remission et gracie nos habem per las presentz inhibit et deffendut, inhibem et deffendem à nostre car et fidel chancellier de non balhar, autreyar, ny expedir augune, et si, per cumvention ou suspresse deus inpetrans, tales gracies et

remissions eren inpetrades, nos las habem, arres per lasbetz et lasbetz per ares, declarades et declaram nulles et de nulle efficacie et balor et donam en mandement per tenor de las presentes à nostres amatz et fidelz las gentz de nostre conseilh et nostre sennescal aud. pays de Bearn et totz nos autres officiers, justiciers et subiects, que nostre present edict, statut, ordenance, goardan et observan, facen legir et publicar, enregistrar, goardar et observar de punct a punct, juxte et segond sa thenor et contience; affin deguns no y pusquen pretender ignorance, nos ordenam que nostre present edict sera publicat a son de trompe et crit public per toutes et chascunes las villes et borgs de nostre d. pays, car ainxi nos platz star feyt, nonnosbtant totz autres edictz, statutz, leys, costumes, ordenances, stablimentz, mandamentz, dispositions et instructions a d'asso contrariis, ausquoaus de nostred. movement, certane science, plane puixance, auctoritat real et supreme, habem derogat et derogam per las presentes, et per so que hom aura à far de las medixes presentes en plusors partz, volem que au *vidimus* de queres, feyt per l'ung de nostres secretaris o autre persone publica, sie adjustade tante o parelhe fee que a las presentz. En testimoni de que, a las presentz signades de nostre man, habem mandat meter lo saget de nostres armes. Dades à Saint Sevyn en Labedan, lo penultim jorn d'agost mil v^e quorante et sieys. HENRY. Per comandament deu senhor soviran de Bearn. *Genssane.*

Publicades en la court de mossen lo sennescal judicialement, lo ters jorn de septembre 1546, sedent lo judge Lavinhe, requerit M^{te} Archanbaut deu Colomer, procureaire general, per Jehan de Lacoste, notary en lad. court.

VI

LETTRES PATENTES D'HENRI II CONTRE LES BLASPHEMATEURS,
30 JUILLET 1550 (*Arch. B. P. C.* 683, f. 120 v^o)

Edict et prohibition feycte suus los blasfemis.

Henric, per la gratie de Diu, rey de Navarre, senhor soviran de Bearn, etc. Cum à toutz et chascuns personadges de bonne rason, es o deu estar manifest que toute hounor et reberency son degutz à Diu, nostre creator, et grand peccat es de blasfemar son sanct

nom et que per à tal chrim de blasphemie sa dignitat es probocade à tremeter grandes punitions suus los havitans de la terre, lors biens et causes; las Saintes Scriptures aussi nous remostren que per cause de talz chrims et blasphemis plusors ciutatz ab los havitantz de queres son peritz et per aquero lod. Senhor tremet suus los homes las punitions de famines, guerres, mortz subites, tremblamentz, ruines de villes et maysons, murtres, peyres et gelades, destruction de biens et autres. Et cum, au temps present, presque la plus grande partide deus havitantz de la terre son en dampnable et usitade costume quotidienne, de propre malicie et instigation diabolique, de far et cometer grandicims blasfemis deu sanct, venerable, et redeptable nom de nostre Senhor Diu et Creator qui es de mervilhar de sa grande patience et plus de dobtar sa grande punition, si ung chascun no se corrigexs de si grand et excecrable chrim; et d'autant que los bons ayen odii de pecar et offender Diu per lor bertut et los maubatz per crenhte de estar punitz et per correction et emmendamentz deus mal vivens blasfemators, et à las fins de placar la ire de Diu, de mandament deu Rey en conseilh, adjustades las crampes civiles et chriminalle, es feycte prohibition et deffence à toutz et chascuns persoanadges, de quinh estat et condition et authoritat que sien, de no blasfemar lo nom de Diu, so es, *per lo cap, bentre, corps, sanc, plagues, mortz et autres blasfemis contre Diu, et renunciar et despieytar sa divinitat, ni la humanitat de Jesus-Christ, nostre Redemptor, ni pronunciar degunes autres meschantes palores contre luy, ni la Verges Marie*, suus la penne, per la prumere begade, de une ley mayor et, si no lo pot pagar, damorar vingt et quotate hores au pilloret, et per la segunde begade, de haver trencade la lengue, et per la tersse, suus la penne deu fuet, et per la quoarte, suus la penne de mort corporalle; et es feyct mandament aus juratz de chascunes villes, borexs, locxs, bastides deu present pays, de far publicar et entretenir la present ordennance et edict, suus la penne de vingt et sincq leys mayors, aus fuis que la honor de Diu sie servade et augmentade. Aussi es mandat à toutz et chascuns procurayres particulars respectivement inquerir à diligence contre los contrebenez à nostre present edict et reportar. Et aussi los es feycte inhivition, tant a lor que à toutz bayles, loctenentz et autres officiers, de no composir suus losd. actes de blasfemis, suus penne de vingt et sincq leys mayors et de estar punitz de la penne que los delinquentz auran demeritat et

autres pennes arbitradors. Feyct à Pau, lo trental jorn deu mees de julh mil v^c sincquoante. Per comandament deud. senhor en conselh, ainssi signat. *De Forbet*, notari. Feyct à Fagetmau (1), lo quinsal jorn deu mees d'aost, l'an mil sincq centz sincquoante et dus. HENRY. Per comandament deud. senhor, rey souviran de Bearn, monssenhor de Lescar, chancelier de Foyxs et Bearn, present l'escripvien secretari (2).

VII

REQUÊTE DES ÉTATS DE BÉARN CONTRE LES HÉRÉTIQUES ET RÉPONSES D'ANTOINE DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRET, 22 août 1555, etc. (*Arch. B. P. C* 684, f. 18).

I. *Aus Rey et Regine, senhors sovirans de Bearn*

Tres humblement vous remonstren las gens deus tres Statz de vostre present pays de Bearn que, seguond son estatz advertitz, bien souvent se trouven auguns en vostre pays et villes maculatz de herezie, sacramentarys, contemptors deus commandementz de sancte maire Glisie, scandalizans los ungs et los autres de lor mauvaise secte heretique, tant de palaures que de feyct, mynjan carn los dibendies, dissapte, en temps de coaresme et autre temps prohibit de ne mynjar, trivalhans los jours de feste Nostre Dame, apostolz, dimmenge et autres ordennatz per servir Diu et cessar de toute obre manuals per la Glisie; et cum per talle pravitat heretique l'om incouere l'indignation de Diu, peste, famine, guerre et autres miseres s'en enseguen causantes destruction de republicque, cum es notory, supplicquen plus humblement lasd. gens cum, per lo for, *en la rubr. prumera, art^{le} tres*, sie ordenat que lo seignor defendra la Glisie de indegude persequion, vous placie exortar los evesques, prelatz et lors vicarys generalz de diligentement inquerir de lad. secte et causes susd. contre toutz, de quinh stat et condition que sien, enquoere que sien de vostre servicy et face los proces contre los prevengutz, ensemble ab dus o tres de de vostre conselh ordinary, et per obviar à la negligence deusd. evesques, prelatz et de lors vicarys, en lor absence, sien tengutz

(1) Hagetmau dans les Landes.

(2) Cet édit ne vise peut-être pas précisément les réformés, mais il prouve les sentiments religieux du souverain de Béarn.

de referir à vostre conseil ordinary, de dus en dus mees, so que trouvat ne auran, et à l'intertant que laixen censures ecclesiastiques et aqueres facen publicar los dimenges à la grande misse contre toutz qui ne sapien de certe science ou per haber audit diser auguns maculatz de las causes susdites que los ajen à revelar et manifestar ausd. prelatz ou lors vicarys; et en cas losd. evesques, per negligence ou autrement, no y provedissen, vous placie y far provedir per vostre justicie ordinary à lors despentz, et à l'intertant ordenar sie preconizat à votz de trompe per las villes et marcatz que degun no aye à disputar deu feyt de la fe, dogmatizar, ny malversar en aquere, ny contravenir à las causes susd. et los supplicquantz continueran pregar Diu per la conservation de vostres Maiestatz. Ainxi signat, *Perchade*, sindic de Bearn.

Los Rey et Regine, senhors sovirans de Bearn, desiran extirpar et gettar deu tout hors de lors pays, terres et senhories, toute secte hereticque per la conservation de la fee catholicque (1), exhorte los evesques et autres prelatz de l'Eglise en lorsd. pays, terres et senhories, de diligentement et bien informer de las heresies mentionades en la present supplication contre toutz aquetz qui auren seguyt et seguiran aqueres et y proceder ainxi et per la forme que es contengut en l'edict sus so per lo defunct rey, de bonne memorye, lor tres car et tres honorat senhor et pay, feyt, de datte lo penultime d'aguost l'an mil v^c quoarante sieys, loquoal volen, entenden et manden estar de nobet publicat à las fins susd.; et ond losd. evesques et prelatz seren negligens à far en aquere part lor degut, ainxi que son tengutz, losd. S^r et Dame, comme princes catholicxs, zelatours de la religion christiane (2), y provediran per la union, conservation de quere et pugnition de quetz qui contraviendran, seguien la forme et rigours contengudes aud. edict. Feyt au conseil privat deusd. S^r et Dame, tengut à Pau, lo xxii^{me} jour d'aguost mil cinq cens cinquante cinq, messors l'evesque de Mende, chancelier de Navarre, Du Pac, chancelier de Foix et Bearn, de Sancte Colombe et de Bonnefont, presens. Ainxi signat, *Genssane*.

(1) Cette déclaration d'A. de Bourbon et de Jeanne d'Albret en faveur de la religion catholique ne saurait être plus expresse.

(2) Nouvelle affirmation par les souverains de leurs sentiments catholiques.

(F. 19 r^o). — II. Retornen lasd. gens tres humblement vous supplicar que per si davant lo edict dessus mentionat no es estat entretengut ny servat per los evesques, ny prelatz, abantz (1) per lor negligence, lasd. errors an pullulat davantadge et conthinuen jornalment. Vous placie y remediare per los moyens en la precedente recqueste contengutz aus fins que sus tout la honor de Dieu sie servade. Ainxi signat, *Perchade*, sindic de Bearn.

Los Rey et Regine, senhors sovirans de Bearn, exortent losd. evesques far lor deber, ainxi que per los sanctz decretz et edictz conformés à d'aquets aure estat ordennat, tant per la reduction de quetz qui son desbiatz de la fe catholique que autres obstinatz et hereticques, et ond losd. evesques no faran lor deber, losd. S^r et Dame los y constrenheran per saysiment de lor temporal et autres vies degudes et rasonables (2). Feyt au privat conseil deusd. S^r et Dame, tengut à Pau, lo xxiii^e d'agost l'an mil cinq cens cinquante cinq, Mess^{rs} l'evesque de Mende, chan^r de Navarre, de Sancte Colombe, eslegit d'Oloron (3), et Bonnefont, presens. *Genssane*.

(F. 19 v^o). — III. Autre beguade retornen supplicar lasd. gens, que per si davant per alguns commissaris son estades feytes informations sus lo feyt de la fee, lasquoalles son damorades sentz estar procedict sus aqueres, vous placie mandar à totz dettentors los ayen à aportar per devers los evesques deu present pays, o lors vicarys genneraus, los exortan ayen a vaccar diligentement au feyt de queres, de y proceder, cum de drect et rason. *Perchade*, sindic de Bearn.

Los Rey et Regine mandent à toutes gens qui an devers lor augunes informations per si davant preeses contre los hereticqs, ayen aqueres remettre et delivrar enter mans deus evesques deu present pays o de lors vicaris genneralz, so es chascun las informations de sa diocese, fens lo termy de quinze jours après la publication de las presentes, qui sera feyte à botz de trompe per toutes las villes, locxs, comtalz et valz deu present pays, à recqueste deu

(1) *Abantz* signifie *mais, au contraire*.

(2) On n'aurait cru jamais à cette énergie catholique d'Antoine et surtout de Jeanne d'Albret; les évêques négligents seront privés de leur temporel; les « dévoyés » et les hérétiques seront réduits.

(3) En réalité, Ste Colome ne fut jamais évêque d'Oloron. C'est Claude Régin qui fut élu définitivement. V. Menjoulet, t. 2, p. 62.

sindic dequet, et, talz informations ainsi delivrades, exorten ausd. evesques et vicaris far, promptemen et senhs dilay, pugnition deus delinquens hereticqs ab inthimation que la ond lor o l'ung de lor cessaran far lor degut, per losd. senhors y sera provedit, de maneyre que toutes heresies et hereticqs seran extirpatz et cassatz deud., punitz et seguond lors demerites. Feyt au conseilh privat deusd. senhors, tengut à Pau lo xxvi^{me} d'aost, mil cinq cens cinquante cinq, mess^{rs} los evesque de Mende, Frances et Christofle, Mons. de Foix, vo^s Ste Colombe, eslegit d'Oloron, Bonnefont, d'Abbadie, président au conseilh ordinary, de Marca (1), Castilhe, Sallette, Bordennabe, Perier, Prato et Forono, presens. *Genssane*.

VIII

DOCUMENTS SUR LOUIS D'ALBRET, ÉVÊQUE DE LESCAR (1555-1569)

- I. *Opposition de Lescar à la suppression du catholicisme (1569). Dates de l'élection et de l'installation de L. d'Albret en 1555. (Arch. com. de Lescar FF. I. f. 102).*

Dans un procès entre Jⁿ de Salettes, évêque de Lescar, contre les jurats et les habitants de Lescar sur le serment de fidélité, en juin 1621, il est dit qu'avant la saisie de 1569, l'évêque avait le droit de créer les jurats qui « souloient porter leurs chaperons, mi-parti de rouge et noir, par laquelle marque ils étoient distingués des jurats du roy quy ne portent que chaperon rouge ». L'évêque avait une cour de justice à la ville et une autre au « vialée » ; mais « de toute antiquité lesd. deux cours feurent réduites à une, quy se tenoit au haut de lad. ville ». Il y avait aussi « un pillori entre l'église cathedrale et la maison épiscopalle ». Le texte s'exprime ensuite en ces termes relativement à la Réforme et à l'installation de Louis d'Albret, évêque de Lescar :

Après que l'exercice de la religion feust chassé de lad. ville, *les jurats, gardes et habitans d'icelle, en nombre de quinse cens, présentèrent requeste aud. s^r d'Albret, évêque, aux fins qu'il print des moyens légitimes par intercession aux Estats generaux et autrement que lad. religion feust restablie en lad. ville, dans laquelle requeste produite par le s^r Evesque (2), se trouvent au commencement ces mots : « A Monseigneur, Monseigneur de Lascar. Remons-*

(1) Jean de Marca, grand père du célèbre historien.

(2) Jⁿ de Salettes. A noter ici que la population de Lescar protesta contre la nouvelle Réforme et demanda le rétablissement du catholicisme.

tren humblemen vostres jurats, goardes, joints ab lour lou nombre de 1500 personnes ou plus, vostres sousmes, de lad. ville de Lascar, que dets ou onse ans son passats que lour de la possession, per vous prese, de l'avescat de Lascar » et ce quy s'ensuit ; et au pied de la requeste ; « Signé *deu Sorber*, jurat, *de Fauquet*, jurat, *de Leuger*, jurat, *de Lacu*, jurat, *de Pedecordes*, jurat, *Paul d'Incamps*, jurat, *de Sendets*, garde de Lascar, tant per luy que per sons compagnons », laquoalle production quy est en original ne se peust impugner.

Led. s^r d'Albret feust pourveu en 1555 dud. eveché par bulles obtenues en Cour de Rome ; ses occupations l'empêchoient de n'en pouvoir venir prendre possession en personne ; il constitua son procureur Louys d'Abadie, pour prendre en son nom lad. possession, non seulement de la maison épiscopale et biens spirituels et temporels dud. évêché, mais aussy de la justice et juridiction de lad. ville et d'autres droits, comme seigneur juridictionnel d'icelle, si bien que led. d'Abadie avec lettres patantes du Roy Antoine et de la Reyne Jeanne, attachées ausd. bulles portans consentement de l'exécution d'icelle, il en print possession ; et premierement ayant présenté lesd. bulles aux chanoines et chapitre et estant recogneu et receu d'iceux, il entra en la maison épiscopale ; et il est dit qu'au nom dud. Sgr évesque il déclaira qu'il dépositoit tous les officiers dud. Eveché, tant spirituels que temporels ; cella fait, il déclaira aussy honorables hommes Bernard d'Incamps, Gratian Duchene, Joanneton de Lajusan et Antoine d'Ossau, jurats, et régissans la république, longtemps y avoit ; l'effet de lad. provision accordée aud. s^r d'Albret et les autres possessions estans ja prinses, admonesta tant lesd. jurats que les autres habitans de reconnoître led. s^r d'Albret pour leur prelat et Sgr directe, lesquels habitans avec humble révérence offrirent d'obéir à ses commandemens. Ces choses faites, led. d'Abadie, procureur et vicaire général, recommanda le regime de la justice temporelle et de la république ausd. d'Incamps, Duchene, de Lajusan et d'Ossau, comme ils l'avoient auparavant et en leurs personnes aux autres jurats, leurs compagnons absens, et renouvela leurs offices, jusques à ce qu'il pleust aud. Sgr évesque faire luy mesme son entrée en personne de lad. cité et ordonner autrement. Led. vicaire général bailla aussy en recommandation le regime de la bailie et temporalité de lad. cité à M^e Jean d'Arribeus, citoyen de Lascar, et luy délivra le baton de baile, tous lesquels acceptarent lesd. charges et promirent de

veiller sur le régime de la justice et de la république, autant qu'il leur seroit possible. De tout ce dessus appert, par l'acte de prise de possession dud. s^r évesque, du 26 janvier aud. an, retenu par Sarranseni (1) notaire, produit par led. s^r évesque; et quelque temps après arriva led. s^r évesque auquel les habitans en son entrée prestarent le serment de fidélité, produit au procès, et témoignèrent que ce qu'ils avoient fait en main dud. procureur, estoit par devoir de vrays et loyaux soumis. C'est pourquoi ils le reçurent avec tout honneur, humilité et soumission requises, lesquelles productions et autres faites au procès monstrent que la juridiction de Lascar, eslection et création de jurats appartient aud. Sgr évesque et non à autre..... (2).

II. *Serment de fidélité de Louis d'Albret, évêque de Lascar, 7 juillet 1556 (Arch. B.-P. E 337. Papier; copie).*

Au jorn d'oey et septeme deus mees de juillet mil cinq cens cinquante sieys, per devant tres haultz, tres excellentz princes Anthoni et Johanne, per la gracie de Diu, rey et regine de Navarre, senhor et dame souvirans de Bearn, estan en la salle deu castet de Pau, ont lod. jorn habem audit ensemblement misse et au sortin de quere, compari et se presenta per davant lors Mayestatz noble et potent mossen Loys d'Albret, evesque de Lascar, per prestar lo jurament de fidelitat, qui ere tengut et debe far per rason de lad evesquat, los supplican humblement aquet lo receber et acceptar, et, audit per losd. senhor et dame lad. supplication et requeste, dixon que eren contentz de acceptar lod. jurament; et incontinent pausatz sus ung coffre, oun lor se eren appuyats per audir lad. misse, lo libe missau ouvert et pausade la sancte Crotz sus lo *Te igitur*, lod. evesque de Lascar estan agenolhat et tenent sas dues maas sus lad. crotz et *Te igitur*, fe et presta lo segrament de fidelitat, disen de sa proprii bocque et organe las palaures seguentes : « Jo, Loys d'Albret, evesque de Lascar, juri à vostres Magestatz sus lo present missau, crotz sus aquet pausade, et aus sanctz evangelis de Diu, que bon, fidel bassal et subject vos serey ;

(1) Nom fameux à Lascar, porté par un intrépide catholique ; nous en parlerons encore.

(2) Plus bas, on dit, par erreur, que la prise de possession de l'évêché eut lieu en 1558 par Louis d'Abadie, procureur de L. d'Albret. — Par arrêt du 10 février 1623, le Parlement déclara l'évêque « seigneur justicier de la ville de Lascar ».

vostre personne, honnor et bees à tot mon poder deffensare, envers totz et contre totz, vous ajudarey et no me trobarey en loc, ne en place, ont augune conspiration se fare contre vostres Magestatz; et quant à ma noticie bieyra que auguns conspiren o machinen, vos en advertirey per my medixs o messadger expres, lo plus promptement que poyre et vous conseilharey au melhor qui me sera poussible, quant requerit serey, sentz revellar vostres segretz, et evitar tot mal, et farey, tout aixi que leyau et bon subject es tengut de far a son senhor. » Et acceptat lo jurament de fidelitat en la forme que dessus, losd. senhor et dame comandan à nos autres lors notariis et segretariis ordinariis juus signatz, lo tot reportat per acte, en presencie de illustre et R. P. en Diu Mossen Nicole Dangu, evesque de Mende, chancelier de Navarre, nobles et egregiis Mossen Matiu Du Pac, chancelier de Foixs et Bearn, M^e Pierre de Bonafont, conseiller et M^e de requestes de lor ostau, et plusors autres; et nos autres, Arnaud de Genssane et Arnaud du Colom, notariis et segretariis susd., qui lo present acte recebom et signem de nostres maas. *Genssane*.

III. *Requête des Chanoines de Lescar aux Etats contre leur évêque, L. d'Albret, 29 septembre 1558. Délibération des Etats. (Arch. B. P. C 692, f. 4 r^o).*

L'an mil v^e sincquoante et oeyt et lo vingt et nau deu mees de septembre, estantz assemblatz las gens deus tres Estatz en la maison comune de la presente ville de Pau, et prumer que d'estar assotiatz (1) montan en la salle darrera (?) de lad. maison, Mossen Loys d'Abbadie, Mossen de Bordanave et Mossen de Casanaba, canonges de la glisie de Lescar, aupres deus quoaus volen bien (2) et montar ung gros nombre de gentz de glisie, qui eren vengutz, ab lor et à cause que lo ucher (3) qui goardabe la porte, no los volo leixar entrar, agon augune querelle de paroles ab lod. ucher, qui aussi cridabe contre de lor et se efforsaben augunement de entrar; lo que entendentz las gentz deus tres Estatz, anan saver que ere lor different et querelles et à lasbetz Mons^r de Lescar, president ausd. Estatz, Mons^r de Miucenz et auguns autres, los mandan retirer et remostran que ere mal feyt de voler aixi entrar, so que losd. gentz

(1) *Assotiats*, réunis en séance.

(2) Mot peu lisible. Peut-être *beniben*, venaient.

(3) L'huissier. Il ne voulut pas qu'on forçat la consigne.

de Glisie fen; totesbetz losd. d'Abbadie, de Bordanave et de Casanabe, qui eren en l'autre salle, damoran, sentz descender, et après que losd. Estatz fon assotiatz, anan presentar à lasd. gentz une requeste ab tres rollos d'artigles, suus lo feyt de la fee et religion christiane, contre Moss. de Lascar, fray Pierre Henric de Barran, et autres en lad. requeste et artigles mentionatz (1), supplican fosse mandat aus sindicxs deu pais lo tot receber et legir en plies (2) Estatz, laquoalle reception fo feyte et, segond que los fo mandat, lad. requeste legide, et feyt lad. presentation et valhade lad. requeste, s'en descendon, et au bot de une grande pausa, los suusd. d'Abbadie, de Bordanave, et de Casanabe retornan en lad. maison comune et assemblade, en companhie deu R. Pay en Diu Moss. Glaud Regin, evesque d'Olloron, loquoal senhor dixo et remostra que Monsenor lo Reverendissime cardinal d'Armanhac habe mandat ausd. canonges venir, qui volen diser et remostrar augunes causes. Per aixi que plagosse ausd. Estatz, los audir et à lasbetz lod. d'Abbadie comensa remostrar que auparavant lor eren vengutz per valhar la suusd. requeste et artigles et que lor no haben punct delivrat ny pensat de y venir autrement que en tote honestetat, en tal caas requiride, et que no pensaben puunct que y surbengosse augun troble ny importunitat. Totesbetz que si lor ny autre de lord. companhie haben en res offensat lad. assemblade per rason de lor bengude et troble suusd., los plagosse ausd. senhors los perdonar et apres que fon descendutz de lad. maison comune, fo mandat per Mons^r de Lascar, president ausd. Estatz, aus sindicxs deu pais de tal requisition et petition de pardon, en rethenir acte, so que fo feyt l'an et jorn que dessus.

— Apres haber ordenat au syndic de Bearn nos representar certan acte per luy retengut à la requeste de las gens deus tres Estatz cy dessus scriut. Per nos, aquet vist, habem declarat no haber estat james nostre intention que la obediencia per M^{es} Loys d'Abadie, Pierre de Bordanave et Bertran de Cazenave, canonges de Lascar, à la gens deusd. tres Estatz, per nostre ordenance et commandament, los porte augune note d'infâmie et prejudicia à lor bon nom, fame et renom, abans declaram que so qui en an feyt, es estat per comune reconciliation et afin que d'ores et

(1) L'accusation d'hérésie contre l'évêque de Lascar et autres est ici bien formelle. V. plus loin les documents sur Barran.

(2) Pour *plies*, plein.

avant pusquen tots viver en patz et amistance, et nostre intention no es stade, ny es de present, que aucun acte en sie retengut au prejudicy deu bon nom et reputation deus dessusus nomatz qui en aso fasent, an obedit à nostre commandament, et à d'aqueres fins habem lod. acte cancellat et cancellam, lo jorn de oey, sedzal d'octobre, l'an mil cinq cens cinquante oeyt. GEOR. card^{al} d'ARMAIGNAC. Per mond. senhor, *Du Colom* (1).

IV. *Don par Louis d'Albret, évêque de Lescar, de 200 livres tourn. à l'Université que va fonder à Lescar Jeanne d'Albret, le 26 septembre 1562. (Arch. B.-P. E 1997 f. 206 r°).*

Notum sit que constituit personnellement en la presencie de mi notari et test. jus escriutz, Mossen Loys d'Albret, evesque de Lescar, loquoal, de son bon grat et espontana voluntat, a donat per donation inrebocable, en fabor et au profieyt deu colliege qui la regina, nostre sovirana dama, erigex en la ciutat de Lescar per la instruction de la johenesa deus enfans de son present pays sobiran et per lo intertenement dequet et deus regens qui y seran metutz, la some de deus centz liures tourneses per luy pagadores chascun an, de la quoala some l'aneyà presenta lod. senhor ebesque volo et prometo en pagar la soma de cent liures à la fin deu present mees et lo restant, que es la some de cent liures, fentz lo termi de quatre mees proxans et à l'adbenir, cascun an en losd. termis et jorns, pagar lad. some de dus centz liures per lasquoales, aixi que a prometut pagar, volo et consenti totz los fructz, proffieytz et revenus de son evescat probenens et à probenir à luy apertenentz, estar expresament obligatz et ypotecatz, sy que los obligue et yppoteca, et que tald. some chascun an pagar en la forma susd., sien constretz per totas vies et riguors los arendadors deus d. fructz et immolumentz et sons tesaurers et recebedors et per auxi ac thenir, procurar et complir et obligua et rep^a et constitui et jura. A Pau, lo vingt et sieys de septembre, mil v^c sixante et dus, test. egregy M^e Pieriis Bonaffont, conseilher et M^e de requestes deus rey et regine, M^e Pierre Bartholemy, presidant (2), noble Jacques

(1) Cette pièce montre l'indépendance et la foi du clergé béarnais. C'est bien depuis 1558 que L. d'Albret (et les souverains béarnais) se rangèrent du parti de la Réforme. Ce document est barré au registre.

(2) Nous verrons que ce président sera fort actif dans l'œuvre de la Réforme en Béarn.

de Sancta Coloma, senhor de Esguoarrabacque, et jo, Johan de Miramon, notaire (1).

V. *Procès entre l'évêque de Lescar et les jurats catholiques sur la nomination desd. jurats. Propos de l'évêque contre eux, 31 octobre 1564. (Arch. comm. de Lescar. FF. 1, f. 59.)*

En la cause de Meste Martin de Lacu, advocat, sindic deus jurats, goardes, et vesins de Lascar, supplican contre Meste Bernard de Sorberio, Guilhem de Sarranceni — et Loys d'Albret, evesque de Lascar, apperat en cause, et lou procureaire general interpausant.

Vist lou proces, la requeste per lou supplican en la qualitat susd. baillade, disen que son passats vingt cinq ou 26 ans que Bernard de Soberio et Arnaud de Maucor, quy sons estats creats jurats per lou deffunct Moss. Jaques de Foix, en son vivant evesque de Lescar, quy comme personnadge de bonne industrie et experience, despuix lod. temps ensa que agut la charge et administration de la republique de lad. ville et aquere a regit et deffensat et gouvernat, aixi que un bon pay de familli es tengut et deu far en tals et semblans actes; et despuix lod. temps ensa lou foor (2) deu present pays, à intercession deus tres Estats et ab la volentat deus Rey et Regine, es estat arrestat et mandat à las gens deu present pays se regir et gouvernar en la forme en aque^t declarade, et enter autres articles quy son fens lod. foor cochats, es que per crear jurats, lous deputats per la commune se assembleran et faran eslection deus personadges plus capables et sufficiens quy seran en la ville per aber lou gober et administration de la republique, et faite la election, aquere sera confirmade per lo seignor immediat et que seguien la nature deu foor et despuix la constitution dequet lous deputats de la ville de Lescar an eslegit losd. de Sorberio et de Maucor quy son estats confirmats per lo seignor evesque et depuis tald. confirmation, losd. de Sorberio et de Maucor an fait lour deber et charge, tallemen que personne non s'en es mal contentat; mes d'autant qu'un jurat de la ville es discedit, es estat eslegit jurat mestre Guilhem Sarranceni, qui despuix estar recebut non a meins vigilat et tribaillat que lous

(1) L. d'Albret n'ignorait certainement pas qu'il concourait ainsi à la fondation de l'Université protestante.

(2) Les Fors réformés de 1552, qui furent en vigueur jusqu'en 1789.

autres et se son toutsjours trobats à las assemblades communes et administration de justicie, sauf despuix petits jours ensa, losd. de Sorberio, Sarranceni et de Maucor an recusat far la charge de lour offici et se jactats no se trobaren en dequeres afferes concernans lou fait de la republique, so que sere grand damnadge à la republique et interese, per la faute deusd. ministres quy recusen vouler deffensar lou bien public, supplican mandar ausd. de Sorberio, Maucor et Sarranceni far lour charge de jurats, aixi que cy daban aben accoustumat per tractar deus afferes publiques, toutes excuses delexades qui poiren metter à l'aban et diser auguun tort lour esser estat fait per lod. senhor evesque ab despens, lou appuntamen au pee de lad. requeste obtengut, lou 30 octobre 1562, intimation dequet ausd. jurats, comparition de toutes partides, deffenses per losd. jurats baillades, disens que plusors begades, tractans lour ab lod. Sgr de Lascar deus afferes communs de lad. ciutat et deffensant lou bien de la republique, *lod. Sgr evesque*, so que lour non adheriben à son voler, *lous a menassats, lous diteyan et meten plusors begades lou dit aupres deu nas, se metten en colere et fasen signe de lous batter et aussy en lour absenci plusors begades parlan de lour, lous a menassat lous metter en un fonds de fosse, lous apperan lairous, faussaris, grattepapers, broilhairous* (1), concludien et domandan estar relaxats de las causes supplicades ab despens, et lod. de Sarranceni, de son costat, estar exempt de lad. charge, attendut so dessus, lou diser deu procureaire general domandan mandar ausd. jurats far lour charge et aud. evesque non lous maltractar ny injuriar de fait ny de paraule, à la pene de cent marcs d'argen, production deu supplican de sindicat et lou tout vist.

Lou Conseil, per la presente sentencie deffinitive, disen dret suus la requeste deu procureaire general, a fait et fe commandemen ausd. de Sorberio et de Sarranceni de far et exercir la charge et offici de jurats en lad. ville, fasen inhibitions et deffences aud. seignor evesque de maltractar ny injuriar de fait ny palaure losd. de Sorberio et de Sarranceni en qualitat de jurats, ny autremen, et de non empachar lous jurats de lad. ville au fait de policie, non

(1) Cette peinture de mœurs est assez curieuse. Les épithètes données aux jurats catholiques par l'évêque, alors mi-huguenot, ne sont pas ordinaires.

condamnan deguune de las partides aux despens en la presente cause faits et per cause. Actum et publicade à Pau en audience publique, lou darrer jour d'octobre, mil cinq cens sixante quoaatte (1).

IX

LETTRES PATENTES D'ANTOINE DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRET, NOMMANT POUR LIEUTENANTS GÉNÉRAUX EN BÉARN, LEUR FILS HENRI, ET GEORGES, CARDINAL D'ARMAGNAC, 1^{er} AOUT 1558. (*Arch. B. P.* C 684, f. 89 r^o).

Antoine, par la grâce de Dieu, roy de Navarre, seigneur souverain de Béarn, de Donesain, etc. Et Jehane, par la mesme grâce, reyne de Navarre, duchesse, comtesse, viscomtesse et dame desd. lieux, pais, terres et seigneuries, à toutz ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme ayans délibéré nous retirer en nos pais, terres et seigneurie de Béarn et illec en personne thenir les Estatz dud. pais pour ouyr les plaintes, remonstrances et griefz que nos subjectz nous voudront faire et iceulx reparer, nous soyent survenus plusieurs empeschemens, tant pour la grande et importance des affaires de Mgr le roy (2), esquelles il a voulu nous employer, que nos particulieres qui sont cause que si tost nous ne pouvons nous retirer aud. pais; et partant, comme en nostre absence soyt besoing, requis et nécessaire, commetre et déléguer ung ou plusieurs personadges qui puissent, en nostre absence, thenir lesd. Estatz, ouyr les plaintes, remonstrances et griefz que nosd. subjectz voudront faire et iceulx reparer, et surtout leur faire et administrer bonne et briesve justice, et considérant que nous ne pourrions comettre à ce faire personnadge plus agréable à nosd.

(1) La justice de cet arrêt du Conseil souverain condamnant l'évêque au profit des jurats catholiques est à remarquer; il est vrai qu'on n'était encore qu'en 1564. Cependant L. d'Albret était fortement suspect d'hérésie. Voici ce qu'en dit le P. Mirassou, barnabite, dans son *H^{ro} du Béarn*, mss. de la bibl. de Pau, p. 631 : « L'évêque de Lescar étoit si asservi à la reine qu'elle crut un tems qu'il suivoit sa religion; elle l'excita même à se marier; ensuite elle l'accusa d'inconstance; quelques ministres lui écrivirent aussi pour lui représenter qu'il n'étoit plus tel qu'il avoit été. Son indifférence pour les intérêts de la religion fit croire à bien des gens qu'il n'en avoit aucune; mais dans une lettre qu'il écrivit à la reine, il lui déclara formellement qu'il avoit toujours été attaché à la religion de ses pères et qu'il y vouloit vivre et mourir. » Malheureusement ces lettres ne nous ont pas été conservées.

(2) Le roi de France, Henri II.

subgetz que nostre tres cher et tres amé filz (1), qui est de présent sur les lieux et qui par nostre absence a commencé prendre cognoissance des affaires de nostre d. païs, savoir faisons que nous, ces choses considérées, avons iceluy nostre dit filz comis, délégué et depputé, comettons, déléguons et depputons pour faire assembler, à tel et si brief poinct que bon luy semblera, les Estatz dud. païs, ouyr et recepvoir les plainctes, remonstrances et griefz que nos subgetz voudront faire et proposer, iceulx repparer, leur faire et administrer sur le tout bonne et briesve justice, ou les remettre à ce faire à nostre retour aud. païs, sellon qu'il advisera pour le mieulx, avec lequel prions et requérons nostre très chier et très amé cousin, le cardinal d'Armainhac, vouloir assister aux Estatz, lequel pour ce faire nous avons aussi comis, délégué et députté, comettons, déléguons et depputons, auquel nous avons donné et donnons pareil pouvoir, auctorité et puissance et comancement en nostre d. païs, tant pour le faict desd. Estatz que pour le gouvernement de nostre d. païs et aultres, nos terres et seigneuries des maisons de Foixs, Albret, Armanhac, que nous avons si davant faict à nostre d. filz par nos lectres pattentes données à La Rouchelle, le xii^e jour de febvrier mil v^e. LVII darnierement passé. Voulons et nous plaist que à la décision des affaires qui seront preposez ausd. Estatz et autres consernantz le régime et gouvernement de nostres d. païs, terres et seigneuries, nostres d. filz et cousin, avec eulx nostre amé et féal conseller et maestre de requestes ordinaire de nostre hostel, l'évesque d'Olloron, lequel nous avons aussi par aultre comission particuliere commis et depputé pour assister ausd. Estatz avec nostres d. filz et cousin et toutz aultres qu'ilz adviseront, sans qu'ilz soyent tenus précisément appeler avec eulx, à la décision desd. affaires, aultres que ceulz qu'ilz voudront et adviseront, nonobstant quelsconques lectres par nous si davant octroyées en faveur de quelques personnes que ce soyt. Déclarons, voulons aussi, et nous plaist que tout ce qui par nostres d. filz et cousin sera faict, negocié et expédié tant à l'assemblée desd. Estatz que aux provisions des aultres affaires de nostre d. païs, terres et seigneuries, estre de pabelle force, vigueur et vertu que si par nous mesmes estoit faict, expédié

(1) Henri de Béarn n'avait encore que cinq ans, étant né le 13 décembre 1553.

et despeché. Si donnons en mandement à nos amez et feaulx les gentz de nostre chancellerie de nostre royaume et de nostre conseil ordinaire, scéant à Pau; mandons, comandons et tres expressement enjoignons à toutz nos aultres officiers et subgetz que à nostres d. filz et cousin ils obeissent et entendent diligement, prestant et donnent conseil, aide et toutes aultres choses que besoing sera, sans y faire aucune difficulté, car tel est nostre plaisir. En tesmoing de ce, nous avons signé ces présentes de nos mains et à icelles faict mettre et apposer nostre scel. Donné à Laon, le premier jour d'aost l'an mil v^e sincquoante et huict. ANTHOINE. JEHANNE. Par le roy et reyne de Navarre, seigneur et dame souveraine de Béarn. *Duchesne.*

— Et au dors de lad. pattente son scriutz los motz seguentz : « Recebude, legide, publicade et enregistrede au conseil lo vingt et sieys de septembre mil v^e sincquoante et oeyt, per my, de comandament deu conseil. Aixi signat : *Johan de Lacoste*, not. ».

X

DOCUMENTS SUR HENRI BARRAN, MOINE APOSTAT, MINISTRE EN BÉARN.

I. *Protestation du clergé de Nay contre l'évêque de Lescar qui leur avait imposé la prédication d'Henri Barran, sous peine d'excommunication, 7 mars 1558.* — II. *Dénonciation des hérésies de Barran par ce clergé, 15 avril 1558.* — III. *Ordre des souverains de Béarn imposant à Nay le prédicateur Henri Barran. Opposition des habitants, 16 et 28 février 1560, n. st. (Arch. B. P., E 1732, ff. 95 r^o, 118 r^o, 371 r^o.)*

I. Notum sit que venerables Mossen Rodger deus Perissers, vicari, Mossen G^m Bordes, Mossen Péés de Bruxeles, Mossen G^m Salle, Mossen Ramon Porta, Mossen Ramon de Sajuus, Mossen Bernad de Vinhau, Mossen G^m de Bonecaza, Mossen Bernad de Bonecasa, Mossen Pees de Sendonatz, los totz caperaas et prebenders de la ville de Nay, dixon et declaran certane lettre missorie et et anade de Monssenbor lo evesque de Lescar, datade à Pau deu tres deu present mees de martz, contient comission de sentencie et excominge de no asistir à la predication deu predicador qui ere en lad. ville, cum à lor grabosa. Dixon se portaben per appelans per davant lo metropolitan, Monssenhor d'Auxs, o son vicaire, o per

davant qui apartiendra, et per lor tald. opposition per davant lod. Monssenhor de Lescar, son vicari, o official, et aquere proseguir, los med. caperaas et prebendes que constituin per lor procuraire à Maeste Pierre de Sovercase, advocat, et à totz los autres advocatz qui sont en la cort deud. Monss. lo official o vicari de Lescar et à chascun de lor *in solidum* expeciaumentz et expresse affar lad. opposition et en far retenir actes et perseguir aquetz, querir et procurar, aixi que en talz et semblans caas es vesonh et necessari, et de donar et obtenir veneffici de absolution de totes censures de excominge et protestat de substituir ausd. procuraires et aquetz habent lo medixs poder et lors susd. los procuraires, prometentz haver per agradable, etc; relhebar, etc., obligan, etc., juran et autreyan, etc. Actum à Nay fentz la segrestanie de lad. glisie de Nay, lo sept de martz mil v^e LVII (1), testim. M^e Menaud deus Berns, de Lescar, organiste, Bernard de Genebris, claveter, habitantz los totz à Nay, et jod. de Vergees, notari, etc.

II. Notum sit que constituit personalmente en la presentie de my notari nominador, maeste Ramon de Casarrer, Arnaud de Guayoo, de Nay, honorable Bernad de Medaloo, jurat de la ville de Nay, suus lo cimeteri de la glisie de Monssenhor Sanct Vincentz, requeri à Mossen Guilhem de Bonecaza lo plagos demorar un petit et se assembler ab los autres caperaas qui eren fentz lad. glisie per los remostrar; loquoau dit de Bonecaza lo respondo que no habe lezer (2) per lasbetz et de nobet lod. de Medaloo lo requeri et manda demorar et se voler assembler, loquoal dit de Bonecaza lo dixo lo mustras son mandement per que lo comandabe et cessa se demorar, de que lod. de Medaloo requeri à mi Jordan de Vergees, notari de Nay, en retenir acte qui aixi far me presente.

Et tot incontinent estantz assemblatz fentz la segrestanie de lad. glisie, venerables Mossen G^m Bordes, Mossen G^m Sala, Mossen Bernad de Bonecaza, Mossen Pees de Bruxeles, Mossen Ramon de Sajoos, Mossen G^m Bonecaza, Mossen Pees de Sobernatz, Mossen Bernad de La Failha, prebenders et caperaas de lad. glisie, per davant losquoalz lod. de Medaloo remostra cum per sidavant los ere estat remostrat, si volen vailhar degunes causes contre lo fray qui have predicat, si pretenden agosse rees diit contre lo evanyeli,

(1) C'est-à-dire 1558, nouv. style.

(2) Loisir, sans doute.

ny fe crestiane, que auperabant no se partiis de la presente ville de Nay ac volossen declarar et vailhar; et que encoere de nobet los pregabe et requeriba si volen res diser auperabant que lod. fray partiis de lad. ville, cum s'en volos anar, ac volossen declarar aus fiis de lo render per davant Mossenhor lo evesque de Lescar o autres qui apertiendra; ac que per losd. prebenders et caperaas et per l'organ deud. Mossen Sala fo dit que per si davant, estant Mossenhor de Coarrasa et Miucentz en la present ville, lor eren estatz aperatz et lod. senhor los declara si volen res diser contre lod. fray ac vailhassen per escriut, so que far se eren presentatz et à d'aqueres fiis ere estat assignat jorn per comparir à Pau et vailhar lors causes per escriut, de que lor eren estatz obediens et mossen Bernad de Vinhau, rector de Beneyac, prebender de lad. glise, à d'acqueres fiis sere transportat à Pau et vailhat per escriut per davant Monssenhor lo evesque de Lescar et d'abondant que de present encoere, si los ere mandat per lod. senhor evesque, o per monssenhor lo loctenent generau, o son conselh, lor en vailharan autres noberes causes qui eren estades diites per lod. fray contre vertat, de que lod. de Medalo requeri acte. Actum fentz lad. glisie, lo tredze de april mil v^o LVIII, test. Guoailard de Abbadie, procureur deu parsan de Nay, maeste Ramon de Casarrer, Arnaud de Gayoo de Nay, maeste Arnaud Paga, chantre, et jod. de Vergees, notaire de Nay, etc.

III. Notum sit que constituit personnellement en presentie de my notary, testimonis juus escriutz, estantz assemblatz et congregatz au desuus lo soler de la maison commune de la present ville de Nay, au tocq de la campanne, ont se an usat et acostumat se assembler los vesiis havitantz et comunitat per tractar los afferes de quere, ont la maior partide dequere son et se troban et los fo feyte remustration per los juratz de lad. ville, en especial per l'organ de maeste Jacques de Carrere, jurat, cum lo journ de ger per M^{te} Henric los ere estade presentade et valhade une letre de comandement deus Rey et Regine, senhors sovirants de Bearn, dattade à Pau, lo setze de feurer mil v^o cinquante et nau (1) contenente que lod. maeste Henric predicasse lo present coaresme en la present ville de Nay, la qualle letre sere estade legide et

(1) Ainsi, à cette date, 16 févr. 1560. (n. st.), Jeanne d'Albret était ouvertement gagnée à la Réforme et faisait prêcher les nouvelles idées.

publicade en faute botz et per losd. havitantz et comme bien entendue et los totz haver restat entenden obbedir au commandament deusd. senhor et dame.

Per que es à saver que personnellement constituitz los personnades juus escriutz, de lors bons gratz et voluntatz, per anar supplicar et remostrar ausd. senhor et dame las causes qui seran valhades et metudes per escriut en supplication, qui son losd. personnades, so es vengerables mossen Rodger deus Perissers, vicary, moss. Guilhem de Salle, moss. Guillem de Bonnecaze, Moss. Arnaud de Barber, caperaas, Johan de Lamaison, Peirotou de Bellocq, Pedro de Pondic, Fortaner de Maserolles, Johan de Laborde, Anthon deu Jupee, Ramonet de Cradobes, Peirot de Vinhau, Ramonet deu Faur, Jacmes de Sacaze, Laurentz d'Oliber, Guilhem de Miramon, Peirotou de Labas, Johan Dantraas, menor, Bernad Genebrier, Ramon de La Falhe, Arnaud deu Trey, Pees de Bilhere, Bernad de Masselhac, Johan de Lostau, Peyrotou de Poeymirou, Berdolet de La Salle, Laurentz Dager, Auger de Guraten, Auger de Bayen, Rodger deus Perisses, Anthon de Sarrancie, Bernad de Vernet, Johan de Lorau, Johan de La Abbadie, Johan de Darrede, Anthoni de Sovernatz, Arnaud de Porte, Bernad de Germenau, Jacmes de Peyre, Guilhem de Pine, Arnaud de Casanova, Bernad de Barrere, Bernad de Castanhot, Bernad de Yses, Bernad de Cabarrer, Bernad de Pina, Johan de Artigamaior, Monautou de Camaloncq, Johan de Bassoos, Bernad de Garlii, Monaud de Graciete, Peirot de Lostau, Martin de La Abat, Vidau de Beus, Arnaud de Laulher, Pierre Pinet, Miqueu de Casaban, Johan de Bes, Bernad de Vergeroo, Johan Tessenner, Peirotou de Peyrelatz, Monicoo Dantraas, Johan de Montesquiu, Menyolet de Johan Gastoo, Johan de Lombrer, Johan deu Croharer, Arnaud de Vinhau, Johan Dantraas, major, Pierre Blancq, petit, Arnaud de Cabarry, Arnaud de Labarthe, Arnaud deu Toyar, Johan de Vergees, Bertran deu Somet, G^m de Andreu, Frances de Barber, Guoalhardet deu Jupper, Johan de Montaus, maeste Arnaud Chelle, maeste Berdolet Duran, Pasquoau de Vergare, Johan de Mohilh, Miqueu de Mondaut, Domenyoo de Casanova, Guilhem Oliber, Johan de Lerla, Peirotou deu Ranpuet, Ramonet deu Jupper, Monaud de Barrere, Bernad de Laserre, Bernad de Baas, Frances de Laborde, Johan de Yses, Johan deu Faur, Ramonet de Soverbielle, Menyoo de La Coha, Domenyoo de Lamaison, noble Ramon de Gere, Berthomiu de

Hebus, Peirot de Labarthe, Bertran de Lanusse, Arnaud de Lohet, Domenge de Laserre, Guilhem de Sciot, Bernadon de Ferran, Guilhem deu Palocq, Johan de Trebayre, Bertran Daufin, Peyrot de Marcusse, maeste Johan Bares, Peirotton de Pee, Saint Pee, Bernad de Lamaison, Guilhem deu Guasso, Ramon de Bellocq, Menyoton de Yalaubaa, Johan de Cap^{le}, Johan deu Reixo, Pelegri de Porta, Arnaud deu Grabot, Anthoni de Saint Lezer, Bernad d'Escornaboeu, Ramonet de Vergeroo, Guoalhardet deus Mortees, Guilhem de Laserre, Góalhardet de Tilhac, Blazi de Pabine, Arnaud de Pabine, Ramonet de Pee deu Faur, Simonet deu Veguer, Ramonet d'Angladure, Arnauton de Fortic, Guilhem de Saint Lezer, Ramonet deu Scerer, Peirotton de Forssetrop, Bernad deu Camuus, Johan de Laborde, Peyrotton d'Abbadie, Peyrot de Pey. Los medixs an feitz, constituitz per los procuraires et scindicxs maestes Peirotton deus Perissers, jurat, Pees de Laborde, Ramon de Casarrer et Peyrot de Arribes, guoarde de lad. ville, et à chascun de lor *in solidum*, especiaumentz et expressament, de et au nom, locq et personnes deusd. constituentz, anar et se presentar per dabant losd. Senhor et Dame, o los valhar supplication suus los intenditz qui seran contengutz en lad. requeste, pregar et supplicar y voler probedir et appunctar et autrement à far gerir et procurar, ainxi que bons et leyaus procuraires son tengutz et deben far, et que lor medixs faren, se y eren en personnes, prometentz et jurantz suus los quotate sanctz evangellis de Diu de thenyr per ferm, rat et agradable tout lo que per losd. procuraires sera estat feyt et procurat, et los relhevar indempnes sus yppoteca et obligation de toutz et sengles lors bees et causes et juus toutes renontiations de dret, de feyt, et de cautelle à d'asso vesonh et necessarie et ne autreyan la present instrument. Asso fo feyt à Nay, lo vingt et oeyt de feurer, l'an mil cinq centz sinequoante et nau, presentz et testimonis à d'asso preguatz et requeritz Johan de Coxira, havitant Arros, et Johan de Labarrere de Senct Abit, et jo, Jordan de Vergees, notari, rendant la notarie de Nay, qui lo present instrument retengu.

XI

DISCUSSIONS DES ETATS DE BÉARN (1) SUR LA NÉCESSITÉ DE PRÉSENTER DES REQUÊTES POUR EMPÊCHER LA PRÉDICATION DE LA RÉFORME EN BÉARN, 1558, 1559 ET 1560. (*Arch. B.-P. C 692.*)

I. *Septembre 1558, (f. 1 v°). — Sous la supplication de la fee et religion.*

Mons^r de Lescar (2), que no es besonh supplicar (3) à Mons^r le prince, que no es greuge.

Mons^r de Luc, que faut attendre la vengude deu Rey per y provedir, attendut l'ha prometut a son retorn.

Mons^r de la Reule, que sie valhade supp^{on} per greuge.

Mons^r de Saubalade, que sie balhade et sien punitz los qui an predicat heresies, segond l'artigle deu for, ab confiscation de biens.

Mons^r de Sarrance, que sie balhade et no passar plus oltre que lod. greuge no sie reparat.....

Vistes las opinions, restat que sera balhade une requeste à Mons^r lo prince, sus lo fait de lad. religion, y meten et narran so que sera accordat per advis deusd. senhors.

(F. 3 r°) *La supplication sous la fe.*

Mons^r de Lescar, que no es bon de valhar la requeste, que au prealable los evesques no sien exortatz de far lor deber.

Mons^r de la Reule, que la requeste sie valhade de la forme qui es.

Mons^r de Saubalade, que la requeste sie valhade per maneyre de une remonstration et que Moss^{rs} los evesques sien exortatz,

Mons^r de Sarrance, que sie balhade, neanmenxs que mestre Henric (4) sie examinat, et si se trouve copable, sie punyt, et sinon, non.

Mons^r de Myucentz, que sie supplicat que mestre Henric sie examinat et si se trouve haber mau dict, sie punyt, et que Mons^r lo cardinal y donne ung bon ordy... Et per fin fo arrestat que fousse

(1) Nous ne donnons ici qu'une partie du texte pour montrer comment on procédait.

(2) C'est-à-dire : L'évêque de Lescar déclare.

(3) *Supplicar* : adresser une requête. *Greuge*, dommage.

(4) Henri Barran, moine apostat, dont il est question plus haut. Ses prédications de Nay étaient la cause de ces discussions. On voit que l'évêque de Lescar ne lui est pas ici défavorable.

adressade supp^{on}, segond une mynute scryute per Mons^r deu Frexo et metude au pee de la supp^{on} deu greuge.

Lo tertz Estat, idem, saub Brudges, qui vol ne sie balhade.

II. (f. 31 v^o) 21 juillet 1559. *Suus la supplication de la religion et estrangies suspectes de heresie qui se retiren au pais.*

Mons^r de Lescar : *ad Regem*, per y provedir. Mons^r de Luc, *id.* Mons^r de la Reule, sie valhade requeste au commissary suus los escandalz de totz los havitans deu pais toquant la religion, Mons^r de Saubalade, *id.* Mons^r de Esgoarrabaque et deu Frexo : *ad episcopos et regem*. [Les autres] : Sie valhade requeste. — Lo ters Estat : que la requeste sie balhade (1).

(ff. 33, 36 r^o) *Suus la supplication de la fe et religion.*

Mons^r de Lescar, que la requeste sie valhade per lo regard que los evesques y provedesquen. Mons^r de Luc, no ha punt volut opinar. Mons^r de la Reule, Mons^r de Gayrosse, de Sainte Colome, sie balhade. Mons^r d'Esgoarrebacque, donar ordy que totz los escandales cessen. Mons^r de Sales, que sie supplicat que los evesques y provedesquen et, si son negligentz, que sie supplicat que lo Rey prengue lor bien. Mons^r de Lussagnet, sie balhade. Mons^r deu Frexo, inhibition de disputar de la fee et de se injurier los ungs aus autres per lo regard de la religion et que sie inquerit contre los predicadors qui innoben. Mess^{rs} de Candau, d'Abidos, de Barsun, de Ydron, de Buros, de Denguy, sie balhade. Mons^r de Monstroo, sie balhade et non receber autres estrangiers. Mons^r d'Espalungue, de Melhoo, de La Mote, deu Casterar, d'Aren, sie balhade. Mons^r de Jasses, que los escandales cessen. Mons^r de Badet, que cessen scandales et los caperas punytz et l'ordonnance deus escandales, etc. Mons^r de Cyros, sie balhade.

Lo ters estat. Orthes, sie balhade. Idem omnes.

Au fol. 57 r^o. Suus la supplication de la fee.

Ces trois lignes rayées : « Mons. de Mazères (2) protesta contre

(1) « Que la requête soit donnée », c'est-à-dire que l'on proteste contre les prédicateurs hérétiques. Dans toutes ces discussions, le parti catholique l'emporta à une très grande majorité.

(2) François, s^{gr} de Mazères et de Lezons. Ce fut chez lui que le premier prêche fut fait en Béarn. Un ministre de Genève, arrivé le 14 octobre 1557, François Le Gay, autrement dit Bois-Normand, ou La Pierre, avec le titre de « ministre pour l'église de la maison desd. roy et royne » prêcha publiquement au prône de la messe paroissiale de Mazères. (Bordenave. *Hre de Béarn*, p. 54).

las ordenances feytes per Mons^r le prince et Mons^r le cardinal d'Armagnac, en so que contyenyn que chascun yra audir missa los dimenges » (1).

III. *Suus lo feyt de la fe. 10 et 16 mai 1560.* (C 684, f. 101 v^o).

I. Au Rey et Regine. Remonstren tres humblement las gens deus tres Estatz que l'anneye prochan passade sincq centz sincquoante et nau (2), auren valhad à Mons^r d'Oloron, comissary per lasbetz à thenir los Estatz depputat, las requestes et ordenances ab la presente alligades, contenentes lo feyt de la fe et religion christiane et abus de gens ecclesiasticxs, afin sus lo tot estar procedit per lo servicy divin, repaus, tranquilitat de la cause publica au present pais ; loquoau s^{or} comissary, per son appunctament aure exortat lo s^{or} evesque de Lascar, los vicaris et officiaus deus evesques de Tarbe et Dacxs establitz en lo present pais de Bearn de far entertenir et observar lasd. ordenances feytes per Mons^r lo prince et reverendissime cardinal d'Armanhac, vostres loctenens generaux et comissaris per lasbetz à thenir los Estatz depputatz, mandan aqueres de nobet publicar et preconisar et declarar aus prosnes en las glisies parrochiales, los jorns de digmenge quant se selebrabe la misse parrochiale, offrent lod. S^r de son costat far son deber et tot autrement, com en son appunctament es contengut, escriut en la fin de lasd. requestes ; toutesbetz despuxs manda lod. s^{or} comissary thenir en sospentz tald. appunctament, declaran vouler aquet en caps et melhor forme redigir, solempnament far, preconisar, per luy donar plus grand auctoritat et valhor, far observar so que no sere estat feyt ny autrement procedit, a cause de que losd. escandales et inconbenientz en lasd. requestes narratz duren et demoren encoeres et plus grantz que james, cum per experience se monstre, a grande ruyne deu present pais, si per vostres ne non es autrement probedit. Per que supplicquen plus humblement lasd. gentz vos placye provedir suus lo tot et, en confirman lasd. ordenances, mandar aqueres publicar et preconisar de novet per vostre auctoritat et estar observades suus certes et grandes penes et autrement, cum per vostres Magestatz melhor sera advisat, et so aus fins que Diu sie servit,

(1) Cette ordonnance s'est perdue.

(2) C'est-à-dire 1559.

sons comandamentz et de sa sainte Glisie gardatz et observatz, toutes erres et escandales evitatz au bien, repaus et tranquilitat de vostre present pais, et tant suus la residence deus rectoris en lors parropies que autres causes per lasd. gens demandades. los autreyar las fins et conclusions per lor en lasd. requestes demandades et conthinuran pregar Diu per V. M. —

Lo Rey et Regine, S^{or} et Dame sovirains de Bearn, saben la principale cure deu feyt de la religion apperar los evesques per la dessus y far lor deber, a d'aqueste cause volen lors subyectz estar bien instituitz en aquere, an pensat per lo melhor de delegar aquere charge aus evesques de lors pais, terres, senhories, ausquoaus per lors Magestatz es injungit, siguien so que los es de Diu et per Escripture Sancte comandat, de purament et sicurament anonciar la palaure de Diu et cum a bons pastors estar vigilans sur lor tropet et si y a aucunes heresies qui pullulen en lors dioceses, sounyasement s'en incquerir et bibament las retrencar et per lors sanctes doctrines et virtuoses remonstrances las remettre en lad. voye, et si caas es que auguns deusditz evesques no volossen far aquet officy auquoau lor son dedicatz, lors Magestatz los injungexs de haver a lors despens gentz de bien, sabens et experimentatz en las lectres sanctes per dextrament maneyar lo negocy, evàngeli et purament predicar la vie de salut au praube poble; et si aquero far losd. prelatz son refusans o negligens, lors Magestatz y provediran de faison que unq' cascun conexera per esperience lo zele charitatiu que lor an a la vertadie (?) et sancte instruction de lor poble et faran au parsiau (?) so que bons prince et princesse fidele poden et deben far per remenar toutes causes a la hobedience de la sancta et catholica Glise (1). Feyt a Pau lo x^e jorn deu mees de may mil v^e seixante. Per comandament deus Rey et Regine, s^{or} et dame sovirans, Mons^r *Bouchart*, canceller de Bearn et Foixs, present. *Moreau*, secret.

II. (*F. 102 v^o*). Aus Rey et Regine. Per lo bien, repaus et tranquilitat de vostres subyectz et cause publica, attendutz los inconbenientz, escandales et danges que jornalement se presenten, lasd. gentz vos an valhades las requestes ab la presente alligades, si vos

(1) Les souverains ne pensaient pas un mot de ce qu'ils disaient, puisqu'ils favorisaient en même temps la prédication de l'apostat Barran et des autres ministres.

supplicquent tres humblement, Sire et Madame, lo tot haver en consideration et y vouler provedir, de sorte que tot incontinent sare evitat per lo melhor et plus expedient moyen que sare possible. *Parchade*, sindic de Bearn, *P. Prato*, sindic de Bearn. —

Los Rey et Regine, S^{or} et Dame sovirans de Bearn, exorten de novet los evesques de se adquitar de lor charge et deber per instruire las consciences de lor poble de bone, sancte doctrine, acompanhat de bones et sanctes obres et empaichar toutes errors et oppinions maubesses, afin que Diu sie en tot et per tot honorat et servit sanctament et religiosament en lor present pais, et si per aquero far, losd. evesques an besonh augune man forte de lors Magestatz, tot secors los sera autreyat quant losd. evesques en faran augune requisition à lorsd. Magestatz. Feyt à Pau, lo setze jorn de may mil sincq centz sixante. Per comandament deus Rey et Regine, seig^{os} et dame sovirans de Bearn, Mess^{gr} los evesques d'Ayre, d'Oloron, presentz. *Sponde*, secret^{re}.

XII

LETTRES PATENTES NOMMANT LIEUTENANTS GÉNÉRAUX EN BÉARN, LOUIS D'ALBRET, ÉVÊQUE DE LESCAR, ET ARNAUD DE ST-GENIÈS, SEIGNEUR D'AUDAUX, 20 JANVIER 1562, n. s. (*Arch. B. P. C* 684, f. 52 r^o. Mauvaise copie).

Lettres de la Loctenance de Messenhors de Leskar et d'Audaux.

Antoine, par la gracie de Dieu, roy de Navarre, seigneur souverain de Béarn et de la terre de Domezan, duc de Vendosmois, d'Albret, Beaumont, Nemours, Gandie, Monblan et Penefiel, comte de Foix, d'Armagnac, Roddes, Bigorre, Perigord, Conversan (?) et Marle, viscomte de Limoges, de Marsan, Tursan, Gabardan, Nebouzan, Lauctret, Viellemur, Aillas, Tartas et de Marempne, baron d'Esperton, Aspect, Mondoubleau, Blou, Briouancilly (?), seigneur d'Oizy, de Ham, Boham, Flavi, Anghien, Vendueil, Duvigner que Bourbonnoys, Grancelives, Roddes, et Chastellan de Lisle en Flandre, gouverneur admiral et lieutenant pour le roy en ces pays et duché de Guyene et lieutenant général de Sa Majesté, représentant sa personne en tous ses royaumes et pais. Et Jehanne, par la mesme grâce, reyne de Navarre, dame souveraine de Béarn, duchesse, contesse et vicontesse desd. pays, terres et seigneuries, à tous ceulx

qui ces présentes lettres verront, salut. Puisque les affaires dont chacun sayt que nous sommes aujourd'huy reteneus en ce royaume de France, pour l'obligation naturelle que nous avons en la conservation de ceste courone et au bien du service du roy mondit seigneur, comme le plus proche de ceulx que luy attachent de sang et de lignage, nous esloignent et absentent de telle distance de nostre pays et principaulté de Béarn qu'il ne nous est possible pourveoir si promptement et à poinct, que nous désirons, ausd. affaires tant de la justice que de l'estat qui y peuvent ordinairement survenir, dont nous et nos subjectz pourrions recepvoir infinies incommodités, pertes et inconveniens, s'il n'y a quelques personnes à nous feales, experimentez et sages, tant en armes qu'en stil, residant en nostre dit pays, sur lesquels nous puissions entièrement reposer du gouvernement, charge et administration des affaires d'icelle. Savoir faisons que nous, ayant sur ceste delibération meurement considéré avecque les gentz de nostre conseilh, et cognoissantz d'assez longtemps les louables et recommandables qualitez, tant de suffisance, bon scavoir, que de probité et vérité, qui sont en personnes de nos amez et fealz cosin et conseilher, messire Loys d'Albret, évesque de Lescar, et de Arnaud de St-Genyes, seigneur d'Audaus (1), nostre chambellan ordinaire, iceulxs avons conjointement faictz, creez, ordonnez et establis, faisons, créons, ordonnons et nous establissons nos lieutenentz generaulx représentant noz personnes en nostred. pays et souveraineté de Bearn, avecques puissance et faculté de pouvoir sur la vacation des offices qui surviendront pourveoir par vacation et jusques à ce que autrement par nous y soit ordonné, de telles personnes capables, suffisantz et idoynes qu'ilz adviseront pour le bien de nostre service, ouyr les requestes et remonstrances de nos subjectz et leur faire administrer la meilleure et plus prompte justice par les gentz de nostre conseilh sur chose qui dépende de leur cognoissance ou jurisdiction que fayre se pourra, contenir nos officiers en office et iceulx, s'ils voyent que fere se doibve, suspendre de leursd. offices et mettre d'autres, attendant que nous y

(1) Arnaud, *alias*, Armand de Gontaut, fils de Jean et de Françoise d'Audaux, sénéchal de Béarn, fidèle à Jeanne d'Albret jusqu'en 1568; il s'opposa à la Réforme, s'exila et fut plus tard nommé lieutenant général par Henri de Béarn (1584). Il mourut dans ces fonctions en 1591 (*V^r Les Huguenots dans le Béarn*, p. 99, et notre travail sur le Protestantisme, *passim*).

ayons pourveu, fere estroictement administrer et garder nos ordonnances, *contenir nostre peuble en concorde et union et faire en sorte que soubz ombre des controverses de la religion, ilz ne fassent quelque troble, sullevance ou mutinerie.* Et s'il advenoyt, — que Dieu ne veulhe ! — qu'ilz tumultuassent, s'eslevassent ou fissent quelque désordre, trouble ou escandalle contre la tranquillité publique et au mespriz de noz ordonnances, en faire telle punition que les autres y prennent exemple.

Et pour ce que la vocation de nostre dit cosin, l'évesque de Lescar, est esloignée de la fonction des armes et que sans icelle les loix, quelques bonnes et saintes qu'elles soyent, demeurent bien souvent inexécutées et sans vigueur, et aussi que les Estatz et seigneuries des grans princes ne se maintiennent et conservent contre les entreprises d'iceulx qui les veulent envahir, qu'avec les forces mises entre les mains de quelque vaillant notable et advisé chevalier, nous, en distinguant les charges propres et convenables audit s^r d'Audaus, avons d'abondant à iceluy particulièrement donné plein pouvoir, puissance et auctorité de convoquer et assembler, toutes et quantes foys que besoing sera, pour le bien et la seureté de nostre dit pays, avecques l'advis néantmoins de nostre dict cosin, l'évesque de Lescar, tous les barons, gentilshomes et seigneurs, et tous autres noz subjectz de nostre d. pays, de quelque qualité qu'ilz soyent ; faire venir devers luy les capitaines par nous reteneuz es parsans dud. pays, leurs lieutenens et autres officiers, et à iceulx commander tout ce qu'il veira expédier pour nostre d. service, la seureté de nos places et le bien de nos subjectz ; faire lever tel nombre de gens de guerre, tant de cheval que de pié, qu'il voudra et les compagnies et bandes d'iceulx envoyer en telles places de nostre dit pays qu'il advisera, tant pour la conservation desd. places que pour la deffence d'icelles, faire ou faire faire les monstres desd. gens de guerre et ordonner de leur paiement, visiter, toutes et quantes foys qu'il leur plaira, toutes les villes et places fortes de nostre d. pays, mesmement celle de Navarrenx et y entrer avec telle compagnie fort ou faible qu'il advisera, entendre des gouverneurs de la d. ville l'estat d'icelle, et sellon les occurrences quy surviendront, y pourveoir tant à la fortification que de ce qui dependra des munitions, ainsi qu'il connoistra le besoing le requerir ; se faire représenter les armes, vivres, artilleries et munitions qui sont en icelles, et s'il veoyt quelques

deffectuosités, y pourveoir, selon l'exigence des cas, pourveoir suus l'infertilité, fertilité du pays ou les occasions occurrentes, sur la permission ou deffence de transporter vivres hors de nostre d. pays et pour tout ce que dessus, la nécessité se présentant, ordonner de tous frays qui seroynt requis et nécessaires pour la conservation de l'Estat et principauté de nostre d. pays, bien et tranquilité de nos subjectz, selon l'entière et parfaicte fiance que nous avons en eulx. Si donnons en mandement à nos amez et fealz les gens tenens nostre d. conseil ordinaire dud. Béarn, séant en nostre d. ville de Pau, et à tous autres, qu'il apartiendra, qu'à nostre d. cousin l'evesque de Lescar et Arnaud des Saint-Genies, seigneur d'Audaus, nostre d. conseiller et chambellan, ils obéissent et entendent, et à eux fassent obéyr et entendre diligemment, en tout ce qui touchera et concernera l'effaict et exécution de ces présentes, lesquelles ilz feront lire et enregistrer es registres de nostre d. conseil, quand ils en seront requis. Car tel est nostre plaisir. En tesmoing de ce, nous avons signé ces d. présentes de nos mainz et à icelles faict metre et apposer nostre d. sel. Donné à St-Germain en Laye, le vingtiesme jour de janvier, l'an de grâce mil v^c soixante ung. ANTOINE, JEHANNE. Et plus bas. Par les Roy et Royne, seigneur et dame souverains de Béarn. Ainsi signé.....

XIII

RÔLE DES OUVRIERS EMPLOYÉS A LA DESTRUCTION DES IMAGES DE ST-MARTIN DE PAU, ORDONNÉE PAR JEANNE D'ALBRET. 4 avril 1563. (*Arch. comm. de Pau. GG 203. Orig.*).

Rollo de las gens qui los juratz auran mandat per far estremar los imadges de la glisie de Pau.

<i>Massos</i>	Menyou de Lajuus
Thomas, oeyt arditz (1)	Bertrand de Prat
Johan Dareglon, oeyt ard.	Lo servidor de Perisso
	Johan Maur
<i>Cagutz</i>	Capoo
Johan de Lateulere, oeyt ard.	Troguer
Johan deu Filh (<i>barré</i>)	Ramons de Baradat
Johan de Mazères, sieys ard.	Lo bolonger
	Gerbays de Anecot
<i>Manobres</i>	Johan de Pucheu
Johan de Rebecque	Lo servidor deu Barber (<i>barré</i>)
Johan de Laroyen	Per los quoaus sept s. jacques
Pierre de Lafite	(<i>barré</i>).
	SEPT S. JACQ.

(1) Devant chaque nom est écrit le mot *pagat*, payé.

Los jurats de Pau

Es mandat à M^e Span d'Ech^e, obrer de la glisie de Pau, l'anneye presente, valhar et pagar aus personadges dessus scriuts la somme de dodze s. jacques et aquetz per lor et chascun de lor haver tribalhat à extremar los ymadges qui eren en la glisie de lad. ville et per comandament de la regine à nos feyt et quant à vous en reportan las presentz solvades (?), lad. some de dotze s. vous seran passade et allogade en despence de vostre recepte. Feyt à Pau, lo quodate de april 1563. *A. de Hereter* jurat de Pau, *B. de Lauretz* jurat, *B. de Frixet* jurat de Pau, per some de dotze s. jacques.

XIV

REQUÊTES DES ETATS DE BÉARN EN FAVEUR DES PROCESSIONS SUPPRIMÉES, SOUS PEINE DE MORT, PAR JEANNE D'ALBRET. Juin 1563. I-IV. (C. 684, f. 127 v^o et ss.). — V. DISCUSSIONS DES ETATS SUR LE MÊME OBJET (C. 692).

Suus las processions

I. *A la Regine*. Treshumblement vous remonstren las gentz deus tres estatz que de tout james es estat usat et acostumat, tant en vostre present pays que pays et reaumes circonvesins, de far procession solempne lo jorn et feste deu *Corpus Domini* à l'honor et glorie de Diu et per son saint servicy, à lasquoales vostres predecessors de laudable memorie haben acostumat se trobar et intervenir, ab bonne et tres grande devotion et reverencie de Diu, cum es plus que notory. Toutesbetz auguns personadges, se disentz comissaris de part Vostre Magestat, darrerament, auguns jorns auparavant deud. jorn et feste deu *Corpus Domini*, seren anatz et discorrutz de ville en ville, de villadge en villadge, far inhibition et deffence à vostres subiectz deu present pays, suus certes et grandes penes, de far augune procession lod. jorn et feste, de que vostred. subjectz son estatz grandement escandalisatz et admer-vulhatz, sentz poder creder ny se persuadir que Vostre Magestat agosse feyt tale prohibition per laquoale lod. servicy divin fosse retardat et encoeres plus, d'autant que vostre president Bartholomey (1), comissary se disent a d'aqueres fins per Vostre Magestat

(1) Pierre Bartholomey, président, reçu en vertu de l'édit de création de sa charge, du mois d'octobre 1552. Il eut pour successeur Jean d'Etchart, avant 1570. Ce furent deux grands réformateurs.

deputat, aure de luy medixs et a son plaser adressad certanes lectres de pretendude comission, plenes de scandales, lasquoales a subrogat en son loc auguns personadges per anar en plusors locxs circonvesins far lad. prohibition de processions en lasquoaus lettres son descriutes las palaures seguentes : « *Manderatz à toutz rectors, vicaris, prodomis, juratz, et a chascun delor, que no permetin sie feyte la procession acostumade, portan une ostie et disen que aquero es Diu, cum sie idolatrerir et tant offensar envers Diu omnipotent. A cause de que, per son servicy, los deffenderatz de no usar de talz et semblables abus, suus pene d'estar rebelles et deshobediens à Sa Magestat* » ; **que es suus pene de la vite** (1) et autres penes arbitrarys, cum deu tout appar, per lo doble de lasd. lettres a la presente alligade, de lasquoaus palaures et escripture tout lo poble en fo tant esmogit et troblat, que sino fosse per la obediencie et reverencie de Vostre Magestat, ere en danger de y haber agut grand escandale et plusors inconvenientz. So considerat, suppliquen plus humblement vous placie entertenir vostred. subyectz habitantz deu present pays en lors costumes et libertatz, en lasquoales tant per vostres predecessors que vous, Madame, de tout james entro au present, son estatz entertengutz et emparatz, et per vostre ordenance dict et declarat que cascun viscosse et demorasse en sa libertat de fe et religion, et so fasen, lor permeter de conthinnuar far las processions solempnes, lo jorn et feste deu *Corpus Domini* et toutes autres qui de tout james an acostumat far à l'honor et glorie de Diu et per son saint servicy, seguyen vostred. ordenance et coustume antiquissime que sera goardar et entertenir patz, tranquillitat et repaus de vostre present pays et subiectz, à lor tant necessary, qui conthinnuaran pregar Diu per V. M.

— La Regine, dame souviranne de Bearn, presente en son conseilh, declare que combien que los supp^{ans} habent propausat lo contengut en la present requeste despuxs los tres jorns ordenatz propausar los greuges, no ayen observat lo for, per tant lad. dame no vilhe acceptar so dessus per greuge per no provedir aud. for (2). Toutesbetz desiran, en tout et per tout so que sera raso-

(1) Ce texte répond amplement à ceux qui prétendent que Jeanne d'Albret n'a pas imposé la Réforme en Béarn, *sous peine de mort*.

(2) Jeanne d'Albret refuse d'écouter ses sujets sous prétexte d'un manque de forme — et ce prétexte n'était pas recevable, comme on le voit dans la réplique.

nable, gratificar aus suppl^{ans}, Sa Magestat declare que y provedira a la descharge de sa conscience et au salut de las animes deusd. supplicantz. Feyt et arrestat per comandement de Sa Magestat, lo xxvii^{me} journ de jun 1563, presens mess^{rs} d'Oloron, d'Audaux, de La Case, de Bonnefont, de Saint-Genies et d'autres. Auxi signat, *Sponde.*

II. (*Ibid.* f. 128 v^o). *A la Regine.* Madame, l'artigle deu for, rubrica d'Estatz, ters en ordy, fasen mention que los qui pretenden lor estar imferitz greuges, seran tengutz aquetz remonstran et balhan deffentz tres jorns despuxs feyte la ouberture deus Estatz, à la charge que autrement non seran recebutz tal artigle, se entend et parle deus personadges particulars qui pretenden balhar los greuges et remonstrar aquetz per davant las gens deusd. tres estatz per, aquetz vistz, intercedir vertz Vostre Magestat, afin que los pretendutz greuges sien reparatz, sentz que augunament se entende ny pusque entendre deus greuges que lasd. gens vous remonstren, car aquetz, de tout james, lasd. gentz an usat et acostumat vous presentar et remonstrar, non solementz fens losd. tres jorns, mes aussi tant que dure l'assemblade deusd. Estatz, laquoale autrement, passatz losd. tres jorns, sere presque inutile per lo regard de la reparation deusd. greuges. Per que, Madame, supplicquen tres humblement lasd. gens que tal costume sie servade et entertengude et, quant au restant de vostre appoinctament, contentent que Vostre Magestat provedira suus las causes supplicades à la descharge de vostre conscience et au salut de las animes deus suppl^{ans}, lasd. gentz vous suppliquent tres humblement sie lo bon plaser de Vostre Magestat voler advisar et considerar que chascun deu viver en libertad de conscience; et cum de fort long temps et toute ancienetat sie estat observat, én vostre present pays, de far lasd. processions à l'honor et glorie de Diu et per son saint servicy, vous placie permeter et ordenar que vostres subiectz deu present pays viuran et poyran viver en libertad de lors consciences, tant en fasen lasd. processions que autrement, fasent inhibition et defense à toutz et chascuns, de quodal estat et condition sie, per evitar escandals que en tal libertat no se fassen los ungs aus autres troble ny empachement augun et conthinuaran pregar Diu per Vostre Magestat.

— La Regine, dame souvirane de Bearn, presente en son conseilh privat, declare que combien que l'artigle deu for et costume exclu-

dit los supp^{ans} de presentar greuges apres los tres jorns passatz de l'ouverture deus estatz, ce neanmenhs, la Magestat de lad. dame qui desire lo lor bien et solayement de sons subiectz, recebera tous jorns las plainctes, greuges et doleances concernentz lo bien publicq apres losd. tres jorns passatz; et per lo regard de las processions, se contenteran los supp^{ans} de la responce que lad. dame leur a feyte (1) sur ce par l'appoiuctament dernier feyt et arrestat per comandement de la Magestat de lad. dame. Messieurs d'Andaux, de St-Genyes, de la [Case] (2), Messire de Bonnefont, et autres presens. Lo xxvii^e journ de juin mil cinq cens seixante tres. Ainsi signat *Moreau*.

III (f. 129 r^o). *A la Regine*. Autre begade retornen supplicar lasd. gens que tant per las raisons en las precedentz requestes descriutes que per evitar los inconveniens et dangers qui s'en poyren inseguir contre vostres subiectz, vous placy los intertenir en lorsd. costumes ancienes et libertatz de concience suus la mateyre de la quoyal es question et continuaran pregar Diu per V. M.

— La Regine, dame souvirane de Bearn, presente en son conseilh privat, a ordenat que los supplicans declareran à Sa Magestat los inconveniens et dangers qui s'en poyren inseguir contre lor. Feyt et arrestat per commandement de la Magestat de lad. dame, lo xxvii^e journ de jung mil v^e sixante tres, mess^{rs} d'Audaus, de la Case, La Mazelière, Bonnefont, Salletes, et autres presentz. Aixi signat, *Pelletier*.

IV. (f. 129 v^o). *A la Regine*. Madame, cum suus la requeste à Vostre Magestat presentade, per la quonale lasd. gens auren supplicat vous plagosse los entertenir suus lo feyt de la religion en lors ancienes costumes et libertat de concience, tant per las rasons auparavant dedusides que per evitar los inconveniens et dangers qui s'en poyren inseguir contre vostres subiectz, vous aye plagut ordenar losd. supplicans decla[ra]ssen los inconvenientz et dangers, obtemperan à vostre mandemen, balhan lad. declaration, aixi que s'en secq :

Primerament, vous supplican très humblement vouler considerar que lasd. requestes afin d'estar entertengutz en lorsd. costumes et libertat de concience, vedens la inhibition et deffence feyte per

(1) Or, la réponse ne disait rien et ne faisait qu'éluder.

(2) Comme on le voit un peu plus bas.

Vostre Magestat de far las processions, lo jorn et feste deu *Corpus Domini* et totz autres, d'autant que, segond la religion en la quoau lor an à tout james viscut et lors predecessors, lasd. processions son estades feytes et conthinuades à l'honor de Diu et per son saint servicy, tengudes et estimades une de las partides principales de quere.

Item, que Vostre Magestat et toutz vostres predecessors, de gloriose memorie, Senhors sovirans de vostre present pays, an volut et souvent mandat que lasd. processions fossen feytes et se son trobatz en aqueres per plusors begades, monstran et balhan bon exemple aus autres et no an james prohibit, ny deffendut de far lasd. processions, fossen feytes lod. jorn, ny augun autre.

Item, losdictz Senhors an lexat et permetut viver los habitans deu present pais lors subiectz en lad. religion, tant per lasd. processions que generalmente de toutes autres causes, sentz los comandar james lo contràry.

Item, pendent lad. libertat et conthination de lad. religion, vostres d. subiectz an demorat tout jorn en bone patz et tranquillat, tant en vostre present pays que en los pays et reaumes circonvesins, cum son France et Espanhe, hantan et fricantan en aquetz, traffican et marchandan et usan de lor comersse per lor intertenement et de lors families, sentz troble, ny empachement augun, quoalz troubles et querelles que ayen agut en los pays et reaumes estrangers.

Item, lad. religion es estade confirmade et aprobade per toutz et chascuns los princes crestians à d'à talz fins assemblatz, despuxs tale confirmation tengude et observade, tant per lor que per lors subyectz.

Item, la diversitat de religion et difference d'oppinnios suus aquere a causat, despuxs augun temps, plusors seditions, grantz troubles et guerres, la dissipation et ruyne de plusors pays et reaumes et habitants en aquetz per los infinictz murtes, sacqueyementz, pilheries et autres actes en los pays ond es estad lad. diversitat (1), laquoale, combien que despuxs augun temps sie estade en vostre present pays, toutesbetz, d'autant Vostre Magestat a permettut, volut et ordonat que chascun de vostres subiectz damorasse en

(1) Allusion aux guerres de religion en France et en Allemagne, comme on le voit au paragraphe suivant.

libertat de concience et de lad. religion, vostres d. subiectz an demorat en bone patz et concorde, sentz far auguns troubles.

Item, quant lad. libertat los sere estremade, sere danger que vostred. pays et subiectz tombassen en semblable inconvenient de guerres, ceditons et troubles, et qui son estatz en los autres pays et darrerament en lo reame de France, d'ond proviendra la totale destruction et ruyne de vostres subjectz.

Item, vostre present pays es de si petite estendue et tant estreit que vostres subjectz no an, ny poyren haber lo moyen, ni commodat de se entertenir et alimenter deus fructz excrexentz en aquet, per tres mes de l'aneye, sentz lo secors et ayde de autres, et sentz continuer lo traffic et comersse en losd. pays et reames circonvesins de France et d'Espanse, deus quoaus journalement thiren per lord. entertenement or, argent, blatz, vins, bestiars, draps et toute condition et sorte de marchandise qui lor es necessary (1).

Item, si en vostre present pais habe muttation de religion et que vostres subietz fossen privats de lord. libertat per cause de tald. mutation, no poyren, ni auseren anar, ny tornar per conthinar lod. traffic, ny autrement, en losd. pays et reames, deus quoaus no se poden augunement passar, d'autant seren maltractatz, bexatz et molestatz, tant en lors persones que lors biens, per estar de diversse et autre religion que aquere qui se observe en lod. pays et reames, aixi que dya es advengut, despuxs la prohibition feyte de lasd. processions.

Car despuxs lad. prohibition, auguns deu reame d'Aragon an corrut suus vostre present pays en la val d'Aspa (2), prees et son menat lo nombre de oeytante egues (3) et en los perseguyen, auguns de vostres subjectz fon advertitz, tant en lo loc de Camfranc que ville de Jacque (4), de s'en retornar, sentz plus aucun perseguir, d'autant eren en danger de lors persones à cause eran de Bearn, et per tale rason tengutz et estimatz per Luteriens, et sino agossen monstrades attestations deus rector et vicary deu loc d'ond eran, cum lor continuaben de audir misses, se trobar à las processions et far autres actes de lor religion, foren estatz empresonatz et mau-

(1) Le commerce souffrira de ce changement de religion.

(2) A Osse en particulier. Voir notre travail sur le Protestantisme.

(3) *Egues*, chevaux. V^r Dict^{re} de M. Lespy.

(4) Canfranc et Jaca, en Aragon, sur la frontière d'Aspe.

tractatz et los advertin que si no continuaben en lad. religion, no los falhibe retornar en Espanhe.

Semblablement, Joan de Casanabe, de la val de Baretos, anan despuxs lad. prohibition en Navarre et estant en la ville d'Isave, val d'Arroncau, fo constituit presoner per so que dixo ere de Bearn, luy disent que en Bearn toutz cren Luteriens et que las proces-sions y eren estades prohibides; et per estar elargit, fo constreet trameter au loc de Arete (1) d'ond luy es habitant, sercar atesta-tory deu rector ou vicary, cum lo jorn deu *Corpus Domini* la procession acostumade y cra estade feyte et que luy continuabe audir misse et far autres actes de lad. religion.

Davantadge, quodate o cinq personadges de lad. val de Baretos passans per lad. ville d'Isave aud. temps, fon prees et captionatz, d'autant disen eran de Bearn, et per tal respecte los estimaben suspectes suus lad. religion, et d'autant que los toutz, reservat unq, fen apparer de lors attestations qui haben agudes deu rector ou vicary deud. loxs, fon eslargitz, et l'autre demora en preson tant entro ago trametut sercar attestation deu loc d'ond era nathiu et habitant.

Item, despuxs petit de temps ensa, unq marchand deu present pays menan porcxs en Sargosse, d'autant que per unq jorn de vegilie (2) habe mingat carn en augun villadge, suus lo camy, fo constreet de s'en fugir à toute diligence, car luy balhan la casse per lo prener et captionar et lo menar presoner a Sargosse.

Item, vostres subiectz de las vals d'Ossau, Aspes et Baretos, an grand nombre et quantitat de bestiars en lors montanhes tout au pres et contigues ab Aragon et Navarre, et si en losd. pays es entendut que en vostre present pays y aye mutation de religion, son en danger de perdre lod. bestiar per corsses d'Espanholz, en lo quoau bestiar consistexs presque tout lor bien, et segond son estatz advertitz, losd. Espanholz no attenden que lad. mutation per executar lor interprinse et par lasd. corrses et autrament mau tractar vostresd. subiectz.

Item, vostres subiectz deu present pays no gausen anar à Tholose, ny autres villes de France, ond an à trafficar et far lor commersse, sentz portar attestatory de las villes et locxs d'ond son habitans, crenhentz autrement estar maltractaz en lors persones et biens.

(1) Arette, en la vallée de Barétous, canton d'Aramits.

(2) Il fit gras un jour défendu par l'Eglise, et dut s'enfuir.

Item, que toute muttation de ley et religion es estade de long temps plene de dangers et a causat plusors troubles, guerres et seditions, et es en danger que autant en advengue en lo present, sy lad mutation es feyte.

Item, cum vostre present pays sie situat enter si grandz dus reaumes, com son los susd. de France, Espagne, en losquoaus, de toute anticquitat, se es observade et observe lad. religion, es en grand danger que los reys et autres princes deusd. reaumes, quand auren entendut lad. muttation, fossen incitatz de far guerre, se gettar et correr dessus lo present pays, per destruger et ruynar aquet contre los quoaus vostresd. subiectz no an moyen, ny puissance de se deffensar.

Item, los troubles, qui son surbengutz en lod. reame de France, à cause de lad. diversitat de religion, no se son autrement podutz sedar ny arcordar que per la declaration qui es estade feyte que chascun vive en libertat de concience, sentz far augune mutation de lad. religion, per losquoaus troubles evitar en lo present pays, lasd. gentz vous an supplicat et tres humblement supplicquen vous placie los entertenyr en libertat de lorsd. consciences, sens los impausar autre necessitat per augune muttation de la religion susdite.

Item, quant lad. muttation de religion sere feyte et estremade lad. libertat de concience, plusors de vostres subiectz, damoreren sentz augune religion, estantz privatz de l'ancienne en laquoale an tout jorn viscut et demorat, et no podentz receber, ny se acomodar à la qui los sera comandade (1), d'autant los semble estar contre lors consciences; et per tal moyen seren en danger de viver et tombar en atheisme et no reconexer l'obedience, qui es a Diu degude, et sons comandementz, ny lo deber deu servicy de V. M.

Per que supplicquen tres humblement vous placie, consideran las rasons preallegades, haber esgard ausd. inconvenientz et dangers et autres qui s'en poden in[se]guir, et, lo tout considerat, entertenir vostresd. subjectz en lors costumes anciennes de lad. religion et libertat de lorsd. consciences et le continueran pregar Diu per Vostre Magestat.

— La Regine, souvirane de Bearn, presente en son conselh, haben entendut las remonstrances et rasons cy dessus mentionades

(1) Ainsi la Réforme était obligatoire. Les Etats disent que beaucoup préfèrent n'avoir pas de religion que de subir celle-là.

et alleguades, vol que las gentz deusd. tres estatx soient talemēt persuaditz et asseguratx de l'affection qu'elle porte au salut de lors animes, utillitad de lors afferes, tant dedantz que dehors son pays, qu'elle sçaura avecq l'ajude de Diu si bien provedir à tout se que sera requis en ces dites causes, que lors consciences demoreran sanssere et etz maintengutz aus lors comersis et traficques en toute seuretāt et protexion (1). Per que mande la Magestat de lad. dame plus ny tornar supplicar. Feyt et arrestat per elle, Mess^{rs} d'Audaux, de La Case, de Bonfont, de la Messiere, de la Chasseterre, et autres y estans, lo xxix^e jorn de jung mil cinq cens seixante tres. Aixi signat. *Moreau.*

V. — (C. 692, f. 106 v^o). Lo xxiii jung mil v^o lxiii se assemblan en lad. maison...

Suus la requeste de las processions.

Mons^r de Lascar (2), que l'on suplicque à la regine de nos enter-tenir en nostres livertatz et costumes.

Mons^r de Luc, remostrar et supplicar à la regine de parole et no per scriut.

Mons^r de la Reule, que la requeste sie valhade. Mons^r de Saubalade, que la requeste sie valhade. Mons^r de Navalhes, que la requeste sie valhade. Mons^r d'Arros, id. M^r de Miucenz, supp^{ar} à la regine de nos entertenir en nostres bonnes costumes. Gayrosse, id. De S^{te} Colome, id. Mons^r d'Artigalobe se remet à la bonne voluntat de la regine et que la requeste sie valhade. De Bacellhon, comme Luc. De Lanusse, sic. D'Esgoarrabaque, id. De Lussanhet, id. De Peyret, id. De Sadirac, id. De Buros, id. De Bier, id. De Munenh, id. De Barsun, id. De Lamothe, id. De Cassaber, id. De Sausses, id. De Montestruc, id. De LucARRIER, id. De Doat, id. D'Arricau, id. De Rivehaute, comme de Luc. De S. Pee, comme Luc. De Baure, id. De Mostro, id. De Meritenh, non (3), mais à la volonté de la Reine. De Portes, non. De Sales, non. De Suus, non. De Candau, non. D'Idron, id. De Soumoulou, id. De Denguin, non.

(1) Voilà toujours les mêmes réponses évasives de la reine qui ne veut, à aucun prix, de la liberté de conscience, dussent ses sujets périr et être les victimes des royaumes voisins.

(2) On est étonné qu'en 1563, le faible évêque de Lascar demande la liberté de conscience. L'abbé de Lucq, Arnaud de Foix, la veut aussi, mais plus timidement. C'est le commencement de l'apostasie.

(3) Ceux qui disent *non* sont pour la Réforme. Nous avons abrégé le texte.

De Bastanes, non. De Gayon, id. De Salies, que sie presentade au nom de quetz qui y an interest. De Narcastet, de vive voix, non écrite. Donezies ?, non. De Brasalay, non. De Jasses, de vive voix. De Gere, id. D'Espalungue, id. De Siros, différée. De Leduxs, non. De Serres ?, id. De Claverie, non. De Moliaa, non. De S. Castin, id. De Badet, id. De Marcelhon, non. D'Arboet, id. De Titinhaxs, id. De Balexs, id. De Burosse, id. De Vinholes, id. De Balhenx (ou Bachenxs), non. De Doason, id. De Simacourbe, id. De Biron, id. De Lamothe de Pontac, id. « Per la plus grande oppinion deus prumer et segond Estat, es estat restat que la requeste sie valhade » (1).

Tiers-Etat : « L'advys de Loys de Laborde, jurat de Morlaas, es que no y a de loc balhar la requeste, senhs, au prealable, haver communicquat alla Reyne verbalement la subrogation comissionnelle deu president Bartholomey et remonstrat aquere à l'oelh per, aquere viste, entendre so que Sa Magestat en plasera ordenar et à d'aqueres fiis cometter talz personadges qui sera advisat ». Michel de Lassus, jurat de Morlàas, sic. Arn^d Estrem, id. Goaytes, non. Oloron, non. Sauveterre, non. Les Montagnes, id. Lembeye, id. Pau : Arn^d G^{em} de Aucter, id. Berdot de Frichet, non. Nay, id. Navarrenx, id. Monein, non. Salies, non. Lagor, id. Gan, id. Pontacq, id. Bruges, id. Belloc, non. Garos, id. Tèse, id. Garlin, id. Jurançon, id. Labastide, id. Montaner, id. Gere, id. Castétis, id. Rivegave, id. Conches, id. (2). « Restat per la plus grande oppinion deu ters Estat que la requeste sie valhade ». (Fol. 109 v^o).

(F. 114 r^o). *Sur les processions*. Nouvelle supplique pour réfuter le prétexte des trois jours invoqués par la Reine et demander les processions. Presque unanimité.

(F. 120 r^o). *Sur les processions*. « Mons^r de Lascar, placie à la regine de nos entertenir en las livertatz acostumades, et lo danger es que sons subjectz no se poden passar de France en Espanhe, et sy los havitans deu pais no eren en libertat de concience [de anar à la misse et far autres causes per lo servicy divin acostumades] (3)

(1) C'est-à-dire, la majorité décide que l'on fera une requête en faveur des processions.

(2) Le Tiers-Etat veut les processions. Les députés de quelques villes, Oloron, Sauveterre, Monein, Salies, Bellocq sont déjà acquis à la Réforme. Cependant Oloron ne fut guère entamé, même depuis 1569.

(3) Ce membre de phrase est barré dans le texte.

no gausaren anar en France ny Espanhe, car seren bexatz et molestatz. Esgoarrabague : id. comme Mons^r de Lascar, et que toute mutation de religion porte céditio et escandales et que sie remonstrat à la Regine. Las Montanhes : « Que sien declaratz los inconbenientz qui an allegatz lor med. » — On désigne pour aller vers la Reine, cinq députés du 1^{er} et 2^e Etat : M. de Lascar, de Navailles, d'Arros, d'Esgoarrabague, de Moustrous, et sept du Tiers-Etat : Ossau, Aspe, Barétous, Navarrenx, Pontacq, Gan, Labastide-Villefranque.

XV

REMISE PAR LES CONFRÈRES DE N.-D. DE MONEIN DES ORNEMENTS ET VASES SACRÉS DE LEUR CONFRÉRIE A ARNAUD DE FAURIE, SUBROGÉ PAR BERTRAND DE FENARIO, DÉPUTÉ PAR LA REINE POUR LA SAISIE DES BIENS ECCLÉSIASTIQUES, 25 NOVEMBRE 1563. (*Arch. B.-P.* E 1483, f. 24 r^o).

Notum sit que mossen Johan de Naymet, abbat de la confrairie de Nostre Dame, fundade en la glisie de Monenh, Mossen Johan de Castanh, prebender de lad. prebende, Mossen Bernad d'Audaus, Arnaud de Candalup, clavers de lad. confrairie, seguiet lo comandament feyt à lor per M^e Arnaud de Faurie, subrogat per egregi M^{te} Bertran de Fenario (1), conseilher de la Reyne, et commissari per Sa Magestat depputat, suus lo feyt de las confrairies, losd. de Audaus, de Candalup, cum à clavers, remeton en man de Johannes, claver, los ornamentz, calixs d'argent ab sa padene, lo libe de lad. confrairie, fentz ung croffe ferman ab clau, et lod. de Naymet, cum abbat, la règle de lad. confrarie ab los instrumentz deu fontz de lad. confrairie; lod. de Castanh, cum à prebender, los instruments de comanda apertenen à lad. prebende, ensemble la fundacion de quere, en nombre qui son estatz inbenterisatz per lod. de Faurie; et per lod. decharge chascun, et requerin acte de lad. deliurance. A Monenh, lo xxv de novembre mil v^c lxiii. Test. M^{te} Arn^d de Labat, R^{et} d'Estrem, de Monenh, et jo dit not^{ri}.

Dans le même registre, f. 52 r^o, on trouve une lettre de Jeanne d'Albret sommant les prébendiers d'accorder le droit de rachat à Jeanne Trésarieux, de Cardesse, pour une maison qu'ils lui avaient achetée.

(1) V. *Les Huguenots dans le Béarn*, p 53.

XVI

DISCUSSION DES ÉTATS SUR LE RÉTABLISSEMENT DES ÉGLISES CATHOLIQUES, ET LA RESTITUTION DES CALICES ET DES ORNEMENTS SACRÉS ENLEVÉS PAR ORDRE DE JEANNE D'ALBRET. REQUÊTE EN FAVEUR DU CATHOLICISME. 17 janvier 1564 (*Arch. B.-P. C.* 692, f. 67 r^o et ss.).

Sus la religion (f. 71 v^o)

Mons^r de Luc. Placie a la Regine haver un temple en las vieles, et loxs ond y a plus grand nombre de la religion ancienne per far lo servicy quy haben costumats et que los calices et autres reliquias (?) sien restituïdes et tornades.

Mons^r de Saubalade, que so que es estat pres, sie restituït, et que la requeste sie valhade. Mons^r de Miucenz, id. cum Mons^r de Luc. Mons^r d'Arros, que la requeste sie balhade. Mons^r d'Audaus, que no vol punct oppinar suus la restitution et demolitions de g'lisies; tocquant à la libertat de concience, se remet à la voluntat de la regine (1). Mons^r de Sancta Colomme, que la requeste sie valhade en l'estat qui es. Id. cum Mons^r d'Arros. Mons^r d'Esgoarrabaca, que la requeste sie balhade. Mons^r de Bassilhon, que la requeste no sie balhade, mes que los afferes damoren en lo estat qui son. Mons^r de Loos, que la requeste no sie balhade. Mons^r d'Artigalobe, que la requeste no sie balhade. Mons^r d'Arbus, que la requeste sie balhade. Mons^r de Bausen (?) que la requeste sie balhade. Mons^r de Mostrou, que la requeste sie balhade. Mons^r de Doason, que la requeste sie balhade. Mons^r de Baure, que la requeste sie balhade. Mons^r de Denguin, que no sie balhade. Mons^r de Sales, que la requeste no sie balhade. Mons^r de Monenh, sie balhade la requeste. Mons^r de Sanct-Abit, que sie balhade. Mons^r de Brasalay, que la requeste no sie balhade. Mons^r de Barraute, que la requeste sie balhade. Mons^r d'Arboet, que la requeste sie balhade. Mons^r de Lamothe, que la requeste sie presentade. Mons^r de Balexs, que la requeste sie balhade. Mons^r de Clavarie, que no sie valhade. Mons^r de Aren, que no sie valhade. Mons^r de Serres, que la requeste sie valhade. Mons^r de Siros, que la requeste sie valhade. Mons^r d'Arricau, que la requeste sie valhade. Mons^r de Candau, que no sie valhade. Mons^r de Cortines, que sie valhade. Mons^r de Badet, que sie

(1) On voit que le sgr d'Audaus est gagné à la reine dont il se séparera.

valhade. Mons^r de Sales, que no sie valhade. Mons^r de Laas, que sie presentade. Mons^r l'abbat de Clarac, s^r de Caussade, que no sie valhade. Mons^r de Gayon, que no sie valhade. Lo chevalier de Suus, abbat d'Orin, que no sie valhade. Mons^r de Goes, que sie valhade. Mons^r de la Salle, de Berenx, que sie balhade. Mons^r de Jasses, que sie presentade per los calices et no per lo restant. Mons^r de Laduxs, que no sie presentade. Mons^r de Suus, que no sie valhade. Mons^r de Maur, que sie presentade. Mons^r de la Sale de Lobienh, que sie presentade. Mons^r deu Moliaa, que no sie presentade. Mons^r de Portes, que no sie presentade. Mons^r de Vinholes, que sie valhade. Mons^r de Bastanes, que no sie valhade. Mons^r de Casso, que no sie valhade; no a bayle, ne jurats. Mons^r de Marcelhon, que sie valhade.

Restat per la plus grande oppinion que la requeste sie valhade (1).

Ters Estat.

Morlaas, que sie valhade. Orthes : Bertrand d'Estrem, que sie valhade; Arnaud de Goeytes, que non. Oloron : Johan de Bonaffont, que no sie valhade... Saubaterre : Guilhamot de Souverbielle, que no sie valhade; Sancte-Melion, jurat, que sie valhade... Las Valz, que la requeste sie valhade (*f. 73 r^o*). Lembeye, que sie valhade. Pau : Arnaud G^m de Hauter, que sie valhade; Monssieur de Gassio, que no sie valhade. Nay : Bernard de Medelon, que sie valhade; Domino Ferran, que no. Navarrenx, que sie valhade. Monein, que no sie valhade. Salies, que no sie valhade. Gant, que sie valhade. Pontac, que sie valhade. Lagor, que sie valhade. Brudges, que sie valhade. Larbag, que sie valhade. Castetis, que sie valhade. Biele-segure, que sie valhade. Labastide, que sie valhade. Mur et Castanheda, que sie valhade. Gere, que sie valhade. Jurançon, que sie valhade. Montaner, que sie valhade. These, que sie valhade. Garos, que sie valhade. Maslac, que sie valhade. Rurgabe, que sie valhade. Garlin que sie valhade. La Reule, id., que sie valhade.

Restat per lo ters Estat, la requeste sie valhade.

(*F. 74 r^o*.) Lo xix de janer mil v^c lxxiii, se assemblan losd. tretz

(1) Que requête soit faite à la reine pour qu'elle remette toutes choses en leur ancien état, en faveur des catholiques. — De même pour le Tiers Etat. Il n'y eut que Monein et Salies qui envoyèrent des députés réformés. Les jurats d'Orthez, Oloron, Sauveterre, Pau et Nay se partagèrent. C'est significatif.

Estatz fentz la maison comune et fon tractatz los afferes siguient, suus las requestes particulares deben estar presentades à la Regine, suus lo feyt de la religion et demolition de las eglises.

Mons^r de Luc, que las requestes particulares sien valhades ensemble ab la generale, et que no en sien valhades d'autres, tant entro sie judjat par la regine, suus lasd. requestes.

Requête nouvelle sur le refus de la Reine.

(*F. 75.*) Lo xx de janer, anneye susd., se assemblan losd. Estatz en la maison comune et fon tractatz los afferes siguiens.

« Suus lo appunctament de la supplication generale sus lo feyt de la religion » :

Mons^r de Luc, president, que l'om se deu contentar de l'appunctament. Mons^r de Saubalade, que sie resuppliat. . . . M^r de Sancta Colome, que sie resuppliat aus fins de haver en chascun loc et ville ung eglise. . . . Restat per los prumer et segond Estat que sie resuppliat.

Ters Estat : Morlàas : Sie resuppliat, que en chascune ville et loc sie permetut de far celebrar et audir lo divinal officy, et ond aura dus temples, que l'un sie per lo servicy de la religion ancienne et ond no a que ung, sie permetut de ne bastir. . . . Las Valz (*f. 76 v^o*) que sie resuppliat. . . .

Restat per lo ters Estat que sie resuppliat.

(*F. 77 v^o*.) Le 21 janvier : Décidé encore qu'on resuppliera et qu'on enverra des commissaires à la reine. — Le 24, de nouveau : d'Arros « es de advis que los Estatz demanden conget (1) à la regine, attendut no vol continuar appunctar a la requeste ».

« Restat per los prumer et segond Estatz que l'on retorne resuppliar et attendut no vol autrement appunctar en lasd. requestes, que l'om lo demande conget de s'en anar » (*f. 79 r^o*). (*Le Tiers Etat émet le même vote.*)

(*F. 80 r^o*.) « Lo xxv de janer, mil v^c lxxiii, se assemblan de maitin losd. Estatz, suus la requeste de la religion et livertat de concience.

« Mons^r de Luc, que la requeste en la forme que es, sie presentade

(1) *Demanden conget*. Le Sgr d'Arros (lequel?) vote pour qu'on demande congé à la reine, puisqu'elle ne veut pas se rendre aux requêtes des États en faveur de la religion catholique. C'est la première proposition de ce genre.

et que sien deputatz auguns per aquere presentar. (*Ce vœu est adopté à l'unanimité.*)

« Restat per los prumer et segond Estatz que la requeste en la forme qui es, sie presentade per los sindixs. Idem los tres Estatz. »

(*F. 80 v°*). *Le 26 janvier, nouvelle séance, toujours sur le même objet. Les deux premiers Etats demandent qu'on adresse une requête de vive voix, et, si l'on ne peut obtenir réparation des dommages causés, que l'on demande à se séparer.* « Restat per la plus grande oppinion deus prumer et segond Estatz que l'om supplicque de parole et si no poden obtenir lors fins et reparation de lors greuges, demandar conget », (*f. 82 r°*).

Le tiers Etat décida qu'on adresserait une requête orale, sans toutefois demander congé, si l'on ne pouvait arriver à ses fins.

(*F. 85 v°*). *Nouvelle séance des deux premiers Etats, le 26 janv. 1564. Arrêté de faire des remonstrances de vive voix à la reine et de ne pas demander congé, mais de passer outre si l'on n'obtenait pas réparation. A l'unanimité.*

XVII

I. REQUÊTE DES ÉTATS CONTRE L'ABOLITION PROGRESSIVE DE LA RELIGION CATHOLIQUE. — II. EDIT DE LA REINE ACCORDANT LA « LIBERTÉ DE CONSCIENCE » A TOUS SES SUJETS. 2 février 1564. (*Arch. B. P. C 684 f. 177 r° et ss.*) -- III. LETTRE D'ENVOI DE LA REINE AUX HABITANTS DE BUZY.

I. *Supplications deus Estatz tiengutz à Pau, l'an 1563, referent à 64, mees de feurer*

En ladite assenblade, fo tractat, davant toutes causes, deu feyt de la religion et libertat de conscience, d'autant las processions, l'anneye precedente, eran estades prohibides, cum part dessus es estat escriut, et despuxs, las misses et officis divins interdictz et prohibitz en plusors villes et locs, per l'autoritat de la regine et per plusors comissaris se disentz haber tale commission et charge, combien augune no ne posquessen far apparer; semblément, los autars demolitz, las ymages ostades et plusors biens deus temples et gleyses prees, saysitz et transportatz. Et per haber reparation deu tout, en prumer loc, per estar en libertat de conscience et viver chascun segond sa religion; en second loc, per haber

restituides las celebrations de lasd. misses et autres offices divins; tercement, per haber restitution et reparation deusd. biens estrematz deus temples dedicatz au cult et servici divin, cum son calix, crotz, ornementz de gleyse et autres causes, esten balhades plusors requestes per lasd. gentz deus tres Estatz à la Regine, supplican per aqueras et concludien à las fins que dessus; et per obtenir aqueras, lasd. gentz demoran l'espace de quinze jorns en continuan de supplicar et rersupplicar aux appunctamentz de lad. Dame et sous lo contengut de quetz, sentz que james, durant lod. temps de quinze jorns, lasd. gens volossen tractar de augun autre affer (1); lasquoales supplications, appunctamentz et reppliques, qui eran plusors en nombre, fon retiengudes per los secretaris de lad. Dame et de son commandament, segond es de creder, car james los scindics generalz deud. pays et Estatz no poscon aqueras recrubar (2), quihes diligences, sollicitations et frequentes petitions qui ne fessen, tant à ladite Dame que à sons ditz secretaris, à cause de que, no lor es stat possible aqueras enregistrar en lo present libre; et après lasd. plusors et multiplicades supplications et rersupplications, per lad. Dame este autreyade certane pattente sous lad. libertat de conscience et exercici de religion, laquoalle viste, lasd. gentz no insistin plus abant, qui es de la tenor seguente:

II. *Patente autreyade aus Estatz per la Regine, 1564, sous la Religion et libertat de conscience.*

Johane, per la gracie de Diu, regine de Navarre, Dame souvirane de Bearn et de laterre de Donnesan, duchesse de Vendosmois, de Beaumont, d'Albret, de Nemors, de Gandie, de Monblancq et de Penefiel, comtesse d'Armaignac, de Vigorre, de Rivergosse, de Marle, de Rodes, de Connorsan et de Perigort, marquise de Limoges, vicomtesse de Marsan, Tursan, Gabardan, Nebozan, de Lautrec, de Villameur, d'Esparros, Tartas, Aillas, et de Marempne, etc., à toutz aquetz qui las presentes veyran, salut. L'une de las causes que nous habem tout journ agut en plus grande et singulari recomandation, es estat de maintenir nostres subiectz en tale concorde, unyon et amystance, los ungs envers los autres, que no

(1) Donc, pendant 15 jours, les Etats ne firent rien autre chose que demander réparation des torts faits à la religion catholique.

(2) Les secrétaires de la reine, sur son ordre, gardèrent les requêtes et ne voulurent jamais les rendre aux Etats, malgré toutes leurs prières. Ceci explique déjà la perte de beaucoup de documents.

adviengosse, si ere possible, augune division enter lor, mes ainxi que etz son toutz viventz juus ung medixs prince et juus medix fors et costumes, agossen aussi une mutue et comune devotion de se rendre obedientz à nostres ordonnances et commandamentz; cum, de nostre part, nous habem tout journ agut intention et voluntat de las conservar et ma[n]tenir en tale libertat et protection, tant de persone que de biens (1), que edz no fossen en l'ung ny en l'autre forsatz contre rason; de que la forme que nos et nostres predecessors de gloriose memorie, habem tengut en nostres Estatz, tendens la man à prender lors requestes et ouvryn audience et justice publicque à reparar lors dolences et greuges, an, entro au present, rendu si bon testimoniadge, que no y a poble ou nation au monde que plus se posque laudar de la facilitat et equitat de lor prince (2); seguyen la quoale saincte et laudable costume, habem fait convocuar, assembler et assignar nostresd. Estatz, au dotzal jorn deu precedent mees, en nostre present ville de Pau, et, entendutz per etz quoauques dolences et greuges dont tant generalmente que au nom d'aucuns particulars lor se planhen per las alterations et cambiamentz que los afferes de la religion, tant d'ung costat que d'autre, haben apportades, estan en quoauques villes et locs las misses interdites, los autas abbatutz, cum edz pensaben de autoritat privade (3), et per aquero surbengut enter nostres subiects beucop de differentz, dissensions et discordis, portz d'armes et assemblades illicites, dont la consequence no se poire judiar que tres pernitiouse, si no y ere mettut per nous quoauque bon ordre, regiment et provision; sus que habem agut l'advis de beucop de grandz et notables personadges de nostred. conseil, estans nostred. près nostre persone, et nous estan entro aqui sosmetude et acomodade que d'en parler nous medixe et far plusors begades comferir per auguns deus plus especiaulx et notables personadges de nostred. conseil ab nostresd. Estatz, que toutz son estatz d'advis et trouvat bon per contenir nostres subiectz, tant de l'une religion que de l'autre, en office, los far viver paisiblement ensemble, sentz que la distinction de lasd. dues religions

(1) Cette affirmation de la reine est bien démentie par ses exactions précédentes.

(2) Jeanne d'Albret se loue elle-même, crainte que les autres ne le fassent pas.

(3) Ce petit membre de phrase est perfide; la reine savait bien qu'elle avait seule autorisé tous les excès contre le catholicisme.

et oppinions los separen de l'obedience et fidellitat que edz nous deben, los tenentz totz esgalement nostres bons et loyaux subiects et diser, declarar et ordenar so qui s'en sec.

Scaver fazem que nous, seguien aquet lor bon conseil et en satisfasen à la requeste de nostresd. Estatz, habem, per las causes et rasons susd. et per autres grandes, justes et bones considerations à d'asso nous mouventz, volut et ordenat, volem et ordenam et nous platz que las causes de la religion demoryn en l'estat que eres son a present; que so qui es estat excedit, oultre nostres ordenances et commandamentz, ou verbales o per escriut, apres que nos en auram degudament fait imformar, sera reparat, et lors transgressors punitz, segond l'exigence deus caas; que toutz nostres subiectz indifferamment, de quenhe religion et quallitat que syen, posquen viver en libertat de conscience, assçaver los de la religion rommane annar librement et franquement aus locs ond l'exercici de lord. religion se fase, lasbetz de l'assemblade de nostres Estatz, sentz que toutesbetz etz entreprenguen de res repparar, inmudar et remettre sus de las deppendences de lor religion aus locs ond las misses son estades ostades et autres serimonies interdictes (1); cum, au semblable, los de la religion reformade damoreran en parelle libertat de conscience et faran los exercicis de religion aus locs qui lor son estatz et seran (2) per nous establitz. Que toutz excès qui, d'une part et d'autre, poden haber estatz comettutz, juus pretexte de religion, enquoeres que y agosse port d'armes, assemblades illicites et vies de fait, nous los perdonam, quitam et abolim, et per aquest impausam scillencie perpetual à nostre procureaire general, provedit toutes betz que no y aye aucunes causes deus caps de crimi de leze maiestat; et per, de plus en plus, entertenir los moiens de queste unyon en laquoalle nous desiram (3), cum dict es, que nostresd. viscan, que sye deffendut, cum nous deffendem et tres expressement inhibim à toutz nostresd. subiectz de quinhe religion que edz syen, de no se injuriar o provocar, per convicis et maudisences, los ungs los autres, sus pene de à d'aquetz qui y contreviendran et seran cause et mobedors de

(1) On remarquera cette restriction injuste au détriment des catholiques : ils n'ont le droit de rien réparer.

(2) Tout le profit sera pour les réformés qui *seront* même établis ailleurs par la reine. Et l'on appelle ceci, la tolérance et l'égalité religieuses !

(3) *Desiram*; copie de Buzy.

la querelle et injurie, d'estar punitz seguyen la rigor de las ordenances per nous cy davant sus so feytes. Sy donnant en mandament per las presentz à nostres amatz et fidelz las gens de nostre conseil ordinary sedent en nostre ville de Pau, seneschal de Bearn, sous loctenentz, nostres advocats et procuraires generalz et toutz autres qui appartiendra et besoing sera; que aqueste nostre presente declaration et ordenance lor fassyn legir, publicar et enregistrar en lors courtz, jurisdictions et auditoris et aquere far entertenir, goardar et observar de punct en punct et dever, tengut de quere jouyr et usar planement et pasiblement aquetz qui appertiendra, cessans et fasen cessar toutz troubles et empachamentz au contrary; car tal es nostre plaser. En testimony de que nous habem à lasd. presentes signades de nostre man, feyt metter et apposar lod. saget de nostres armes. Dades à Pau, lo segond jorn de feurer mil v^e sixante tres. Aixi signade, JOHANE. Et plus bas. Per la Regine, Dame sovirane de Bearn, Mess^{rs} de Gramon, de La Case, de la Chassetier, et autres de son conseilh privat presentz. Contre signat, *Martret*.

III. Ces lettres patentes furent envoyées dans toutes les villes et aux principaux villages du Béarn, sinon à tous. Elles étaient accompagnées d'une lettre de Jeanne d'Albret où la reine explique ses sentiments intimes. Elle n'attend qu'un moment propice « pour assurer sa sainte entreprise ». Voici ce que l'on trouve dans l'expédition de cet acte, faite pour Buzy (1), à la suite de l'édit de « la liberté de conscience » :

Lo tres journ deu mees de feurer et anneye 1563, en lo parquet deu conseilh, en audience publica, l'avocat général de la reyne et los scindics requerin la publication deu present edict et ordenances aus fins augun non pretende ignorance et affin aquetz sie servat de punct en punct, seguien la volundat de lad. Dame, et inseguien la voluntat de lad. Dame (2), et inseguien la susd. requisition, per lo

(1) Cette copie du temps m'a été communiquée par M. L. Batcave. En voici la cote plus moderne : « Lettre de la reyne Jeanne sur l'exercice de la religion, escripte aux habitans de Buzy ». M. Léon Cadier promettait (*Docum. de la Réforme*, p. 4, n. 2.) de publier des lettres fort curieuses de Jeanne d'Albret, des archives de Buzy. Il y cite également le registre de Monein BB 1, f. 52 v^o. Les archives de Monein et de Buzy ne possèdent plus ces documents.

La perte du gros in-folio de Monein, BB 1, est surtout regrettable. Nous ajouterons enfin qu'une ordonnance de Bernard d'Arros sur la célébration des deux cultes à Laruns, également citée par M. L. Cadier (*ibid.*), a aussi disparu.

(2) Cette répétition est dans le texte.

conseilh este mandat au notary de la cause (3) legir et publicar lo present edict et ordenance, si que incontinent este, et mandat aquet tenir et observar de punct en punct, seguien la voluntat de lad. Dame et meter au devers deud. edict, *lecta, publicata et restituta*, et aquet registrar au libre de las ordenances deu conseilh, de que este mandat retenir acte. Aixi signat : *De Saint Cric*.

Lo quoart journ deu mees de feurer mil v^e LXIII, après judjat, scedens pro tribunal, M. Bernad de Balhoo, judge de Bearn, lo procurayre patrimonial, loco deu advocat et procureaire general, et aussy los scindics deu present pays, domandan et requerin la present fosse legide, publicade et registrade et observade et [per] Mons^r lo senechal et sa court la present fo recebude ab toute honor et mandat aquere legir et publicar, so que fo feyt incontinent; et après que fo ordenat au libre de sosmalhentes (?) de lad. cour la inserir et aquere guoardar et observar en inseguien la voluntat de la regine, de que fo mandat retenir acte; testes los curialz et jo, Pees de Lajusan, notaire de lad. court. Aixi signat, *Pees de Lajusan*, notaire.

LETTRE DE LA REYNE

Ayans sur toutes choses l'honneur et la gloire de Dieu en recommandation, ma conscience et que (2) en depend, l'amour charitable de mon prochain, la naturelle affection de mes subyetz, je suis resolue, sans que rien ne puisse faire adjouster ou diminuer à ma dicte résolution, que ce que j'ay ordonné, touchant le faict de la religion, demeurera au mesme estat qu'il est à present, jusques à ce que Dieu par sa sainte grace ait hosté l'ignorance de mon peuple ou m'ait donné moyen doulx et paisible et temps plus prope qu'il n'est, pour ascuré (3) ma sainte entreprise, de le faire servir purement, selon sa sainte parolle, en toutz les pays où il luy a pleu [nous] metre pour y commander comme souverane. Quant à la difficulté de la noblesse, elle vivra en liberté de conscience, chascun en sa religion, sans que celuy néanmoins à qui l'idolatrie (4) a este hostée ou deffendue, la puisse retorner (5).

(1) *La cause*, expression pour dire « la religion réformée ».

(2) Pour : *et ce qui*; faute de copiste sans doute.

(3) C'est-à-dire *assurer*.

(4) *Sic*, p. idolatrie.

(5) Il faut admirer cette restriction dans un acte qui a trait à la liberté de conscience. Après le mot *retorner*, on voit cette phrase béarnaise, peu lisible : « Cuant aus excès deus commissaris ditz, son ceparatz (?) en dus ».

XVIII

AMENDE DE 100 LIVRES QUE S'IMPOSE JEANNE D'ALBRET, QUAND ELLE OMET LA PRIÈRE, 11 FÉV. 1564. (*Arch. B. P. B* 11, f. 49 v°).

« A M^e Jehan Le Pelletier, secrétaire de la royne, commis à recevoir les deniers donnez gratuitement pour les pauvres et aultres de semblable nature en la maison de lad. Dame, la somme de cent livres tournois de laquelle lad. Dame a passé condamnation, pour avoir par elle desrogé à l'ordonnance qu'elle auroit faicte de prier Dieu avant que de commancer à traicter d'aucunes affaires en son conseil privé (1). Par son mandement du unziesme fevrier mil v^e soixante trey et quittance dud. Pelletier, cy.... C. liv. »

XIX

REQUÊTE DE LA VALLÉE D'OSSAU POUR LA RESTITUTION DES CALICES, CROIX ET AUTRES ORNEMENTS D'ÉGLISE ET LA RESTAURATION DU CULTE. 18 fév. 1564 (Syndicat d'Ossau. GG I).

« Remonstren tres humblement los jurats et vesins de vostre val d'Ossau disen que a plagut à vostre R. Majestat concedir et far publicar pattente en laquoale es permettut de celebrer misses et autres divinals officies en touts locs et billes de vostre pais ond no son estades per cy dabant prohibides et enter autres locs ond ladite prohibition no es estade feyte, si es en vostre val d'Ossau, à cause de que los supplicans bolen perseverar en la celebration de lasdites misses, officies, so que far bonnement no poden per so que M^e Johan de Noguer de Arudy, cum à so disent subrogat de Mons^r de Fenario (2), vostre conselher, aure prees lous calixs, crots et autres acotraments et aornaments de aucunes confrayries fondades a l'honor de Diu per los predecessors deus supplicans et per los qui son de present, sentz losquals ornementz vostred. pattente sere inutile, si no los es feyte deu tout restitution. Per que suppliquen tres humblament a V. Majestat, mandar audit deu Noguer, se disen subrogat deudit seignor Fenario et tout incontenent et sentz dilay

(1) A la place de cette piété pharisaïque, on préférerait une observance plus équitable du 7^e commandement de Dieu qui défend de prendre le bien d'autrui. Voir la pièce suivante.

(2) J. de Fenario sera chargé d'exécuter la saisie générale des biens ecclésiastiques en 1569. V. *Les Huguenots en Béarn*, p. 53.

face render aus supplicans losdits calix, acotramentz et aornamentz, appertenentz à lasdites confrayries per celebrar las misses et autres divinals officies et autrament y appunctar de remedy plus convenable et los supplicans que continuaran à pregar Diu par la conservation, santat, de vostre R. Majestat. Aixi signat Bernad deu Boixs, jurat d'Ossau, Guillamot de Malhansac, jurat d'Ossau, Antoni de Casasus, jurat d'Ossau. » —

La Regina, Dame souvirane de Bearn, ordene que M^o Bertrand Fenario, son conseiller et m^o de requestes de son hostau, sera audit susso que es supplicat, per, après so feyt, esser ordenat et provedit sus lo contengut de lad. present requeste, aixi que Sa Maiestat veyra estar fasedor per dret et rason. Feit au Conseil privat de lad. Dame tengut à Pau lo xviii^e journ de feurer 1563, Mess^{rs} Compaing, president deud. Conseil et goarde deus sayetz de lad. Dame, de la Chassetiere, de Barthelemy, de Bonnefont et autres presens. Aixi signat, *Martret*.

Il faut rapprocher ces textes des suivants, publiés par M. l'abbé Bidache dans l'*Union catholique* du 25 octobre 1894, d'après les archives de la vallée d'Ossau :

A LA REGINA.

REMONSTREN tres humblement los manans e havitans deus loexs de Biele, Laruntz et autres circumbesins dequetz de vostre bal d'Ossau, disentz : Que a lor ere estade valhade et adressade per part de Vostre Magestat la lettre ab la presente alligade, ouñ es MANDAT aus supplicans de prener Maestre Samson Olhagaray (1) per predicar ausdits loexs, so que los supplicans an fait; toutesbetz mandan los supplicans son *prochantz* d'Aragon, et los terradors de vostre bal d'Ossau et deu Reaume d'Aragon son *contiguus*; en los limittes deusdits terradors son augunes lors montanhes, existentes *plus pres* d'Aragon que deusdits loexs; en lasquaus montanhes los supplicans fen *pexer* et *pastorar* lors bestiars, et lo pastoradge no sera feyt que no sie a la fezte de Sent Miqueu *prochant* benante : et d'autant que *los habitans d'Aragon an grandamen per suspectz* los qui audin la predication deus ministres, et *en grand danger* que losdits d'Aragon fassen *arsies* et s'en *menen* lodit bestiar que es tot aupres de tres maisons : Per lo que EVITAR, supplican plus humblemen placie a Vostre Magestat *ordonar* ladite predication sie *differide* entro entorn a la dite feste de Sanct-Miqueu, et MANDAR audit Olhagaray se ABSENTAR deusdits loexs ;

(1) Le père de l'historien-ministre ; il fut, en 1569, pasteur à Bellocq et se réfugia à Bidache. *H^{ro} de Foix et de Béarn*, 1609, p. 590.

Et continuaran pregar Diu per Vostre Magestat. Deu[s] loxs Jurat[z] de Biela, MALONHE, Jurat de Laruntz. GUIXARNAUT DE SALE, Jurat de Laruntz. DE PAUSADER, Jurat de Biela.

RÉPONSE DE LA REINE JEANNE.

NOS, LA REGINE, Dame souviranne de Bearn, biste la presente requeste et desirant que los supplicants sien fore de totz doubtes, et en descargar lors coradges, et los estremar la craingte que disen haber per ladite requeste; et cum sie aixi que nostre seignorie et subgectz de Bearn ayan totz journs viscutz en bonne paciffication ab los habitants deu Reaume d'Aragon, senhs voler entreprener de lor balhar la ley, aussi NOS ASSEGURAM nos que los dits d'Aragon no entrepreneran res au prejudicy de queste comune amistat, estant en la puixance d'ung cascun de ordenar en son pays so que bon lo semblara; et per so, los supplicantz se CONTENTARAN de viure en patz, s'asseguran de la protection et goarde de Diu, juus nostre obediencie, cum a lor Dame souviranne, comportans los ministres en tote modestie, cum appartient. Feyt a Pau, lo cenquoal de Juillet, mil cinq cent sexante tres. JEHANNE.

XX

ORDONNANCE D'ANTOINE DE GRAMONT CONTRE LES PROCESSIONS.

DÉFENSE DE TROUBLER LES RÉFORMÉS SOUS PEINE DE MORT, 24 MAI 1564 (*Arch. B. P. E 338*. Copie de Lagor. Mauvais état. Le haut des pages est rongé, ainsi que les bords.)

Anthoni de Gramont... très c... et loctèn g^{al}... soviran..., à totz aquetz qui las presentz lettres beyran et legiran, salut. Comme Sa Magestat per plushors et justes considerations, son coraige mouvent, [habe] cy dabant prohibit et deffendut en sa presente soviranitat et nominadament en las villes et loxs exprimitz et declaratz au rollo cy alligat (1), juus lo cachet de nostres armes, las processions qui aben acostumat d'estar feyt au jorn comunament aperat lo jorn de Diu et *Corpus Domini*, et per despuxs généralement totes talles ceremonies de processions ayen cessat; totesbetz, despuxs son partiment, aucuns an comensat de los rerfar (2) et donar, per aquet moyen, testimonyadge deu pauc de reverencie que porten aus comandamentz de Sad. Magestat, en son absencie, et deu

(1) Il est bien regrettable que la liste des lieux où les processions étaient interdites, soit aujourd'hui perdue.

(2) Remarquez qu'en l'absence de la reine les processions s'étaient faites de nouveau — ce qui est un grand grief! dit Gramont.

desir que mostren haber d'exercer quoauque perturbation, cum sy fossen ma[ritz] et desplasentz de la patz et tranquillitat que Diu a entertengut en lad. presente soviranitat. Et nos, per lo deber de nostre charge, vulham, tant que pocible nos es, impedir l'adveniment deus incombeniens que Sa Magestat abe previs poder sortir au present pays per lo moyen de tals processions, per aqueres causes et autres rasonables et de grande consideration, après haver agut susso l'advis deu conseilh que lad. Dame a lextat pres de nos, per son servicy, habem feyt et fasem per lasd. presentes inhibition et expresse deffense, seguien aqueres de lad. Dame, à tote maneyre et condition de gentz, de no far lasd. processions en las villes et locxs mentionatz aud. rolle, et aultres depputatz per sad. Magestat an feyt tales deffences, ou bien que lad. Dame y agosse script particulierament, et so, juus las penas cy dabant declarades per losd. comissaris per... d'autant que... tal... et injunxions per Sa Magestat... pays ond y a exercisse de la religion et predications de la palaure de Diu, tenden non pas à constrenher la conscience d'aucun, ny lo far quitar une religion per en prender une aultre, o far creder per force lo que en tales predications es declarat, car nos remetem au bon plaser de Diu qui illumine de sa gracie los qui bon luy sembla (1); mes lo but et intention de lad. Dame et nostre es que la patz, tranquilitat et policie publica sien entertengudes et conservades, come ung tresor inestimable.

Et per que cascun en tote paciffication fase son esbat et vaccation, per aqueres causes, jassie particulierament ayam feyt a alguns juratz, segon que las occasions se son presentades, totesbetz à present lo fem expres et general à totz los juratz deu present pays, que à pene de detz leys mayors incorredores per chascun deffaud, ayan à acistir, au menhs l'un de lor, à lasd. predications en chascun jorn que y aura en lad. ville o loc de lor jurade; afin que chascun se resiente deu trivalh, goarderan ordy, y anan chascun à son tort, l'un après l'autre, per jorns departitz, sy tant y a que totz librement no y vulhen anar en cascun jorn que Sad. Magestat et nos desiderem que volossen far; et no remenhs comandam à totz los habitantz deu present pays, senhs exception

(1) Il n'y a pas à discuter pareilles affirmations, puisque, plus bas on fait un ordre formel aux jurats d'assister aux prêches, par mesure de police, dit-on, et que, plus haut, on interdit les processions aux catholiques.

de qualitat, adge, sexe, ne religion, de no far, *sus pena de la vita* (1), aucun troble ny scandale de palaure, ny d'effeyt, fentz los temples ny deffore, ab inthimation que los caps de familie nos responderan de las insolences et transgressions que faran lors enfans et gentz de familie, qui se poderan excusar juus color de bas adge o de sexe feminin; d'autant que à lor aperthien de haver lors families bien morigerades, paciffiques, et sy sopendens..... que los..... ignorance et que totz los subyectz de sa [Magestat] prestin entiera obediencia a sso dessus; mandam aus judges deu senescal et juratz de las villes et locxs susd. et à chascun de lor, comme apartient, de incontinent, à son de trompe et crit public, [far] publicar las presentes per totz los endretz et locxs ond tales proclamations publicques an acostumat d'estar feytes, et far proces verbal de las publications per los nos tremeter au procureire general, affin que nos apparie de lor obediencia et deligence. Et parellement losd. juratz nos tremeteran l'ordy per lor metut en cascune ville et loc per la acistence de las predications. Et d'autant l'on aura affar de lasd. presentes en plushors et divers locxs, nos volem que au *vidimus* dequeres, degudament collationat, fe sie ajustade, come au present original, signat de nostre man et segerat de nostre petit cachet, à Pau lo xxiv de may mil v^c sixanta et quodate. Aixi signat, *A. de Gramont*.

Per mandament de mond. senhor, lo loctenant general, Mess^{rs} de Boneffont et de Lamotte, conseilhers et m^{es} de requestes de lad. Dame, et d'autres presentz. *Sponde*.

Extreyt de son propre original. per comandament de mond. senhor, lo loctenant general, lo xxviii jorn de may m v^c lxiiii, per mi, secretari de la regine, jus signat. *Sponde*.

Au dos : « Lo quodate jorns deu mes de jun mil v^c lxiiii fon prononyadas et crydas las presentz ordenansas per los locs et cantos acostumatz, en lo loc de Lagor, per my Arnaudet de Lageot, cryde de Lagor; presentz Ramon de Massatat, prodom, de Arnaud deu Fauras, bayle de Lagor, et autres deud. loc, estan sonadas detz ores de matii, lo susd. jorn; de que jus jo la sygne, *Arnaut deu Fauras, Ramon de Massetat*, baile de Lagor. »

(1) La *peine de mort* paraîtra sévère pour un tel délit. Il n'y a pas d'équivoque possible sur le châtement.

RÈGLEMENT DES JOURS ET HEURES DU PRÊCHE D'ALEXANDRE D'USER, MINISTRE, PAR LES JURATS DE LAGOR. 20 JUILLET 1564. (*Arch. B.-P.* E 2262. Original).

Los juratz de Lagor redigexin per scriut lo renq de thenir, suus lo feyt de las predications qui se fen aud. loc per meste Alexandre Duserr (1), mynystra, tremetut per predicar la palaure de Diu, que sy ben per obediencia de la comission et ordenance feyte per Monss^r de Gramont, loctenent general.

Tot prumerament, que lod. ministre predicquera dues veguades, los jorns de dimenge et los jorns de dilus, los jorns de diyaus et los jorns de disapte.

Item, lod. mynystra fara tals predications chascun dimenge et autres jorns dessus declaratz, so es, tant que durera despuxs lo prumer de janer, feurer, entro lo darrer jorn de martz, qui son tres mes l'anege, despuxs las sept hores de matin entroo las nau horas, lo dimenge, et la prexa de apres disnar comensen despuxs la une hora apres miey jorn entroo las tres; et los autres jorns de diluus, diyaus et disapte, entrera parellement à las sept horas de matin et s'y thiendra entroo las oeyt horas, petit mes o menhs.

Item, despuxs apres, comensan lo prumer jorn deu mes de april entroo au darrer de jun, comensera lad. precha lo dimenge à las oeyt oras de matin et aura acabat à las detz oras; et apres disnar, cum dessus, entroo las tres et los autres jorns de dilus, diyaus et disapta, despux las oeyt oras de matin entroo las nau, petit plus o menhs.

Item, despuxs lo prumer de julh entroo au darrer jorn de septembre, conthinuera et suyvera (?) far tot aixi que en lo precedent ters article.

Item, despuxs lo prumer jorn d'octobre entroo lo darrer jorn de dexembre, conthinuera tal precha los dimenges, à oeyt oras comensan entroo las detz oras, et apres disnar cum dessus; et los autres jorns de dilus, diyaus et disapte, despux las oeyt horas entroo las nau, petit mes o menhs, pendent las quoaus predications et prieras los juratz deud. loc o ung de lor per rencq y acistiran,

(1) Il est question de lui dans les *Documents sur la Réforme* par L. Cadier, pp. 12, 16.

qui sera observat per lor, sy totz no y poden estar, lo tot enseguien lad. ordenance.

Item, los autres jorns, lod. ministre fara prieres, tant lo matin que lo vespre, chascun jorn, à l'ora qui lo semblera, au prealable fasen sonar la campana auperabant de lasd. prexas et prieras; et, à d'à tals fiis, et mandat aus soadoos (1) elegits sonar tals prexas et prieres jornalement.

Aixi restat per nosd. juratz de Lagor, juus signatz, lo vingt jorns deu mes de julhet m. v^e sixanta et quodate, loqual volem sic publicquat dimenge prochan venent, fentz lo temple deu present loc, estant lo poble congregat en aquet. *J. de Pedemont*, jurat; *P. de Moulins*, jurat; *De Troy*, jurat; *L. de Massetar*, jurat; *H. de Laborde*, jurat; *L. de Palhas*, jurat.

XXII

ARRÊTS DU CONSEIL ECCLÉSIASTIQUE DE BÉARN, RELATIFS A L'ESCAR.
18 MAI 1564-19 FÉVRIER 1597. (*Arch. Comm. de Lescar* FF. I, ff. 141 r^o et ss).

Arrêts du Conseil ecclésiastique (2) de la R. P. R.

Veü le rapport de Messieurs Hespérien et de Martel que M. d'Etchard (3), s'il pouvoit avoir.....

1. Sur la remonstrance faicte par Monsieur de Lescar (4) pour raison de ce que luy et les jurats de Lescar ont été condamnés au louage de la maison du chanoine Pascal, où le collège de Lescar se tient. Délibéré que la somme que led. s^r de Lescar et jurats ont esté condamnés pour le passé et pour led. louage, ensemble de celuy quy se faira pour l'advenir, sera prins sur la bource de l'Eglise, attendu que lad. maison a esté prinse contre celle que ceux de lad. ville auroient achepté pour lesd. escolles. Fait au conseil d'Eglise, le dix huictième may mil cinq cens soixante quatre.

(1) Les sonneurs.

(2) Erigé le 2 février 1564. Voir sur la manière dont il fut composé, Poeydavant, t. 1, p. 207, et plus haut nos Documents. I. Le *Registre du cons. ecclés. du Béarn* est à Paris à la bibliothèque du Protestantisme français. L. Cadier. *Docum. sur la Réforme*, p. 21.

(3) Hespérien et Martel, ministres. L. Cadier, *ibid*, pp. 50 et suiv., et notre ouvrage *Le Protestantisme*, p. 330. Jⁿ d'Etchard, présid^t au conseil souverain succéda à P. Bartholomey, v. 1570. *Rec. mss.*

(4) Louis d'Albret, évêque de Lescar.

2. Messieurs de Lavigne, Daneau, Viret et Barbaste (1) ont rapporté que, suivant la charge à eux donnée par ce conseil, ils auroient remontré à la Reyne quatre points auxquels il pleust à Sa Majesté pourvoir, le mieux que faire se pourroit, desquels le premier est le changement du collège de Lescar pour beaucoup de commodités (2); le second est qu'il pleust à Sadite Majesté supprimer l'archidiaconé vacant de Montanérés avec autres bénéfices, aussy vacans. Tiercement que les biens meubles saisis des confréries (3) fussent vendus et l'argent qui en reviendrait, mis ès mains du trésorier (4) des Eglises; et pour le dernier aussy, qu'il pleust à Sad. M. faire eslection de six personnages pour acister à ce Conseil, d'autant que ceux que S. M. avoit par ci devant esleus n'y peuvent assister tous les jours ordinaires, estans occupés aux affaires de la justice. Sur tous lesquels points, S. M. leur auroit respondu, en premier lieu sur le changement du collège, qu'il falloit bien adviser que ce changement soudain ne portast prejudice, mais qu'elle est contante que l'on s'enquist de la commodité ou incommodité dud. collège. Quand à l'archidiaconat, d'autant qu'il en dépend des terres en France, pour beaucoup de considérations, que S. M. ne le peust supprimer pour encore; quand est aussy aux bénéfices, il faut attendre que les affaires soient en meilleure disposition, et aussy, touchant les meubles saisis des confrairies. Au reste à procéder à l'eslection de six personnages pour assister à ce Conseil, S. M. veust que la nomination se fasse par Conseil, affin qu'après Sad. M. en choisisse trois, comme il luy plaira. Sur quoy, le present Conseil, ayant entendu les raisons de la Reyne, a advisé que touchant le changement du collège, Monsieur Daneau ayant desja esté député par le Conseil privé à requeste de ceux de Lescar pour enquérir de la commodité ou incommodité, fera son devoir, tant à Lescar qu'à Orthés. Quant à l'archidiaconat et autres

(1) Ministres. V^r les Documents indiqués ici même, p. 93, note 2. Daneau et Viret furent les plus fameux.

(2) A. Planté, *Docum. sur l'Université protest. d'Orthez*, 1885. Procès-verbal *in extenso* sur les avantages de Lescar et d'Orthez. Ce document-ci, inutilisé jusqu'à présent, nous donne l'origine et les motifs du transfert.

(3) Le conseil ecclésiastique avait été érigé à ces fins. On a d'ordinaire peu insisté sur ces ventes d'objets religieux.

(4) Sur l'organisation de la Réforme, on consultera avec fruit la *Discipline ecclésiastique du pays de Béarn*, éditée p. Frossard. Paris, Grassart.

bénéfices vacans, d'autant que de deux ou trois mois, il n'y aura auguuns fruicts, il sera bon de différer et pour lors en faire souvenir à Sad. Majesté. Quand est aussy des meubles et bien saisis des confrairies, sera différé jusques à quinze jours ou trois semaines, espérans que jusques alors les affaires se porteront mieux. Au reste la nomination desd. six personnages a esté faite présentement, lesquels sont Mess^r Lacvivier, de Gassion, de Colom, Sencric, le sire Daniel et le maistre de la Monoye, et pour le rapporter à S. M., Messieurs de Lavigne, Viret et Daneau en ont pris la charge.

3. Leüe la lettre de Mess^r d'Artiguelouve (1) envoyée au diacre général pour s'excuser tochant la lettre de la Reyne, par laquelle Sa Majesté mandoit aud. S^r de remettre tous les meubles des temples de Lascar qu'il a sous sa charge entre mains dud. diacre général, appelés trois des S^{rs} de ce conseil. Sur quoy, led. S^r d'Artiguelouve s'excuse qu'il n'a monture pour se transporter en cette ville et demande aussy descharge bien autorisée; autrement ne prétend remettre lesd. meubles, veu qu'il est chargé et obligé envers les jurats de Lascar. A esté advisé qu'il sera escrit une lettre aud. S^r au nom de ce Conseil que le cas le requiera; au reste, led. diacre général pour luy oster toute excuse, luy enverra une monture. Délivré en conseil d'Eglise, le vingtiesme may mil cinq cens soixante huit.

4. Sur ce que M. de Fenario (2) a remonstré que la Reyne auroit retiré quelques meubles de ceux de Lascar, serait bon de députer pour la supplier qu'il luy pleust les remettre entre les mains de Mons^r d'Artiguelouve pour s'en descharger et remettre, comme il a fait le restant, en mains de M. de Fenario, affin que le tout feust déclaré au diacre général des églises. Sur quoy a esté advisé que lesd. s^{rs} de Fenario, d'Artiguelouve et de Bailher, supplieront S. M. au nom de ce Conseil vouloir remettre lesd. meubles en main dud. s^r d'Artiguelouve pour se descharger du tout. Délibéré au Conseil ecclésiastique, le troisième juin 1568.

5. Led. s^r de Fenario a aussy requis ce Conseil qu'il luy plaise

(1) Le seigneur d'Artiguelouve paraît zélé huguenot dans les registres des Etats de cette époque. V^r Docum. xvi. Il était chargé d'inventorier et de confisquer les objets du culte catholique. On voit, plus bas, qu'il demande un salaire pour cette besogne.

(2) On le voit figurer souvent dans tout ce qui regarde la saisie des biens ecclésiastiques.

députer quelques-uns de ceste compagnie pour acister à la vente des meubles de Lescar. A esté délibéré qu'il pourra solliciter les premiers qu'il trouvera pour acister avec luy à lad. vendition. Fait aud. Conseil led. jour.

6. Monsieur d'Artiguelouve a remonstré qu'il a employé beaucoup de temps au démolissement de l'idolatrie (1) des temples de Lescar, d'autant que S. M. l'aurait député commissaire pour faire inventaire de tous les meubles et ornemens desd. temples, et pour sa peine, demande quelque récompense des deniers de l'Eglise. Sur quoy, a esté advisé qu'il fera déclaration du temps qu'il pourroit avoir employé à lad. démolition et en faisant led. inventaire desd. meubles et suivant sa déclaration qu'on luy députe quelques s^{rs} de ce conseil pour luy taxer quelque chose pour sa peine; et incontinant feurent députés M^{rs} de Fenario et de Tisnees aux fins susd. Délibéré à Pau, au Conseil ecclésiastique, led. jour et an.

7. Suivant la charge que lesd. s^{rs} de Fenario, de Tisnées et de Viret avoient de ce conseil pour remonstrer à Sa Majesté les points qui s'ensuivent : En premier lieu, qu'il pleust à S. M. remettre les meubles qu'elle tient de Lescar par devers soy ou les faire estimer, si Sad. Majesté les veust retenir pour remettre la valeur d'iceux en main du diacre général des églises, ont rapporté lesd. s^{rs} que S. M. leur avoist dit qu'elle les remettroit ou bailleroit la valeur d'iceux, après qu'ils seroient estimés. Sur quoy a esté arrêté que les mesmes députés derechef la supplieront de remettre lesd. meubles ou la valeur d'iceux, estant auparavant faite l'estimation desd. meubles. Délibéré aud. Conseil le 17 juin 1568.

8. Les s^{rs} députés pour parler la Reyne touchant les meubles de Lascar, quy sont par devers Sa Magesté, ont rapporté que lorsqu'ils voleurent faire leur charge, Sad. M. leur dit qu'elle ne pouvoit alors les ouïr, estant occupée à faire la despeche pour M. La Goupi-lière, lequel elle a envoyé en France. Sur quoy a esté arrêté que quand aux meubles, on les communiquera à Messieurs les chance-liers, affin que lesd. sieurs avec les députés de ce Conseil supplient S. M. vouloir remettre lesd. meubles ou la valeur d'iceux, après qu'ils auront esté estimés, puis après le tout estre mis en mains du diacre général des églises, et par mesme moyen supplier Sad. Magesté qu'il luy plaise pour la tierce fois escrire à M. Larose,

(1) C'est-à-dire la destruction du culte catholique. V. Dubarat; *Le Protestantisme* pp. 79, 179.

diacre général par cy devant, et luy commander qu'il vienne promptement rendre ses comptes et porter le reliqua qu'il a par devers soy des deniers de l'Eglise et remettre les papiers ès mains du diacre général. Délibéré aud. Conseil, le premier juillet 1568.

9. Pour le fait du collège et savoir la commodité ou incommodité d'iceluy au lieu de Lascar, M. Viret s'y transportera et seront priés M. Flageol et M. Germain d'y aller et voir le tout pour, puis après, en faire rapport à Sa Magesté. Délibéré aud. Conseil le premier juillet 1568.

10. Sur le rapport fait par les sieurs députés qu'ils auroient parlé à la Reyne, l'ayant suppliée de vouloir remettre les meubles que S. M. tient de Lascar, laquelle ils auraient trouvée de bonne volonté pour les remettre; et incontinent auroit fait exhibition de la crosse et mître par devant lesd. députés. Sur quoy a esté arrêté que derechef S. M. sera suppliée par Messieurs Barbaste et Hespérien d'exhiber lad. crosse et mître par devant le syndic du chapitre de Lascar ou, en son absence, par devant Mes^{rs} de Casenave et de Latorte, chanoines, ausquels Sad. M. mandera par lettre de venir incontinent pour recognoistre si lesd. crosse et mître sont celles-là quy estoient toujours aud. Lascar, ou si auroient esté [portées?] aud. Lascar par les commandataires ordonnés par S. M. ou autres; et par mesme moyen, lesd. Barbaste et Hespérien la supplièrent de bailler la lettre que Mons^r de Lascar luy a envoyée touchant le capse de S. Galatoire (1), affin que par ce moyen on puisse poursuivre led. capse soit rendu avec tous les autres meubles quy restent et sont par devers Sad. Magesté. Délibéré aud. Conseil le neufiesme juillet 1568.

11. Sur la requête de Claude Glesat, un des régens du collège, suppliant ce Conseil vouloir faire dresser un mandement aux jurats de Lascar pour luy faire accoustrer le logis de Casenave, chanoine de lad. ville, comme est de chalits, fenestres, tables, bancs et autres choses requises aud. logis, désirant s'y retirer pour enseigner quelques enfans. Sur quoy a esté délibéré de pourvoir au général plustost qu'au particulier et qu'il seroit bon de restablir le

(1) Ce document doit être ajouté à ceux qui parlent de la destruction de la châsse et des reliques de S. Galatoire. *Calvinisme de Béarn*, p. 109. V. Dubarat. *Le Protestantisme*, pp. 79 et 179. Barthety. « Étude sur S. Galatoire, » pp. 20, 30, où il cite ce texte. — La châsse ayant été rendue, les reliques furent-elles mises en sûreté? Question insoluble aujourd'hui.

collège aud. Lascar par manière de provision, jusqu'à ce que la Reyne en ayt autrement ordonné, affin aussy de retenir les régens qu'ils ne s'en aillent et qu'il en sera communiqué à M^{rs} Solon et Salettes (1), ministres, d'autant qu'ils faisoient la charge de principal dernièrement au collège à Orthés, pour informer ce Conseil des choses profitables aud. collège; et à ces fins sera mandé une lettre aud. Solon pour se trouver au prochain Conseil icy et pour parler aux jurats de Lascar, affin de sçavoir d'eux s'ils veulent subvenir pour l'entretènement dudit collège de quelque chose et pour regarder le lieu plus propre et plus commode tant pour faire les classes, acommoder les régens et enfans avec tout ce quy en dépend; ont esté députés M^{rs} de Bailler et de Germain (2) pour le tout rapporter au prochain conseil. Délibéré aud. Conseil le quinsiesme décembre 1569.

12. Mons^r Solon a esté ouï touchant le restablissement du collège et a dit qu'au lieu d'Orthés, il se trouvera autant de logis pour loger les escoliers qu'à Lascar. Toutesfois il ne seroit pas d'advis qu'on redressât encore aud. Orthés, à cause des grandes maladies qui y ont esté (3); et si on veuct le transporter, cela appartient à la Reyne. Fait aud. Conseil le 29 décembre 1569. (*En marge* : « Le collège avoist esté rompu lors de l'arrivée de Mongomeri qui feust en octobre 1569 »).

13. Sur ce que Mess^{rs} de Bailler et de Germenau avoient esté députés pour parler aux jurats de Lascar touchant led. collège et voir le lieu le plus propre et plus commode pour faire le logis des régens et dresser les classes, aud. lieu, cependant, ils n'ont encore satisfait à leur charge. — Sur quoy a esté arresté que dès lundy prochain, ils satisferont à leur charge et rapporteront ce qu'ils auront trouvé pour, puis après, adviser, comme il sera de raison. Délibéré aud. Conseil, le 29 décembre 1569.

14. Le diacre général a rapporté que, suivant la charge que le juge Bailher et luy avoient pour parler les jurats de Lascar touchant le collège, à cause que led. de Bailher ne s'y estoit voleu

(1) Solon, carme apostat de Tarbes; Arnaud de Salettes, l'auteur des Psaumes béarnais, réédités par M. l'abbé Bidache, sous le titre de *Flouquetots*. V^r les ouvr. de Planté, L. Cadier et Coudirolle, sur les ministres et professeurs d'Orthez, comme nous l'avons déjà dit.

(2) Plus bas Germenau.

(3) Allusion à la peste qui s'était mise à Orthez après le massacre des catholiques par Mongonmery, le 15 août 1569.

trouver de bonne volonté, il avoit prins la hardiesse de parler tout seul aux susd. jurats, lesquels il avoit trouvé de bonne volonté de faire tout ce quy leur sera possible, suppliant ce Conseil de députer deux des Messieurs pour voir le lieu plus propre et commode. Sur quoy, a esté arresté que Messieurs les présidant d'Etchard et de Tisnées se transporteront aux fins susd. Délibéré à Pau au Conseil le dousiesme janvier 1569 (1).

15. Sur le rappor fait par M. le juge Bailher, disant que suivant la charge à luy baillée, il se seroit transporté à Lascar, tant pour parler les jurats que voir le lieu plus propre et commode pour loger les régens et dresser les classes pour le collège, led. s^r Bailler a dit que les jurats luy avoient remonstré la grande pauvreté de la ville de Lascar, mais qu'ils fairoient tout ce quy leur seroit possible; et quant aux lieux pour loger les régens, il luy semble que les maisons de Podio et de Lartet (2) sont propres. — Sur quoy a esté arresté que tous les sceptes (3) du chapitre sont pris et réservés pour led. collège depuis l'un portal jusqu'à l'autre; et ont esté députés M^{rs} de Casa et de Fenario (4) pour loger lesd. régens et dresser les classes et pour mander aux régens quy sont à Orthés qu'ils s'en viennent promptement pour faire leur charge aud. Lascar (5) et sera adverti M. Germain de prendre du bois d'Arbus pour faire les portes et fenestres et autres choses quy seront requises ausd. logis où seront logés lesd. regens. Et au reste les jurats de Lascar informeront ce présent Conseil de ce que la ville peut ayder à l'entretienement dud. college et bailleront par escrit leur intention. Délivré à Pau, aud. Conseil d'Eglise, le second febvrier 1569.

16. A esté arresté que le collège sera transporté et continué à Lascar par manière de provision, attendant autre déclaration par la Magesté de la Reyne, et ouvert le premier du mois de mars (6)

(1) C'est-à-dire en 1570. Le millésime français ne commença, en Béarn, qu'en janvier 1572.

(2) Les maisons des chanoines Du Puy et Lartet, bien connus. V^r Bordenave, *H^{re} de Béarn*, éditée par Raymond, et les *Documents sur le protestantisme* que j'ai publiés dans les *Archives historiques de la Gironde* (1896).

(3) Lieux clos et fermés.

(4) Sur ces personnages fameux dans l'affaire des biens ecclésiastiques, v^r les *Documents* que je viens de citer.

(5) On voit ici sur le vif les pourparlers engagés pour le retour de l'Université à Lascar.

(6) L'ouverture de l'Université devait se faire donc le 1^{er} mars 1570. Elle n'eut pas lieu alors.

prochainement venant, et sera crié et publié led. transport par toutes les villes, bourcs et lieux accoustumés du présent pays de Béarn. Délibéré à Pau en Conseil ecclésiastique, le vingt troisième febvrier 1569 où estoient Messieurs d'Arros et Montamat, lieutenans généraux de la Reyne, quy ont signé la délibération sur le registre.

17. Sur la remonstrance des régens du collège disans qu'estans prêts de s'en venir à Lescar pour continuer leur charge, comme il avoit esté enjoint par ce Conseil, mesme les jurats de Lescar auroient expressément envoyé trois charrois pour porter leurs meubles, les jurats d'Orthez sur leur partement n'ont voulu permettre qu'ils emportassent lesd. meubles, comme ainsy soit qu'ils soient leur propres, supplians ce Conseil vouloir pourvoir à ce qu'ils leur soient rendus (1). — Sur quoy a esté arresté qu'il sera baillé requeste au nom desd. régens, et le procureur général se joindra à eux, aux fins que lesd. jurats d'Orthés soient contraints de rendre les meubles ausd. regens et leur y fassent porter à Lescar. Délibéré à Pau au Conseil ecclésiastique le segond de mars mil cinq cens soixante neuf.

18. Sur le fait de Casenave régent, a esté arresté qu'il luy sera mandé et enjoint de venir promptement au collège de Lescar pour continuer sa charge, attendu aussy que Messieurs les lieutenans généraux ont accordé que led. collège seroit continué aud. Lescar, et advenant que led. Casenave refuse ou dilaye de venir pour faire sad. charge au collège, il sera poursuivi par toutes voyes deues et légitimes, comme il appartiendra. Délibéré aud. Conseil, le tresiesme avril mil cinq cens septante.

19. Veu le rolle fait au mesme, touchant les charrois de terre quy ont esté portés au collège de Lescar, pour faire les parois des galeries, mirandes, classes, chambres et autres choses nécessaires, ensemble les manœuvres de ceux quy ont travaillé aud. collège; veues aussy les attestations de Furcata et Anglade, jurats de Lescar, au pied dud. rolle, de la susd. réparation; montant le tout six livres quatre sols tornois, sera payée et delivrée à ceux qu'il appartiendra par le diacre général des Eglises. Délibéré à Pau aud. Conseil, le dixième may mil cinq cens septante un.

(1) Les jurats d'Orthez qui retiennent les meubles des professeurs pour qu'ils ne s'en aillent pas à Lescar, voilà un fait curieux et inconnu jusqu'à ce jour.

20. Sur ce que M. de Saule (1) a remontré, touchant les filles quy vont au collège de Lascar avec les enfans garçons, a esté arresté que le principal sera exorté de ne recevoir aucune desd. filles, et les jurats de lad. ville aussi seront admonestés d'avertir les parens desd. filles de les faire instruire et enseigner en leurs maisons ou trouver quelque moyen de les faire enseigner par quelque femme pour éviter tout escandale quy s'en pourroit ensuire (2). Délibéré à Pau aud. Conseil le second jour d'aoust 1571.

21. Sur la requeste de M^e Jean de Frene, médecin de Lascar, requerant qu'il plaise à ce Conseil luy faire payer ses gaiges du revenu de l'Evesché et chapitre de Lascar, comme cy devant il estoit de coustume de payer à tous les médecins de Lascar, du revenu dud. Evesché et chapitre, suivant aussy le mandement que M. d'Arros en fait l'année passée en faveur dud. Du Frene. A esté arresté que led. de Fresne, médecin, sera payé pour l'année présente et jusqu'à ce qu'autrement y soit pourveu, ayant esgard au collège et aux pauvres, ausquels le suppliant sera tenu de servir par le diacre général auquel raportant le présent mandement en quittance aud. Du Frene, médecin, la somme de cent vingt livres tournois pour les gaiges de la présente année quy finira le vingt deuxième du mois de mars prochain luy sera passée et allouée en la mise et despence de ses comptes par les auditeurs d'iceux, sans difficulté. Délibéré aud. Conseil le vingt huitième novembre 1571.

22. Sur ce que M. Costa, ministre de Lascar, a remontré touchant le sonneur de Lascar, lequel par cy devant auroit esté payé de ses gaiges de sonneur par le chapitre dud. Lascar, et estant décédé lundi dernier, ayant laissé sa femme et enfans en grande pauvreté et nécessité, auquel sonneur estoit deu de l'année passée la somme de dix escuts petits, priant ce Conseil luy faire payer la somme du revenu dud. chapitre. A esté respondu qu'il fera apparoir plus amplement de son droit. A quoy led. de Costa a dit que l'Eglise cherchera (?) ses remèdes (?) Délibéré aud. Conseil à Pau, le 25 décembre 1571.

23. Sur la copie des lettres patantes de Sa Magesté, touchant le transport du collège de Lascar à Orthès, lesquelles ont esté rapportées par le principal, disant luy avoir esté intimé et requis de se

(1) Ministre amené de la Rochelle par Jeanne d'Albret pour remplacer le fameux Viret. V^r Dubarat. *Le Protest. en Béarn*, p. 332.

(2) Les écoles mixtes étaient donc interdites.

transporter luy et les régens aud. Orthés pour tenir le collège ; à quoy lui auroit respondu par escrit que, de mandement du présent Conseil, luy estoit résidant à Lascar, et ainsy en voloit communiquer à la présente compagnie, et qu'au demeurant il voloit obéir aux commandemens de la Reyne, à cause de quoy demandoit conseil sur ce qu'il avoit à faire. A quoy a esté respondu que luy ne faisant apparoir de sa responce, ne luy pouvoit estre autrement conseillé, sauf que, cas advenant, luy feust faite nouvelle jussion, il prendroit coppie et demanderoit délay d'y respondre et rapporteroit le tout avec sa première responce pour en estre ordonné et cependant auroit esté admonesté de ne bouger ny luy, ny les régens. Fait à Pau aud. Conseil le second janvier 1572. (*En marge* : icy l'année commence le premier de Janvier et les précédentes on la commençoit le 25 mars; il faut voir sur ce la patente sur le retranchement de dix jours cy insérée) (1).

24. Sur ce quy a esté remonstré qu'il est expédiant de faire les réparations nécessaires à la maison épiscopale, au temple et en quelques endroits du collège et aux maisons appartenantes à l'Eglise, a esté ordonné que le tout sera mis au moins offrant par M^{rs} de Jacmes et Lagoardère, commis à ces fins, estans assistés des jurats de Lascar, quy seront priés de ce faire et rapporteront ce quy en sera fait, pour, suivant leur arresté, leur estre ordonnée la somme aux termes par eux advisés, payable par le diacre général des Eglises. Fait à Pau aud. Conseil le cinquième mars 1572.

25. A esté ordonné pour faire les réparations dud. collège et évêché que du temple de Lascar, en tant que faire se pourra, sera mise entre mains de M^e Jean de Jacmes (2), la somme de 500 l. tourn. par le diacre général ; lequel de Jacmes demeurera chargé de lad. somme pour en rendre compte, portant attestatoire d'un ou deux jurats de Lascar des réparations quy auront esté faites et des sommes qu'il y aura employées. Fait à Pau, aud. Conseil ecclésiastique, le dix neufiesme mars 1572.

(1) V^r Dubarat. *Le Protest.* p. 205. Dans le même registre, de Lascar, f. 148 r. se trouvent les lettres patentes données à Nérac le 20 déc. 1582 par Henri de Navarre, retranchant 10 jours d'une année — du 20 au 30 décembre 1582 — et ordonnant que le 21 décembre serait le 31 du même mois.

(2) Précédemment, diacre général ; apostat, bien entendu. Il figure toujours dans la vente et la ferme des biens ecclésiastiques de Lascar. V. nos *Documents* dans les *Arch. hist. de la Gironde* (1896).

26. A esté remonstré par led. de Costa, ministre, que M. de Frene, médecin de Lascar, requéroit qu'il feust payé d'ores en avant, de ses gaiges de médecin par quartiers et par advance. A esté ordonné que la somme de 120 l. sera payée aud. de Frene, médecin, par chasquun an pour les gaiges de médecin, et ce par quartiers et par advance, à commencer despuis le premier d'avril présent mois, laquelle somme luy sera délivrée par le diacre général des églises. Fait à Pau aud. Conseil le neufiesme avril 1572.

27. A esté aussy ordonné qu'il sera baillé des deniers ecclésiastiques pour ayder à résoudre et mettre en son premier estat l'horrologe de Lascar et le colloquer au temple, la somme de cinquante livres quy seront délivrées par le diacre général, laquelle somme sera mise entre les mains des jurats dud. Lascar, en fournissant tout le demeurant de ce qu'il restera à plus avant des cinquante livres par lesd. jurats. Fait à Pau aud. Conseil ecclésiastique tenu le seisieme septembre mil cinq cens septante trois.

28. A esté ordonné que les régens et escrivains du collège de Lascar exerceans leurs charges aud. collège se contenteront de leurs gaiges et n'exigeront auguun salaire des enfans résidans et estudians aud. collège. Délibéré aud. Conseil le dix huictième novembre 1573.

29. Sur la remonstrance faite par M. de Saule qu'il auroit esté adverti par M. Costa, ministre, que les commissaires députés pour vendre les biens de l'Eglise, vouloient procéder à vente des maisons appartenants à l'Eglise, mesmement de la maison où led. Costa demeure. A esté ordonné qu'il sera escrit aux commissaires que les maisons habitées par les ministres de ce pays et celles quy peuvent servir au collège ne seront point vendues pour le présent, selon l'arrest prins aux sinodes précédens, et ce en attendant qu'autrement y soit pourveu. Fait à Pau aud. Conseil, le seise decembre 1573.

30. Sur la requeste présentée par Jean de Cabdebosc, garde, l'année proche passée, de la ville de Lascar, disant que pour raison des tailles quy ont esté faittes en lad. ville, pendant qu'il a esté garde, il doilt exiger et recouvrer les sommes en sa requeste mentionnées pour les biens appartenant à l'Eglise, situés aud. Lascar, le revenu desquels a esté recouvré par le diacre général, requérant que la requeste soit intérinée. A esté ordonné, veue

l'attestation de M. Jean de Jacmes, dattée du 16 décembre 1573, qu'il sera payé aud. de Cabdebosc, suivant l'avis dud. de Jacmes donné céans pour raison de lad. taille de l'année passée pour raison desd. biens de l'Eglise, scitués aud. Lascar, la somme de neuf escus, huict sols et quatre deniers, quy luy seront délivrés par le diacre général. Délibéré aud Conseil à Pau, le sixième janvier 1574.

31. A esté advisé que M. de Lagoardère sera prié de s'informer à combien la maison de Grateloup, où M. de Costa, ministre de Lascar, fait son habitation peut estre raisonnablement taxée de taille et en faire distraire le jardin quy a esté vendu, dépendant de lad. maison. Au reste, pour raison de l'année passée, a esté ordonné que le s^r de Costa sera payé et remboursé par le diacre général de la somme de trois écus un sol et à l'advenir lad. taille de lad. maison sera payée par led. de Costa ou autrement quy habitera en icelle. Fait à Pau aud. Conseil, le dixième mars 1574.

32. Veu le rapport fait par Mons^r de Sencric, touchant la tuillière de Lascar, laquelle il n'a peu vendre, ont esté commis et députés les jurats de Lascar pour la mettre en a ferme pour dix années au profit de l'Eglise, s'obligeant le fermier et baillant bonnes et suffisantes cautions de payer en taille ou en argent, ainsy que lesd. jurats adviseront. Délibéré à Pau aud. Conseil le dix septiesme mars 1573.

33. A esté ordonné que Mons^r Garros (1) s'informerà à Lascar si la place du jardin qui cy devant souloit estre bastie de maison et possédée par M^e Hierome Vise (2), duquel lad. place a esté acheptée pour en acommoder M. de Saule, avait accoustumé de payer taille ou non, et s'il trouve que lad. place soit taillable, exhortera les jurats de Lascar de cottiser lad. place raisounablement et sans excéder la taxe ancienne. Délibéré aud. Conseil le premier de dexembre 1574.

34. Vistes las requestes presentades per Louys Rabier (3), imprimeur deu Rey en lou present pays de Bearn, aux fins sie mandat aux jurats de Lascar continuer de gagar lou logadge de la maison

(1) Le fameux poète Lectourois Pierre de Garros, conseiller, en Béarn, dont M. Alcide Durrieux vient de rééditer les œuvres (Arch. G. Foix. 1895).

(2) Jérôme de Vise, architecte, qui figure dans les travaux relatifs au Château de Pau, marié à une D^{lle} de Barthety. (Reg. mat. de Pau, *passim*.)

(3) V^r sur Louis Rabier les *Imprimeurs en Béarn* de L. Lacaze.

et lodgis on luy damore en lad. ville de Lascar, tant entro auran fait bastir maison en une place eclesiastique per y estar lodgeat. Restat, vist l'offre per losd. jurats fait, ordonat que lour faran bastir la maison en la place eclesiastique en lad. ville, per en aquere lodgeat lod. de Rabier supplican, tant per luy, sa famille, que per l'exercici de sa charge d'imprimeur, et sopenen tant entro lod. bastimen sera fait et que lod. de Rabier sera remudat en aquet, losd. jurats continueran à pagar lou logadge de la maison ond à presen damore. Actum à Pau, aud. Conseil, lou dets nau feurer mil cinq cens nabante sept.

XXIII

APOSTATS DE SALIES. I. SENTENCE DU CONSEIL DE LA REINE QUI CONDAMNE LES BÉNÉFICIERES A PARTAGER LES REVENUS DES PRÉBENDES AVEC LES APOSTATS, 28 JUIN 1565. II. REQUÊTE DES APOSTATS DEMANDANT QU'ON LEUR LAISSE LEURS PRÉBENDES, CONTRE LE COMMISSAIRE LAMOTHE, 10 MAI 1570. III. REQUÊTE AU CONSEIL, 6 NOV. 1570. IV. ORDONNANCE FAVORABLE, 22 NOV. 1570. (Copies. *Papiers de l'abbé Poeydavant*).

I. Meste Rodger d'Abbadie, Bertrand de Bordes, supplicans, contre Guillen de Lassalla, Perarnaud d'Arricau, Bernad de Lostau, Bernad de Serres, de lad. ville. Gassion, Arbusio (1).

Lo 28 de juing 1565

Comparin los avocats. Gassion, per los supplicans, narra lo feyt de la requeste, demandan se adjudicar sas fins, qui son que losd. supplicans sien condemnats, seguien lo voler de la Regine, à baillar ausd. supplicans lor quotapart de las rentes et revenus deus obits assis aux temples de St-Martin et de St-Vincent deud. Salies, et los apperar à far talle partilhe, assister à tots condes qui se faran deusd. bees, et, sus la contravention que an feyt entro à présent, si que son estats requerits, cum appar per actes susso passats, demandent star admes à prouvar ; en tot cas, acceptan l'offre per losd. supplicans feyt en lo expleyt de las lettres et seguin acquet

(1) Roger d'Abbadie, curé de S. Vincent de Salies, Bert. de Bordes, prébendiers renégats. Les quatre autres prébendiers catholiques durent céder. V. sur ces personnages : Dubarat, *Le protestantisme*, p. 303, 305 et ss.

los condemnar. Arbusio per los deffendens dixo que, seguin lo voler de lad. Dame, sons constituens se son offerts los baillar lor quotapart de lasd. rendes et revenus, si que far de present, senhs que no an res palpat que lor no ne ayen agut lor part, persistan en lor offre per sons constituents, feyt au dors de lasd. lettres. Et per lo Conseil, vist l'offre feyt per losd. suplicats au dors de lasd. lettres, et cum sten ferme deu voler de lad. Dame, fo ordonnat que losd. supplicans seran participans à lasd. rendes et per acqueres parts y seran aperats et aussi à la reddition deus condes et à veder collocar tots diners provenens deus capitaus comuns enter lasd. partides, tot ainsi que losd. deffendens. Et quant auxd. darreradges pres per losd. deffendens et autres de la compagnie et no feyt participans aud. suplicans, ordonne que Gassion acqueres articulara et probara, los despens reservats, en fin de cause. — *Extreyt deu registre, collation feyte per my. Signé PURLA (?) , notary.*

II. A Monsenhor de Lamotte, conseiller et meste de requestes de la Regine, commissary deputat per Messeignors los loctenens generaux à assensar los biens ecclesiastiques.

Tres humblement remonstren meste Rodger Dabadie et Bertrand de Bordes, de Salies, que nau ans et dus mes son passats que lor an quittat la papautat et dependences deu servicy, qui en acquet lasbets se fase, et cum lor fossen per lasbets caperas et prebenders, et agossen et tirassen lor part deus obits assis et fondats en lad. ville de Sallies, à la Regine, nostre dame souviranne, a tots jorns plagut lor entertenir et lor far jouir de lors parts et portions accoustumades et combien que los caperas qui y haben part los en voloussen desmettre et degotar, los messieurs deu Conseil deu present pays los an maintenguts en la possession, vist lo voler de lad. Dame, cum appar per sentencie de laquoalle vos fen ostention. Davantadje, recentemente, precedente commission de Monsenhor d'Arros, losd. obits seren estats saisis à la man de la Regine, auren suplicat aud. senhor, demandan star entertenguts en la forme accoustumade ; lod. senhor los a apuntat que no entende los prejudicar en lors prebendes ni en la part deusd. obits à lor contingente, provedit que scabosse quon valen. So considerat, et que lor son de la religion, et que lo voler de lad. Dame no vol changar envers acquets, que no an contravengut en rien à sas ordonnances, joint aussy que chacun de lor serp à la republica. Se opposan à

l'assence que vos poderets far deusd. obits, rentes, revenus, demandant estar entertenguts, juxta lo voler de lad. Dame, en possession de perceber lor part acostumade, lo tot en tant que es besong et necessary, de que vos requierin far proces verbal, et remettre la causa per davant lad. Dame cometente, ou sond. lieutenant general. Feyt a Salies, lo dets de may 1570. *Signés. R. de Abbadie*, en sa propy cause. *B. de Bordes*, en sa propy cause.

Requête du 6 novembre 1570.

III. A Messieurs deu Conseil. Retournent humblement losd. d'Abbadie et de Bordes que per star jouissans de lor part et contingente portion deus obits fundats en los temples de Salies vous an presentade la requeste et autres pesses ab la presente alligades et obtengut apuntament que lasd. pesses seran montrades au procurayre general... Lo Conseil ordonne que la procédure deud. s^r de Lamotte, commissari, sera communicade au procureur general per diser et requérir, aquere viste, sur las causes susd., so que bon lo semblera. Feyt à Pau lo 6 novembre 1570. Per lo conseil. *Signé, Darricau.*

Requête du 22 novembre 1570

IV. Meste Rodger d'Abbadie et Bertran de Bordes, de Salies, supplieans et demandans perceber lor part et portion contingente et acostumade deus fruts deus obits fundats en los temples de Salies, segond la déclaration cy-devant faite per la Regine per sas missives deu sept d'octobre 1561, deu 6 de feurer 1562, la saisie et amendement deusd. fruts per Mons^r de Lamothe, commissari, faits nonobstant contre lo procureur general Pedezert.

Vistes las requestes per los supplicans susdits presentades, disant que ci debant lor seren estats jouissans de lor part et contingente portion deus fruts deus obits fundats en los temples de Salies, comme estans en tal tems caperaas et a presen an quittat tals abus papaus, et que tous jours seren estats entertenguts, segond la volontat de lad. Dame, cum apar per dues lettres missives per Sa Majestat escriutes aux jurats de lad. ville de Sallies, l'une dattade, à S. Germain en Laye, du septal d'octobre 1561, et signade per sond. seignou, et l'autre, à Pau, lo 6 de feurer 1562, signade per Pelletier, secretary de lad. Dame. Lo Conseil ordonne que los suplians jouiran de la grosse de lors prebendes, agut esgard au nombre deus prebenders qui eren en lor compagnie lod. jorn

6 feurer 1562 per maniere de provision, lad. saisie et arrendement nonobstant; et quant ausd. obits, que totes partides dignemen allegueran, produiseran impugnement contredignement et probe, so que balheran fens lo termy de dus mees, per apres en la cause provedir et aperar comme de raison, actes aperats. A Pau en lo conseil, lo 22 de novembre 1570, testimonis los curials et jo, Joan de Lavie, notari. Corrigide per mi. Signé sur l'original. *Lavie* (1).

XXIV

PAIEMENT DU CRIEUR PUBLIC ANNONÇANT LES SERMONS DE L'ÉVÊQUE D'OLORON, G. ROUSSEL, ET FRAIS DE SÉJOUR D'UN MINISTRE, 1565. (Arch. comm. d'Oloron, CC 23).

Fol. 2 v° — Plus nos este mandat per los jurats pagase au bayle et crida per far relasion et anar abbisar las gens de lad. villa, per anar au sermon de Moss^r de Oloron, *sincq ardots*.

Fol. 6 r°. — (Payé à M. de Ribeus 2 fr. pour le séjour du ministre à Ste-Marie).

XXV

ORDONNANCE D'ANTOINE DE GRAMONT DÉFENDANT LES DANSES PUBLIQUES, AU NOM DE LA REINE, 10 NOVEMBRE 1565. (*Arch. B.-P., E, 1735, f. 204 r°.*)

Ordonance prohibitoire et proclam de quere feyta suus las dances (2).

Anthoni de Gramont, loctenant general de la regine, dame sobirane de Bearn, à totz acquets qui las presentz letres beyran, salut. Comme nos siam advertitz per lo report de plusors jurats deu present pays, que la ordenance prohibitive de las dances publiques no es estade publicade universsallament per tot lo Bearn, au moyen de que an pretendut excuse, lorsque nos los havem arguitz et reprees de no l'aver feyte observar, et sare cause tres necessari que chascun aye conexence de la voluntat de Sa Magestat et nostre, per que aquere no sie offensade, en fasen lo contrari; per so es, que nos, volen evitar las insolensés qui se commetten juus l'ombre

(1) Ces actes montrent les faveurs accordées par Jeanne d'Albret aux prêtres apostats.

(2) Cette défense sera renouvelée dans les fameuses ordonnances de 1566.

de talles dances et mesmement en jors dedicatz, o per lo servicy de Diu, o per se repausar de las obres manualles, et per medixs moyen ostar tote materie de questions, folles despences et autres desbauchamentz fort indecens en ung pays bien poliçat et reglat, auquoau las vielles gens deben serbir de bon exemple et las mens adgiades apprener de las imittar, et que auxy y aye un corps de pays bien compausat en bonnes maneyres de biure, *habem inhibit* et deffendut, *inhibim* et deffendem, per las presentz, à tote maneyre et condition de gentz, de far aucunes danses publicas, ou se trovar en acqueres, de jor ou de noeyt, ab tamborins ou autres insturmentz, ab cansons o sens canssons, suus penne de estar punitz, comme rebelles et deshobediens à Sa Magestat et corrompedors de l'honeste et caste maneyre de vite qui deu estar enter los subyectz d'ung prince qui ayme et craing Diu; et son entendudes las dances publicques, aqueres qui son feytes fore las maysons privades. Sy donam en mandament à las gens deu conselh ordinari, sennescal et autres que apertiendra, que la presentes fassan publicar à son de trompe et crit public, per totz los loexs que besonh sera, per que degun no y pretende cause de ygnorance et acqueres far enregistrar per totes las cortz deus juratz de Bearn, comme en las lors, ausquaus juratz mandam aussy expressament que no ayen à ssofrir talsd. dances, à pene de nos en prener à lor et au procureire general de perseguir la punition deus trangressors, senhs aucun deport, et rethirar los actes de la publication de las presentes per nous en far apparer, fents ung mees à comptar de lor datte. Et d'autant que proclam de lasd. presentes auran à far en plusors et dibers loexs, volem que au vidimus dequere, degudament collationat, fe sie adjustade que au present original. Dades à Pau, lo detzal jor de nobembre mil v^o sexante et sincq. Ainxy signat, *A. de Gramont*. Per mond. senhor, lo loctenant general contre signat, *Sponde*.

— Notum sit que Ramon Daubanhaa, cride publica de la ville de Nay, reporta à mi notari coadjutor, que lo jorn present juus escriut, au man et requeste de Sansolet de Bruxelles, loctenant deu bayle de lad. ville et lod. loctenant, precedent mandament deus juratz dequere, luy, à botz de trompe, a preconizat la present ordenance per los cantoos et loexs publics de lad. ville, de mot à mot, per l'organ deud. loctenant, de que requery acte à my dit notari coadjutor, juus signat, à Nay, lo bint et quate de desembre, mil v^o sexante et sincq, presentz et testimonis, maeste Ramon de

Sent Martii, cerer, Peybon, filh, clabater, habitantz à Nay, et jo, Bertran de Pelegri, coadjutor deud. notari. *B. de Pelegri*, coadjutor. *Daubanhaa*, cride, susd.

XXVI

ORDRE DE LA REINE, AUX MOINES DE LUCQ, D'ASSISTER AUX PRÊCHES, 19 AVRIL 1567. (*Arch. B. P. E* 1424, f. 219 r°.)

Notum sit que, lo quoart jorn de may mil v° lxxvii, stan assemblatz fens la mayson abbatiale de Luc, noble Mons^r Arnaud de Foixs, senhor abbat de Luc, venerables fray Arnaud de Florence, vicari deud. senhor, fray Denys Artigaus, fray Pierris de la Balance, fray Johan de Malhos, fray Denys de Gurs, scindicq, fray Johan de Angostures, fray Loys de Casapoey, monges deud. monester. Per lod. de Foixs, senhor susd., ausd. monges, seguien une commission autreyade per la regine, datade à Pau, lo detz et nau de april mil v° lxxvii, et signade per lad. Dame et contresignade per Peletier, secretari, en presentie deus test. et my notari jus scriutz, fo feyt comandament ausd. religions, d'hores en abant, acistir à las preches qui se faran au temple deu present loc, senhs y cometer aucun escandalle, et tot autrement, cum en lad. comission es contengut, qui los fo legide de mot à mot; de que et deu tot, lo medixs senhor, per sa descharge, en requeri acte à my d. notari qui lo concedi, compres et test. Perarnaud de Berduc, de Jasses, Anthoni de Dabansentz, deud. loc, Arnaud Destrem, de Tarssac, et jo.

XXVII

REQUÊTE DES ETATS DEMANDANT A NE PAS FOURNIR DE LOGEMENT AUX MINISTRES. RÉPONSE ÉQUIVOQUE DE JEANNE D'ALBRET, 21 AOUT 1567. (*Arch. B.-P. C* 685, f. 28 r°).

A la Regine. Tres humblement vos remonstren las gens deus tres Estatz que, en l'assemblade deus Estatz de l'aneye mil cinq cens sixante et sieys tengutz en la present ville, de mandament de Vostre Mayestat, per Monsieur de Gramont, vostre loctenant general, à d'à tals fins cometut, lor aurem domandat aud. senhor loctenant reparation deu greuge qui los ere inferit per l'imposition deu subcidy et nobere charge aux habitans de plusors villes et loxs

de vostre present pais per vos impausade, de balhar et fornir aus ministres, per vous en acqueetz tremetutz et ordonatz, lodgis franxs et biens mobles, contre lors anticques libertatz et costumes, attendut principalement que losd. ministres s'en poden comodament provedir de lors gadges qui son sufisiens per los entertenir. Et d'autant no l'auren podude obtenir, vous auren tremetut lors depputatz en France, per vous far la semblable requeste, à laquoalle responden, vous aure plagut declarar que per lasbetz et per lo temps de vostre appuntement et resposte, voletz et entendetz vostre ordenence sortisse son plen et entier effieyt, per lo regart deus lodgis deusd. ministres. Et quand ausd. mobles, que, deffens tres mees, convocation et signification que los sera feyte de lad. requeste et de vostre ordenence, et se provediran et apropiieren à lors propriis despens deusd. mobles, loquoal appuntement vist en los darrers Estatz, auren supplicat à Monsieur d'Oloron, vostre loctenant, per thenir acqueetz, lo plagosse enterinar lorsd. requestes et adjustar à vostre appuntement et ordenence susd., los deschargar de la contribution, fourniture et despence deusd. lodgis et mandar ausd. ministres pagar los logues dequetz à lors propriis despens, qui aure cessat y voler provedir, los remboyant au retor de Vostre Magestat, ainsy que deu tout plus amplement appar per las pesses à las presens alligades; vistes lasquoalles, com lad. charge los sie insupportable et per acquere introduisit nobet subcide contre lorsd. libertatz et costumes, plus humblement supplican vous platie deschargar vostres subjectz de lad. contribution deus lodgis, nonobstant vostred. ordenence, en cassan et renvoyan acquere, et far comandement ausd. ministres de pagar los logues de lorsd. lodgis à lors propriis despens, ainsy que seran accordatz ab los maestes et pecessors dequetz, et continuaran pregar Diu per la conservation, augmentament et prosperitat de Vostre reale Mayestat. Ainsy signatz, *P. deu Prat*, sindicq de Bearn, *de Gassion*, sindicq de Bearn.

— La Regine accorde que los supplicans seran et demoreran deschargatz deus fraiz et despence deu logatge deusd. lodgis; toutesbetz, Sa Mayestat enjunexs et comande tres expressament aus juratz de las villes et loxs ont y a et aura ministres, per ere et de son authoritat tremetutz et ordonatz, de lor balhar et fornir en lasd. villes et loxs, lodgis propres et comodes, segon lor qualitat, en pagan per losd. ministres rasonablement et moderadement los logatges deusd. lodgis, procedin en asso per losd. juratz sy

bien et justement que no en pusque venir à lad. Mayestat aucune plaincte ny doleance, donnant lad. Dame puxance et authoritat ausd. juratz de prender et causir en lasd. villes et loxs, lodgis comodes et convenables per balhar ausd. ministres, affin que melhor lor posquen far et exercir las charges.

Feyt à Pau, lo vingt et ung jour d'aost mil v^c sixante sept (1). Ainsy signat. *Martret*.

XXVIII

I. DISCUSSION DES ETATS SUR LES ECOLES, 29 JUILLET 1567. — REQUÊTE SUR LES ORDONNANCES ECCLÉSIASTIQUES. — II. REMONTRANCES DES ETATS SUR LES MÊMES ORDONNANCES FAITES CONTRE LE CATHOLICISME LE 21 AOUT 1566. — III. REQUÊTE SUR LA LIBERTÉ DE LA PRÉDICATION CATHOLIQUE. — AMNISTIE EN FAVEUR DES PRISONNIERS DÉTENUS POUR CAUSE DE RELIGION. — IV. REMONTRANCES CONTRE LES LETTRES PATENTES OU ÉDIT DE TOLÉRANCE, DE FÉVRIER 1564 ET LES ORDONNANCES DE 1566, --- 2 AOUT 1567. (*Arch. B.-P. C 692.*)

I. F. 186 v^o. — *Sus la requeste deus regents d'escoles*

Mons^r de Lascar, que la requeste sie valhade, M. d'Oloron, id. que la requeste sie balhade sentz far difference de las dues religions, provedit que sien gentz capables et gentz de bien. M. de Luc, que lo appunctament de M. de Gramont tiengue. M. de La Reule, it. cum M. d'Oloron, que la requeste sie presentade, ... M. de Munenh que y aye dus regentz de chascune religion... M. de Siros, que sie valhade, so es per haber ung regent à part per los de la religion romane et que sie pagat... M. de Caubios, que sie valhade, per haber dus pedagogues qui sien de dues religions.....

Restat per los prumer et segon estatz que n'y a loc de presentar augune requeste per rason de la dite regence (2), mes que l'on se contentara de l'ordonnance de la Regine et appunctament de

(1) Le texte dit *tres* (1563) par erreur. On trouve cette discussion le 29 juillet 1567 au registre des Etats C 692, f. 186 v^o. L'évêque d'Oloron, Claude Regin, vote pour que « les jurats donnent un logement aux ministres, *en payant*, s'ils ne peuvent l'accorder gratuitement, *en pagan, si autrement de grat à grat no se poden accordar* ». Le plus grand nombre fut de son avis; c'est ce qu'exprime la requête.

(2) Le parti huguenot l'emporta sur la question des écoles, grâce un peu à la connivence de l'évêque d'Oloron.

M. de Gramont que sie observat. (Le maître d'école devait être examiné par le ministre.)

F. 190 v^o. — *Lod. jorn apres disnar*

Incontinent esten legides las requestes concernent la cassation de las ordenances feytes per la Regine ; aussi immutation et conthi-nuation de la demolition deus autas (1) et so que en deppend ; et fo restat, attendut ere hore tarde, que los sindicxs faren doman à l'entradre novet recit deu contengut en lasd. requestes en epilogue compendiosament.

III. F. 190 v^o. — *Lo prumer d'aost 1567 de matin*

Et feyt lo recit compendiosament et perpausat si losd. seignos deus prumer, second et ters estat haben agradable so que per losd. syndicqs ere estat feyt et gerit en aqueste part.

Mons^r de Lascar, que los syndicqs haben bien feyt et per la requeste, quand à lasd. ordonances, deu civil (?) et que falhibe perseguir l'interinament. (Les autres, item). M. de Grammont demanda estar declarat suus que l'om opinabe ; et lo este respondut solament si l'om aboabe la procedure deus syndicqs. Suus que, lod. seignor respondo que luy aboabe et approbabe lad. procedure, quand à l'observation deu for et de la policie, mes en tant es dict res contre sa religion, luy no ac sçauere ni vol approbar.

Incontinent este retornat oppinar.

Mons^r de Lascar. Que las ordenances deu XXI d'agost sien cassades et tout so que s'en es enseguet et à d'aqueres fins presentade requeste à la Regine, segond las conclusions deus syndics en lor requeste (2), senhs parlar de queres qui son en las rasons de dret. M^r d'Oloron, id. M^r de Luc, id. M^r de La Reule, id. M^r de Nabalhes, id. M^r de Miucenz, en so que tocque la religion, no pot consentir que lad. requeste sie presentade, mes de so que concerne la policie, segond lo for y costume, que sie balhade et que la patente de feurer sie entertengude.

Mons^r de Gramont, segond las conclusions deus syndics, que la patente de feurer sie entertengude, et quant à las aultres orde-

(1) On protestait contre la destruction des autels catholiques.

(2) Louis d'Albret, évêque de Lescar, exprime ici catégoriquement un vote contraire aux déplorables ordonnances de la reine contre le catholicisme. Il sera suivi par la majorité. On est étonné de voir l'abbé de Lucq avec lui.

nances en so que tocque lo fait de la religion, no s'en tien grevat, mes s'en contente et no pot consentir que lad. requeste sie presentade; mes en so que tocque la politicque, segond lo for, sie supplicat aquet sie entertengut.

(Par 49 voix pour l'opinion de l'évêque de Lescar, contre 42 en faveur de Gramont, il fut décidé qu'on ferait une remontrance sur les ordonnances ecclésiastiques portées par Jeanne d'Albret contre la religion catholique. Des députés du Tiers-Etat, il n'y eut que ceux de Pau, Maslacq, Belloc et Mur qui votèrent contre la remontrance. Orthez, Oloron, Sauveterre, Nay envoyèrent chacun deux députés dont le vote ne fut pas uniforme. Ce fut un appoint pour le parti protestant. Leur vote est ainsi donné : *Non, cum sien differentz.* —

(M. de Gramont demande alors qu'il soit fait mention de la protestation des huguenots) : F. 194 v°. « Lod. jorn, apres disnar, este feyt lo requerit per Mrs deus tres Estatz et, so feyt, lod. sr de Gramont reppety sa oppinion et dixo que lad. requeste no pode estar valhade, au nom deus tres Estatz, que no sare dit en lad. requeste, reserbat las gentz de la religion reformade, qui per no prejudicar et far tort a lors consciences no y poden consentir, requerent que aixi sare dit et escriut suus la fii de lad. requeste, et autrement que acte de protestation sie attaicxat à lad. requeste.

Et fo restat que acte sie retengut de lad. protestation, alligat à lad. requeste, sentz en aquet far mention de lad. protestation. — Lo ters Estat, id. »

III. F. 195 r°. — Lo segond de agost mil v° LXVII de maitin, entran losd. tres Estatz et fo tractat aixi que s'en seg :

Suus la requeste deus clerges de Bearn, suus la descharge de las cottisations et libertat de predicar à lors prosnes, à l'acostumat, et si deu estar intercedit et feyt lecture de las requestes per las gentz de la Religion (1), este diit que no volen impedir que fossen presentades ab lo general, sentz preyudicy de leurs protestations qui reiteren. — Lo ters Estat, id.

Mons^r de Luc, declaran son advis, dixo que luy no vole ny entend que requeste fosse valhade autreyan preyudicy de la Religion reformade, ny que las demolitions feytes deus autaaas et autres

(1) Les gens de la religion étaient les protestants.

causes qui en dependen, fossen reparades, mes en restant de l'observation deu for y contengut (1).

F. 195 v^o. — Mons^r de Sendos remostrera que, despuix las ordonnances publicades lo XXI d'aost darrer passat, et per so que ere estat feyt en preiudici de la patente deu segond de feurer et per zele de religion, eren estades feytes assembleades de la ville d'Oloron et aillors et beaucop de excès dont plusors teniban preson et los proces los eren feyts per aucuns commisaris de la regine. Supplicant avisar si sere bon de supplicar per tals delinquens que gracie los sie feyte.

Mons^r de Lascar, que sie intercedit afin que ayen pardon. (L'amnistie fut votée par la majorité. L'abbé de Lucq s'y opposa.)

IV. Fol. 196 r^o. — Sy la pattente de feurer deu estar aboade, aprobade et supplicat per haver reparation de las causes presentes.

Mons^r de Lascar, que no aproba lad. pattente de feurer, mes que sie supplicat (2). M^r d'Oloron, sie supplicat per haver lo excercice de la religion, combien que la ordenance deu segond de feurer sie estade publicade. M^r de Luc, que no, mes que la pattente sie enter-tiengude. M^r de La Reule, cum M^r d'Oloron.....

Mons^r lo visconte d'Orthe, senhor d'Araus, que sie supplicat que chascun, segond sa religion, ainsi que tout jorn este acostumat, cum M^r d'Oloron.....

Restat per lo prumer et segond Estatz que lad. requeste sie balhade, segond l'opinion de M^r d'Oloron, et que dues requestes seran presentades separadement, l'une de la cassation de las ordonnances deu XXI d'aost et l'autre de las precedentes opinions et aqueres seran presentades ab las aultres desja arrestades que en dependin, cum son las de la cotisation deux beneficiatz et regentz d'escoles. Los tots senhors de la religion reformade persisten en las protestations, part dessus per lor feytes.

Lo ters Estat, id.

(1) L'abbé de Lucq se déclare ici hautement huguenot.

(2) On voit par cette délibération des Etats que l'Edit de tolérance de février 1564, qui n'était en réalité qu'un édit d'oppression contre les catholiques, ne fut pas accepté par les Etats. La majorité proteste contre cette ordonnance.

Nous répétons ici que les expressions *sie supplicat* : *Sie resupplicat* signifient : que l'on fasse une requête, une nouvelle requête. Ces textes, arides en apparence, nous donnent la véritable physionomie des Etats à ce moment.

XXIX

DISCUSSIONS DES ETATS DE BÉARN SUR LES ORDONNANCES ECCLÉSIASTIQUES (1) DE JEANNE D'ALBRET PORTÉES CONTRE LE CATHOLICISME EN 1566. (*Arch. B.-P.*, C 692, ff. 198 v° et ss.)

Fol. 198 v°. — Lo viii^e de agost, de maitin, entran losd. Estatz, en lad. maison comune et tractan los affaires seguentz.

Mons^r lo sennescal remostra, de part la Regine, que Sa Magestat have feyt beaucop de artigles en sas ordenances en losquoaus los Estatz no haven punct de interesse et que los evesques se deben abstenir, attendut lo darrer artigle, rubrica deus Estatz, et que lor eren opposantz à la publication de las ordenances.

Mons^r de La Reule, que no deben abstenir. Mr de Navalhes, id. Mr de Miucenz, id. Mr de Gramont de Gabaston, que los appunctamentz sien legitz, per apres, en caas losd. senhors evesques se vulhen participar, advisar si se deben abstenir. Omnes, id.

Fol. 199 r°. *Suus la prumere responce deu prumer artigle de las ordenances* (2)

Mons^r de Lascar, s'en contente et que los de la religion reformade y advisen si los platz. Mr de Luc, id... Mr de Miucenz, que no lo trobe bon, attendut que y a conselh et auxi magistrats. Mr de Gramon, baron de Gabaston, en tant que es permettut per la palaure de Diu, se sosmete à la discipline ecclesiastica, mes no consentibe que lo sinode podosse multar las personas ny los biens. Mr de Domy, id... Mr lo viscomte d'Orthe, que luy no enten se desunir ny separar dequetz qui son de la religion reformade et que no (3).

Restat que sera resupplicat, afin que S. M. declary que lo sinode, ny consistori, no poyrin punir las personas ny usar de multes suus los biens, mes se contentaran de usar de ammonitions et censures, tant que la palaure de Diu los en permet.

(1) Dans les discussions des Etats, on date ces ordonnances du 21 août 1566, jour où elles furent promulguées, quoique signées à Paris au mois de juillet.

(2) Ces articles ont été publiés dans le *Bull. du Protest.*, 1891, p. 292, par M. Weiss, d'après une mauvaise copie trouvée par M. Soulice à la bibliothèque d'Auch. 1^{er} article : *Du synode annuel*.

(3) Cette réponse du vicomte d'Orthe, futur gouverneur de Bayonne, et, dit la légende, sauveur des huguenots à la S. Barthélemy, est à noter.

Suus lo ters article de lasd. ordenances (1).

Este prepausat si losd. s^{rs} evesques se deben abstenir, attendut se ageixs de lor jurisdiction et se ere feyt particular. (La majorité, 40 contre 31 de la noblesse, et 20 contre 3 du tiers Etat, décide en faveur des évêques).

Restat... que deben assistir.

Mons^r de Lascar, que sie resupplicat afin que la conexence des maridadges demory aus evesques, mes que S. M., si lo platz, comette o fasse cometer aucun jugde per judycar de las appellations, sentz sortir fore lo pais. M^r d'Oloron, id. et que M^r d'Auxs mette un vicariat... M^r de Miucenz, que no sie supplicat, mes que l'on deu se contentar et que brebe justicie sie feyte. M^r de Gramont, baron de Gabaston,... que los qui boieran pleyteyar per davant los evesques, que los sie licite et aus autres au conselh.... Restat per los prumer et segond Estat sie resupplicat. Ters Estat, id.

Suus lo quoart article de las palhardises (2).

Mons^r de Lascar que sie resupplicat... M. de Miucenz que non, que l'om se deu contentar de l'arrest de la Regine.... Restat per los prumer et segond Estatz que sie resupplicat. Ters Estat, id.

Suus los sincqoal article de las usures (3).

Mons^r de Nav^{es}, por lo visconte d'Orthe, M^r de Santa Coloma, son deputatz. — Ters Estat : Morlaas, Oloron, Las Valz.

Lod. jorn, apres disnar, en lad. maison comune se assemblan los Estatz et fon tractatz los afferes siguentz. Los s^{rs} depputatz fen la responce que la Regine ne a arressade (?) et no have agradable so que fassen.

Suus las usures et accusations (3).

Mons^r de Lascar, que en caas lo pr... accuse de calumpnie, que pagui en son pribat nom los despens... Omnes idem. Restat per los prumer et segond Estatz que la responce es sufficiente et que om se deu contentar de quere.

Suus lo seysal article suus las dances (4).

... M^r d'Oloron se contente de l'appunctement (Omnes, idem).

(1) Le 3^e article avait trait au mariage.

(2) 4^e art. Inconduite des femmes.

(3) 5^e art. Des usuriers et des calomniateurs. Cet article est défiguré dans le texte Weiss.

(4) 6^e article : Défense contre les danses publiques.

Suus lo VII^{al} article de vender datz et cartes (1).

Mons^r de Lascar, que luy vol jugar quant lo placie. Mr d'Oloron, que aprobe la ordenance..... Restat per los purmer et segond Estat que la ordenance sie entertengude.

Suus lo onsal article de lasd. ordenances suus las questes deus frays et monges (2).

Mons^r de Lascar, que los quoaatre mendicantz solament fassen la queste et non autres. Mr d'Oloron, id... Mr de Luc, que la ordenance sie observade. Mr de La Reule, id. cum Mr d'Oloron.... Restat que las ordenances seran portades per los sindicxs per apres y prender cum de rason.

Suus lo XII^{al} article de las processions (3).

Mr de Lascar.... Mr d'Oloron, que sie resupplicat. Mr de Luc, que non. Mr de La Reule que sie resupplicat.... Mr d'Arros, que l'ordenance de feurer sie entertengude et que Mrs de Gramont, d'Orthe, d'Arros, Sancta Coloma et Mr lo gouverneur de Navarrenx conexen deu different entre Mr de Lascar et Artigaloba et quinhe reparacion s'en deu far. Mr lo visconte d'Orthe, que sie feyt cum es acostumat. Restat que sie resupplicat.

Suus lo XIII^{al} article suus los estrangiers (4).

Mons^r de Lascar, que lo feyt damory, mes que no pullulen davantadge. Mr d'Oloron, que n'y a augun greuge.... Restat que l'om se deu contentar, que no y a punct de greuge.

Suus lo XVI^{al} article de las escoles, y a requeste à part... (5).

Suus lo XVII^{al} article fasant mention deus ministres anar far preches aus locxs circumvesins (6).

Mons^r d'Oloron, que attendut à S. M. abansa sa religion, que aussi S. M. permette predicar aquetz qui per los s^{rs} evesques sera advisat; parelhament que sien capables et sufficientz. Mr de La Reule, cum Mr d'Oloron. Mr de Gramont, baron de Gavaston, que

(1) 7^e article : Défense de vendre de cartes et des dés et de jouer aux jeux de hasard. L'évêque de Lascar fut presque seul de son avis.

(2) 11^e article : Défense aux moines de quêter. — Renvoyé aux syndics.

(3) 12^e article : Défense de faire des processions publiques.

(4) 14^e article : Les étrangers seront naturalisés.

(5) 16^e art. Relatif aux écoles. Requête spéciale.

(6) 17^e art. Permis aux ministres de prêcher.

attendut au temps de la pattente no predicaben, que no predicquin aussi, mes que la pattente sie entertengude. Omnes idem. Restat segond l'oppinion de Mons^r d'Oloron. Ters Estat, id.

Suus lo xviii^{al} art., siguien lad. oppinion (1).

Mons^r d'Oloron que sare supplicat per poder predicar los de la religion romane et au restant que l'ordy que tiengue. Omnes id. Ters Estat, id.

Suus lo detz et nau (2). No y a greuge.

Suus lo xxi^{al} (3). Percistien en lo que tiengue de l'autre requeste.

Suus lo xxii^{al} article deus benefices et presentation dequetz (4).

Mons^r de Lascar, que sie resupplicat.... Restat que sie resupplicat.

Suus lo xxiii^{al} art. (5). Se contenten.

XXX

PROTESTATIONS NOUVELLES DES ÉTATS DE BÉARN CONTRE LES ORDONNANCES DE 1566, APRÈS LES RÉPONSES DE LA REINE. QUELQUES MEMBRES PROPOSENT DE S'EN ALLER, AOÛT 1567. (C 692).

F. 205 r^o. — Lo naval de agost, de maitin, entran losd. Estatz en lad. maison comun et tractan los afferes qui s'en seg.

Suus lod. appunctament de las escoles

Mons^r de Lascar, que sie resupplicat afin que regentz sien recebutz de la religion catholique. M. d'Oloron, id., per aprener de leyre, escrivir, sentz difference de religion, provedit que sien capables et sufficientz. M. de Luc, que om se contente. M. de La Reule, cum M. de Lascar. M. de Muicentz que l'on se contente..... Restat per los prumer et segond Estatz, que sien recebutz sentz difference de religion, provedit que sien capables et sufficientz; et quant aus biladges, à la discretion deus juratz, et que ond lo regent

(1) 18^e art. Défense aux catholiques de prêcher.

(2) 19^e art. Article omis dans le texte Weiss; peu important sans doute et accepté. Le 20^e n'est pas indiqué.

(3) 21^e art. Défense au clergé de faire des enterrements en cérémonie.

(4) 22^e art. Défense aux évêques et patrons catholiques de conférer des bénéfices.

(5) 23^e art. Défense aux catholiques d'inquiéter les bénéficiers réformés. — En somme, les Etats protestèrent contre tous les articles où il était question de la religion catholique. V^r Dubarat. *Le Protestantisme*, pp. 112, 126. Ces textes nous paraissent très importants.

sare de la religion reformade, que lo sare injunct de ensenhar siguiet la voluntat deus pais, siguiet l'appunctament. Ters Estat, id.

Suus la requeste de la cottisation deus clergees et rectors. Restat que sie resupplicat.

Suus la requeste de la religion. Restat sare resupplicat....

F. 207 v°. Lo onzeme deud. mees d'agost, anneye suusdite, entran losd. Estatz de maitin et fon tractatz los afferes siguens.

Item legides las replicas de las requestes, que sien presentades, cum dessuus losd. de la religion (1).

F. 209 r°. *Suus la response feyte per la Regine quant aux mariadades, conexence de quetz et punition de los blasphemés.*

Mons^r de Lascar, que sie resupplicat afin que la Regine lexy las causes en lo estat qui eren anticament et segond la costume.... Restat sie resupplicat.

F. 210 r°. *Suus la reponse de las questes.*

Mons^r de Lascar, suspecte. M. d'Oleron, que sie supplicat à las prumeres fies et autrement que la Regine mande aus juratz de las villes et lox far la recepte per losd. monges et las y portar aus monesters... M. de Gramont, baron de Gabaston, que non; toutesbetz que sie ordenat augun home en las villes et viladges auquoal las aumoynes sien portades per las distribuir,... Restat sie resupplicat, siguien l'opinion de Mons^r d'Oloron, et que un home sie depputat per far lasd. questes chausit per losd. monges et per los juratz.

F. 211 r°. *Suus las processions.*

Mons^r de Lascar se contente de l'appunctament. M. d'Oloron, que sie supplicat que placye à S. M. leixar la libertat de far processions à d'aquetz qui ne an acostumat, et au restant de libertat... que l'om se contente... Restat seguond l'opinion de M. d'Oloron.

F. 211 v°. *Suus los estrangers.* Se contenten de l'appunctament.

Suus las predications de la religion romane et libertat de predicar.

M. de Lascar. M. d'Oloron que sie supplicat per haver libertat de explicar l'evangeli et epistre deu jorn : deu restant se contente

(1) Le 13, la reine trancha le différend qui existait entre les barons de Gerderest et de Domy sur le droit de préséance aux Etats, en faveur du premier, f° 208 r°.

et que sie feyt comandament aus qui predicqueran, tant de ung costat que d'autre, de [no] usar de invectives, ny convices, ny causes qui puscan juntar sedition....

Fol. 212 r^o. *Suus la responce de las sepultures*. Se contenten los prumer et seguont Estatz. Ters Estat, id.

Suus la responce deus beneficis et dretz de presentatiou. M. de Lescar, que sie resupplicat... Restat per los prumer et segond Estat que sie resupplicat. Ter Estat, id.

Suus la libertat de conscience et religion.

M. de Lescar, sie resupplicat. M. d'Oleron, id. M. de Luc, que l'on se deu contentar. M. de La Reule, sie supplicat. Restat... sie resupplicat.

Fol. 212 v^o. *Suus los regentz d'escoles*.

Los prumer et segond Estatz, que los des campanhes qui seran comettutz, sien, l'un de la religion romane, l'autre de la religion reformade, et que placeye haver esguart aus enfantz deus biladges affin la resupplication sie attribuide aus juratz. Ters Estat, id.

Fol. 213 r^o. Lo setze de agost, anneye susd., entran losd. Estatz en lad. maison comune et fon tractatz los afferes siguiens.

Lod. jorn esten legides las responces feytes per la regine.

Mons^r de Lascar, retornar supplicar. M^r de Oloron, id.... Restat per los prumer et segond Estatz, sie resupplicat (1). Ters Estat, id., protestan cum dessus.

Fol. 213 v^o. Lo xvii de agost mil v^c lxxvii....

Et lod. jorn, fo legide la requeste valhade à la Regine et lo appunctament au pee dequere.

Mons^r de Lascar. Supplicar per humble remonstrance afin que repary los greuyes et autrement en caas de reffus domandar conget.

M^r d'Oloron. Que falhara supplicar humblement à S. M.; apres, deliverar so que l'on devra far.

M^r de La Reule, cum M^r de Lascar, saub que auperavant falh supplicar. M^r de Navalhes, id. cum M^r d'Oloron.... M^r de Gramont, baron de Gabaston, que l'on se deu contentar et supplicar la companhie de advisar aus inconvenientz d'une demande de conget

(1) On voit l'insistance des Etats à renouveler des remontrances à la reine sur la question religieuse. Ils sont de plus en plus irrités de la conduite de Jeanne d'Albret.

s'en poyren enseguir..... Omnes, id. seguond l'oppinion de Mons^r d'Oloron. Ters Estat, id.

Lod. jorn, après disnar, este deliberat, qui debe portar la parole.

M. de Lascar, que lo sindic Prato porte la parole et totz los Estatz lo assistaran. Ters Estatz, id.

Fol. 214 r^o. *Lo detz et nau deud. mees...*

Et fo legit lo appunctament de la Regine suus los greuyes.

Mons^r de Lascar, que l'om demande conget. Mr d'Oloron, id., Mr de La Reule, que encoeres falh supplicar et sercar autre moyen. Mr de Navalhes, id., demandar conget et que si los autres s'en ban, luy s'en anera. Mr de Miucenz, que no deben demandar conget, mes que l'om deu passar oltre.... Restat per los prumer et second Estatz que l'om deu tirar oltre. (Ters Etat, id.)

Fol. 226 r^o. (*Lo xxv de agost....*)

Suus la remonstrance feyte par lo sendic Prato, suus lo feyt de la religion, per haver reparation deus greuyes, seguien la protestation feyte.

Restat sera adressade requeste (1).

XXXI

VISITE DE JEANNE D'ALBRET ET D'HENRI, SON FILS, A SALIES,
11 FÉVRIER 1568. (*Arch. comm. de Salies. BB 1, f. 48 v^o*).

Lo oeytal jorn deu mees de mars, mil v^c lxxvii, en la bille de Salies, se assemblan los juratz et deputatz, so es Banere, Faget, Lofaur, juratz, Sarebère, Mariete, Salies, Loforcq, per dabant losquoaus, los gardes presentan los rolles de las despences et charges patides à la biengude de la Regine et de Monsieur lo Prince aribatz en la presente bille, lo onzal deu mees de feurer; et per los susd. este visitat lo rolle balhat et presentat per Arnaud de Buseg, garde de la charge de la sibade et poralhes, ont se troba lod. garde haver recebut detz et oeyt arobes. et tres mesures de lasquoales en a tremes, per comandament que dessus, en la bille de Saubarterre, sieys arrobes qui son estatz bendutz, et lo diner es en maas de Bernadet, bendut a quotate sos mesure, qui es la some de nau francxs sieys sols, et deu restant en a bendut entro a la some

(1) On voit que le dernier acte des Etats en 1567, fut de protester contre l'oppression des catholiques par la reine.

de nau testons; ausy a recebut xxiiii poralhes de las gentz deus billadges delivrades, augunes aus provedidors, autres vendudes à ung testo; ausy a valhat 5 s. 2 ard. au servidor deu M^e d'ostau de lad. dame et fornit xx ardots per ung dejunar, quoant lo paa se delivra per portar en Basques; a valhat sieys poralhes a d'Arnaud de Sus qui a promes aqueres pagar aixi que seran tacxades. Et apres lo tot estar vist per los susd., lad. sibade este tacxade xxviii ard. mesure, mandan à la garde aquere pagar aud. pretz aux personadges desquoaus aquere es estade prese, et las poralhes qui son expedides en nombre de trente et quotate a reson de dus s. pesse, et condats tot, se troba de demanque et perte en lasd. poralhes, sibade, la some de dotze escutz, dotze s., mandan à Bertran de Miremont, guoarde et thesaurer deus diners comuns, aquetz balhar aud. de Buseg et que lo medixs de Buseg pagui lad. sibade, poralhes, despences et charges, en lod. rolle descriutes.

Item, lod. de Miremont nos presenta ung rollo de fey qui abe portat à las Bordes per los chibals de lad. Dame et sa suicte, que rollo de las maysons ont aben pres fey, qui se troba en nombre de bint et quotate quintaus et miey, los quoaus esten tacxatz, a reson de detz s. quintau, qui es binct et quotate fr. et miey; ausy sieys liures de podre qui ere estade prese de Johan Balent, marchand, este taixade nau s. t., qui es sinq francs quotate s. et sieys s., quotate arditz per la collation (?) qui este portade aus soldatz a las places.

It. este restat fosse balhat à Johan deu Vic binct et oeyt s. per lo loguer de son chibal per quotate jors, et oeyt s. à Johan d'Abinho per ung jorn deu lodger de son chibal, losquoaus et tals an tiengut et abançat (?) Faget, Lofaur, Loforcq, vers Saubaterre, per saber quoant lad. Dame bole ber que per anar conduir la masse (?) de granadges portat aud. Saubaterre que parlar ab Mons^r lo guobernur St Abit ausquoaus Duforcq, Lofaur et Faget es estat tacxat per cascun jorn qui an bacquat oeyt s., so es à Duforcq dus testons per dus jors et à Faget et Lofaur a cascun ung testo.

Item, à plus abant nos mostra ung rollo balhat per Arnaud deu Bacque de la despence en sa mayson feyte ont ere lodgat Mons^r lo Prince per loquoal apar haber pres deud. de Bacque : paa iiii s. xxv piches de bii balentz xvi s. iiii ard., lenhes, servici et autres charges; lo este tacxat sept francxs et per lo fey qui lo se aben pres en sa borde dus fr., que en tot es et monte lod. rollo onze fr. iiii ard.. Ausy nos presenta ung rollo de Bernard susd. de Colome

de la charge et despence de sa mayson ont la Regine ere lodgade et sa suicte per loquoal apar las gentz et lad. Dame aben pres dues mesures de sibade et plus qui este tacxade ung franx, plus per une mesure este tacxade ung francq; ausy los someliers aben pres une pipe de bii de luy, lo qui los a sobrat es estat vendut, en a sortit ix fr. v s. et auxi per lo restant, lo es estat taixat oeyt fr. mey et per lo caufadge, linge, bugade, dues tabalhes pagades, lo es estat tacxat nau fr., et auxi es detz et nau francxs et mey et per los tramers(?) qui an careyat lo fey, quotate s. qui lo tot es la some de....

Item pagatz à Bilhere viii s., et à Bertran de Labinhe xvi per la despence deu procure de Saubaterre et aixi en tot monte nabante et dus fr. tres s. dus ard.

Restat lo tot sere pagat. *Bainere, jurat. P. de Forbet.*

F. 49 v°. Lo detz et nau deu mees de aprilh mil v° lxviii en la bille de Salies, au man deus gardes, se assemblan los jurats et deputatz, so es Banere, Lofaur, Faget, jurats, Labinhe, Colome, Caplancq, Lofau, Saliés, Sarebere, per dabant losquoaus Frances de Moraas soldat compare disent luy aber frayat la despence de une escoade(?) deus soldatz qui anan au debant de la Regine et Mons^r lo Prince, darrerament quant biengon beder treger la font, pregan en estar satisfeyt. Despensan sincq fr.; ordenat lo sie balhat per tale despence quotate fr...

Item Meste Arn^d Guill^m de Sancta Gracie au nom de Mon^r lo capitaine Gentilh, remonstra led. capitaine aber frayat la despence de la distade(?) de Mons^r lo thesaurer et secretariis à la biengude de lad. dame, pregan lo satisfar cum aus autres, attendut la bille fraye. Appuntament : Lo sie balhat quotate francxs.

XXXII

DERNIÈRES PROTESTATIONS DES ÉTATS CONTRE LES ORDONNANCES DE 1566 ET CONTRE L'ABSENCE DES CATHOLIQUES QUI N'AVAIENT PAS ÉTÉ RÉGULIÈREMENT CONVOQUÉS. — L'EVÊQUE DE LESCAR ET L'ABBÉ DE LA REULE QUITTENT L'ASSEMBLÉE AVEC ÉCLAT, AVRIL 1568. (*Arch. B.-P.*, C 692.)

F. 260 v°. Lo dotze deud. mees de april anneye suusd....

Suus las requestes et pesses presentades à la Regine et restitution de queres sur lo feyt de la religion.

Prumerament, suus la juridiction deus evesques, tochant la connexion deus maridadges, palhardises et blasphemés.

Mons^r de Lascar, proteste que no intend oppinar en prejudicy deus absentz (1). M. de Luc, persistexs en sa prumere opinion de lad. assemblade qui ere que los Estatz se deben contentar deus appuntamentz de la Regine. M. de La Reule, que no pot oppinar en prejudicy des absents. M. de Domy... que l'om se deu contentar.... M. d'Esgoarrabaque, que trobe bon lo appunctament, totes betz que plusors son absentz.... ditz que que la prononciation deusd. sincq puntz deu estar remettude aus prochantz Estatz. M. de Bidos, no vol res oppinar en prejudicy de la religion Romane ny acceptar augun appunctament balhat en prejudicy de la d. religion... Restat per los prumer et segond Estatz que l'om se deu contentar et passar oltre.

F. 261 v^o. *Suus lo segond feyt concernant las processions.*

M. de Lascar, no vol opinar. M. de S. Saudenh, se contente, mes no vol oppinar en prejudicy deus absentz.

Suus lo ters, concernent la suppression de las canongies et prebendes qui son de la présentation deus canonges et deus evesques.

Mons^r de Lascar, cum au precedent. M. de Luc... percisteixs que l'on se deu contentar. M. de La Reule, proteste de ne domandar reparation aus prochans Estatz... Restat cum au precedent.

F. 262 r^o. *Suus lo quort, concernent la restitution de l'exercice de la Religion Romane per totz locxs.*

M. de Lascar proteste cum dessus. M. de Vinholes, que l'om deu resuppliar. Restat cum au precedent que l'om se deu contentar.

Suus lo feyt de las cottisations deus benefices.

M. de Lascar proteste contre los qui an agude et an la charye de lo cottisar. Restat per los prumer et segond Estatz que l'om deu resuppliar à la Regine per haver egalitat de cotisation suus los benefices.

F. 262 v^o. TERS ESTAT : *Sur la juridiction deus evesques.* Que l'om se deu contentar. *Suus las processions* : Que l'om se deu contentar. *Suus la suppression de las calongies et autres beneficis* : Restat far

(1) Pour mieux arriver à ses fins, la reine n'avait pas fait convoquer la plus grande partie des seigneurs catholiques. La majorité fut alors acquise à l'acceptation des ordonnances de 1566. V^r DUBARAT, *Le Protestantisme*, p. 135.

resupplicar. *Suus las predicationes et libertat de conscience* : Restat que se contenten deud. appuntament et permission de la Regine et que sie supplicat à S. M. per estar notificat aud. s^r d'Oloron principalement y far son deber. *Suus la cottisation deus beneficis* : Que sera supplicat (1).

F. 264 v^o. *Suus la requeste*, affin d'evittar la suppression de beneficis.

Mons^r de Lascar no volo opinar... Restat que lor se deben contentar de la suppression deus beneficis et fo propausat si, attendut que lo Ters Estat no y consentibe, l'om debe supplicar... Restat per los premer et segond Estatz que l'on se deu contentar et non resupplicar.

Lo Ters Estat, apres haber legit las opinions, percistin en aqueres et per aixi lo rest es contrary...

Incontinent, viste la contrarietat deud. rest per lo reguart deu Ters Estat, feyt suus la presentation de la requeste concernant la suppression de las canongies et prebendes, los s^r de Lascar, president aux Estatz, et lo s^r abbat de La Reule, tant a lor nom que autres de la Religion catholique romane, protestan de domandar reparation tant deu greuye de la suppression deus beneficis que de totz autres greuyes concernantz lo feyt de lad. religion catholique, de que en requirin fosse retengut acte per los sindicxs deu pais, loquoal retenir fo comandat ausd. sindicis qui obedientz au comandament deus Estatz, retengon à Pau, lo dotze de april mil v^c lxxviii (2).

F. 267 r^o. *Lo xiii de april...* Mons^r de Lascar dixo que attendut luy no habe reparation deus greuyes, quand à la libertat de conscience, et que no agosse locs per far dicir messes, exercisse de sa religion (3), no vole ny entende passar oltre et s'en ana senhs aber conget de la companhie.

Sus que este opinat et restat per los premer et segond Estatz que deud. departiment sera fait acte et protestation contre lod. s^r

(1) En résumé, le Tiers Etat, composé cette fois de huguenots en grande partie, vota comme les seigneurs, sauf sur les bénéfices qu'il voulut être maintenus.

(2) Cette protestation énergique de l'évêque de Lescar, Louis d'Albret (auquel se joignit l'abbé de La Reule), en faveur de la religion catholique, efface bien les compromissions des premiers temps de l'hérésie.

(3) La messe était donc déjà interdite presque partout en Béarn.

evesque de Lascar et Mons^r de La Reule, d'autant rompen los Estatz, et que so dessus sera remonstrat per requeste à la Regine affin que S. M. advise et mande ço que lo plasera estar fait.

Lo Ters Etat : Morlaas, sie remonstrat per requeste à la Regine. Orthez, id., Oloron, id. Las Vals, que los s^{rs} qui eran mandatz et presens aus darrers Estatz sien remandatz, à tout lo menhs los qui son presens au pays (1) et mandat ausd. s^{rs} de Lascar, de La Reule acistir. Lembeye, que sie mandat aus s^{rs} qui eren aus darrers Estatz de intervenir et mandar aus s^{rs} de Lascar, de La Reule et autres... Restat que sie supplicat afin que sie mandat per la Regine aus s^{rs} de Lascar, de La Reule et autres qui son vengutz en la present assemblee, acistir et continuer entro conclusion.

F. 270 r^o. Lod. jorn, seguien l'arrest sous part valhat, tocquant lo departiment deus M^{rs} lo evesque de Lascar et de La Reule qui à l'hore de maitin se eren despartitz deusd. Estatz, fo reportade la requeste susso feyte à la dite Dame, aus fiis que, seguien lod. arrest, fosse feyt comandament, tant ausd. s^{rs} evesque de Lascar et de La Reule que de totz autres qui eren assignatz et se eren presentatz per entendre ausd. Estatz, agossen demorar et assister en aquetz entro entiere conclusion. Sus que sere estat appunctat et ordenat per lad. Dame, laquoale requeste et appunctament inthimade en propis personnes, à losd. s^{rs} evesque et de La Reule et aus autres, per comandament deusd. s^{rs} deusd. prumer, second et ters Estatz es estade enregistre au present brevet.

F. 270 r^o. Lo XIII deud. mees, de maitin, se assemblen....

F. 270 v^o. Incontinent, lod. s^r de Lascar, parlant tant en son nom que deus autres presentz, qui son Mons^r de La Reule, M^r d'Esgoar-rabaque, M^r de Bidos, Mons^r de Baure, M^r de Vinholes, Mons^r de Siros, M^r de Goes, M. d'Esloyou, M. de St-Saudenh, los quoaus requerin que fosse retengut acte per los sindicxs de la protestation qui lor fasen de no assentir ni consentiben en augune cause qui fosse contre lo privilege, libertat de conscience de la religion catholica, romane, seguien la protestation deya feyte per los s^{rs} qui eren presents à la darrere assemblee, declaran que lor assistixen et continuen per obedir au comandament de la Regine à lor feyt per appunctament deu XIII d'april mil v^o lxxviii et pu-

(1) Rien de plus clair que ce texte où les Vallées demandent qu'on convoque aux Etats les absents ou au moins ceux qui sont dans le pays.

blicat apres dinar, lod. jorn, de que requerin aus sindicxs en fosse retengut acte.

Et lod. acte communicat au Ters Estat et s^{rs} qui son de la Religion catholica, romana, qui protestan cum losd. s^{rs} de Lascar et autres de sa religion, seguien la declaration per lod s^r de Lascar feyte (1).

XXXIII

JEANNE D'ALBRET EXEMPTÉ LES VILLES DU LOGEMENT DES MINISTRES,
13 JUILLET 1568. (*Arch. B. P. C.* 685, f. 34 r^o.)

Johanne, per la gratie de Diu, regine de Navarre, dame sovirane de Bearn et de la terre de Donnesan, duquesse de Nemours, de Gandie, d'Albret, de Monblancq et de Penefiel, comtesse de Foix, d'Armagnac, de Begorre, de Roddes et de Perigeu, viscontesse de Limoges, de Marsan, Tursan, Gabardan, Nebosan, Lautrec et Vilemur, Dame d'Esparros, etc., à toutz aquetz qui las presens veiran, salut. Las gens deus tres Estatz de noustre present pais soviran de Bearn, en la convocation et assemblade generale dequetz, feyte lo vingt cinq de julhet darrer passat, nous auren feyt plusors remonstrances suus diverses causes et feytz differens, consernens tant l'estat de la religion que de la justitie et police de nostred. pais. Sus que per en prender une bone et sane resolution et y provedir et ordenar en toute justitie et ecquitat, nous auren feyt comferir per auguns grans et notables personadges de nostre conseil pribat estant pres de nostre persone ab las gens deusd. Estatz et davantadge nous medix en persone en avem communicat et tractat ab lor per lor far clarement entendre lo diser et drete intention que nous havem d'establir sus so ung bon ordy et de reglar talemment toutes causes que Diu estant honorat et servit, com de nous aussy lo requerir, nostred. pais demorasse en la patz et tranquillitat qui es estat entro à présent et que nostres subjectz parellement agossen occasion de se contentar..... Pareillement volem et ordenam que lasd. gens deus Estatz, segien lor requisi-

(1) Les délibérations suivantes ont trait encore aux questions religieuses. L'évêque de Lascar et l'abbé de La Reule ne cessèrent de voter contre les ordonnances. A propos des biens confisqués aux confréries, l'évêque de Lascar ne voulut pas voter : « *No vol opinar cum sie contre sa religion* ».

tion, seran et demoraran deschargatz deus frez et despence deus loguers deu lodgis deusd. ministres, enjoignim et comandam neanmenhs tres expressament aus juratz de las villes et loxs ont y aura ministres, per nous et de nostre authoritat tremetutz et ordonatz, lor balhar et fornir en lasd. villes et loxs, lodgis propres et convenables, segon lor qualitat, en pagan losd. ministres rasonablement et moderament los logadges deusd. lodgis, procedien en aquere part per losd. juratz sy bien et justement que no los en posque venir augune plainte, donnant puxance et authoritat ausd. juratz de prener et causir en lasd. villes et loxs losd. lodgis propres et convenables per balhar ausd. ministres affin que etz posquen mielhor far et exercir lors charges... Dades à Pau, lo tredzieme jour de julhet l'an mil cinq cens sixante et oeyt. Ainsy signade *Johanne*, Et plus bas, per la regine, dame sovirane de Bearn, estant presente en son conseil. Ainsy signat *Martret*, lo grand saget, laqs et armes de Sa Magestat y appausat et en pendent.

XXXIV

ASSEMBLÉE DES ÉTATS POUR PROTÉSTER CONTRE LES MENÉES DU ROI DE FRANCE. — TOUS LES LES MEMBRES, SANS DISTINCTION DE CULTE, JURENT DE VERSER LEUR SANG POUR LA PATRIE, 1^{er} DÉCEMBRE 1568. (*Arch. B.-P. C.* 692, f. 243 r^o.)

Lo prumer jorn deu mees de desembre mil v^o l. xviii, los seignors de gentiushomes estantz apperatz per lettres de Mons^r d'Arros, loctenant cappitane general, per la Regine creat, suus lo feyt de las armes, en lo reaume de Navarre et son pays et souveranitat de Bearn, se assemblan fens la grand salle deu casteg de la present ville de Pau, ond estantz presentz et acistentz los seignors deu conseil, Mess^{rs} d'Oloron, de Luc, l'abbat de Larreule, lo seignor de Gramond, baron de Gabaston, et autres en bon nombre, fo propausat per lod. seignor d'Arros, la cause quy lo have mogut de escriver aus seignors de la noblesse per lo deber de sa charge, estant los afferes de grande importance et inauditiz, assaver que en aquest temps turbulent et seditios, per comandement deu rey de France, eren estatz depputatz commissarys per se saysir de las comptatz de Foixs, d'Armagnac et de Vigorre et deu pays de la Basse-Navarre, aperthenentz à la Regine, dame souvirane deud. pays de Bearn, sus que falhibe haver bon conseil per saver so que

ere expedient de far, requerien et supplican los seignors de lad. noblesse luy acistir d'ung bon conseil per provedir à l'indempnitat, tuition, garde, deffence et protexion deud. pays et deus habitantz dequet et principalement per gardar et entertenir los privileges de lad. Magestat en sa principautat et domination souvirane, cum no y agosse augune nation en toute la crestiantat, ny au demorant deu monde, qui sie estat si francq et libre et hors de tout danyer que lod. poble de Bearn, en que falhibe que ung chascun recone-gosse far son deber, ainsi que auparabant à las darreres assemble-des las gentz deus prumer, segond et ters Estat, haven prometut et jurat de viver et morir los ungs per los autres, senhs difference de religion (1). A laquoalle proposition fo respondut per los seignors de lad. noblesse, per la boque deud. seignor d'Oloron, que los toutz faren incontinent reposte et que lor se retiraben per demorar suus lo tout quy los toquabe et concernibe per lo service de la Regine et conservation deud. pays, et s'estantz retiratz en la darrere salle pres lad. grand salle deu casteg :

Fo proposat incontinent en la companhie per Mons^r d'Oloron que toutz unidament deben attendre et advisar au proffieyt, servicy de la Regine. conservation de son pays et havitantz dequet.

Éstant en lad. assemblee present lod. seignor d'Arros, fo propausat per Mons^r de Gramont, seignor et baron de Gabaston, si los totz unidement et fidelement volen entendre per la conservation de la principautat, regne et domination de la Regine, dame sovirane deud. pays.

Mons^r d'Oloron, Mons^r de Luc, Mons^r de La Reule dixon que lor volen expausar lors vittes et biens per lo servici deu pays. M^r de Gramond dixo voler expausar sa vitte et biens per lo servici de Sa Magestat et servici deud. pays, ainsi que los autres. Mons^r d'Es-goarrabaque, id. Mons^r de Bassillon, id. Mons^r d'Ydron, id. Mons^r de Lanusse, id. Mons^r d'Eslayon, id. Omnes, id.

Restat per losd. seignors que los totz, senhs augune difference

(1) Le 6 octobre 1568, des lettres de la Reine, signées Colom, avaient convoqué à Pau tous les jurats qui formaient le tiers Etat. Les syndics des premier et second Etats, St-Cric et Martin de Luger, furent appelés au conseil où le premier président de Salette leur apprit les motifs de la convocation : 1^o défense commune contre l'ennemi « nonobstant la différence de religion » ; 2^o fortification de Navarrenx ; 3^e levée de 12.000 écus. Le Tiers y consentit, malgré l'irrégularité de la convocation. (C 692, f. 227 et 31) Les trois Etats convoqués régulièrement furent unanimes à la défense du pays (*ibid.* f. 233 v^o et 55.)

de religion, prometen thenir fe et leyaultat à lad. dame per lo service de Sa Magestat et conservation de son dit pays.

Incontinent fo propausat per lo seignor d'Arros, quand necessitat adviendra, de eligir ung cap et conductor de l'armade, tant de gentz à pee que a chibal, qui sera elegit per la conduite de lad. armade.

Mons^r d'Arros opinant lo prumer noma Mons^r de Peyre de juus sa conduite per conduir los gentiushomes et per las gentz à pee, Mons^r de Bassilhon.

Mons^r d'Oloron aussi noma per la conduite de gentiushomes à chibal, juus lo commandement deud. seignor d'Arros, lod. seignor de Peyre, et noma aussi Mons^r de Bassilhon per la conduite de gentz à pee... Omnes, id..... Restat... id.

Et incontinent fo remonstrat per lod. seignor de Gramond en lad. assemblade que sare fort bon de cometer ung ou dus personadges deud. pays vers la Magestat de la Regine per la advertir de la susd. assemblade et per haver son melhor advys per acistir et valhar secours à sond. pays.

Mons^r d'Arros, loctenant et capp^e general, fo d'avys que dus personadges deud. pays fossen cometutz per anar trobar la Regine, dame souvirane deud. pays, là part ond sare, per lo far entendre la bone voluntat de sonsd. subjectz, ensemble de lors assemblades et entreprises, et noma Mons^r de Casanabe, conseilher de lad. dame, et Mr Martin de Luger, second syndicq de Bearn.

Mons^r d'Oloron fo de medich advys que losd. personadges, l'ung de la religion refformade et l'autre de la religion romane, se transportassen vers lad. dame aus fins susdites.

Mons^r de Luc, id..... Omnes, id. Restat que losd. s^{rs} de Casenave, conseilher, et de Luger, sindicq (1), se transporteran vers lad. Dame, là part ond sera, per lo far entendre la bone voluntat de sonsd. subyectz qui desiren sa prosperitat et sanctat et singularemment que Sadite Majestat fosse de retorn en sond. pays.

XXXV

ORDONNANCE DU BARON D'ARROS POUR LE RAVITAILLEMENT DE NAVARRENX, 11 AOUT 1569. (*Arch. de l'église de Bidache. Copie.*)

« Commission, ensemble une quittance des commissaires à

(1) Martin de Luger fut réélu syndic des Etats le 9 avril 1569, mais étant plus jeune que son collègue S. Cricq, celui-ci devait avoir la préséance. (C 692, f. 250 r^o, 253 v^o.) De Peyre et Luger passeront bientôt au parti du roi de France.

recuilhir et lebar lo granadge per la monition de la ville de Navarrenx, du xi^e jour d'agost 1569. »

« Lo seignor et baron d'Arros, loctenant general. Cum per lo servicy de la Regine et probisions necessarys de sa ville de Navarrenx, nos ayam vesoing a probedir promptement, segond l'importance et consequence deus afferes occurrens, protection et deffences deu tout lo present pays soubiran de Bearn, nous confidans de la diligente expedition et fidelitat de nostre bien amat Micqueu d'Oliver de Burgaronne, habem commettut et mandat, commettem et mandam lo medixs d'Oliver, tout incontinent se transportar per toutes la villes, locxs et partz de lod. pays et ond sera vesoing et necessary et aqui prener boeus, bros, granadyes, carnaladges de toutes conditions, vins et autres monitions, en si grand nombre et quantitat que far se poyra, senhs exception de loc ny persone, y procedien ab man forte et potente, rompen et brisan per toutes vies et rigors de justicy, mandam à tous juratz et autres se unir (?) indifferement, vous obedir, donar secours et ayde sus pene de rebellion. Dades à Navarrenx, lo unze d'aost mil cinq cent sixante et nau. Signé. *B. d'Arros.* »

XXXVI

ORDONNANCE DE MONGONMERY SUR LE RAVITAILLEMENT DE SAUVETERRE,
24 AOUT 1569. (*Arch. B.-P.*, B. 2189. Copie s. papier)

Gabriel, comte de Montgomery, loctenant general per la reyne, dame souviranne de Bearn, en sons reaume, terres et provinces, à M^{es} Guillemot de Superbielle, jurat, et Guillemot de Sallenabe, procureaire de Saubaterre, et à chascun de lor, salut. Com per la tuiction, garde et deffence deu present pays, sie besoing munitionnar las villes, locxs, castetz et forteresses dequet, affin que, advenent l'ennemic lo volousse invadir, cum no a goayres abe feyt, deu poder de la dite Dame, pusque troubar resistance et no folar la pople et no retombar en los inconveniens, no a goayres abingutz, à d'acqueste cause, nous à plein confidam de vous, vous abem commetutz, ordenat et depputat, commetem, ordenam et depputam per discorrer et seguir lo parsan de Saubaterre, et aqui prender tant de munitions et viures que sera necessari, per munitionnar la ville et castect de Saubaterre, cum son fromentz, segles, oerdy, cibades et milhs, vins et lardz, fens et palhes, en tal nombre

que poyratz, lexan toutes begades la provision resonablement et per la neuritut et segon lo nombre de las families et bestiar per dus ou tres mes tant solement à d'aquetz de qui preneratz losd. viures, et balhan à chacun de lor recepisse de so que preneratz, aperatz a d'asso los juratz et prodhomes deus locxs, et lo tout fasatz portar et conduzir en lad. ville et castect de Saubaterre, aux juratz et goardes de loquoau mandam los receber et prener per inventory et venir en baillar descharge, per en responder là et quant los sera demandat, en y procedin au tout, si besoin es, à la mang forte, rompen et brisan toutes portes et sarradures qui trouberatz estar barrades et per empresonement de personnes; mandam et commandam à toutz los justiciers, officiers et subjectz de lad. Dame à vous, en so fasen, obedesquen, donnent conseilh, secours, fabor, aide et presons, car tel lo plaser de lad. Dame et nostre. Dades à Pau, lo vingt quatriemes d'aoust, mil cinq cens sixante nau. Ainsi signat. *G. de Montgomery*. Et plus bas : Par Monseigneur : *Le comte Du Pais*.

XXXVII

REQUÊTE DES CHANOINES DE LA COLLÉGIALE DE BIDACHE AU DUC ANTOINE DE GRAMONT QUI VENAIT D'Y PROSCRIRE LE CULTE CATHOLIQUE. VERS 1569. (*Arch. de l'église de Bidache*. Copie du temps).

A Monseigneur. Supplient très humblement les chanoynes de vostre église collégiale de Bidachen, que comme sçavez les prédécesseurs seigneurs de vostre maison de Gramont esmeuz de bonne et grande dévotion, ont fondé et érigé les doyenné et chanoynes de vostred. église collégiale, par laquelle fondation et érection passée par Nostre Saint Père le Pape et confirmée par le roy (1), lesquelz supplians sont tenus obligés et chargés de faire l'office et service divin contenu èsd. fondation et erection, ce qu'ilz et leurs prédécesseurs, doyens et chanoynes, ont faict et continuent faire despuys le temps de lad. érection, jusques à ce que vostre plaisir a esté de les y défendre pour certaines causes et considérations, de quoy ilz ont obéi, comme tres humbles subjectz naturels et serviteurs, jaçoyt qu'ilz et leurs consciences en soyent et demurent

(1) La collégiale de Bidache, alors au diocèse de Dax, fut érigée vers 1537. Nous préparons un travail sur cette question. (*Arch. B.-P. G 267.*)

chargées et que oultre cela, leur ayt esté et soyt grandement préjudiciable et en dangier de l'estre davantaige, s'ilz n'exercent et font led. service et exercisse que, comme dict est, ils sont tenus et chargés faire, d'autant que la pluspart et meilleure partie des rentes de leur chapitre collégial est en la terre et royaulme de France et que s'ilz ne continuent à faire led. service les bénéfices incorporés ausd. érection et fondation seront impétrés par des particuliers qui, comme ilz ont entendu, en ont bon désir et essayent faire; oultre que les évesques des diocèses où lesd. bénéfices sont scitués en disposeront et en prouvoyront ceulx que bon leur semblera par faulte de l'exercisse dud. service divin qu'ilz sont tenuz faire, qui leur causeront, si ainsi est faict, plustost procès et leur achevement de ruyne que profict.

Ce considéré et que apres ces derniers troubles, le roy par son édit de pacification a permis à chascun vivre en liberté de conscience, comme par avant, et commande à ceulx qui avoyent esté interrompus en leur religion, icelle exercer, ce qu'ilz n'osent faire sans vostre permission et aussi qu'ilz et voz autres subjectz de Vidachen demeurent frustrés en leur religion et sans l'exercisse d'icelle aud. Vidachen, la faulte duquel exercisse les entretient plus en péché et à mal faire, comme demeurans esgarés, solitaires et sans se assembler, comme faisoient par avant, qui revient à tous à grand préjudice et domaige. Vous supplient tres humblement que vostre bon plaisir soit avoir pitié d'eulx, egard à tout ce dessus et à la pouvreté et misère de vosd. chanoynes et sujetz, et à ce dont leurs consiencences sont chargées, à faulte de ne se pouvoir acquiter de leursd. charges, et de la perte qu'ilz font et feront de leursd. rentes, et permettre qu'ils soyent remys en leur premier estat, exercisse et liberté de consience et qu'ilz en uzent comme par avant et que le roy a faict en sond. royaulme et ilz continueront à prier Dieu pour vostre santé et prospérité de Madame et de toute vostre famille (1).

(1) Antoine de Gramont fut l'un des plus ardents fauteurs de la Réforme en Béarn jusqu'en 1570. Le ministre-historien Olhagaray raconte que son père, pasteur à Bellocq, dût se réfugier à Bidache à l'approche des troupes de Terride. Pendant les quelques mois du catholicisme triomphant en 1569, plusieurs réformés allèrent faire baptiser leurs enfants à Bidache. Toutefois, depuis 1569, la faveur de Gramont déclina sensiblement. Il refusa de s'unir à Mongonmery après la prise d'Orthez. En 1573, Gramont est du parti catholique; il transmettait les ordres de Henri IV, *converti*, après la S. Barthélemy, lorsqu'il fut surpris par Arros à Hagetmau et mené prisonnier. (V^r le document suivant.)

XXXVIII

REQUÊTE DE L'ABBÉ ET DES CHANOINES DE LA COLLÉGIALE DE HAGETMAU AU CLERGÉ DE FRANCE, LE 15 NOVEMBRE 1582. ILS EXPOSENT LES RAVAGES FAITS PAR MONGONMERRY EN 1569 ET LA CAPTURE DU COMTE DE GRAMONT, EN 1573. (Commun. de M. l'abbé Latourette, curé de Hagetmau. Expédition du temps. A la cote : *Certificat des ruines souffertes par le chapitre de St-Gérons*; avec cette suscription : *A Monsieur Monsieur de Saint-Gérons à St-Gérons*).

Certiffient les abbé ou doien, chanoines et chappitre de l'église collégiale et séculière de Saint Gérons-lez-Hagetmau, au dioceze d'Ayre, séneschaussée des Lannes, siège et prévosté de Saint Sever, cappitullairement assemblez en ladite église, à tous ceux qui appertiendra.

Sçavoyr que ladicte église consistant en douze autels, une custode, callices, jusques au nombre de unze, en troys croix, ung encensoir et lampe, le tout d'argent, et la pluspart surdoré, dyappré et enrechy de plusieurs pierres précieuses de grand priz, d'ung grand nombre d'ornemens sacerdotaux de drap d'or, de velours, satin, damas, taffetaz et aultres estofes fort riches avec leur suyte de fort grande valleur, d'une grande et belle lingerie, d'ung orgues, de plusieurs cloches, grandes, moienes et petites, et d'ung cœur de boys richement labouré, et de plusieurs imaiges la plupart surdorées et unes belles et spacieuses claces (1) et garni d'une fort belle et riche librairie, le tout, en l'année mil cinq cens soixante-neuf et à l'arrivée du feu compte Mongomery, avoyr esté demoly, bruslé, pillé et voulé, tellement qu'en la dicte église n'y demeura rien d'entier, ny habitable que le seul clochier, pour n'avoir peu estre abatu et tous tiltres et documents les ayant aussy bruslés ou voulez.

Que oultre cest inestimable dégast et vollerie, les maisons abbaticiale, canoniale, celles d'aucuns prébandiers et d'aucuns lays, furent bruslées et entièrement desmolies, comme aussy la grange dud. chapitre, de sorte que le dict lieu fut rendu desert et sans moien y habiter de long temps après le dict désordre et ruynes et sans comodité d'y faire le saint service divin, comme encore de présent elle y est fort petite, combien que les d. abbé et chanoynes

(1) Mot à demi effacé, peut-être pour *glaces*.

s'essaient (1) journellement y faire quelque reparation à leur possible, lesquelles ne peuvent estre grandes, à cause des grandes charges ordinaires et extraordinaires, il leur convient pourter, et, pour ausquelles satisfaire, ils ont esté constrainctz allienner leur temporel et engager aucunes dixmes, membres de lad. église, à cause de quoy à grand peyne ont-ilz moien s'entretenir condignement.

D'avantage, au dict temps, furent tuez esdictz lieux, ung chanoyne et cincq prebstres et prebandiers de la dicte église, surnommez Abbatia, Labeyrie, Castaignoux, Cabillat, Baradot et Minbielle.

Finallement, à cause de ce, lesd. abbé et chanoynes et prébandiers, ont esté constrainctz se loger à grandz fraiz hors du dict lieu de Saint Gerons pour ung long temps, et seroit advenu, le dix septiesme d'apvril mil v^e septante troys, que fust le jour de la prinse du feu seigneur de Gramond aud. lieu de Hagetmau (2), qu'ayant lesd. abbé et chanoynes despendu beaucoup pour recouvrer quelques ornemens, documens et calices et tiltres, et le tout miz dans ung gros coffre audict Hagetmau, le tout leur auroyt esté aussy pillé et empourté, et oultre ce, ung nommé Jean de Pancault, lors prébandier dud. Saint Gerons et à présent chanoyne dud. lieu, fust pillé et voulé et blaisé jusques à la mort exclusivement, tellement qu'il en est aujourd'huy perclus et mutilé du bras gauche, sans se pouvoir aider aucunement de une main, ayant aussy son visage grandement difforme et offensé des coups qu'il receust lors, s'enfuiant pour conserver sa vye; et, qui plus est, ung nommé M^e Gerault de La Cothure, prebstre, prébandier de la dite église, y fust tant inhumainement murtry, à cause de laquelle inhumanité, les susd. abbé, chanoynes et chapitre demeurent audict lieu, avec peur et trablement, et sans se pouvoir asseurer mesmes, à cause du voisinaige du pais de Bearn.

Suppliant très humblement lesd. abbé et chanoynes et chapitre nosseigneurs les depputés du clergé de l'Eglise galliquane reppresanter à leur nom, en toute humilité et subjection, lesd. murtres, pilleries, incendies, ruines et charges susd., pour leur estre pourveu sur icelles, selon leur [bonne volonté], et y seront de plus en plus

(1) Pour s'essayent.

(2) Cette date est conforme au texte publié par M. Soulice en 1874 dans le *Bull. de la Soc. de Pau*.

obligez de prier Dieu pour sa santé et conservation de sa royalle grandeur et aux fins que soyt adjoustée à ce dessus, avons ordonné les présentes estre signées de la main de notre greffier et secretaire. Faict audict Sainct Gerons et au dedens la chapelle Sainte Anne, lieu capitulaire de lad. église, le quinziesme du mois de novembre mil cinq cens quatre vingtz deux (1).

XXXIX

INVENTAIRE ET SAISIE DES BIENS DE BERNARD DE SORBERIO, DE LASCAR, LE 18 SEPTEMBRE 1569 (*Arch. B.-B.* B 2154. Original sur papier. Signatures autographes.)

Lo xviii jorn deu mees de septembre mil v^c LXIX^{au}, en la ciutat de Lascar, per nos Arnaud deus Tisnees, conseilher de la regine, et cometut per lo conseilh ordinary de lad. dame, ascistens ab nous M^{es} Arnaud de Faucquet et Paul d'Incamps, juratz de Lascar, es stat feyt lo inventory seguiet deus biens et causes qui se son trobatz en la mayson de M^e Bernad Sorberio (2) deud. Lascar, en laquoal mayson habem trobat Ramon de Perer de Costau, servidor deud. de Sorberio, et Mondine de La Marca d'Arthes, syrvente deu medixs de Sorberio, et Johan de La Marca, diit *Johan qui s'arme*, et Johane deu Barber, damorans en la susd. mayson, deus quoaus et de chascun de lor habem pres jurament de, à la vertat, nous manifestar, diser et declarar losd. biens mobles aud. de Sorberio apparthiens, existens en sas maysons ou alhurs, so que far an promes et jurat, et losd. biens trobatz fens lasd. maysons et alhurs son los seguens :

Et auperabant, nos eram transportatz à la mayson de M^e Pees de Marca (3), y stantz condustitz per lod. Johan de La Marca, et en ung secret de quere, en lo quoau se disc eran statz metutz aucuns mubles apparthiens aud. de Sorberio, lo quoau secret trobem ubert, et y stan descendutz per unna escale et per ung forat qui es au fons deu soler d'une crampe au petit corps de lodgis de lad. maison,

(1) Voir sur les ravages commis par l'armée de Mongonmery le *Pouillé du diocèse d'Aire*, publié par M. Cazauran (Paris, Villeneuve, 1886) et le *Bull. de la Soc. de Borda*, 1886.

(2) Jurat catholique qui dénonça le collège protestant de Lascar à Antoine de Gramont. V^r une note à son sujet dans l'*Université protestante de Béarn* par M. Planté (Pau. Ribaut, 1886) p. 9.

(3) Un parent des Marca de Gan, comme on le voit plus loin.

ond trobem dotze gahas de fer qui dixon apperthieban aud. de Sorberio.

Prumeramentz au chay de la maison de la tor, trobem quotate futz de pipes et dotze fustz de barricques, losquoaus Ramon de Perer, servidor deud. de Sorberio, attesta eran statz prees per M^e Pierre Furcata, au nom deu senhor de Laoos (1).

Plus, aud. chay trobem unne scabele de noguer et unne taule ronde.

Et trobem aud. chay près la porta et intrada aupres et tocq et tocq de la murrallhe, de la part de dessus, ung gros forat, sive (2) fosse, en terra, qui appar es stat feyt no a guoayres, fens loquoal clot no trobem res, loquoau clot, sibe forat, lod. Ramon de Perer, servidor susd., dixo era stat feyt per dus soldatz de Nay et aultres, l'un deus quoaus se faze apperar Montaud, et tals soldatz s'en portan quotate aunes de tabalhes d'estope et sieys serbietas, lo tot nau, et las serbietas dixo eran de ung apperat Petit, deu loc de Laoos.

Plus los tenhs qui son aud. chay.

Et en la prumere sale baixe de lad. tor, trobem ung petit bancq de noguer.

Plus ung coffre de abet barrat ab clau, fens loquoau se troban las causes seguentas, so es : augunes cordes de sebes, augunes candeles de seu.

Plus en autre coffre d'abet bielh, barrat ab clau, unne tabalhe d'estope, tres longeyres, plus autre tabalhe de lin rompude et autre tabalhe d'estope.

Plus en la seguonta sale baixe, se troban dus gros landres de fer et unne taule de noguer ab loos pees carratz, quotate cadieyres, ung buffet et ung bancq, lo tot de noguer, plus ung arcalheyt (3) de noguer, feyt au torn, une petite scabele de noguer et ung coffre d'abet ab clau et ung garde minyar de tele, plus ung autre lheynt guoarnit de coberta blancque, dus linseus de lin, la cosne et auelher, l'arcalheyt de noguer feyt au torn.

Plus en la seguonta sale hauta, se troban las causes seguentas. So es : une taule de noguer ab los pees carratz, unne scabele longue, unne autre petite scabele de noguer, ung buffet, ung arcalheyt,

(1) Peut-être Pès de Loos, cons^r de la reine, qui exécuta les saisies des biens ecclésiastiques à Morlaas, etc. (*Arch. B.-P.* B. 2153.)

(2) Sive, soit, ou bien.

(3) Ciel-de-lit.

lo tot de noguer, lod. arcalheynt feyt au torn, plus autre arcalheynt de noguer feyt au torn, guoarnit de cosne, aurelhe guoarnitz de plume ab dus linseus de lin et unne coberta de chalon.

Plus ungu coffre d'abet, barrat ab clau, fens loquoau trobam quoate linseus d'estope, ungu linseu de lin nau, une longeyre d'estope, unne tabalhe de lin, autres d'estope sblasides.

Plus ungu candeler de leton, plus dus linseus de lin sblasitz, unne cosne et ungu aurelher guoarnitz de plume.

Plus au granier de lad. tor, se troba augune quantitat de milh negre, ond n'y pot haber dus quoartaus.

Et au chay de lad. mayson, qui ba suus la carrera, se troban las causas seguentas :

Prumeramentz, ungu fust de pipe, dus fustz de barricques, en l'un deus quoaus fustz de barricque et en lo fust de pipe a augune quantitat de binagre, et ungu fust de barricquot, plus unne petite scabelle de noguer, plus autre scabelle. Plus cinq platz d'estanh.

Plus en la sale basse de lad. mayson, unne taule ab los pees carratz de noguer, unne scabele longue et unne autre petite scabelle de noguer.

Plus dues ferrades, unne petite pinte et ungu salier d'estanh, ungu morter de metau, dus gros landres de fer, unne caxeta, unne cauera, ungu gros pau de fer, plus ungu coffre d'abet, feyt a manere de garde robe, senhs clau, romput; plus dus petitz paus de fer, unne padene, dues meytz, dues gahes; plus une cantitat d'arredges de corau et une bugadere et unne grosse bassie de leton, plus ungu tos salaner.

Plus en la prumere sale haute darrera, se troba une taule de noguer, ungu coffre de noguer senhs sarralhe, ungu buffet bielh, unne coixeta goarnide, ungu aurelhee et ungu capser, tal coixeta de noguer, plus ungu bort romput, plus ungu arcalheynt de noguer bielh guoarnit de cosne, aurelhee, guoarnit de plume ab la coberta et penses (?), plus ungu coffre d'abet bielh boeyt, plus une sieta d'estanh rompude.

Plus en la crampe haute de dabant, tiran sus la carrera, dus bancs loncxs, trumes bielhs, unne petite scabelle de noguer, ungu arcalheynt de noguer, ungu coffre d'abet ab sarralhe senhs clau.

Plus en unne crampe deu miey, junhenta ab la precedenta, ungu arcalheynt et unne coixeta d'abet et ungu coffre d'abet senhs barrader.

Et en la sale de darrer hauta, ung arcalheyt de noguer planees ab dues cosnes guoarnides de plume; plus autre arcalheyt de noguer planees ab une coberta rompude et ung subeceu de lin romput ab las franges, plus une taule ab dus scandetz (?), plus unne petite scabele de noguer, plus unnes penses (?) rompudes. Et fens lod. coffre qui es fentz lad. crampe deu miey senhs coberture se troban auguns papers et insturmentz bielhs et anticxs apperthiens à particulars qui fon laixatz fentz tal coffre.

Plus ung censuau en pargami scriut deu capito de Lascar, loquau libre sensuau es stat acomandat à Paul d'Incamps, jurat de Lascar, loquoau libre sensuau comense, stant scriut en lettres roges, deus motz seguens : *In nomine Patris et Filii*, etc., et la terce linhe scriuta en letre negre comensanta : *Vetustatis tue* et finent tal libre à la fin de la taule de quet : *Vide folio II^o LXXVII.*

« *Ey recebut lod. libe per comandament de monsenhor de Tynes, conceler de la Regine. Paul de INCAMPS* » (1).

Et interrogat apres jurament per luy prestat au Diu vivent, lod. Ramon de Perer, servidor deud. de Sorberio, ond son sons aultres mubles, dixo que au jurament qui lui a feyt, luy no sap que autres mubles apparthiens aud. de Sorberio sien en autre part que en lad. presente mayson et que acquetz luy nos a monstat. Bien a diit que aucuns jorns auperabant que Mons^r lo comte Munguomery arribasse en lo present pays, lod. de Sorberio fe carcar suus tres cars uune grande cantitat de sons mubles qui mette, tant fens coffres que en paquetz, et aquetz fe portar a Gand en la mayson de Mons^r de Marca per tres carraters, l'un desquoals se appere Ramon de Matheu, de Lascar, no sap los noms deus autres; ausy a dit que lo medixs de Sorberio, environ lo susd. temps, fe portar en la maison de M^e Pees de Marca, qui es biis et biis de la mayson deud. de Sorberio, certans mubles qui luy no scabere declarar, et acquetz fe metter fens sacxs; no sap que son debengutz losd. mubles; saub a diit que, pot haber quinze jorns, que luy se troba present en companhie de Bernad Damada, alias de Prat, gendre deud. de Sorberio, et de *Johan qui s'arme*, et by que lod. Johan obry ung forat au soler d'une crampe de lad. mayson de Marca, ond lod. *Johan qui s'arme* damoraba et de tald. forat qui es

(1) Ce censier et malheureusement presque toutes les archives du chapitre de Lascar furent alors détruits.

au fons de lad. crampe et environat per totz costatz de muralhe, lod. Damada tira certane cantitat de baixere d'estanh qui dise luy appartenir et per so far, descendo per uune petite scale fens lod. forat et tald. baixere lod. Damada s'en porta, et dabantadge tiran deud. forat dus sacxs apperthiens aud. de Sorberio; et au jurament qui a feyt, luy no scabere diser so que era fentz tals saxs et aquetz damoran en la crampe deud. *Johan qui s'arme*, et aud. temps lo deffunct M^e Pees de Marca era malau en ung lheynt de lad. crampe. Plus a dit que luy a audit diser que losd. mubles qui eran statz portatz en lad. ville de Gant et mayson deud. de Marca, eran statz prees per auguns soldats et portatz en la ville de Pau et acqui mettutz aus incquans, et plus non scabere depposar, ny autres biens mobles nomar, ny declarar. *Ramon de Perer*. Vertat es.

Et apres ste interrogat, jurament precedent au Diu vibent per luy prestat de diser vertat, lod. Johan de La Marca de Lascar, autrement *Johan qui s'arme*, et interrogat, cum lo precedent, a diit que, au jurament que luy a feyt, no sap ond y a mubles apperthiens aud. M^e Bernad de Sorberio, saub acquetz qui son statz trobatz en la presenta maison deud. de Sorberio. Bien es vertat que luy a audit diser que lod. de Sorberio have aucuns mubles en la ville de Pau en las maysons de M^e Pierre Seris, advocat, et de Johanet de Forgues, diit Burgueto (1), et ausy que aucuns jorns dabant la vien-cude [de] Mons^r lo comte Monguomery, lo filh deud. de Sorberio fe carcquar unne grande quantitat de sons mubles en tres cars, losquoals, aixi que luy lo audy diser, faze menar en la ville de Gand et maison de Mons^r Marca, et tals cars eran condustitz per ungs apperatz lo Matebat, per Pees de Puixeu et per Bertran de Baralhet, loz totz de Lascar; dabantadge, lo medixs jorn, lod. filh deud. de Sorberio valha à luy locquent detz ou dotze platz d'estanh bielhs, ung bassin de leton, dus siels pintatz, unnes franges de fiu jaune et berte, ung petit topin de metau, et dotze gahes et dues balestres, et totas las susd. causes luy locquent porta en la maison deu deffunct M^e Pees de Marca, ond luy locquent fe sa damorance et acqueres metto en ung secret que y a en lad. mayson au fons de ung serer, loquoau secret es per totz costatz environat de murrailles; et per en acquet entrar, es vesonh descender per unne scale, qui es en ung forat, au fons de la crampe ond luy damore,

(1) Un allié des Marca. Voir aux P. just. de la nouvelle édition de l'*Histoire de Béarn*, XI, XXII, XXVI.

aixi que à nosd. comissari nos a apparut lo jorn present, à l'oelh, per nos star transportat suus lo loc, losquoaus mobles, lo jorn de jer aguo quinze jorns, fon prees et retiratz per Ramon de Perer, servidor deud. de Sorberio, present Bernad Damada, gendre deud. de Sorberio; loquoaud. Damada, lo medixs jorn ausi, se preno deud. secret unne bala de marchandise qui have metude fens lod. secret, saub a diit que lasd. dotze gahas son encqoeres fentz lod. secret et las franges son en la crampe de luy dit depposant, et plus no diso et se signa deu senhau seguent †.

Incontinent sten acaratz losd. Ramon de Perer et lod. Johan de La Marca, et totz dus an percistit en lors despositions, saub que lod. de Marca a dict que en caas losd. mubles fossen damoratz en lad. maison, acquetz debin star en unne autre crampe dequere en laquoala damore stadyant ung apperat Arnaud de Ger. *Ramon de Perer. Vertat es.*

Après ste audit, après jurament interrogat au Diu vibent per luy prestat de diser vertat, Bernad Damada de Lascar, gendre deud. de Sorberio, et interrogat cum los precedens, dixo que au jurament qui a feyt, luy no sap que lod. de Sorberio aye aucuns biens mubles suus acquetz que son en la mayson deud. de Sorberio. Bien a audit diser que luy en have feyt portar augunè quantitat en la ville de Gant et despuxs eran staty prees per los soldatz de Mons^r lo comte de Montgomery et que eran statz mettutz aus incquantz à Pau; ausy a diit que luy, pot haber quinze jorns ou environ, tira de ung secret qui a au fens deu serer de unne petite mayson de M^e Pees de Marca, auguns mubles a luy apperthiens, so es une bale de marchandise et augune baixere d'estanh et lasbetz intendo que la y have augune baixere d'estanh et quoaucque autre muble apperthient aud. de Sorberio, losquoaus mubles fon retiratz per lod. Johan de La Marca, autrement *Johan qui s'arme*. Et se signa. *B. de Amade.*

Et tot incontinent nosd. comissari nos en retornam en la maison deud. de Marca aus fiis de trobar et inventorisar los susd. mubles tiratz deud. secret et y fem venir ab nos losd. de Perer et de La Marca.

Et en lad. mayson de M^e Pees de Marca se troban las causes seguentas qui son stades treytas per los susd. de deffens lod. secret, so es dus candelers de leton, ung bassin de leton.

Plus sedze platz d'estanh, los nau gros et los sept petitz. Plus

dues cobertures, dus paus de fer et ung metau. Plus ung torn de lheyte de jaune, gris, bert et roge. Plus une raube de flassada.

Los quoaus d. mubles dessus inventorisatz son statz portatz et mettutz en lad. maison deud. de Sorberio per acquetz star consiguatz et guoardatz ab los autres et los totz acomandatz a equi sera per nous advisat.

So dessus feyt, ste mandada venir Mondine de La Marca deu loc d'Arthes, servienta deud. de Sorberio, qui damore en lad. maison, laquoala jura au Diu vibrant de diser vertat. Et interrogade cum los precedens, dixo et afferma au jurament qui a feyt et prestat no sap deguns biens qui appertenguen mobles aud. de Sorberio, autres que los qui dessus son inventerisatz.

Interrogada ausy Johane deu Barber, autrement de la Grosse de Casaus, damorante a present en lad. maison deud. de Sorberio, laquoala, jurament precedent per ere prestat, dixo no sap deguns biens mobles apperthiens au susd. de Sorberio autres que los qui part dessus son inventorisatz et declaratz ; et tant que es au secret de lad. maison de Marca, acquet era stat ubert auperabant que era en scabos res et aixi no scabere diser d'autres biens que los dessus ditz deud. de Sorberio, et plus non dixo.

Plus en lad. maison de Marca es stat trobat ung sac qui nos es stat diit es stat tirat deud. secret, fens loquoau son statz trobatz plusors papers et instrumentz apperthiens à particulars, plus tres petitz libretz, l'un lo Nouveau Testament en grec et en latin, *Omnium gentium mores*, l'autre certans dialogues de Lucian en ytalien. Losd. sac, libes et papers son statz portatz à la maison deud. de Sorberio.

Plus detz claus de portes ou coffres, lasquoaus claus nosd. de Tisnees nos retiram. Plus ung libre de razons ond y a aucunes foelhes spareccadas, comensant lod. libre, lo viii deu mees de jun, et finissant en une foelhe qui es integre au susd. termy.

Plus ung libre de la Confrayrie de la Verges Maria, comensant *Sec so dejuus*, et finissant en la ii^c et xvii foelhes : *Las misses de lad. confrayrie*, loquoaudit libre, ensempt lod. libre de razons son statz acomandatz à Paul d'Incamps, jurat de Lascar. *Paul de Incamps* per lous dus libees.

Et dabantadge au granier de la tor deud. de Sorberio se son trobatz los papers seguens.

Primo trente et tres pesses tant incq^{l^{ns}} que autres cc^{lis} (?) valha-

das au proces de inter Mons^r d'Arros, loctenant general de la Regine et M^e Johan de Bordenave, las totas en paper et nau instrumentz en pargami qui sten mettutz fens ung sacquot.

Plus ung petit scriut comensant *Deliberation feyta*, signat per Sorberio, Faucquet, Ossau et Pedecord, juratz.

Plus ung petit scriut, sive minute d'ordenance, scriuta de las mas et plume deud. de Sorberio, comensant *Nos Jacques d'Esloyon* et finissant lo xiiii de may mil v^e lxix^{aa}.

Plus ung autre petit paper scriut de la man deud. de Sorberio, comensant lo quinze de may et finisent lod. jorn, mees et an.

Plus unne lettre datada a Pau lo xxiii de jun mil v^e lxix^a signada de Na[vaill]es, adressada aud. de Sorberio.

Plus unne minute ou coppie d'une comission deud. S^r de Terride adressade à M^{es} Laborde et Marca, datada à Pau, lo xxviii d'april mil v^e lxiv^{aa}.

Puus unne lettre adressada à Mons^r de La Reula, signada de Caplane, datada: Arzac lo vingt de may mil v^e lxix^{aa}.

Plus une coppie d'un edict feyt per la Regine suus las desmes et primises datat à Pau lo xii de jun mil v^e sixante ung.

Plus ung foelh de paper en loquoau y a dues planes scriutes, la prumere comensant : *Nobelles de Bordeaux* et finissent : *les homes dorment*, et la seguonte plane comensanta : *Lundy quatorzieme* et finissent : *A la Rochelle*; et suscriuta au dors : *Nobelles de France scriutas à Bordeaux*, lo xxi feurer mil v^e sixante oeyt.

Plus une lettre adressada aud. de Sorberio, datada deu vi de mars mil v^e lxviii, signada deu Lucat.

Plus autre lettre adressada aud. de Sorberio datada à Orthes lo xvi de julh mil v^e lxix, signada *Chaline Darnaudat*.

Plus unne requesta de Pierre Brun, ministre de Laos, ab son appuntament deu conselh, deu prumer de mars mil v^e lxviii.

Plus unne taxe feyta per Peyroton de Capcarrera et autres juratz de Laos deu loguer de unne mayson per lod. ministre, datat à Laos, lo xxviii de feurer mil v^e lxviii, signada per lod. de Capcarrera et Johan de Marca, juratz.

Plus ung rollo de la mustre feyta a Lescar per lo s^r de Bacilhon, lo viii de nobembre mil v^e lxvii.

Plus ung petit paper scriut de la man deud. de Sorberio, comensant : *Messenhors* et finissant : *nos a ensenhat*.

Plus ung doble d'unne requesta deu ministre d'Arthes. Plus

unne lettre adressada aux juratz de Lascar, lo vingt de may mil v^c lxix^{au}, signada Solencxs. Plus autre lettre adressada aud. de Sorberio, datada au camp de Navarrenx lo ters de julh mil v^c lxix^{au} signada *Chroniste* (?). Autre lettre scriute et signada per lod. de Sorberio, datada deu quoart deu mees de julh adressada aus senhors de conselh. Autre lettre adressada aud. de Sorberio, datada à La Reula, lo seguont de julh mil v^c lxix^{au}, signada *de Casanava*. Plus unne minute de pactes feyte inter lod. de Sorberio et Ramon de Perer, son servidor, losquoaus susd. papers fon per nosd. de Tisnees retiratz.

Lo vingtal jorn deu mees de septembre mil v^c lxix^{au}, per nosd. de Tisnees comissary susd., fo audit apres jurament suus los biens mobles o cedens apperthiens aud. de Sorberio, lo personadge juus scriut.

M^e Bernad de Furtere, filh natiu et havitant de Lascar, adge de quarante ans, memorie de vingt et cincq, interrogat apres jurament suus losd. biens, a diit que luy no sap ond son los biens mobles aud de Sorberio apperthiens, autres que acquetz qui son en la mayson deud. de Sorberio, saub que auguns jorns dabant la festa de Pascoa darreramentz passada luy bii et fo present que lod. de Sorberio fe carcquar tant de sons papers, instrumentz que autres mobles, unne carque suus ung chibal grison, apperthient au Lucas de Laseuba, loquoau chibal condusibe ung servidor deud. deu Lucat, apperat Tucat ou lo lacay et taled. carcque, auxi que luy audi diser aud. de Sorberio, luy tramette aud. deu Lucat, et taled. carcque luy a ausy vist despuxs, pot haber dus mees ou environ, per lo med. treguier aud. treguier (?); ausy bii que quinze jorns ou environ apres lad. festa de Pascoa, lod. de Sorberio fe portar augune quantitat de linge et mubles et lheytz en la tor aperade de Caixau qui es prochane de la maison deud. de Sorberio; no sap que talsd. biens mobles son debengutz, sy en son statz tiratz per lod. de Sorberio ou autres ou non et quant aus biens cedens acquetz qui luy sçabe nos a balhat per declaration en ung rollo qui es escriut appart, et plus no fo interrogat et quant au secret deu bin, es aupres de la botique tot ubert et no y a res deffens. *B. de Furtera*, test.

Le vingt et ung jorn deu mes de septembre mil v^c lxix^{au}, feyt lo precedent inventory et auditz los precedens testimonis per nosd. de Tisnees comissary susd., losd. biens mobles dessus invente-

risatz et declaratz ensempt, et las murralhes de las bordes brusladas et casaus, scituatz deffore los portaus de Lascar, lo tot aud. de Sorberio apperthiens lo tot per integre, ensempt totz autres biens mobles ou cedens, per cy mobens, terras et autres causes et dretz à luy dit de Sorberio apperthiens en quenh loc que sien son mettutz juus la man, puixanse et autoritat de la Regine, laquoau man misse et preze deusd. biens ste notificada à M^e Spanholet deu Torner, beau père deud. de Sorberio, et à M^e Bernard Damada, gendre deu medixs de Sorberio, ausquoaus deu Torner et Damada per nos sten valhatz en guoarda et comanda losd. biens dessus inventerisatz et declaratz per integre, losquoaus habem laixat en las susd. maysons deud. de Sorberio, senhs res en haber treyt ny desplasat. Et los fo feyta inthimation et deffence de res en valhar à degun que à d'aquetz qui per la Regine ou per lo conselh lor sera comandat, losquoaus deu Torner et Damada prometton et juran de aixi ac far, ensempt à render las murralhes de lasd. bordes brusladas ab los casaus y adjasens ab lo damorant dessus inventerisat ond per lad. dame ou son conselh lor sera comandat et auxi cum dessus et juran, obligan, etc.

A Lascar, lo jorn, mees et an que dessus, totasbets nos requerin que talsd. mobles los fossan deliuratz et verifficatz suus lod. rolle, et feyt so dessus lor promettin cum dessus. Lod. jorn losd. mubles sten verifficatz et deliuratz suus lo loc ausd. deu Torner et Damada qui prometton, cum dessus. Test. M^e Arnaud de Fauquet, jurat de Lascar, M^e Johan Benebens de Garos, M^e Bernad deu Turon, barber de Lascar, et my Bernad de Guoardette, greffier aud. conselh. *Deu Torner. B. de Amade. Benebent, test. A. de Fauquet, testis, A. de Tisnees, comissari susd.*

XL

VENTE DE VASES SACRÉS DE ST-MARTIN DE PAU POUR SOIGNER LES SOLDATS MALADES ET LE CHEVAL DE MONGONMERY (1), 1^{er} OCTOB. 1569. (*Arch. comm. de Pau. BB 1, f. 118 r^o*).

Lo prumer deu mees d'octobre mil v^e lxix, au man de Johannet de Forgues, en laquoale assemblada fon propausatz per lod. de Senct Cric ung deusd. juratz quotate punctz qui eran vesonh estar entendutz per lo profieyt et decharge de lad. vile.

(1) Cette pièce a été publiée par L. Cadier. *Docum. sur la Réforme.* Paris, 1886, p. 42.

Lo prumer que causant los troubles de guerre, lad. vile habe agut à supportar et supportaba grandes charges, cum eran de reparation necessariis, fournitures de vite et aliment, aus soldatz qui eran begutz per lo secors, juus la conducte de Mons^r lo conte de Montgomery, loctenant general. Losquoaus, per comandament deud. senhor, eran vesonh estar noyritz en lors malaudies aus despentz de lad. vile. So que falhiba à Mons^r de Loos (1), guobernur deu castet et de lad. vile, aus fiis de provedir à tale despence per haber moyen de far une lheba de diners suus lo corps de lad. vile que bayliadge et begarau dequere, que ausi per advisar si losd. maus haben puxance de se noyrir de lors biens senhs en prener de lad. vile et en tot advenement que lors biens apres lor descès fossan prees per estar vendutz au profieyt deus autres soldatz maus qui no haben moyen de se noyrir. Lo segond punct que falhiba remonstrar aud. s^r de Loos, suus la despence de sa cornete, qui vole fossa noyrida à despentz de lad. vile; que per lo suport de tale despence falhiba que lod. senhor fessa far ung talhon, tant suus los habitantz de lad. vile que suus los viladges circumbesiis. Lo ters que per lo regard deu chival d'Españha qui mond. senhor habe malau en la mayson deud. de Banere (2), falhera de tale despence supportar lod. de Banere. Lo quuart punct es que en man deudit Salinis era estade lexade une custodia d'argent deu temple de lad. vile, ensemble ung ensense, si bien d'argent, declaran que sere necessari de far funde tale plata, per en retirar une soma d'argent per secorrer ausd. affers publicxs. So que entendut per lad. companhia, tant que es au prumer et segond punct, este restat que losd. juratz et autres de lad. companhia se transportaren vers lod. senhor de Loos, per de luy haver advis quenhs moyens lad. vile pode haber per suportar tale despence, et afin de proceder aud. talhon. Et per lo regard deusd. dus darrers punctz, fo arestat que per la despence deud. chibal, lod. de Banere sere suportat, aixi que sere advisat, per losd. Arn^d G^m de Hereter et Salinis juratz qui fon commettutz per verifficar lo rollo de la despence qui lod. de Banere habe fornide; ausi fo arestat, de consentiment de tote

(1) Jean de Lons, qui succéda à Henri de Peyre, comme gouverneur du château de Pau.

(2) La maison de Banere était à Salies. Il s'agit certainement du cheval de Mongonmery qui séjournait alors à Salies. (V. *Huguenots en Béarn* à l'Appendice). M. L. Cadier s'est trompé sur ce point.

partide, que tald. custodia et incense sera portat au meste de la moneda per estar vendut et los diners qui en probienderen emplegatz au profieyt de la causa publica et per lo suport de lasd. charges (1).

Lad. custody et ensense son estades vendudes à Guilhem Estienne Vigeron, maeste de la monede de la present ville, et an pesat cinq marcas tres onces, à quatorze l. lo marcq, montant tot septante et cinq l. 4 s., laquoale some lod. de Vigeron a balhat à Johanet de Forgues (2), guoarde de la dite ville, presens au tot, Hereter et Salinis, juratz. Et de Forgues a feyt recepte de lad. somme en son compte rendut à Pau, lo xxii de decembre mil v^c LXIX.

XLI

PROCÈS-VERBAL DE VISITE (3) AUX PARSANS D'ORTHEZ, SAUVETERRE ET NAVARRENX, FAITE PAR JOHANNET DE CARRESSE, GREFFIER DU CONSEIL, AU SUJET DE L'USURPATION DES BIENS ECCLÉSIASTIQUES, 3 NOVEMBRE 1569 (*Arch. B.-P.* B. 2154. Original sur papier).

L'an de gracie mil cinq cens sixante nau et lo ters jorn deu mees de novembre, en la ville de Pau, à my Johannet de Carresse, greffier en lo conseil de la regine, me fo baillade une comission procedent de Monseignor d'Arros, loctenant genneral de Sa Maiestat, per laquoale es cometut et mandat tant à my, dit de Carresse, que a M^{es} Johan de Lafite et Frances d'Espellete per, aus parsas d'Ortes, Sauveterre et Navarrenxs inclusivement, enquerir de las pilheries et preeses qui son estades feytes deus biens appertenens aux ecclesiastixs et aus temples deusd. parsas, per retirar los fruictz deusd. ecclesiastixs ou temples, amassatz ou à d'amassar, saver qui en aura prees et que son debengutz los prees, per saver lo nombre deus beneficis de la rente et revenu anual d'un chascun et autres causes en lad. comission contengudes, qui es de la tenor seguente :
Bernad, seignor et baron d'Arros, etc.

(1) On voit, contrairement à ce que dit L. Cadier, et comme le remarque Poeydavant, que les vases sacrés furent vendus pour suffire aux frais des remèdes des soldats et du cheval de Mongonmery.

(2) Ce Johannet de Forgues était l'oncle de Marguerite de Forgues, qui deviendra la femme de notre grand historien Pierre de Marca. (V. Documents sur Marca dans l'Introduction de l'*H^{re} de Béarn*, 1892. xxvi.)

(3) Ce document nous montre avec quel soin furent recherchés les biens ecclésiastiques, confisqués au profit de la Réforme. Nous n'avons plus malheureusement le Procès-verbal de cette saisie. Nous voyons ici que Johannet de Carresse fit consciencieusement sa besogne.

Enseguen laquoaud. comission, me suy transportat aus biladges cy bas declaratz deud. parsaa d'Ortes, seguien legualisation qui per losd. de Lafite, d'Espelette et my dict de Carresse, en es estade feyte per evitar confusion, et aquero per effectuar la comission. Et en prumer loc, lo cinxqual de decembre, au loc de Labastide, comme appar per la procedure à part escriute, ont ey baccat ung jorn, cottade de lettre A.

Et lo sieysal deud. mees, me transporte aus locs d'Artixs et Ste-Marie de Serres, ont vacque dus jours, comme appar per la procedure à part escriute, cotade de lettre B.

Et lo oeytal deud. mees, me transporte au loc de Lac, per executar lad. comission ont vacque ung jorn, comme appar per la procedure à part escriute, cotade lettre C.

Et advenent lo prumer deu mees de feurer, aneye presente, me suy transportat au loc de Tarsac, aus fiis susd., ont per my es estat procedit, comme appar per la procedure à part escriute, cotade de lettre D.

Et lo segont deud. mees, au loc d'Abos, ont per my es estat procedit, comme appar per la procedure à part escriute, cottade de lettre E.

Et de qui en là, au loc de Pardies et Laforcade, ont es estade feyte la procedure à part escriute, pendent quoate jorns qui y ey vaccat, cotade de lettre F.

Item la procedure feyte au loc de Noguères, ont ey vaccat ung jorn, cotade de lettre G.

Item la procedure feyte au loc d'Os, ont ey vaccat ung jorn, cotade de lettre H.

Item la procedure feyte au loc de Morenx, ont ey vaccat ung jorn, cotade de lettre I.

Item la procedure feyte au loc de Vésingran, ont ey vaccat ung jorn, cotade de lettre K.

Item la procedure feyte au loc d'Abidos, ont ey vaccat ung jorn, cotade de lettre L.

Item la procedure feyte au loc de Lagor, en laquoale ey vaccat dus jorns, cottade de lettre M.

Item la procedure feyte au loc de Maslac, ab los rolles en aquere inventorisatz, ont ey vaccat tres jorns, cotade de lettre N.

Item la procedure feyte au loc de Sarporenx, ont ey vaccat ung jorn, cottade de lettre O.

Item la procedure feyte au loc d'Arance, cotade de lettre P, ont ey vaccat ung jorn. P.

Item la procedure feyte au loc de Lendresse, ont ey vaccat ung autre jorn, cottade de lettre Q.

Item la procedure feyte au loc de Mont, ont ey vaccat ung jorn, cottade de lettre R.

Item la procedure feyte au loc de Guoze, ont ey vaccat ung jorn, cottade de lettre S.

Item la procedure feyte au loc de Valansun, Arganhon et Placys, ont ey vaccat ung jorn, cottade T.

Item la procedure feyte au loc de Castetys, ont ey vaccat dus jorns, cottade de lettre U.

Enquoeres resten los loxs de Viron, Castegne, Lobienh, Saubalade et Lanepkaa. *De Carressa*, commissari susd.

Item la procedure feyte au loc de Marselhon, ont ey vaccat ung jorn, cottade de lettre Y.

Item la procedure feyte au loc de Biron, ont ey vaccat ung jorn, comme appar per aquere, cotade de lettres AA.

Item la procedure feyte au loc de Castegnet, ont ey vaccat ung jorn, cottade de lettres BB.

Item la procedure feyte au loc de Saubalade, ont ey vaccat ung jorn, cotade CC.

Item la procedure feyte au loc de Lobienh, ont ey vaccat ung jorn, cottade DD.

Item la procedure feyte au loc de Lad., ont ey vaccat ung jorn, cottade EE.

Item la procedure feyte au loc de Lanepkaa, ont ey vaccat ung jorn, cottade FF.

Item la procedure au loc de Montastruc et Osenxs, ont ey vaccat dus jorns, cotade lettres GG. *De Carressa*.

XLII

REQUÊTE DES FERMIERS DE L'ÉVÊCHÉ D'OLORON AU BARON D'ARROS
POUR ÊTRE DÉLIVRÉS DE PRISON. NOV. 1569 (*Arch. B.-P. B. 2190.*)

A Monseigneur d'Arros, loctenant general. Remustren très humblement Peyroles de Capdeville et Bernard son fray, marchantz de Sancta Maria, que lor auren prees en rendament, l'anneye proche passade, de l'ebesque et capitol de Sancta Maria, la desme de Enter-

Gabes, per navante unq francq per anneye, la desme d'Ezus, per quoarante francxs, la desme de Momor, per dus centz francxs et cincoante cinq rasers froment, et la desme d'Estialesc, per cent trente francxs, losquoalz rendamentz commensantz en lad. anneye proche passade mil v^e lxxix, losd. ebesque et capitol los auren prometut tenir bons et far juyr deus fructz de quetz, fosse en temps de guerre o autrement. Ço nonobstant, lor no an podut en augune sorte joyr ny en crubar auguns fructz, reservat de la desme de Momor, dont an cruvat viron cinq rasers de oerdy et sept o oeyt anhetz, et so d'autant que de vostre mandament o bien de Monseigneur lo compte Monguomerin, totes lasd. desmes son estades amassades per los commissaris à d'aquo deputatz et portades per la monition en la ville d'Oloron, inhibit et deffendut aus habitantz deusd. vilages de no en balhar res aus amassadors deputatz, mes aus amassadors per losd. commissaris commetutz et non d'autres. Et so pendent per M^e Pierre de Laborde et Arnauguilhem deu Verdet, commissaris per vous deputatz, per cruvar los diners qui apparteniban ausd. ebesque et capitol, lor fon constrets et a tals fiis constituitz presoners à Oloron per pagar los pretz deud. rendament contre tout dret et raison, tout ainxi que aussi fon arrestatz per pagar los centz francxs, per los quoals haben prees en rendament, de Meste Guilhamy de Luger, la premisse de Ste-Marie, et aquetz realment lo paguanz et combien que los fructz de lad. premisse los sien estatz prees et saccayatz per los gents deu socors, so que et lo tout los torne a lor grand ruyne et perdition. Ço considerat, supplican mandar ausd. commissaris no passar oultre per los constrenher à far lasd. solution et los eslargui de lad. preson et los haben per adquitaz de las sommes per lor prometudes à cause deusd. rendamentz, haber lors obliguations per cancellades et faratz bien au menhs lor renden et restituin losd. cinq rasers de oerdy et sept o oeyt anhetz et balhan fermances de se representar, quoad per vous sera ordenat (1).

XLIII

PROCÈS-VERBAL D'ENQUÊTE SUR LA SAISIE DES BIENS AU PARSAN D'OLORON, 30 NOVEMBRE 1569 (*Arch. B.-P.* B 2190. Orig. sur papier).

Lo darrer deu mees de novembre, mil v^e sixante nau, nous,

(1) Le baron d'Arros eut égard à la requête et délivra de prison les suppliants. 20 novembre 1569.

Arnaud de Tisnees (2), conseller, per los senhors deu conselh deputat à informar contre los rebelles et inventerisar et saisir lors biens, partii à d'aqueres fuis de la ville de Lescar, environ las dues hores apres miey jorn, per me transportar en la ville d'Oloron, acompanhat de mon home et autre qui en prencom aussi à chibal, loquoal jorn, d'autant que la noeyt nous surprengo, avem couchat à Estialecq.

Lo prumer de decembre, arribem en lad. ville d'Oloron, ond apres estar arribatz, fem venir per dabant nous tres juratz de lad. ville, ausquoaus declarem nostre charge et commission et los requerim nous valhar instructions et rollo deus absentz ou autres charyatz de lad. rebellion, so que se offerien far, si que fen, lo quoart jorn deud. mees à lo susd. home qui habem menat ab nous de Lescar en fore; balhem, oultre sa despence, dus testons per pagar lo logadge de son chibal.

Lo seguont deud. mees, tant per no poder haber lasd. instructions que per no trobar qui escribosse juus nous, no fo procedit, sinon à nous inquerir particulièrement ab ungs et autres de las causes qui nous combenibe inquerir et quins testimonis susso ere besonh audir, de que prencom memories.

Lo ters deud. mees, nous transportem au loc de Leduxs ond procedim à comensar l'inventari et sayside deus biens deu senhor de Luxe (3), cum appar per lad. procedure.

Lo quoart deud. mees, conthiuem lad. procedure, cum appar per aquere, et prencom la deposition de G^m de Labaig, de Leduxs, suus l'administration de auguns biens per luy recebutz apertenentz aud. de Luxe, laquoale deposition es à part.

Lo cinqual deud mees, comensem à far information contre los rebelles et après continuem, cum appar per lad. information et sera diit si apres.

Lo siesieme, vacquem à prener instructions suus lad. information comensade oey suus la deposition deud. testimoni, far rollos per continuar, lasquoales instructions et rollos son devers nous per las remettre, si aixi platz, aus senhors deu conselh.

(1) Arn^d de Tisnés fut aussi maître des requêtes; il fut remplacé le 30 sept 1586 par Jⁿ de Casaus. *Rec. de Mém. manusc.* Mém. sur le Parlement.

(2) Charles de Luxe, fils de Jⁿ de Luxe et d'Isabeau de Gramont, marié à Claude de St-Gelais, mort en 1604, chef basque redoutable à J^{ne} d'Albret. V^r Notice dans les *Huguenots dans le Béarn*, p. 129.

Lo septal, oeytal, nabal, detzal et onzal, conthiuem lad. information. Semblablement lo quatorzal et quinzal.

Los dotzal, tredzal et vingt et ung, tant à metter lo decret en lad. information, en que fo vesonh far extreyt de quere, per far differentie de las personnes qui y eren compreses, que aussi per far los inventaris deus biens d'aucuns deusd. rebelles, suus las saysides et comande deus quoalz los actes no fon feytz en losd. jorns, mes en autres, cum appar.

Lo sedzal, procedim a l'inventerisation sayside deus biens de Arnaud de Dombidau (1).

Lo detz et oeyt, deus biens de M^e Martin de Luger (2), syndic, et deu s^r d'Anhos (3).

Lo dets et nau, deud. s^r d'Anhos, deudit de Luger, de Arnaud de Lamaison (4) et de M^e Johanot de Luger, s^r de Precilhon.

Lo vingtal, anem à Ogeu per conthiuar l'inventerisation deus biens deud. Arnaud de Dombidau et anem à Arudi per veder lo senhor de Fenario (5) qui y ere malau.

Lo vingt et dus, conthiuem la procedure suus los biens deud. de Luxe et deudit de Isso et comensem de inventerisar los biens deus^{or} d'Esguoarrebague (6), de M^e Johan de Narberia et Goalhar de Carassor, diit Pistolet.

Lo vingt et tres deud. mees, conthiuem la procedure suus los biens deud. de Luxe et procedim à inventerisar et saysir los biens de Johan de Moreu, Johanot de Dombidau, Johan Bayart, Johan de Tausiet, Fortis de Gestas et autres, Pees de Casau, alias de Sansine, et autres y nommatz en las procedures susso feytes qui son escriutes a part.

Lod. jorn, balhem attestation à M^e Bernard de Miramont per

(1) Un parent sans doute de Guilhem de D., marchand catholique d'Oloron. Nouv. éd. de l'*H^{re} de Béarn*, de Marca. P. just. xxx.

(2) Martin de Luger, syndic des Etats, mourut conseiller à Toulouse. Nous en parlons souvent dans notre travail sur le protestantisme.

(3) Sans doute Jⁿ de Laas, s^{er} d'Agos, *H^{re} de Béarn*, *Ibid.* xxx.

(4) Arnaud de Lamaison, marchand d'Oloron, beau-père de Jérôme de Marca, en secondes noces. *Histoire de Béarn*, p. Marca, nouv. édit. *Pièce just.*, xxii. *Introduct.*

(5) Bertrand de Fenario, conseiller de la reine. Il est bien question de lui dans les *Huguenots dans le Béarn*, 52, 54. Il fut remplacé comme conseiller par Jean de Fréchou, le 14 novembre 1576.

(6) Sans doute Jacques de Ste Colomme, seigneur d'Esguoarrebague, qui embrassa le parti catholique et s'enfuit en Espagne. *Huguenots dans le Béarn*, 30, 31.

haber tribalhat escribent juus nous l'espacy de vingt jorns per loquoal temps luy son degudes sas vacquations et lo med. jorn partim de lad. ville environ une heure apres miey jorn et arribem en la presente ville.

Aultre proces verbal et de la medixe tenor es estat cy davant metut en maas deus senhors deu conselh ab las procedures commensades a Lescar per nous d. comissari et lo present es estat balhat à M^e Pierre La Borde a sa requisition per lui servir en la reddition de sons contes per davant los senhors tenents la Crampe de Contes. A DE TISNEES.

XLIV

INVENTAIRE ET SAISIE DES BIENS DE PIERRE DE LABORDE, CHANOINE DE LESCAR, LE 24 NOVEMBRE 1569. (*Arch. B. P. B. 2154. Original sur papier.*)

Inventary et saiserie deus bees de Laborde, canonge de Lescar (1). Lo vingt et quotate nob^{re} mil v^c lxix, per nous, Arnaud de Tisnees, Cons^{er} de la regine et comissari, per lo Conselh susso cometut, deputat, es estat comendat, M^e Arnaud de Fauquet, jurat de Lescar, estant prealablement prees et jurament au Diu vivent de nous diser et declarar los biens nobles, cedentz et totz autres qui luy sap appartenir à M^e Pierre Laborde, canonge de Lescar, so que far lod. de Fauquet a jurat et prometut et a diit que lod. de Laborde, si que luy sap, tien et possedeix en biens temporalz las causes seguentes :

Prumerament, en la presente ville ou faux borxs de quere, une borde, capmaison et casau, que confronte ab borde, casau et verger deu Masquy, ab terre et borde et casau de Clozio et ab maison de Arnaud de Campanhe, camy en miey.

Plus, au loc de St-Faust, une vinhe aperade de Hauquaner, confronte ab terre de Ramonet de Hauquanner et autre confrontation qui es de lhebade, si que a audit diser, de tres ou quotate pippes de vin, chascune aneye paucq menhs ou menhs, no sap la presente aneye quoant n'y a agud; bien a audit diser aquet es estat

(1) Pierre de Laborde, chanoine de Lescar, put s'enfuir à temps et échapper à la mort. Les revenus de la seigneurie de Los, dont il est question ici, furent affermés le 18 mars 1570 à Jean de Lanaubi, notaire, pour 40 écus petits. (*Arch. B.-P. B. 2161. Publié sous le titre : La Réforme en Béarn. Documents inédits. Arch. hist. de la Gironde, t. xxxi, et tir. à part. p. 58, 1896.*)

culhit per M^e Pierre Furcata, laquoalle vinhe se tien per lod. de Laborde ab carta de gracie deud. de Fauquaner.

Plus a et thien lod. de Laborde la senhorie de Los, près de Caubios, laquoalle luy se a acquiside de Damoiselle Jaquete, senhore de Bolhoo, no sabere diser per quinhe somme, los dretz de laquoalle senhorie son et consistexin en ung molii, lo rebenu deu quoal no sabere diser.

Plus en fiis, bailie et autres dretz senhoriaus qui podin baler, si que luy a audit diser, detz escutz petits cascun an.

Plus a lod. de Laborde, en lod. loc de Los, une borde qui a feyt bastir.

Plus une petite vinhe de lhebade de une pippe de vin, no sap qui ne a agud lo qui si es lhebat l'aneye presente.

Plus lod. de Laborde habe une maison à Navarrenx; no sap si aquere a valhat à une sa sor, et, au jurament qui luy a feyt, no sap que lod. de Laborde aye anguns autres biens nobles, ni sedentz en lo present pays, en biens temporalz.

Et tot incontinent per nosd. comissari los susd. bees et causes fon valhatz et accomodatz aud. de Fauquet per aquetz estar guoardatz et emparatz jus la man de lad. Dame (1) au sans (2) et proffieyt de qui apartiendera et tant entro que autrement y sera ordenat et ab la charye de en render bien compte et prestar lo reliqua ond et à qui per lad. Dame o senhors de Conselh (3), lo sera comandat, so que far bien diligentement et degudament lod. de Fauquet prometo et jura juus obligation de sons bees et causes, testimonis Andreu d'Astis et Johanot de Buchet, los totz de Lescar. *De Buchet test., A. de Fauquet, A. Dastis, testimony.*

Lo xxvii de novembre, an susd., nosd. Comissari nous transportem de nostre logis en fore vers lad. borde qui es de fort lad. ville de Lescar et aqui trobem Cathaline de Camp et Johan, son marit, ausquoalz nottifiquem lad. saiside et comande susd. Testim. M^e Bertran Danglade, Arnaud de Lac et Johanot de Buchet. *M. Anglade, test. de Buchet, test. A. de Tisnees, comissari susd (4).*

(1) Jeanne d'Albret, appelée aussi *la regine*.

(2) *Sans*; est-ce *Cens*? Un de nos correspondants dit que ce mot signifie utilité : *Sans* ou *Sens* et non *Cens*.

(3) Le Conseil privé dont nous ne connaissons pas la composition, mais qui applaudit toujours aux idées de la reine.

(4) V. au document, suivant de nouveaux détails sur la Réforme à Lescar.

LA RÉFORME A LASCAR, 1569-1570. I. PROCÈS DE Jⁿ DE ST-JACMES, CONTRE LES JURATS, 30 AOÛT 1570. II. PROCÈS CONTRE LES ANCIENS JURATS CATHOLIQUES, SUR LE PILLAGE DE CERTAINS BIENS, etc. III. PROCÈS EN DEMANDE D'INDEMNITÉ POUR LE PASSAGE ET LE SÉJOUR DE TERRIDE. IV. DEMANDE DE REMBOURSEMENT DE FRAIS POUR LES SOLDATS. V. NOTES DIVERSES. (*Arch. comm. de Lascar*, FF. 1.)

I. F. 21 r^o. Meste Joan de Jacmes(1), diacre general de las Egleises reformades deu present pays, supplican et demandan contre Pees d'Incamps et Domenges de Pedecordes, jurats de Lascar.

Vist lou procès, la requeste au present conseil per lod. supplican presentade, contenente que veden la calamitat et miseri quy se preparabe contre lous vrais fidelis et obediens subjects de Sa Magestat, principalement contre lous de la religion, et consideran la petite asseurance que lou supplican ab sa molher et famille poude haber en lad. ciutat de Lascar et per la conservation deus papers de sa charge et importance, se retira en la ville de Navarrens (2), ab sa ditte femme et famille et papers; et per lour neuritut et entertenement voulen far conduir lours biens, graa, linge et mobles quy aben en lad. maison à Lascar en lad. ville de Navarrenx, seguon l'ordonnance deu Gouvernadour de lad. ville, com autrement nou y poudousse deguun estar recebut habitant, este impedit per losd. jurats de Lascar quy lou declaran no s'en tregore rien, luy ne autre; et volen goardar sond. bien, vendon lou vin quy luy y abe, so es à M^e Bertrand de Labarrere, medecin deud. Lascar, et Guilhem de Mondom, vingt tres barriques, quotate barricots, per nou desprobedir lad. ville; et losd. de Labarrere et de Mondon fen entendre ausd. jurats non boler tirer lod. vin fore ville; et fens sad. maison se retiran l'abbat de Sen Faust et autre son compaignon, commensans à vender loud. vin, esten inhibits per losd. jurats, ensemble menassan à sa serviente de la batter et mal tractar, que este cause se sorti de lad. maison, abandonnan lous biens dequere et lasbets losd. jurats et autres homes de lad. ville, pillan

(1) Le diacre général était le trésorier de la nouvelle religion. Ce Jean de Jacmes était certainement un apostat. On le trouve très souvent dans les papiers de l'époque.

(2) On peut consulter sur le siège de Navarrens où s'étaient retirés les ministres, L. CADIER, *Docum. pour servir à l'hist. des origines de la Réforme en Béarn*. Bull. du Protest. 1890 et tir. à part.

et saccadgean sons biens et causes, mobles et autres, en prumer loc lo susd. vin, quoaite lheits goarnits de cosnes, aureilhers, matalas, linsols et cubertes, lous arcailhets (1) bien menusats, un coffre plen de linge; granadge, fromen, quoarante quoartaus, mil, trente quoaite, sibade, dus cars, quoarante cars leigne, dotse cars de fee, et arribat aud. Nabarrenx, remonstra aud. Gouvernadour so dessus; loquoal incontinent manda ausd. jurats non empachar lou supplican de se retirar losd. biens per lous far portar aud. Navarrens; mas los jurats dixon non faren res, de sorte que per tal moyen lou supplican a damorat et damore privat deusd. biens et utenciles et à present s'es retirat aud. Lascar et pregat ausd. jurats lou far rason de sonsd. biens et meubles, de que non auren fait ne tengut augun compte, au gros prejudici, domadges et interess deud. supplican et autres causes en lad. requeste dedusides; supplican et demandan condamnar losd. jurats et chasquun de lour *in solidum* à render et restituir aud. supplican lod. vin, granadge, meubles et causes susd. et quy se justificara aber perdut despuix que per losd. jurats este impedit ou per lour legitime valour lou pagar mil escuts sol ab despens, damnadges, interess.

Appuntamen au pee de la requeste obtengut, intimation dequet, comparition de partides, deffence per part supplicade, baillade, disens, narrans et conclusions, com en aqueres, et estar relaxat ab despens, la replique deud. supplican, disen aixi que en aquere, contestations, negations, informations *hinc inde* faites et autres litigats et altercats de partides, lous inventaris causats per cade part baillats et lou tout bien bist. Lou Conseil relaxe losd. jurats, supplicats et deffendens, de las causes supplicades, present proces et instancie, non condamnan degune partide aux despens et per cause, seins prejudici aud. supplican de intentar sas actions contre quy bon lou semblara et per dret et rason appartiendra. Actum et publicade à Pau en audience publique lou trente d'aoust mil cinq cens septante.

II. F. 22 r°. Bernard de Lagoardère, Bernard de Barthes et St-Genes, de Lescar, font un procès à Paul d'Incamps, Domenges de Pédecordes, Bernard de Sorberio et Bernard de Luger, anciens jurats catholiques,

(1) *Arcailhet*; ce n'est pas le ciel-de-lit, mais simplement le bois de lit, comme nous l'a dit M. Dufau, curé de Denguin. Ce terme est encore en usage.

parce que ceux-ci ne leur avaient pas permis d'user de leurs grains à volonté en 1568 et 1569. A ce propos, il y est dit :

Losd. de Sen Genes, de Lagoardere et de Bartes, per lou mees d'auriu apres seguen, per crainte d'estar amurtits, à cause que eren, si que son, de la religion reformade, se absentan deud. Lascar, et s'en bengoun en la ville et castet de Pau on damoran en aquet, deffensan ab lous autres soldats, juus la charge deu capitaine Laborde (1), entro que aquets esten prees per tyrannie per lo sieur de Tarride, aixi que es notori, et estans losd. supplicans retornats aud. Lascar an trobat tout lod. granadge pillat et desraubat, pergut, de sorte que non a trobat un solet graa en lad. maison de Gorrie; et comme son estats advertits losd. de Sorberio, de Luger, de Fauquet, de Pedecordes et d'Incamps, jurats deud. Lascar, lou aben mettut et fait metter de munition et fait distribuir à las gendarmes quy eren venguts per Pasquoaes, darreremen passat, forsar et envahir lou present pays, contre la authoritat de la Regine. et que tald. granadge aben fait distribuir une grande partide à M^e Bernard de Marca, de Lascar, qui si bien ere participant aud. rendamen et granadge ab lous supplicans, cum dequero appar per une rolle de distribution ausd. gendarmes et ennemics de la Regine fait per lod. de Marca, de mandemen deusd. jurats, loquoal rolle, de la man deud. de Marca escriut, es assi alligat; loquoal lou medix de Marca a baillat et deliurat ausd. supplicans; toutesbets que, à cause lod. de Marca ere et es de la religion papale, losd. jurats aben fait treger au medix de Marca sa part et portion deud. granadge de lad. maison, affin que lad. part nou fous mettude en pilladge, ny distribuide, comme parts deusd. de Sen Genes, de Lagoardere et de Barthes (2).

III. F. 27 r^o. Dans un procès où les anciens jurats veulent se faire rembourser un emprunt de 1.600 l. fait à l'occasion du séjour de de Terride à Lescar, il est dit :

Vist lou proces, la requeste à lad. Dame presentade, disen que la vespre de la feste de Pasquoes mil cinq cens sixante nau, estans

(1) Bernard, capitaine réformé. Il y avait aussi un Laborde, capitaine catholique, qui fut pris à Orthez. Le premier signa le traité entre le baron d'Arros et Ant. de Gramont. (*Les Huguenots dans le Béarn*, pp. 53 et 170). Il commanda aussi au château de Pau. Cf. BORDENAVE, *Histoire de Béarn*, 212, 285, 309.

(2) Il en fut de même du vin qu'ils avaient fait déposer dans la maison Bartheti. Ce Marca était parent de ceux de Gan.

lous de nostre d. ville et estan preese desja la ville de Nay per l'ennemic (1), arrivan en lad. ville sept compagnies de gens de pee de la part deud. ennemic deusquoals ere conductour lou capitaine Serres, sergent maiour (2), et eren lou nombre de quinse cens homis ou environ, comprees lous regaix (3), à lasquoalles compagnies lour non podon resistir, ny empachar de entrar en lad. ville, com non agossen auguun capitaine ny soldats, sinon las gens de la ville et quoauques uns deus circonvesins, lous tous mau adrets à las armes et lou medix jour arrivan, suus lou tard, lous sieurs de Gerderets et de Peire ab leurs compagnies, et lous supplicans, à lour grand regret, fon constrets entertenir lasd. sept compagnies entro au diluus apres disnar, et las fournir de monition de pan, vin, car, fee et sibade et autres causes necessaris à la neuritut de leurs personnes et chibals, et aquero nonobstant, pillan et maltractan en leurs personnes et biens; fon aussy constrets entertenir losd. sieurs de Gerderest (4) et de Peire ab leurs compagnies, signantemen la compagnie deud. sieur de Peire, entro à la bengude deu sieur de Tarride, de que fon oeyt o nau jours apres ab grandes compagnies de cabalerie, ausquoals si bien fon constrets entertenir leurs personnes et chibals, tant que damoran en lad. ville de Pau et daban la ville de Navarrens, fon constrets lous fournir de auguunes monitions, so que non poden far chens prener vin et granadges et carnaladges deus particulars et emprontar plusors sommes d'argen à l'interes per pagar losd. viures et supportar et emprontar; enter autres sommes, prengon cent escuts petits à l'interes de M^e Bertran de Latorte (5), canonge de Lascar, et de M^e Bernad de Solduix (6) et Bernad deu Sorber de lad. ville, cade sieix cens liures, et prenguon tres escuts de Joan de Casenave de Lascar per la subervalence de un boueu bieil quy lous bailla per un journ, de tres qui en aben croumpat de auguuns soldats qui lous aben prees de un de la religion...

Le procès fut fort discuté et une enquête faite par le conseiller

(1) L'ennemi est Terride avec l'armée catholique. On voit ici les mouvements des deux partis.

(2) Il a aussi cette qualité dans Bordenave, *Hist. de Béarn*, p. 246.

(3) Mot dont la signification s'est perdue.

(4) Gabriel de Gerderest, un des capitaines catholiques, traîtreusement massacrés à Navarreins.

(5) Dit d'Audejos, pendu à Pau le 24 août 1569, par ordre de Mongomery. Bordenave, *Histoire de Béarn*, p. 281.

(6) Plutôt Bernard de Soulenx.

Gassion. Les nouveaux jurats réformés disent contre les anciens, catholiques :

F. 28 v°. Auguuns jours daban lad. vespre de Pasquoues (1), lousdits ennemics entran aud. Lascar; certans seignors deu Conseil, de la part de lad. Dame et de Moss^{or} d'Arros, son loctenen, se transportan aud. Lascar, pegan ausd. de Sorberio (2) et de Latorte vouler prestar à lad. Dame auguune somme d'argen aus interess, lour prometen de lous baillar bonne assignation de lour dines, per aquere emplegar en la deffence deu present pays, signantemen per pagar lous soldats aus fins non se reboltassen et metossen de la part de l'ennemic, losquoals de Sorberio et de Latorte fen per resposte ausd. seignors deputats nou en aben, et tout cas recusan vouler res prestar à lad. Dame, à cause de que lous soldats et partide dequets se revoltan et, fort petit apres, auren lous medix de Sorberio et de Latorte trobat las susd. sommes per l'entretenemen deus ennemics, per tenir fort contre Sa Magestat; et estans losd. de Sorberio et consorts advertits que losd. ennemics veniben, auren tremetut certans personadges per lous far advansar, denegan expressamen que james lous habitans deud. Lascar, ond seren lous de la religion reformade, lexassen entrar losd. ennemics en lad. ville cum lod. de Sorberio et consorts non aperassen auguun de la religion en leurs conseils; aussy james losd. manans et habitans non an consentit ausd. emprunts, abans y despuix que son appercebuts que losd. de Sorberio et consorts domandaben la susd. somme en relheu dequeres, an protestat et protesten de non en pagar res (3).

IV. Paul d'Incamps, jurat de Lascar, demande à être remboursé de 94 écus fournis en 1569 à des soldats de l'armée protestante :

En lou rolle de la despense, fou la somme de nabante quotate escuts, dets soos, quotate ardots, quy, de commandemen de Monsieur de Montamat, luy abe fournit à certans personadges et soldats de sa compagnie, quy fon blassats à Tarbe, fasen apparer de la lettre de commandemen au capitaine Laporte, ensemble de attestation deud. capitaine Laporte de lad. somme per luy fournide.

(1) Plus haut, c'est le jour de Pâques.

(2) Sorberio, sans doute l'énergique jurat catholique qui demanda à Antoine de Gramont d'enlever l'Université de Lascar où les habitants ne voulaient pas envoyer leurs enfants. Nous avons vu plus haut l'inventaire de ses biens.

(3) Par sentence du 19 novembre 1572, le Conseil condamna les anciens jurats catholiques aux dépens et à payer l'emprunt fait pendant les troubles.

F. 31 v°. Lou medix supplican [sera] acquittat et deschargeat de lad. somme de nabante quotate escuts, dets soos, oeyt dineers, per pareille somme per luy fournide en l'aneye mil cinq cens sixante nau à certans capitaines et soldats, à raison de sieis soos oeyt dineers à chasquun capitaine et quotate soos à chasquun soldat (1), lou tout per chasquun jour, so es à un capitaine lodgeat en la maison de Costa, per l'espaci de vingt un jorns, autre capitaine lodgeat en la maison de Sarranceneni, per l'espace de sept sepmanes, à un soldat lodgeat en la maison de Esteben Joan, per l'espaci de quatorse semannes, autre soldat lodgeat en lad. maison per l'espaci de dets jours, à quotate soldats en lad. maison de Sarranceneni per l'espaci de sedse jours, à deux soldats lodgeats en la maison de Barraillet, per l'espaci de dets jours, ausd. deux soldats per despuix lodgeats en lad. maison de Sarraceni de seieis semmanes, à un soldat lodgeat en la maison de Guirantine de Barraille, per l'espaci de trente un jours (2).

V. Notes tirées du même registre des arrêts du Conseil souverain relatifs à Lescar.

F. 11 v°. M^e Guilhem de Sarranceneni, administrateur des biens de pauvres de l'hôpital de Lescar. 14 nov. 1552.

F. 12 r°. M^e Bernard de Sorberio possède un champ appelé « ville morte », *vieille morte*, non loin du temple de la cagoterie de Ste-Catherine. Péés de Marca et Bernard de Soulenx, prêtres, ont des terres près « deu... cami qui se pren au debat la glisie de S. Catherine ». 7 août 1561.

F. 15 r°. Mossen de Bailher, prêtre ; maison de Pédecorde.

F. 20 r°. Paul d'Incamps, jurat et administrateur des pauvres, demande à pouvoir prendre le revenu des biens saisis à Jacques de Minvielle, abbé d'Esloyou, débiteur de l'hôpital. Le Conseil l'y autorise, 9 juin 1570.

F. 20 r°. « La saisie générale des biens ecclésiastiques arriva en 1569, jaçoit (3) que précéd^t il y eust des saisies particulières, comme vous verrés ès arrêts du conseil ecclésiastique cy dessous registrés ».

F. 22 v°. M^e Paul de Coste, not^{re} temporel de Lescar, 22 mars 1568.

(1) Les soldats étaient mieux payés qu'aujourd'hui.

(2) Voir pour l'établissement de la Réforme à Lescar la saisie des biens ecclésiastiques faite dans cette ville et aux environs, que nous avons publiée dans les *Archives hist. de la Gironde*, XXXI.

(3) Vieux mot signifiant *quoique*.

F. 40 v°. Jacques de Minvielle, seigneur d'Esloyou, mourut en 1573, après avoir vendu ses biens : « Pot aver viron dux ans sere discedit ». Son fils, Jacques, âgé de 25 ans, réclame ces biens, son père ne pouvant vendre que la quarte. Le Conseil le remit en possession, le 31 août 1575. De ce texte, il résulte que Jacques d'Esloyou ne fut pas pendu comme rebelle, en 1569, ainsi qu'on l'a cru jusqu'à présent. Probablement, il avait réussi à s'échapper. Peut-être même avait-il vendu ses biens, pour qu'ils ne fussent pas confisqués.

F. 43 v°. M^e G^m de Sarraceni, avocat de Lescar, fait un procès à B^d de Lagoardère, jurat et administrat^r de l'hôpital. Le Conseil le débouta de sa demande, 1^{er} août 1578. Ardent catholique, Sarraceni avait sans doute bénéficié de l'amnistie édictée en faveur des « rebelles ».

F. 45 v°. Marie de Bartheti, fille et héritière de feu Laurent de B., avocat à Lescar. 5 déc. 1579. Elle épousa, je crois, Jérôme de Vize, architecte du château de Pau. (*Arch. B.-P.*, E, 2003. Son test.)

F. 46 r°. Jean d'Ossau réclame de l'argent à Bertrand de Marca et à Jérôme d'Amade, gardes de Lescar, 9 juillet 1579. On dit (f. 46 v°) que, le 25 juillet 1566, Bernard de Marca était notaire à Lescar.

F. 47 r°. Requête de G^me de Sarraceni, avocat, contre les jurats qui, le 31 décembre 1579, entrèrent chez lui de force pour réclamer des papiers ecclésiastiques, d'après une ordonnance récente. Le Conseil le débouta. 7 septembre 1580.

F. 51 v°. Bernard de Sorberio, avocat, fils et héritier de Bernard de S., aussi avocat.

F. 74 r°. Testament de Moss. Jⁿ de Pomeiris, chanoine de Lescar, à la date du 15 octobre 1532, en faveur de l'hôpital. Il est dit que l'évêque Jacques de Foix avait aussi laissé 2,000 écus petits aux pauvres dud. hôpital par son testament du 16 octobre 1554.

XLVI

LA RÉFORME A SALIES. ENQUÊTE SUR LA CONDUITE DE BERNARD DE COULOMME PENDANT L'INVASION DU BÉARN PAR TERRIDE ET LE SIÈGE DE NAVARRENX (1569). — LA RÉFORME IMPOSÉE A SALIES PAR JEANNE D'ALBRET, SOUS PEINE DE MORT. (*Original*. Communic. de M. Pierre St-Macary, notaire de Labastide-Villefranque. Il manque des pages au commencement et à la fin.)

Le document que nous publions aujourd'hui, est d'une importance capitale pour l'histoire de la Réforme dans notre pays. On y trouvera

en particulier la mention, *trois fois répétée*, de la *peine de mort* édictée par Jeanne d'Albret contre ceux qui restaient fidèles au culte catholique. Nier désormais l'intolérance et l'œuvre persécutrice de la trop fameuse reine, c'est nier l'évidence même. Jusqu'à présent, nous connaissions ses ordonnances et surtout celle de 1563 infligeant la peine de mort aux catholiques fidèles. Nous la voyons ici promulguée à Salies. C'est une des raisons qui expliquent sans doute la défection de cette ville, dès les premiers jours de la Réforme.

Bernard de Coulomme, dont il est question dans cette enquête, était un des principaux personnages de Salies. Il paraît n'avoir pas eu des principes d'une fermeté à toute épreuve. Le parti protestant lui demande compte ici de sa conduite pendant le triomphe éphémère de Terride.

M^e ETIENNE DE BARROMERES, filh natiu deu loc de Ramos (1), et depuis sept ans en sa habitant en la ville de Salies, preceptor (2) de quere, adge de trente et cinq ans, interrogat apres jurament si luy a, per cy davant, escriut ungr rollo de aucuns personnadges de lad. ville de Salies et en quenh temps tald. rolle este escriut et qui lo fe escriber aquet. Dixo et deppausa que lo quoart jorn deu mes de julh darrer passat, luy, qui deppausa, estant en lad. ville de Salies et debaig la maison comune dequere, fo aperat per Arnaud du Bacquer, dict de Capblancq, venir en lad. maison comune et loc ond los juratz se accostumen assembler, et luy y ana et troba en tald. loc assemblatz losd. du Bacquer, Bernad de Coloma et meste Mathiu deu Forcq (3), juratz, et aqui lo mandan escriber un rollo de certans personnadges de la ville qui eren de la religion (4) et de lor mandament talsd. personnadges luy enrolla (?) en une foelhe de paper, de sa man et plume, et losd. personnadges vengossen comparir per davant lor, per lor far augune exhortation, de las partz de moss^r de Terride, d'autant que lod. de Terride habe, auguns jorns auperavant, en lad. ville tremetut meste Pierre Lafargue, lasbetz judge d'Orthez, per saber lo nombre deus personnadges de lad. ville qui se voleren metter juus la protection et sauvegarde deu rey de France et se declarant sons subyectz, et si en y habe aucuns que no se volossen declarar talz, li manifestar ensemble; per saber lo nombre deus person-

(1) Ramous, canton d'Orthez. Il est à Orthez en 1587.

(2) Régent ou instituteur de Salies.

(3) V. sur ces personnages, notre travail sur le *Protestantisme en Béarn*. Poeydavant « arrange » un peu les faits, quand il s'agit de Salies.

(4) La religion, c'est-à-dire le protestantisme.

nadges qui auperabant se eren ranyats à l'eglise (1), aus fins de saber los qui se voleren redusir à la religion romane o non, et tald. rollo scriut fo deliurat per losd. jurats enter maas de ung bayle de lad. ville, comunement aperat lo Marchandot, et en tald. rollo no y habe aucuns personnadges enrollatz que no fossen de la religion; et despuixs, luy audi diser que aucuns haben comparit per davant losd. juratz, mes luy no sap losd. jurats quenhe procedure tiengon ab losd. assignatz, ny quenhes remonstrances, ny declarations los fen, cum no se trobasse present, et despuix lo es estat monstrat et exhibit à l'oeilh lo rollo per lod. d'Abbadie enter mas maas mettut qui a reconnegut aquero estar escriut de sa proprie man et plume, et aquet de quoyal part dessus habe deppausat, datat deud. quuart de julh, mil v^{cl}lxix^{au}, loquoal, per plus asseurance de sa dicte depposition, a signat de sa proprie man et au jurament que feyt a, non saben autre cause deppausar. Los generaus denega (2). Legide, perciste et se signa. *Estienne Barromeres* (3).

BERTRAND DE CASTETNAU, dict deu Marchant, nathiu de la ville de Salies, adge de sixante ans o environ, interrogat apres jurament suus lo contengut deusd. articles et memories... segond articles dequetz. A dict que luy a bonne et perfieyte connexence de Bernad de Coloma, de lad. ville de Salies, per lo haber hantat et frequentat souventes vegades depuis long temps en sa, loquoal de Coloma, pod haber dus ans o environ, fe protestation en la ville de Salies et se ranya à l'eglise de Diu, renuntian a totes idolatries et faulx servicis (4), et depuis lod. temps petit apres, ainsi que lo semble, fo creat jurat per la Regine, dame souveraine deu present pays de Bearn, en lod. loc de Salies, et ab luy Arnaud deu Bacquer et M^{te} Mathiu deu Forcq, au loc de Bertran de Barrere, P^{ton} deu Faur, dict Galba, et Bernad de Lhostau; depuis loquoal temps a vist ausd. de Coloma, de Bacquer et deu Forcq exercir lod. officy de juratz en lad. ville de Salies, estant luy loctenant deu bayle dequere en-

(1) « Se ranger à l'Eglise » : embrasser la Réforme.

(2) Il s'agit des questions générales et d'usage posées aux témoins sur leur parenté avec l'accusé, etc.

(3) En tête de l'enquête, il écrivit : « Lo ters de feurer mil cinq cens sixante nau, jo, Estienne Barromeres, suy estat audit sur lo precedent rolle escriut de ma man, lo quoau ey signat. *Estienne Barromeres.* » Il y eut une enquête, faite sans doute par ordre de Terride, le 4 juillet 1569, où comparurent 38 témoins.

(4) Le catholicisme était ainsi traité d'idolâtrie, etc.

tro lo commensament deu mees de may darrer passat, que Monsr de Terride ab une grosse armade sere estat en acquet, lo prees et saisit, au nom deu rey de France, reservat la ville de Navarrenx, loquoal, lo medichs de Terride, ab sas forces, aure depuis lod. temps tengude assieyade entro au commensament deu mees d'aoust o environ de quet, et que, constret, lhebare lod. siege, pendent loqual temps que lod. pays ere occupat per lo medichs de Terride que tenibe lo siege devant lad. ville de Navarrenx, et, combien que en lad. ville de Salies no y entrasse augunes forces, au moyen de certane composition qui fen ab lo senhor de Domesaing (1) que ab lod. de Terride et autres fasen la guerre au present pays; neanments lod. de Coloma entertenibe ordinairement en sa maison plusors personnages portant las armes contre lad. Dame, saber es Arnaud et Jean deu Faur, de Salies, La Piscoette, de Charre, et autres qui a present luy no se recorde, ausquoaus caressabe et fase for bonne chere a sons despens, de laquoalle maison s'en anaben jornalmentz aud. camp davant Navarrenx en armes, et luy loquent los vede souvent, quand arrivabent et quand s'en anabent; que disen ordinairement veniben deud. camp et quand demoraben en lad. maison deud. de Coloma, fasen grandes insolences et malesversations contre plusors personnages de la religion deud. Salies qui constituirent presoners, losquoalz a present no sabere nommar et ausquoalz auxi se audibe diser publicamentz fase rançonar plusors et diverses sommes d'argent et los theniben presoners en lad. maison, loquoal d. de Coloma, combien fosse de la religion, no ere aucunement, per lor ny per autres, molestat en sa persoune ny biens, abans ere grand familier ab los susd., ainxi que luy vede; et despuxs lo temps que losd. ennemixs se fon emparatz deud. present pays et pendent que tenguon acquet, au nom deu d. rey de France, luy d. depausant by exerci l'officy de juratz en lad. ville de Salies, tant aud. de Coloma que ausd. du Bacquer et deu Forcq; et comme talz ordinairement se assemblaben ensemble et commendaben assembler boers et pioniers (2) per anar aud. camp servir los d. ennemixs et fasen far monition, cum es de paa et carn, et aquo tremette aud. camp, et autre cause deusd. articles dixo non sabere deppausar.

Interrogat suus lo dotzal article, dixo que luy se recorde très

(1) Célèbre capitaine basque, compagnon de Charles de Luxe.

(2) Bouviers et piétons ou messagers.

bien que, podin estar discorrutz sieys à sept ans ou environ, lo senhor de La Mothe (1), conseiller et meste de requestes de la regine, se transporta en lad. ville de Salies en laquoalle, au nom de lad. Dame, et habent expresse commission de Sa Maiestat per aquero far (2), defendo tout exercisse de religion romana en lad. ville et aus capperans de quere de plus y diser aucune misse, ny y far autres actes papistixs, et aux habitans de quere et autres sons subyectz no y acistir, far, ny consentir y estar feytz aucuns deusd. actes, *a pene de la vite* (3), laquoalle charye et commission lod senhor de la Mothe monstra et declara au poble qui a d'aqueres fins fo amassat au deffens lo temple de Saint Vincens (4). Despuix loquoald. temps et susd. inhibition en lad. ville, no se fe ny exerci aucun acte de la religion romane, ny si pauc (5) no se dixo aucune misse que luy deppausant sappie, entro per lo mees de may darrer passat et, per ung jorn que no se recorde, lod. Bernad de Coloma et ab luy meste Pees de Forbet, son oncle, Arnaud deu Bacquer, et meste Mathiu deu Forcq estant au deffens la maison comune, commandan à luy qui deppause que anasse mandar de lors partz à mossen Pees de Bonnecaza (6), de Salies, rector de Saint Martin, que anasse diser misse aud. temple, à peyne de estar declarat rebelle au rey et comme tal punit et castigat, seguent loquoal mandament, luy ana aud. de Bonnecasa lo mandar de las partz deusd. juratz anar diser misse aud. temple de Saint Martin, à la peine susd. Loquoal de Bonnecasa se offery obedir aud. comandement et, despuxs lod. temps, tant lod. de Bonnecasa que autres capperaas deud. Salies, au dict plusors misses, tant au temple de St-Martin que de saint Visens, et aqui feyt plusors autres papisticques baptesmes et sousterramens de mortz, segond lad. religion romane, et entro que lad. Dame a tremettut lo secors (7) aud. present pays, per lo moyen deuquoal, losd. enemixs en son estatcz cassatz et

(1) Nous l'avons déjà vu aller à Oloron.

(2) Bien remarquer cette locution : « *ayant expresse commission de S. M.* »

(3) Défense, *sous peine de mort*, d'accomplir aucun acte de la religion catholique et de dire la messe.

(4) L'église St-Vincent de Salies qui existe encore, tout comme St-Martin.

(5) *Si pauc*, aujourd'hui, *tapauc*, non plus.

(6) Voir le testament de cet infortuné qui apostasia à 75 ans. *Le Protest. en Béarn dans le Pays basque*, p. 309.

(7) *Lo secors*, le secours porté par Mongonmery. *Enemixs*, l'armée de Terride.

foregettatz (1); et quand losd. de Coloma, de Forbet, deu Bacquer et deu Forcq lo fen lo susd. commandement, y habe plusors personnades que a present no sabere declarar, reservat, lo semble, y fosse Arnaud G^m de Lavigne, dict de Vinhotte, et plus non dixo.

Suus lo xviii^e article, dixo que pendent lo temps que lo s^r de Terride thenibe lod. siège davant Navarrenx, ungr homme de Saubaterre, lo nom ny conom deu quoal aucunement no lo sobien, fo constituit presoner aud. Salies, no sap perque ny de quenhe auctoritat. Totesbetz un prevost (2) deu camp deud. de Terride lo vengo far lo proces et finalement lod. personnade fo condempnat a estar pendut et estranglat, ainxi que fo en unes potences qui fon dressades per deffore la ville et suus lo camy qui tire vers Saubaterre, et lasd. potences fon feytes per ungr aperat Simon de Casse, mes no sap qui lo commenda de aqueres far ny autre cause deppausar deud. article.

Interrogat si en lod. temps losd. juratz lo balhan ungr rollo ond eren scriutz lo nombre de trente et oeyt personnades (3) de lad. ville per aquetz mandar comparir incontinent per davant losd. juratz, a pene de rebellion; dixo et deppausa que lo quoad de julhet darres passat, luy loquent fo tremettut à sercar per anar entro à la maison deud. de Coloma, et là estant, lod. de Coloma, estans en sa companhie lod. deu Bacquer et deu Forcq, juratz, lo balha ungr rollo ond eren descriuts trente et oeyt personnades de la ville, tots de la religion, dattat lod. rollo deud. jorn, quoad de juilhet, et lo comandan aquetz anar assignar comparir per davant lor incontinent, a pene de rebellion, ainsi que contenibe lo preamble deud. rollo, loqual rollo luy prenguo et ana mandar losd. personnades en propres personnes, o à lors domicilies anar incontinent per davant losd. juratz per estar per lor auditz. No sap si talsd. personnades, ny augun de lor, anan comparir ny sus que losd. jurats los volon audir; mes tald. rollo luy deppausant goarda, entro podin estar descorrutz oeyt jorns o environ, lo a [remettut] en maas deu procureire particular de lad. ville de Salies et lo fo monstrat et exhivit à l'oelh lod. rollo per lod. procureire, lo jorn present, en mas maas mettut; que confessa estar aquet

(1) *Forejettats*, mis ou jetés dehors.

(2) *Prevost*, *præpositus*, sans doute un officier. Plus ordinairement, le prévot était un juge civil.

(3) Rôle des 38 personnages protestants, fait par ordre de Terride et cité plus haut par Barromères.

deuquoal part dessus aure depausat et que lod. de Coloma lo balha per mandar los personnades en aquet scriutz, et, au jurament que feyt a, autre cause non sabere deppausar. — Los generaux denega. — Legide, persiste et se signa. *B. de Castegnan*, aixi es.

M^e JOAN DE LAFITE, filh nathiu de la ville de Salies, adge de quarante et tres ans o environ, interrogat apres jurament, suus los prumer et segon articles de lasd. memories et suus lo restant de la precedente rubrica, a dict que luy a très bonne connexence deud. Bernad de Coloma ausd. articles declarat, per lo haber hantat souventes vegades, depuis lo comensament de sa memori entro a present.

Loquoal d. de Coloma se ranya a l'eglise de Diu, fe sa protestation de fe, renuntian a totes ydolatries et faulx services contrevenens au saint evangeli, pod haver tres ans o environ (1), et depuis a comunicat, si que luy a vist, plusors vegades au saint sacrement de la Cene et, pod haber dus ans o environ, que fo creat jurat de la regine en lad. ville de Salies et ab luy Arnaud deu Bacquer, meste Mathiu deu Forcq, et tald. officy de juratz luy los a vistz far et exercir depuis lod. temps et entro lo mees de may darrement passat que lo s^r de Terride, ab commission deu rey de France et ab las forces que habe, se empara deu present pays de Bearn, au nom deud. rey de France, reservat de la ville de Navarrenxs que fo emparade et goardade per los bons et fidelz subiectz de lad. Dame, laquoalle neanmenhs fo assieyade per lod. de Terride, per l'espacy de tres mes o plus, et pendent lod. temps que lod. pays ere ainxi occuppat, luy loquent vy continuer l'officy de juratz, tant ausd. de Colome, deu Bacquer, que deu Forcq, et journalement vede commandar ausd. de Coloma boers et pioniers per lo servicy deud. camp devant Navarrenxs, en loquoal vede aussi faser portar souvent monition de paa, lin per far corde, et commandabe a luy deppausant que fesse far deu paa en sa maison et fournisse lin per far corde, per lo tout tremetter aud. camp; tanbien que aud. Salies no entrasse aucunes forces deud. ennemic, per so que los habitans de lad. ville, que no sabere declarar, haben feyt certane composition ab mos^r de Domesaing, lo vescompte d'Echous et Armendaritz (1); aquero nonobstant, lod. de Coloma, pendent lo sud. temps, entertengo en sa maison ordinairementz Arnaud et Johan

(1) Par conséquent vers 1566.

deu Faur, frays, lo bastard deu rector de Charre et ung apperat Lapiscoette, los totz ennemicxs de lad. Dame, qui portaben las armes contre ere et sons bons subjectz, ainxi que luy vede journalementz et eren grandz familiers ab lod. de Coloma; et de sad. maison en fore anaben journalementz aud. camp (1); et combien que fossen ainxi ennemicxs, portans las armes contre lad. Dame, lod. de Coloma los entretenibe en sad. maison, los caressabe, fasen grand chere en acquere; et combien aussi que lasbetz talsd personnadges perseguissen et molestassen los de la religion, los empresonnassen et biengossen presoners a la maison deud. de Coloma, et signammentz a luy deppausant, qui fo constituit presoner per lod. Joan deu Faur, comme diacre de l'église deud. Salies, et menat et adusit en lad. maison et a ung aperat Bernad deu Bic, auquoal lod. Arnaud deu Faur fe refferir (?) detz escutz, et que lod. Bernad de Colome fosse de la religion, totesbetz personne no lo inquietabe ny molestabe en sa persoune ny biens, durant lod. temps, abans demorabe en asseurance et paisible en sad. maison; et davantage dixo que, durant lo sud. temps, luy vy portar la crotz au chappeti plusors et diverses vegades, aud. Bernad de Coloma, laquoalle crotz semblabe estar d'argent o de plom, tote emblanquide, et outre luy vy une autre crotz daurade estacade en ung cordon capbaig lo coig et talsd. crotz eren la marque de l'ennemic (2).

De mes, dixo que luy vy et connego lod. de Colome portar grande affection aus ennemixs de lad. Dame, quand eren en sa maison, saber es au prevost (3) deud. camp, au cappitayne Berthoumiu et a plusors autres, que no se sobien, ausquoals invitabe en sad. maison et los y fase far grand chere; et es recordant que tald. prevost fo tremettut en lad. ville de Salies, per commandament deud. Sr de Terride, recrubar los diners degutz à lad. Dame deus rendamens deu precedent peadge et deu gros et petit cug (4) et de la baylie deu pac excedent per la Pentecoste darrer passat. Lod. prevost, estant lodyat fens lad. maison deud. de Coloma, tremeto à sercar a luy loquent, per lo far pagar la somme de quotate cens sixante scutz sieys s: per l'arrendament deud. peadge

(1) Salies était donc soumis aux capitaines basques, alliés de Charles de Luxe.

(2) L'armée de Terride et surtout ceux du parti catholique portaient des croix blanches d'ordinaire, en signe de ralliement.

(3) *Prevost* comme plus haut; c'était donc un officier de l'armée.

(4) Grand et petit puits d'eau salée.

qui debe à lad. Dame deud. pac de Pentecoste. Et per ço que luy no habe voluntat de pagar aud. prevost tals diners n'y a autres que à d'aquetz qui expressement haben charge de lad. Dame, se excusa davant luy, present lod. de Coloma et fens sad. maison, que luy no ere arrendador deud. peadge ny participant, et lasbetz lod. de Coloma dixo aud. prevost per dues o tres vegades talz ou semblables propos : « *Monsieur, je vous assegury que ed y a part* »; qui fo cause que incontinent lo prevost commanda a luy qui deppause que anasse sercar lo rollo de la recepte deud. peadge et l'y portar et precedentes menasses que lod. prevost lo fe de lo amenar presoner aud. camp, luy fo constret lo anar sercar et delivrar en sas maas lod. rollo, loquoal lod. prevost recebo et instantement assomma lad. recepte qui montabe, despuxs lo premer paguement feyt, la recepte per luy feyte, dus cens et detz scutz. Et apres aquo feyt, commanda aud. deppausant de portar tout lod. paguement deusd. quotate cens six scutz, sieys sols, aud. camp, que lo respondo que aquero no ere en sa puissance, et, dus autres jorns apres, tremeto une lettre aus juratz deud. Salies, lequoalle fo delivrade aud. de Coloma; ung de quetz et los portadors dequere eren dus archiers deud. prevost, laquoalle lettre luy vy en son original en maas deud. de Coloma, que contenible que lod. deppausant fosse prees au corps à faulte de pagar la somme susd. et per aquero far lod. prevost pregabe ausd. juratz que balhassen secors et favorissen losd. archiers per far lad. caption, aixi que inter lor ere estat restat; et per lor descharye et losd. dus archiers tremetton à sercar en lad. maison de Coloma aud. deppausant qui y ana, en laquoalle, a faulte de pagar, losd. archiers lo constituin presoner, et luy los demandan quenhe commission haben de lo prener, lod. de Coloma, qui ere ab lor, et habent lad. lettre entre sas maas, se metto à legir aquere, laquoalle legide, dixo estar sufficiente per lo captionar, a faulte de pagar lad. somme, et lasbetz lo menan ainxi presoner, entro que fon au davant la maison de luy deppausant, et quand fon davant aquere, lod. de Coloma prengo conget deusd. archiers et apres fo mandat per lor aud. camp ond per force et contraincte per obtenir sa deliurance, fo constret pagar au thesaurer deud. de Terride la somme de cinq cens vingt et tres liures, au moyen de laquoalle solution, fo deliurat et troba moyen de retirar lad. lettre de maas deud. archiers, laquoalle, per despuxs, a delivrade en son original en maas de mess^{rs} de la

Crampe de Comptes et plus ne autrement deu contigut deusd. articles dixo non saber deppausar.

Interrogat si au commensament deu mees de julhet darrer passat, luy fo assignat per Bertran de Castetnau, lasbetz bayle de Salies, comparir per davant los juratz de lad. ville per estar per lor audit sus aucuns caps et si y ana comparir et quenhs ny quoalz interrogatoris lo esten feytz per losd. juratz, dixo et deppausa estar souvenent deud. temps que lod. de Castetnau lo manda comparir per davant losd. juratz, senhs lo monstrar aucun rolle per estar per lor audit, loquoal incontinent ana comparir per davant meste Mathiu deu Forcq, ung deusd. juratz, et lo demanda a quenhes fins luy et sons companhoos lo haben feyt assignar per davant lor et que luy ere aqui per comparir et saber sus que lo volen audir; loquoal dit deu Forcq lo dixo que luy habe charge de Mons^r de Terride de interrogar tant à luy que autres deud. Salies si se volen render jus l'obedience deu rey de France; et, de feyt, ly demanda si habe talle voluntat, loquoal lo respondo que luy ere bon et fidel subject de la regine et que no abe a far de se render obedient a autre que a Sa Maiestat, pregan que no lo parlasse davantadge de talz afferes, et senhs far autre procedure, se espartin et plus deu contigut de lad. rubrica non sabere deppausar. Aus generaus, dixo estar segond cosin deud. de Coloma, mes per aquero no a diet que la vertat. Legide, perciste et se signa. *J. de Lafita.*

BERTRAN DE BANERE, jurat de la ville de Salies, adge de sixante et cinq ans, interrogat apres jurament suus lo contengut dous quoart et seysal artigles et memories, dixo que au commensament deu mees de may darrerement passat, et estant desya lo present pays saysit jus la man deu rey de France per Mons^r de Terride, qui, de quero far, habe commission deud. rey et luy audi diser aud. Salies, en commune votz et famme publicque, que la regine, nostre Dame souvirane, habe transmettut une lettre aus jurats deu present pays souviran de Bearn, los exhortan que volossen estar sons bons, fidelles et loyaux subjectz, et que los meschans, traites, ceditios et mutins, ne los cedusissen, los prometten en breu de temps (1), los tremetter secors, lequoalle lettre ung homme de Casaber habe portat et delivrade enter maas de Bernad de Colome,

(1) *Eu breu de temps*, à bref délai.

lasbetz jurat deud. Salies, acistent ab luy a la reception de quere Arnaud deu Bacquer, si bien jurat, et que tald. lettre lad. Dame agosse tremettut, et lod. de Coloma recebut; lo fo dict et assecurat per meste Pees de Forbet, qui lo dixo habe retengut acte de lad. reception et lo deliurat au portador de quere et luy deppausant lo dixo que puixsque ainxi ere que luy et losd. juratz deben far deligence de aquere tremetter, à Navarrenxs, à Mos^r lo loctenent genneral per ung moyen ou autre, et balha ung moyen per la far thenir aud. Navarrenxs au medixs de Forbet; mès, asso que luy entendo, losd. de Colome, deu Bacquer et de Forbet se guoardan bien de quero far, car, au bout de dus jorns apres, luy vy lod. meste Pees davant sa maison prest à montar a cheval et semblable estar corrossat, disent que lod. de Coloma et ung apperat Bernad de Mirassor, dict lo Rosseu, lo haben feyt ung meschant torn, car lo haben portat fens sad. maison et sus sa taule la susd. lettre, mes que, per lo cap de Diu (1), Mos^r de Terride, qui per lasbetz ere à Orthes, lo agore tald. jorn et que luy l'y portare; et luy loquent, lo disen que ed fare mal de quero far et que la regine en fore marride, quand ac sabosse, loquoal dit de Forbet dixo : « *Per lo ventre de Diu, jo sere pendut. Mos^r Terride la aura a noeyt.* » Et de feyt, apres haber monstrat lo dessus de lad. lettre au deppausant, lod. de Forbet monta à cheval et se accamina vers Orthez, per acquere portar, ainxi que dise, aud. de Terride.

Dixo davantadge que viron ung o dus mees apres, losd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq, comme juratz, mandan plusors personnadges de la relion comparir per davant lor, au nombre deus quoaus luy deppausant, et estans losd. de Coloma, du Bacquer et deu Forcq, au deffens la maison commune, et ab lor lod. de Forbet, scribent comme notary jus lor, luy d. deppausant y ana comparir; auquoal losd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq monstren une lettre deud. s^r de Terride à lor adressante per laquoalle los mandabe de se trobar aus Estatz qui lasbetz se deben tenir, no sabere declarar en quenhe part, et que portassen ung rollo de totz los personnadges de lad. ville qui no se voloren soubzmettre jus l'obedience deud. rey de France; deusquoalz personnadges lor volen saber lor voluntat, per ne poder far report aud. s^r de Terride,

(1) Juron béarnais, remplacé aujourd'hui par *Diu bibent*, d'origine protestante. Plus loin, autre expression, inusitée maintenant : « *Per lo ventre de Diu.* »

et signamment que declarasse si se vole soubzmettre soubz lad. obediencia deud. rey. Luy respondo y volo melhor pensar et lasbetz lod. de Colome dixo aud. deppausant que no lo habe pas tre-mettut à sercar à d'aqueres fins, sino per haber conselh de luy, so que debe far de lad. lettre. Et lod. deu Bacquer lo respondo que si haben (?); sus que enter lor se mutinan et luy deppausant, senhs los far autre responce, se esparti de lor, et lasbetz lo prevost deud. de Terride ere à la maison deud. de Coloma, auquoal fo referide la responce per luy d. deppausant ausd. juratz, feyte per meste Pees de Forbet, ainxi que Arnaud de St-Martin lo reffery, no que autrement ac sappie; et despuys que lo medixs de Terride se fo emparat deud. present pays et combien que lo medixs de Coloma fosse de la religion, haben long temps auparavant feyt sa protestation, neanmenhs luy lo vy portar parelhes merques que de quet temps los ennemixs portaben, saber es une crotz blanque en son chappeu, ab losquoalz ennemixs lod. de Coloma hantabe et commersabe jornalement, ainxi que lo deppausant vede, et plus non sabere deppausar. — Los generaus denega. Legide, perciste et se signa. *B. Banere*, aixi es.

Continuade en lad. ville de Salies per nousd. de Pinsun, commissary, lo quoaite de feurer mil cinq cens sixante et nau (1).

M^e BERTRAN DE FAGET, jurat de la ville de Salies, adge de vingt et oeyt ans o environ, interrogat apres jurament suus lo contengut de la precedente rubrica de septal artigle dequet, que, viron lo mees de jun darrerement passat, et temps que lo present pays souviran de Bearn ere envadit per los ennemixs de la regine, M^e Pierre Lafargue, lasbetz judge d'Orthes, se transporta en lad. ville de Salies, ab certane commission que habe deu Sr de Terride et, per ung jorn que no se recorde, en lod. mees, lod. judge estant fens la maison commune de quere, lo tremeto a sercar et luy y ana et troba lod. judge à luy acistent et en sa compaignie Bernad de Coloma, Arnaud deu Baquer et meste Mathiu deu Forc, juratz de lad. Dame en lad. ville, meste Pees de Forbet, notari, et plusors autres personnages, que non se recorde, auquoal deppausant lo medixs de la Fargue monstra sa commission deud. de Terride, laquoalle luy legy^e et contenibe plusors caps et, enter autres, que lod. de La Fargue inquerisse deus personnages qui se eren retiratz en la

(1) C'est-à-dire le 4 février 1570 (n. style).

ville de Navarrenxs per lo service de lad. Dame et deffense de quere et contre totz autres personnadges qui se eren retiratz à Vidaxen (1) et se absentatz fore lo present pays et saisir los biens de quetz, tant mobles que cedens, saber es deus qui se troberan estar de la religion que lod. de Terride apperabe pretendude refformade (2) et aquetz inventerisar et metter jus la man deu rey de France et per saber aussi los personnages qui no se voloren soubzmettre jus la protection et sauvegarde deud. rey ; et combien que sad. commission no se estendosse plus outre, incontinent que luy la ago ainxi legide et rendude aud. de La Fargue, lo medixs de Lafargue lo demanda si luy no ere enquoeres redusit et si no vole luy estar de la religion catholicque romane, auquoal lod. deppausant respondo que luy ere de la religion catholicque, mes que ere james estat en Rome (3), ny vole estar d'autre religion que de quere de laquoalle long temps auperabant habe feyt profession. Et dexpuxs, lo demanda quoant de temps habe qui no ere estat à la misse et si y vole anar ; loquoal deppausant lo dixo que no ere punct tengut de responer à tald. feyt, cum sa commission no ac portasse ; et lo habent lod. judge commandat per injunction de penes et declaration de queres que respondosse sus tald. feyt, lod. de Faget deppausant dixo que luy no en ere tengut et en tald. responce perciste ; que fo cause lod. de La Fargue fo constituit presoner, senhs que losd. juratz que à luy acistiben et qui saben tres bien et no poden ignorar la deffense que long temps auperavant lad. Dame habe feyt de no se diser misse en lad. ville, se oppausassen et dixossen res à la procedure deud. judge, que luy audisse, abans, com lod. de Lafargue demanda à chescun de lor, saber es ausd. de Colome, deu Forcq, si eren de la religion reformade, si lor se volen redusir et estar de la religion romane et si volen anar à la misse, loquoald. deu Forcq, à la prumere vegade, respondo luy vole estar de lad. religion romane et vole anar à la misse ; mes lod. de Colome, per dues vegades, respondo aud. judge que luy vole estar de la glisie catholicque et que no sabe à Rome quenhe glisie teniben ; mes si aud. Rome teniben la glisie catholicque, que luy vole estar

(1) Bidache, appartenant au comte de Gramont, était alors le refuge des protestants béarnais.

(2) Les mots de « prétendue réforme » appliqués au Protestantisme ne sont donc pas nouveaux.

(3) Petite lâcheté de Bertand de Faget qui veut être catholique, mais non romain.

de quere (2). Loquoald. de Lafargue parlan aud. de Coloma à haulte voltz, dixo : « *Respondetz-me, tout en ung mot, si voletz estar de la religion catholicque romane et si voletz anar à la misse.* » Loquoal de Coloma respondo vole estar de lad. religion romane et que anere à la misse, et vedent, audin, luy qui deppause, las susd. responce, dixo que aqui y abe beucop de personnadges qui fasen cum Sainct Pee habe feyt, quand renega Jhesus-Christ. Loquoal de Lafargue se meto en colere contre lod. deppausant et demanda sons archiers per lo mener presoner per davant lo senhor de Terride; mes luy se escappa de là, cum podo, et apres se meto a fugir; que fo cause que no podo entendre quenhe procedure habe lod. de Lafargue despuxs tengude ab los juratz. Et combien aussi que luy fosse jurat deud. Salies de par lad. Dame, aussi bien cum losd. de Colome, deu Forcq et de Bacquer, luy no volo acistir en aucuns feytz, concernentz sa charge de jurat en lad. ville, durant lo temps que lod. pays de Bearn, reservat Navarrenxs, ere prees per losd. ennemixs, au nom deud. rey de France, et totesbetz vede pendent lod. temps losd. de Coloma, de Bacquer et de Forcq far et exercir la charge de juratz en acquere, cum es mandar boers, pioniers, tant per anar au camp que menar l'artilherie.

Ensempt mandaben portar aud. camp fiu per far corde de harquabuse, et y fasen aussi portar paa de monition, et totes autres expeditions, qui se presentaben en lad. ville per lo service deud. camp, eren per lor feytz, senhs que autres deud. juratz y acistissen que luy visse; et d'autant que lod. deppausant, qui jornalements ere mandat per ung nommat Johan de Poges, guoarde lasbetz de lad. ville, anar acistir ab los autres juratz à la expedition deus afferes qui per lasbetz se presentaben, no y volo james anar.

Lo sr d'Audaus qui per lasbetz commandabe ab lod. de Terride, fens lo present pays, lo tremeto une lettre de menasses, contenente, que luy ere estat advertit que luy, combien fosse jurat, no vole acistir ab los autres à aucuns actes de la justicye ny de la police de lad. ville, lo mandan, a pene de punition exemplary, de acistir ab losd. juratz, laquoalle lettre fo portade per ung aperat Arnaud de Laclote, deud. Salies, et per luy recebude, mes sabent tres bien lod. d'Audaus estar ung deus ennemixs de lad. Dame, no volo obedir son commandament et estime lod. deppausant que tal

(2) Distinction curieuse et intéressante.

advertissement lod. sr d'Audaus recebo per los juratz o depputatz de lad. ville et autre cause non sabere deppausar.

Suus los generaus, dixo estar segond cosin deud. de Coloma et nebot deud. meste Pees, per estar filh d'un son cosin germaa, mes per aquero no a dict que la vertat. — Legide, perciste et se signa. *B. Faget*, aixi es.

ARNAUT DE SAINT MARTIN, natiu de la ville de Salies, adge de sixante ans, interrogat apres jurament suus lo contengut deu ters artigle de lasd. memories, dixo que per si davant, en los mes de jung o de julh darrer passatz, cum lo semble, et per ung jorn que no se recorde, luy se anan permenar au debaig la maison comune de la ville de Salies, apperade lo Bedat-Bayaa (1), audy, au debaig dequere, que ung aperat Joan deu Vic et lod. Bernad de Coloma se debaten inter lor de perpos que luy no pode bonnement entendre; mes, en se aprochan, entendo que parlaben de la Regine, nostre Dame souvirane, d'autant que la misse ere estade restablide en la presente ville, contre las prohibitions per ere feytes de no s'en y diser, disent lod. deu Vic aud. de Coloma que lad. Dame no ac entende pas ainxi; loquoald. de Coloma luy respondo disent : « *Lexem aquo, lexem, car nos em ab plus grand supperior que la Regine* » ; et senhs debater autres perpos se despartin. Et lasbetz lo semble que, quand lod. de Coloma profery lasd. palaures, y fosse Bertranet deu Brascou, et d'autres que no se recorde; et plus deud. artigle non sabere deppausar.

Suus lo septal artigle, dixo que auguns jorns auperavant que luy audisse thenir aud. de Coloma los perpos desquoalz part dessus a deppausat, luy fo tremettut à sercar, per anar parlar ab los juratz deud. Salies, fens la maison comune de quere, per so que per lasbetz ere, ainxi que de present es, depputat de lad. ville, et, per saber que volen de luy, y ana et troba au loc judicial de quere meste Pierre Lafargue, lasbetz judge d'Orthes, à luy acisten lod. de Coloma, Arnaud deu Bacquer et meste Mathiu deu Forcq, juratz, et M^e Pees de Forbet, notari, et y habe aussi ab luy d'autres depputats de lad. ville, qui per losd. juratz si bien eren estatz tremettutz à sercar per los guoardes de quere, saber es Arnaud de Salies, à present deffunct, Johanes de Sarrabere, Arnaud de Saint-

(1) Place actuelle de la mairie où était à découvert, jusqu'à il y a 40 ans environ, le bassin de la Fontaine salée.

Guily, Arnaud-G^m de Lavigne, et autres que bonement no lo sobien; et aqui lod. de Lafargue los declara certane commission qui habe de Moss^r de Terride, per saber los personnages de lad. ville qui se voleren metter jus la protection et obedience deu rey de France et per saber, per medixs moyen, si en y habe aucuns que no volossen estar jus lad. obedience, et aussi per saber si y habe aucuns personnages de la religion, qui no se volossen redusir à la religion romane, et saber los personnages qui eren fens la ville de Navarrenxs et qui se eren retiratz à Vidaxen et saisir los biens de quetz, saber es deus qui se troban estar de la religion, jus la man deud. rey, et los qui haben auxi declarat; et arriba Bertran de Faget, testimoni precedent, auquoal lod. de Lafarguo monstra lad. commission, et incontinent lo domanda si se vole redusir et estar de la religion romane et anar à la misse. Loquoal, ainxi que lo semble, lo respondo que no : qui fo cause lod. de Lafarguo lo volo far constituer presoner; mes lod. de Faget se escappa et incontinent lod. de Lafarguo, continuan lo feyt de sad. commission, et apres que lod. de Faget se fo ainxi escappat, lod. de Lafarguo demanda ausd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq, juratz, auperavant creatz en lad. ville per auctoritat de lad. Dame, si lor se volen soubzmettre jus l'obedience et protection deud. rey de France; losquoalz, totz d'un accord et consentiment, respondon que oy. Et lod. de Lafarguo, per asseurance de lor diser, los fe lheber la man hault, si que fen; et incontinent manda ausd. depputatz si volen far lo semblable; losquoalz no respondon res, reservat lod. Arnaud-G^m de Lavigne, qui fe lo medixs signe et promesse que losd. juratz; mes los autres depputatz no respondon ny o ny non. Et lod. de Lafarguo arresta ab los juratz que saberen la voluntat deus personnages, qui en lad. ville eren de la religion, per los domandar en particulier si lor haben voluntat o non de se soubzmettre jus la obedience et sauvegarde susd.; et apres, demanda ausd. de Coloma et deu Forcq, qui eren de la religion refformade per se estar ranyatz long temps auperavant, si se volen redusir et estar de la religion catholique romane et si volen anar à la misse; losquoalz lor respondon que lor volen estar de lad. religion romane et que aneren à la misse; et, depuis feyte la promesse, lod. judge ab losd. juratz se sorty de là et, ainxi que luy audy diser, s'en anaben per las maisons deus de la religion, per saber quous se voloren soubzmettre jus obedience et sauvegarde

deud. rey de France; et deu contengut deud. artigle autre cause non sabere deppausar.

Suus los nau, detz et onzal artigles, dixo que pendent lo temps que los ennemix de lad. Dame an tengut, occupat lo present pays, se estan emparat de quiet, luy qui deppause a vist losd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq exercir los actz de juratz en lad. ville, aussi bien cum fasen auperavant que lod. pays ere jus la obediencia de lad. Dame; vede aussi lod. Colome se communicabe ordinairement ab los personnages qui portaben las armes contre lad. Dame au camp davant Navarrenxs et autres partz, cum eren lo prevost deud. camp, Arnaud et Johan deu Faur, de Salies, lo filh deu rector de Charre et ung autre, aperat Lapiscoette, ausquoalz dits deu Faur, de Lapiscoette et susd. bastard entertenibe presque journellement en sa maison, minyan et beben en aquere et y fasen grand chere, senhs que james luy deppausant visse, combien losd. personnages fossen ennemixs de lad. Dame, lod. de Colome, qui ere son officier jurat de lad. ville, los monstrasse aucun maubes visadge, abans los caressabe et, ainxi que dict a, fassen grand chere et permette losd. personnages far plusors insolences contre plusors personnages de la religion de lad. ville, los fasen presoners, losquoalz menaben en sad. maison, saber es à bout (?) deu vic menor, et à Johannette deu Faur, ainxi que luy vy et plusors autres audy diser y haben menatz presoners; et, combien que lod. de Coloma fosse auperabant de lad. religion reformade, neanmenhs no ere molestet per los autres en sa personne, ny biens, et tallement se monstrabe en lod. temps affectionnat ausd. ennemixs, que luy lo vede, comme jurat, anar mandar plusors boers et pioniers de lad. ville per anar aud. camp, losd. pioniers per far las tranches et losd. boers per portar l'artilherie; et tant luy, que losd. de Capblancq et deu Forcq, fen far paa de monition et plusors vegades en lad. ville et lo fasen portar aud. camp; et lo medixs de Coloma commanda ab lod. de Bacquer et deu Forcq au deppausant en lod. temps, de amassar lo nombre de dus quintaus de fiu per lo portar au camp de Navarrenxs per far corde; loquoal fiu luy amassa per lo commandament susd. et aquet fo tremettut aud. camp per losd. juratz. Et, per ung jorn, en lod. temps, luy es recordant que losd. juratz recebon une lettre deud. de Terride per anar aus Estatz à Bastanes o Meritenh (1), no sabere diser quoal dequetz locxs, et luy

(1) Cette réunion des Etats à Bastanès ou Méritein en 1569, est peu connue.

vy que losd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq se assemblan per elegir unq de lor per anar ausd. Estatz, et losd. de Coloma et deu Bacquer eslegin lod. deu Forcq per y anar ; et, en sa companhie, quand luy audibe far lad. election, lo semble y fossen Arn^d-G^m de Lavinhe, Arn^d de Saint Guily, Johannet de Sarrabere, dit de la Tisnere.

Dixo davantage que auguns temps auperavant so dessus, et depuis que lod. juge se fo transportat en lad. ville per effectuar la commission de laquoalle part dessus a deppausat, per unq jorn que ne se recorde, se troba commis deputat de lad. ville fens lad. maison comune, et ab luy losd. de Lavigne, de Sarrabere et de Saint Gily. Et là estans, vy, audy et entendo que losd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq balhan charge et mandament expres aud. de Lavinhe, per far redressar et bastir dus autars, l'un au temple de Saint Visens, et l'autre au temple de Saint Martin, per aqui desir misses, *jassie que cinq ou sieys ans auparavant los autars deusd. temples eren estat demolit per auctoritat et mandament de lad. Dame et deffendut de plus y diser misses ny far aucun acte de religion romane, A LA PENE DE LA VITE* (1); laquoalle deffense losd. juratz no poden ignorar, car la execution se fe tout publiquement ab la susd. deffence per lod. de La Mothe, conseiller de lad. Dame, ainxi que luy vy, en lo conspecte et presencye deu poble comun de lad. ville; lo que, per despuixs, fo notory et manifestat aus habitans dequere et signantement ausd. de Coloma et deu Forcq qui eren de la religion. Et autre cause deu contengut ausd. articles non sabere depausar.

Suus lo XIII^{al} article, dixo au jurament qui feyt a deu contengut de quet, non sabere deppausar, reservat luy audy diser au temps dessus declarat que losd. juratz haben feyt far une ordonnance prohibitive aus habitans deud. Salies de anar audir la preche à Vidaxen, ny y portar los enfans per y estar baptizatz, no que autrement luy ac sappie, ny tald. ordonnance no audy james publicar ny no s'es trobat present ond aquere sie estade feyte et plus non dixo. — *Generalia negavit*. Legide, perciste et se signaa. ARN^d DE SENCT MARTII de Salies.

BERTRANET DEU DRASCON, nathiu de la ville de Salies, adge de

(1) Voilà une nouvelle preuve de la peine de mort portée contre quiconque disait la messe ou faisait quelque acte de catholicisme.

trente et tres ans o environ, interrogat après jurament, suus lo ters artigle deusd. artigles, dixo que per ung jorn que no se recorde, en los mees de jung o julh darrerament passat, estan lo camp de Moss^r de Terride davant Navarrenxs, luy ere au deffens lo maseig (1) deud. Salies, qui es debaig la maison comune dequere, fassen son officy de maserer, et, de qui estant, vy, audy et entendo, que Bernad de Coloma et Joan deu Vic de lad. ville se debatten de parolles, lasquoalles luy no pod entendre per a present las declarar, per so qui ere fens lod. maseig; mes estant curios de saber deud. de Vic, sorty deud. maset et estant fore dequet et pres d'ont lor eren, audy que lod. deu Vic nomenta la Regine, nostre Dame souvirane, no sap à quenhes fins, ny per que: bien audy que cum lod. deu Vic ago nommat lad. Dame, disent: Comment va la Regine (1), lod. de Coloma dixo tout haultementz: « *Lexem aquo, lexem, que nos em à present à plus grand superior que la Regine* ». Debaig laquoale maison, per lasbetz habe plusors personnadges, deusquoalz à present no se recorde per los nommar, et no audy inter lor fossen debatutz autres paraules, abans (2) ainxi se espartin et plus deud. article non sabere deppausar.

Interrogat suus lo sieysal artigle, dixo que auguns jorns apres que enter losd. deu Vic et de Coloma agon tengutz los propos deus quoaus part dessus a deppausat, estans luy fens lod. maset, aqui survengon losd. de Coloma et M^e Mathiu deu Forcq, come juratz de lad. ville, et com luy sortibe deud. maseg, lo apperan, estant ab lor, lo fen lhebar la man et prometter, au Diu vivent, de diser la vertat de so que lor lo domanderent, so que luy fe. Et incontinent, lo domandan si au jurament que habe feyt, luy vole estar jus la obediencia et saubagarde deu rey, volent diser deu rey de France, loquoal los respondo que luy vole estar jus l'obediencia de son prince natural, volent diser de la regine, losquoalsd. de Coloma et deu Forcq lo replican et dixon que tout se tornabe ung, car à present falhibe obedir au Rey et à las forces qui eren en lo pays, mes que si la Regine biengosse ab secors, lor en feren autant à elle et de melhor coradge, et que vale mes obedir à totz per se goardar de mal et enparar lo bien; et puisque aquetz eren lasbetz au pays, falhibe que fossen obeditz et, senhs haber de

(1) *Maseig*, boucherie, étal.

(2) Faute du texte original; je ne sais trop ce que cela signifie.

(3) *Abans*, comme ailleurs, *mais*.

luy autre responce, se espartin et lo semble que, en tenin losd. propos, y fosse present Peyret deu Leu, et autre cause deud. article dixo non saber deppausar.

Suus lo xiii^{al} article et restant contengut en lad. rubrica, a dict que depuis que los ennemixs de lad. Dame agon prees et se enparan juus lo nom deud. Rey de France et pendent que tengon aquet, luy no vy far ny exercir aucuns actes de justicy, au nom de lad. Dame en lad. bille de Salies, cum fasen auperavant, bien vy que losd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq qui, long temps auperavant, eren estatz creatz juratz per auctoritat de lad. Dame, en lad. ville de Salies, et depuis que à Pau lo s^r de Terride ago restablit, au nom deud. Rey de France, la justicye, tengon cort au nom deud. rey en lad. ville, senhs que los autres juratz, lors compaignons, acistissen ab lor, bien y vy acistir ung apperat Bertran de Lavigne deud. Salies, se disent procureur deud. Rey, loquoal habe obtengut l'estat de procureur susd. deud. s^r de Terride, comme loctenant general qui se dise en lo present pays, et los actes qui se fasen en lad. cort ond losd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq acistiben, se fasen ainxi que luy vede ordinarmentz, conversaben jornalementz ab plusors personnadges qui portaben las armes contre lad. Dame et anaben jornalementz au camp, cum eren Arnaud et Johan deu Faur, de Salies, lo bastard deu rector de Charre, et ung apperat Lapiscoette, losquoalz luy vede ordinarmentz à la maison deud. de Coloma, havitar et frequenter en aquere, ond lo medixs de Coloma los reculhibe voluntarmentz, los caressan et fasen grand chere, senhs los y monstrar aucun maubes visadge, combien fossen ennemixs de lad. Dame, abans se accomodabe ab lor et los signes et merques que losd. ennemixs portaben, cum las crotz blanques aus chappeus et en autres partides de lors accotramens, et de las semblables merques deusd. ennemixs, luy vy pendent lod. temps, marcat lod. de Coloma, saber es d'une crotz blanche en son chapeu (1), combien que auperavant fosse de la religion refformade, et vede aussi, quasi chascun jorn, quand lod. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq fasen portar viures au camp deud. de Terride et y mandaben aussi boers et pioniers, et autre cause non sabere deppausar. — Sus los generaus, a dict estar aucun tant parent et au darre graa (2) deud. de Coloma, mes per aquo [no a dict que la vertat.] — Legide, perciste et se signa. B. DEU DRASCO.

(1) A noter cette particularité des cocardes blanches portées par le parti catholique.

(2) Expression curieuse.

ARNAUD GUILHEM DE LA VIGNE, nathiu de la ville de Salies, adge de septante et cinq ans, interrogat apres jurament sus lo contengut de la rubrica precedente, a dict que son discorrutz sieys ans o environ, lo s^r de La Mothe, conseilher et meste de requestes de la Regine, ab comission de Sa Maiestat, se transporta en la ville de Salies, *per far demolir et abatter las ymaiges et autars deus temples de quere et defender l'exercisse de la religion romane, de part lad. Dame, en lad. ville*, ainxi que fe et executa publicament lad. comission, so que per despuis fo notory en lad. ville aus habitans de quere ; et despuis, no se dixo aucune misse ny se fe aucun acte de lad. religion romane, entro que lo present pays de Bearn, exceptat la ville de Navarrenxs, es estat prees juus la man deu rey de France per lo s^r de Tarride, conductor et genneral de l'armade que à d'aqueres fins lod. rey de France y tremeto, en la fin deu mees de mars darrer passat, et en y fo demorat entro lo comensament deu mees d'aoust o environ que, au moyen deu secors qui lad. Dame a tremettut en lo present pays, s'en son fugitz. Et pendant lod. temps que lod. pays ere ainxi occupat et per ung jorn, qui no se recorde, en lo mees de may darrer passat, luy se troba present au deffens la maison comune de la presente ville, fens laquoau eren Bernad de Coloma, Arnaud deu Bacquer et meste Mathiu deu Forcq, juratz de lad. ville, losquoalz fen une ordonnance per la far preconizar (1) aus locxs accostumatz de lad. ville per la cryde publicque dequere, portant commandament à totz los habitans de lad. ville, de quenh estat et condition que fossen, de anar à la misse aus temples parrochialz, aperatz de Saint Visens et St Martin, lo ditmenge lasbetz prochen, et tald. ordonnance fo publicade de las partz deusd. juratz, ainxi que luy entendo, per ung aperat Arnaud de Saint Juliaa, cryde public deud. Salies, et quand agon feyt lad. ordonnance, per medixs moyen ordenan aussi que los autars, qui eran estatz demolitz, foren reredifficatz, et lasbetz, saber es à chascun deusd. temples ung, per que los caperaas y podossen diser lors misses ; et per aquetz far reredifficar et bastir, commetton et mandan à luy qui deppause et à ung aperat Johan de Poges, lasbetz guoarde de lad. ville, et luy depputat de quere ; seguent loquoal mandament, luy, ab lod. de Poges, fe bastir losd. dus autars (2) en losquals, ainsi que luy vy, fon despuixs canta-

(1) *Preconizar*, publier, proclamer.

(2) Ce texte nous apprend que les autels absolument détruits par Jeanne d'Albret, furent reconstruits par ordre de Terride.

des et dictes plusors misses ; et durant que losd. ennemixs tengon lod. pays, no sabere diser si per so dessus far, losd. juratz haben aucune commission ne mandament deud. s^r de Tarride ny d'autre, mes las ordenances que suus aquero fasen, conteniben de las partz deus juratz de lad. ville et losd. de Coloma, de Bacquer et deu Forcq, comme talz, las arrestan et fen escriber en ung libre qui à d'aqueres fins ere estat feyt, aperat *Lo rest de las assembleades deusd. juratz*, per meste Pees de Forbet, notari de lad. ville, et per lor signades ; et auguns depputatz qui lasbetz acistiben ab lor, losquoaus bonement no lo sobien, et auguns jorns apres, feyt so dessus, et per ung jorn quy aussi no se recorde, comme depputat susd., fo mandat de las partz deusd. juratz per lo guoarde de lad. ville se trobar en lad. maison comune et loc judicial de quere, so que fe, et y estant, troba meste Pierre Lafarguo, lasbetz judge d'Orthes, à luy assistens losd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq, assetiatz aud. loc judicial ab lod. de Lafargues et plusors autres deud. Salies, fens la salle pres de lor, et là estant, vy que lod. de Lafarguo demanda ausd. de Coloma et deu Forcq, qui auperaban eren de la religion (2), si lor volen se soubzmettre juus l'obedience et sauvagarde deu rey et se redusir à la religion romana et anar à la misse. Que lo responden que oy et per tote asseurance lod. de Lafarguo los y fe prometter et lheber la man hault, ainxi que fen ; mes à luy loquent, cum no fosse de lad. religion refformade, lod. judge no dixo res, disent : « *Jo lo connexi à d'aquet.* » Mes a plusors autres personnadges qui eren de lad. assemblee, à present no lo sobien, luy oy far semblable promesse que aud. de Coloma et deu Forcq.

Dixo davantadge que despuxs que losd. de Coloma et deu Forcq agon feyt la susd. promesse et durant lo temps que losd. ennemixs tengon aixi lod. pays de Bearn, luy d. deppausant vy thenir cort, au nom deu rey de France, ausd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq, et non à autres juratz, et aquero vede luy, per so que ere, ainxi que es, advocat en lad. cort de Salies ; et combien que desya, au comensament deud. mees de may, tout lod. pays de Bearn fosse saysit jus la man deud. rey de France, luy vy cessar l'exercisse de la justicy qui auperavant se fase en lad. ville, au nom de lad. Dame, entro que lod. de Terride ago ordenat et establit la justicye

(2) C'est-à-dire qui appartenaient avant au Protestantisme.

en la ville de Pau, en creant noauvetz officiers; despuxs loquoal temps, losd. juratz comensan à exercir justicye et thenir lad. cort en lad. ville de Salies; et autre cause non sabere deppausar.

Suus los generaus, dixo estar segond cosin deud. de Coloma et oncle per cosiadge deud. de Bacquer; mes per aquero no a dict que la vertat. Legide, perciste et se signa. G. DE LABINHE.

M^e PERARNAULT DE LACLOTTE de la ville de Salies, adge de quoarante ans o environ, interrogat apres jurament suus lo segond article deusd. articles. [Dixo que no ha] souvenance haber vist portar aucune crotz à Bernard de Coloma, aud. article declarat, en son chappeu, ny autres partides de sons accotramens, bien es vertat que deu temps que lo s^r de Terride ere en lo present pays, habent prees aquet juus la man deu rey de France, luy vy aud. de Coloma augunes vegades portar ung cordon de sede capbaig lo coig, en loquoal habe en pendent augunes peyres de diverses colors enchassades en or, de la fayçon d'un carreu, ainxi que lo semble, mes en aquet luy no connego aucune fayson de crotz et autre cause deud. article non sabere deppausar.

Interrogat si luy a portat en lod. temps une lettre à M^r Bertran deu Faget de part deu s^r d'Audaus (1), ny qui la balha, dixo que estant luy qui deppause au loc d'Audaus, lo bayle deud. s^r apperat Arnaud de Sallanave, à present deffunct, lo balha une lettre per la portar aud. de Faget de las partz deud. d'Audaus, si que luy fe; la contience de laquoalle autrement no sabere declarar ny autre cause deu contengut de lasd. memories deppausar.

Generalia negavit. Legide, perciste et se signa P. DE LAÇLOTA.

M^e PERERNAUD DEU FAGET, natiu et habitant de la ville de Salies, adge de sixante cinq ans o environ, interrogat apres jurament suus lo xx^e article de lasd. memories, dixo, au jurament feyt deu contengut dequet, non sabere deppausar. Aux generaus dixo lod. de Coloma estar son nebot. — Legide, perciste.... no se signa.

M^e PEES DE BONNECASA (2), filh nathiu de la ville de Salies, rector de Saint Martin de lad. ville, adge de quatre vingtz ans o environ, interrogat apres jurament suus lo contengut de la precedente ru-

(1) Arn^d de St Geniès, sgr d'Audaus, ennemi de Jeanne d'Albret puis lieutenant de son fils. V^r le *Protestantisme en Béarn*, passim.

(2) Pées de Bonnecaze, curé de St-Martin-de-Salies, apostasia à l'âge de 73 ans. Avait-il pleine connaissance de ce qu'il faisait? Cfr. *Le Protestantisme en Béarn*, p. 309.

brica, dixo que podin esta discorrutz sieys ans o plus, lo senhor de Lamothe, conseilher et M^e des requestes de la Regine, se transporta en la ville de Salies et aqui, *ab comission expresse de Sa Maiestat, fe demolir et abattre los autars et ymages* qui eren fens lad. ville, *y deffendo tout exercisse de religion romane et de plus y diser aucunes misses*, A LA PENE DE LA VITE, en vertu de sad. commission qui portaa lad. prohibition, laquoalle declara à luy deppausant et à plusieurs autres manans et habitans dequere et fe la execution de sad. commission tout publicament en lo conspecte de tout lo poble, comunement amassat et congregat et lad. deffence et prohibition fo despuxs notory en lad. ville, de sorte que depuis no y a vist far ny exercir aucun acte de lad. religion romane, entro que en lo mees de may o jun darreramentz passat et que lo present pays fo prees juus lad. man deu rey de France per lo susd. de Terride; que los juratz de lad. ville de Salies qui per labetz eren Bernad de Coloma, Arnaud deu Bacquer et M^e Mathiu deu Forcq, tremeton Bertran de Castetnau, per lasbetz bayle, inthimar aud. deppausant une ordonnance feyte per lod. s^r de Terride per laquoalle lo ere mandat de diser misses aud. temple de S^t Martin, laquoalle inthimation lo fo feyte per lod. bayle. Et depuis, per obedir aud. mandament, y ana diser dues et tres messes tant solament, precedentes menasses que ung bastard deu rector d'Ortes lo fase, si no anasse diser, de lo mal tractar. Mes depuis que lad. Dame a tremettut lo secors en lo present pays per recrubar aquet, no y a feyt aucun acte de religion romane, abans s'es ranyat à l'eglise de Diu et a feyt sa protestation de fe et renuntiat à tote ydolatrie et exercisse de religion romane (1); et plus que non sabere deppausar.

Generalia negavit. — Legide, persiste et se signa. P. DE BONNECAZE.

Continuade per my dict de Pinssun, commissary susd. en lad. ville de Salies, lo cinqual jorn deud. mees de feurer, anneye sus dite.

JOHAN DE POGES, filh natiu et habitant de la ville de Salies, adge de quoarante ans o environ, interrogat apres jurament sus lo sieysal article de lasd. memories, dixo que au commensament deu mees de julh darrer passat, et per un jorn qui no se recorde, estant luy lasbetz guoarde deud. Salies, se troba fens la maison comune de quere, ond eren Bernat de Coloma, Arnaud deu Bacquer et M^e Mathiu deu Forcq, juratz, et M^e Pees de Forbet, notari deud. Salies,

(1) Ce n'est pas autre chose que le testament du malheureux prêtre, que nous donnons plus loin.

losquoaus d. juratz parlan per l'organe deud. deu Forcq, commandan au deppausant garde susd. que anasse incontinent diser à Bertran de Banere que los juratz lo mandaben que viengosse incontinent parlar ab lor en lad. maison comune et loc judicial de quere, so que luy fe; et incontinent lod. de Banere y ana, et luy en sa companhie; et troban losd. juratz au medixs loc ont luy deppausant los habe lexats assetiatz aud. loc judicial, per davant losquoalz compary lod. de Banere qui los demanda la cause per que lo haben tremettut à sercar; losquoaus d. juratz dixon aud. deu Forcq, ung dequetz, que lo declarasse la cause per que lo haben tremettut à sercar; loquoal deu Forcq, presentz et acistens losd. de Coloma, deu Bacquer et lod. de Forbet, notary, summa et requery aud. de Banere que los declarasse là presentement si luy vole estar juus l'obedience et sauvegarde deu rey, volen diser deu rey de France, qui lasbetz thenibe une partide deu present pays per force et violence; loquoau d. de Banere respondo que luy no ere pas bien resolut per far lad. resposte, los pegan lo balhassen ung petit de termy per y pensar; et, de feyt, senhs que luy entendosse quenhs autres propos tengon inter lor, vy que lod. de Banere se sorty de tald. loc et s'en ana vers sa maison et no s'es troubat auperabant ny depuis ond losd. de Coloma ny autres ayen domandat a aucuns personnadges deud. Salies si volen estar jus la obedience et protection deud. rey; ny autre cause deud. article deppausa.

Suus lo detzal article, dixo que viron la fin deu mees de may darrer passat, luy, qui deppause, entendo que losd. juratz haben recebut une comission deu sr de Terride qui per lasbetz ere en lo present pays, aus fins de far redressar los autars deus temples de St-Vinsens et saint Martin de lad. ville et y far diser misses; et per ung jorn en lod. temps deu quoal no se recorde, luy se troba present en lad. maison comune de Salies, en laquoalle y habe plusors juratz et depputatz de quere; mes no sabere declarar si lod. de Coloma y ere ou non, bien y vy losd. deu Bacquer et deu Forcq et y eren semblablement l'officiau et judge qui per lasbetz ere d'Orthes, losquoalz legiben lad. comission; mes combien no sappie legir ne escriber, luy no podo entendre lo contengut de quere, ny si pauc(1) no sabere declarar si lad. comision deppende deud. de Terride ny d'autre, bien vy que losd. juratz ordenan que ausd. temples de

(1) *Si pauc*, non plus. Aujourd'hui, *ta pauc*.

St Visens et saint Martin saren redressatz et bastitz dus autars, ung à chascun deusd. temples, per en aquetz poder diser misses los capperas; et per aquero far, balhan charge à Arn. G^m de Labinhe deud. Salies, et comandan à luy, qui deppause, comme ligoarde dequere, y far tribalhar et carreyar las provisions necessaris, aus despens de lad. ville, ainxi que fe, et autre cause deu contengut deud. article non sabere deppausar.

Suus lo sedzal article, dixo que auguns jorns apres so dessus et per ung jorn, loquoau no se recorde, luy deppausant, fens lad. maison comune de lad. ville estant ab luy ung apperat Arnaud de Cossirat, guoarde, losd. de Coloma, deu Bacquer et deu Forcq, ensemble los comandan de lhebar los diners contengutz en ung rollo de talhe que lod. deu Forcq los balha et deliura inter las maas qui montabe ung francxs per foec. Et tald. talhe haben feyt losd. juratz ab plusors depputatz de lad. ville, per los diners de quere provenens estar deliuratz aud. s^r de Terride qui per lasbetz tenibe lo present pais au nom deu rey de France.....

La fin de l'enquête n'existe plus. Il n'en reste que des lambeaux. Les témoignages y sont relatifs surtout au siège de Navarrenx et au concours forcé des habitants de Salies. Dans une feuille séparée nous trouvons une partie de la déposition de Lagoardère sur l'exécution de Berducon de Sauveterre, qui fut condamné à mort par le « prévot » de l'armée de Terride, on ne sait pourquoi, et pendu à Salies.

[DE LAGOARDERE]. Interrogat suus lo XIX^e article de lasd. memories, dixo que, en lo mees de julh darrer passat, en lad. ville de Salies, fo constituit presoner ung homme de Saubaterre, apperat Berducon, lo cognom deuquoal no lo sobien, et audy diser que lod. Arnaud de Laclotte lo habe captionnat et lo habe conduisit per davant los juratz de lad. ville. No sap de quenhe auctoritat lod. de Berducon ere estat prees ny qui aquero habe comandat, bien vy luy deppausant lo presoner, estant fens lad. maison comune, et lod. meste Pees de Forbet et lod. meste Mathiu deu Forcq lo fassen lo proces, senhs que luy visse que autres deusd. jurats y acistissen, ni s'en entermellassent aucunementz, reservat que estan ainxi, lod. de Berducon presoner et per ung jorn de diyaus, ainxi que lo semble, losd. mestes Pees de Forbet et deu Forcq et Arnaud deu Bacquer, dit de Capblancq, ensemble se transportan à la maison deud. qui deppause; et aqui lo haben trobat, lo commandan de anar

à tote diligence, vers la ville d'Orthes, sercar lo prevost deud. de Terride per acabar lo proces aud. Berducon, et, à d'aqueres fiis, lo balhan une lettre per la balhar aud. prevost, laquoalle ere scriute per lod. de Forbet et tald. lettre luy porta en lad. ville d'Orthes per lo commandament susd. ; mes no habent trobat lo prevost, la balha à ung son servidor et lendoman jorn de dibees lod. prevost arriva, ainxi que luy vy, aud. Salies, et aqui fe lo proces aud. Berducon, loquoal lo dissapte seguënt fo condampnat à estar pendut et estranglat en unes potences, qui fon dressades de fore lad. ville, tirant deu costat de Saubaterre; mes luy no sabere diser ny deppausar qui talsd. potences fe dressar, cum no visse quand esten dressades; et, au jurament qui feyt habe, lod. Bernad de Coloma no lo balha james charge ny commandament de anar sercar lod. prevost ny losd. mestes Pees de Forbet, deu Forcq et deu Bacquer, ny luy no vy que lod. de Coloma agosse p[unit] lod. de Berducon, ny acistisse en aucuns actes de procedure, ne autres que aquetz que part dessus a declarat. Et plus deud. artigle, au jurament que feyt a, non sabere deppausar.

Aus generaus a dict estar beu-frere deud. Bernad de Coloma, per haber espouzat une sor de sa molher; mes, per aquero, no a dict que la vertat. — Legide, perciste et se signa. DE LAGOARDERE.

Telle est l'enquête faite contre B^d de Coulomme. Appelé à la discuter, contradictoirement, le 8 mars 1570, il arrangea les témoins de belle façon. A son tour il devint accusateur (1).

Le premier témoin, dit-il, est « rebelle, séditieux, ennemi de la reine »; les jurats ont « composé » avec l'ennemi et lui ont fourni des vivres et de l'argent. Le témoin réplique qu'on a fait un accord avec l'ennemi à Sauveterre; que des jurats y furent envoyés pour sauver la ville du pillage et les habitants de la mort. Coulomme, dit-il, était parmi les délégués. (L'enquête suivante assure le contraire). — Jⁿ de Laguardère est aussi un traître et un rebelle. Il portait, pendant l'invasion, une croix blanche sur son chapeau et même en vendait; il fut l'homme de Terride pour fournir des vivres à l'ennemi. — Peyrot de St-Julien, crieur public, est un ivrogne et un viveur. « Es ung ybronhe, palhart... qu'a sudat la

(1) Le très curieux document original où nous trouvons les réponses de Bern^d de Coulomme est malheureusement fort endommagé par les rats et n'est plus qu'à l'état de fragment. On n'y voit que quelques noms de témoins. (*Arch. de M. St-Macary, not. à Labastide-Villefranq^e*).

berole, jogador publicq, etc. ». — Vincent de Bibaron est un voleur, « layron »; le fait est connu et public, car il passa en jugement et fut condamné; tout le monde sait sa conduite irrégulière, ayant promis à la fois à deux femmes de les épouser. — Pérarnaud de Lavigne, quoique de la religion réformée, a porté aussi la croix blanche, insigne des catholiques; il était parmi les séditeux. — Bertr^d de Picasser est un ivrogne de profession, « ung briacq ordinari, disolut »; il a porté la croix blanche, pendant l'invasion. Le témoin l'avoue, mais ajoute qu'il l'a fait d'après l'ordre de Colomme lui-même « à pene de no estar mal tractat de sa persone ». — Joannet de Sarrabère est un ennemi de la reine; il a assisté aux accords faits pour la reddition de Salies avec Domezain. C'est d'ailleurs un ivrogne fieffé qui, pour un verre de vin, dira et déclarera tout ce qu'on voudra : « Lod. test. es briacq ordinarii, quy per ung beyre de vin dissera et deppausera so que om boulera ». Il a de plus volé, au bois de la reine; ce que le témoin nie vigoureusement, attestant qu'ayant 60 ans, il n'a jamais bu aux auberges de Salies deux tasses de vin « et no se trobera, cumbien sie de l'adge de sixante antz, aye despensat en teberne de Salies dues tasses de bin, ny sap lo jorn que hom lo aye bist briacq ». — M. Jⁿ de Lafite, autre témoin, quoique parent (1) de Coulomme, est par celui-ci accusé d'être son ennemi personnel, parce que Coulomme l'avait dénoncé comme usurier et faussaire, à propos de contrats à cheptel. Le témoin avoue qu'il a été l'un des délégués pour traiter de la reddition de Salies avec Domezain, le vicomte d'Echaux et Armendaritz, « après que l'accord fut fait par led. de Colomme et les jurats, ses collègues ». Il avait été délégué et élu par la « cinquantaine » c'est-à-dire par le quart de la population de Salies pour faire le rôle de la rançon de la ville se montant à 10,000 l. — Arn^d G^m de Lavigne est, d'après Coulomme, un véritable athée, sans la moindre connaissance de Dieu « es un bray atayste, senhs haver augune conexence de Diu »; c'est de plus un rebelle contre la majesté de la reine, qui s'est abouché avec les ennemis pour traiter de la reddition de la ville. Il ajoute que le témoin a excité le capitaine Barthelemy et plusieurs autres soldats à venir ruiner sa maison. De son côté, Lavigne accuse Coulomme d'avoir « tenu

(1) Nous traduisons ainsi le mot béarnais, *acarat*, allié (*car*, *carn*, *chair*). Presque tous les témoins se disent d'ailleurs « acarats » à Coulomme.

cour » au nom du roi de France. — M^e Etienne Barromères, régent-instituteur de Salies, est très malmené par Coulomme. Celui-ci dit que le témoin lui en veut parce qu'il lui avait enlevé l'école et qu'il l'avait dénoncé au consistoire à cause de ses relations coupables avec Bertranette qu'il épousa depuis. Barromères reconnaît les faits tout en ajoutant qu'il a témoigné sans passion. Bientôt nous allons le voir faire une déposition en faveur de Coulomme. — Bernard du Verger est, d'après Coulomme, un usurier, il a traité de la reddition de la ville. — Arn^d de Porcquer, dit Coulomme, a abandonné son père et sa mère, pour suivre l'ennemi, c'est-à-dire Terride; ce que le témoin nie et explique. — Gassiot du Prevost en veut à Coulomme depuis que celui-ci l'avait menacé, à la suite de dégâts causés par son bétail. Il portait la croix blanche et menait les soldats ennemis à la maison de Coulomme. — Peyrot du Leu est encore son ennemi personnel depuis certain procès à la cour du sénéchal de Pau, il y a 30 ans, au sujet d'une pièce de terre. Coulomme ajoute que, quoique protestant, Peyrot a assisté aux pourparlers sur la rançon de la ville. Le témoin répond qu'il ne l'a fait que contraint, sur les instances de Coulomme, de ses collègues et de la « cinquantaine ». — Le 29 mars 1570, Jⁿ de Coppete, aussi témoin à charge, est traité par Coulomme d'ivrogne et de joueur de cartes : « Es ung briacq et jogador de cartes » ; c'est un pilier de cabaret : « Lo a vist hantar las tebernes ». — Bert^d de Lafargue est, d'après Coulomme, un homme sans conscience, un boucher qui vend la viande à faux poids; de plus, lui, Coulomme, l'a obligé à payer à la ville une somme d'argent qu'il lui devait; enfin, il a trahi les troupes envoyées en secours « lo secors » par la reine. — Bernard de Vicq est aussi un joueur de cartes et un voleur; naguère il déroba une poêle « une padère » à Bert^d de Davancens, son voisin : ce que le témoin nie. — Arn^d de St-Martin, est encore son ennemi parce qu'il l'avait fait condamner, 25 ans auparavant; il était d'ailleurs des rebelles. — Alfred de St-Maquary n'est pas mieux traité par Coulomme qui l'accuse d'avoir été prendre du bois dans ses propriétés et s'en fit ainsi un ennemi. Arnaud le nie absolument; il n'est pas de ceux-là : « No es de calitat per anar raubar la lenhe aus boscs et no se probara poinct que luy sie estat ». Tout ce qu'il a dit de Coulomme n'est que l'exacte vérité.

Dans le dossier que nous étudions, il y a aussi un fragment de défense de Coulomme et de la réponse qu'il fit article par article aux accusations qui pesaient sur lui.

En voici quelques lignes :

Responces per responer aux artigles propausatz contre my.

« Sus l'artigle en loquoal Colome es acusat haver recebut comissions de Mons^r de Taride et apres feyt publicar tant aud. Salies et tremetut doble à Begloc, per aqueres estar publicades.

« Denege tales causes; es beray que pendent que lod. Taride ere en lo present pays, los juratz et habitans deud. Salies fon costretz de receber plusiors comissions à lor gran regret et acomplir à pene de la vite et conficacions de biens et enter autres en fo aportade une ab ung expres mandement deud. s^r de Taride per ung aperat M^e Arn^t de Laclote, barber deud. Salies, fasant l'estat de sargent en compainhies de quet, per loquoal mandabe aus juratz de far publicar la susd. comision aud. Salies et tremeter per medixs mogen doble à Begloc, per aquere estar publicade, à pene que syno, luy doo charge de nos menar trosatz et ligatz au camp per dabant Taride et Audaus, et là estar punitz; et aixi per crente, aquero se fe et no per degun bon boler cum se probera.

Sus l'artigle de aber dit : « *Nos am à present à plus gran superior que la Regine* ».

Denegan tales palaures ny james per sa boque no esten james dites. »

Enfin, il y a encore une enquête originale, toute en faveur de Coulomme et provoquée par lui. Etienne de Barromères, lui-même, le régent, qui l'avait d'abord chargé, est complètement « retourné ». Cette enquête ou information serait certainement à publier, n'était sa longueur démesurée, car elle ne comprend pas moins de 128 pages, grand in-4^o, d'une écriture dense et menue. En beaucoup de choses, c'est la répétition de l'enquête précédente; mais on y trouve de nombreux détails inédits sur le siège de Navarrenx et la marche des armées de Terride et de Mongonmery.

Cette enquête fut commencée le 14 octobre 1570 dans la ville de Salies et la maison du Bacquer, par Bertrand de Casanave, conseiller et maître des requêtes au Conseil souverain de Béarn. En voici le commencement :

« *Au nom de Dieu.* Lo quatorze jorns deu mees d'octobre mil v^e lxx^{te}, en la ville de Salies et maison aperade deu Bacquer, per nous Bertran de Casanave, conselher et meste de requestes de la regine et commissary per lo conselh suus so commettut et deputtat à requeste de Bernad de Colome de la ville de Salies, contre lo

procuraire general de Sa Maiestat, ha comensade la presente information suus lo contengut deus feytz justificatius et objectius per lod. de Colome dedusitz et propausatz au proces de entre luy et lod. procuraire general, vertent per davant lod. conseilh et extreytz deud. proces per nous avandit commissary, seguien l'ordonnance deud. conseilh. Et fon auditz et examinatz apres sagrament los testimonis juus escriutz, losquoaus ou partide de lor habentz jurat lo jorn present per davant nousd. commissary au davant lad. maison deu Bacquer ».

Nous allons faire quelques extraits de cette très longue production de témoins à décharge. La palinodie la plus éhontée s'étale dans ces pages; il faut croire qu'en octobre 1570, on avait oublié l'enquête du mois de février précédent.

« M^e Estienne Barromeres, regent de las escolles de Salies, adge de trente sincq antz ou environ... dixo que incontinent que las nouvelles venguon en la present ville de Salies que lo sengnor de Terride ab son armade ere entrat en lo present pays de Bearn per se saisir dequet, lod. Bernad de Colome deuquoau es feyte mention aud. article se abscenta de la present ville, crenhin de estar prees et maltractat per lod. sengnor de Terride o autres qui seguiben son partit, d'autant que lo bruict comun ere en lad. ville que los ennemicxs se saisiren de luy, tant à cause que luy ere jurat de lad. ville et de la religion refformade, que aussy ere estimat home riche. Dixo aussy que apres que lod. sengnor de Terride fo entrat en lod. present pays et aquet haber metut en sa puxance, reservat la ville de Navarrenx, luy aure tremetut à diser plusiors begades aus habitantz de lad. ville de Salies que lor advisassen bien de estar et demorar juus l'obedience deu rey de France à pene de lors vites et de estar declaratz rebelles aud. sengnor rey et comme tals estar punitz.

« Suus lo seguond article, dixo que estant lod. sengnor de Terride entrat en lod. present pays, los habitantz de lad. ville de Salies fon en grand crenhte et frayor, et habent entendut que lo sengnor de Domesaing ere entrat en la ville de Saubaterre ab sas compaignies, Arnaud deu Bacquer et meste Mathiu deu Forcq, juratz de lad. ville, Arnaud de St Martin, deputat, ab las guoardes et plusiors autres, lo seren anatz trovar en lad. ville de Saubaterre per sçaver se poderen far aulcune composition ab luy per se preservar de estar pilhatz et saccayatz. Et haben los dessuusd. parlat et comunicat

ab lod. sengnor de Domesaing (1) de so dessus, seren retornatz en lad. ville et remonstrat aus autres habitantz de quere, losquoaus à d'aqueres fins foren assemblatz en lad. maison comune, que lod. sengnor de Domesaing lor habe prometut de los conservar et lor far balhar aud. sengnor de Terride une sauvegarde, provedit que lo balhassent detz mille liures et se soubzmetossen juus l'obedience deud. sengnor rey de France, quictassen las armes et l'exercice de lad. religion refformade. Suus que fo contendit et arrestat per toute lad. assemblade que la ville no fosse pilhade et saccayade per lod. sengnor de Domesain et lasd. compaignies que losd. de Bacquer, du Forcq et autres, incontinent retornaren per devers lod. sengnor de Domesaing per luy accordar entierament sa demande, prometentz los toutz haber per aggreable tout so dessus..... »

Après quoi Terride envoya des lettres de sauvegarde et demanda 2000 l., 60 ou 80 paires de bœufs et charrettes « per conduire l'artillerie au devant lad. ville de Navarrenx », du fil pour faire des cordes, des arquebuses, du pain, de la viande, du vin pour son armée. Il ordonnait encore de déposer les armes, d'abandonner la Réforme et de dresser deux autels pour aller à la messe. De plus, défense de sortir du pays pour ourdir des complots, aller aux prêches de Bidache et y porter les enfants au baptême : « Plusors personadges deud. pays de Bearn s'en anaben complotar alhors contre lod. sengnor de France et anaben audir las predications et far baptizar lors enfans au loc de Vydachen » (2). Ces ordres devaient être publiés et exécutés par les jurats « haben charye expresse deud. sengnor de Terride de los prener, trossar et ligar et menar per devers egt, au caas no fessen et executassen de punct en punct lo contengut en lasd. commissions... Et entendo que lod. de Colome et autres juratz de lad. ville estantz fort failhitz et de pahor qui haben de perdre lors vites, vistes lasd. commissions et menasses, auren feyt publicar, executar et entertenir lasd. commissions ».

Le juge d'Orthez, Pierre de Lafargue, vint à Salies de la part de

(1) D'autres témoins disent que le vicomte d'Echoux était à Sauverterre avec le sgr de Domezain. Enfin plusieurs témoins s'évertuent à disculper Coulomme de la reddition de Salies, en disant qu'il n'y avait pas assisté.

(2) Plusieurs témoins parlent de Bidache, refuge des protestants en 1569, à cause d'Antoine de Gramont qui en était le seigneur.

Terride pour recevoir les armes des habitants et rétablir l'ancien culte. Il demanda à Coulomme s'il voulait vivre en la religion catholique, romaine : « Loquoal Colome luy respondo que vole viver seguond l'eglise catholica, mes que no ere james estat à Roma per scaver quoele ere la religion romana ». Le témoin ajoute que Coulomme ne voulut pas aller à la messe. Voici maintenant le rétablissement du culte : « L'official d'Orthes vienguo en lad. ville de Salies, habent commission deud. sengnor de Terride per far dresser dus autars aus temples per remeter suus l'ydolatrie et misse. Loquoal official assembla losd. juratz en lad. maison comune ond ere lod. Colome et là estantz lor comunica et monstra lad. commission et ministrade et legide qui fo per tant so dessus losd. de Bacquer, jurat, Arn^d G^m de Lavinhe, deputat, se offerin incontinent de far et far far lo contengut de lad. commission.... Apres que losd. autars fon dressatz en los temples de senct Vincentz et senct Martin, per ung jorn de ditmenge, lod. official assembla losd. juratz en lad. maison comune, et là estantz los dixo que luy vole anar audir misse aud. temple de St Vincentz et vole que lor y assistissen et principalement lod. de Colome. Lequoau de Colome lo fe per responce que luy no en fere rien et que no y anare point ». Un témoin dit que l'official voulut l'y obliger « sous peine de la vie », mais que ce fut inutile.

Barromères dit encore qu'un nommé Arnaud de La Clote vint de la part de Terride et du seigneur d'Audaux porter aux jurats de Salies une ordonnance défendant de sortir du pays « et de anar audir la preche à Bidaxen et y far baptizar lors enfantz a pene de lors vites ». Les jurats devaient aussi écrire à ceux de Bellocq, Carresse, Labastide-Villefranque, Mur et Castagnède et leur transmettre les mêmes ordonnances.

Ayant à qualifier la déposition de Lavigne contre Coulomme, Barromères dit qu'ils étaient en fort mauvaise intelligence et qu'il les avait vus se quereller devant la maison du Marron. Il ajoute que Lavigne a toujours détesté les réformés. « Et quand l'official d'Orthes vienguo en lad. presente ville remeter la misse, lod. de Lavinhe se offery de far redressar los autars et tremeto à sercar calices et crotz à Bayone per lo desir qui habe de far desplaser aus de lad. religion refformade ». Un autre témoin, Bert^d de Castetnau, n'était pas moins ennemi des réformés. Il s'était écrié à l'approche de Terride : « O diables de huguenaux, à present lo temps es vien-

gut que vous yratz à la misse ! » Tel est le témoignage du régent Barromères qui se déjugait ainsi à quelques mois d'intervalle. Nous dirons peu de chose de quelques autres témoignages.

Arnaud de St-Guily dit que Coulomme s'était réfugié, aussitôt après l'arrivée de Terride, à Arance. D'autres témoins nous apprennent qu'il y alla avec sa femme et ses enfants, laissant sa mère à Salies ; il y avait son oncle Joanicot de Forbet (1). Cette paroisse d'Arance paraissait devoir être indemne, étant un fief du vicomte d'Orthe, gouverneur de Bayonne, qui figurait avec les huguenots aux Etats de Béarn. Cependant, le capitaine François, fils du sgr de Denguin, vint le constituer prisonnier ; Coulomme dut payer une rançon de 50 écus petits à Orthez pour être libre. St-Guily dit que les bouviers demandés à Salies devaient conduire l'artillerie d'Orthez à Navarrenx. Il nous apprend encore que pour s'opposer aux excursions des Basques et des autres ennemis, Coulomme fit réparer les portes de la ville et ouvrir des meurtrières aux églises : « Fe reparar lad. ville et portes dequere, ensemble lo temple et y fe far de las canonieres aus fiis de repossar et far teste ausd. ennemicxs et fe abatter augun coster qui ere pres deud. temple affin que hom poscosse veder et descrouvrir de loenh losd. ennemicxs. » Coulomme avait su employer des espions pour le renseigner sur la marche de l'ennemi.

Johanicot de Forbet, d'Arance, raconte les malheurs de Coulomme, son neveu, fait prisonnier par le capitaine Denguin, obligé de venir payer sa rançon à Orthez et de mettre à son chapeau une croix de drap blanche pour échapper au parti catholique. Le capitaine Denguin « dixo et comanda aud. Colome que per evitar de estar prees autre begade et de estar murtrit et massacrat ere besoing que metosse une petite crotz blanque en son chapeau » ; ce que fit Coulomme, en revenant à Salies après l'accord de Domezain et de la ville. Le même Johanicot de Forbet échoua dans la requête personnelle qu'il fit auprès du sgr d'Esgoarrabaque à Oloron qui avait fait saisir un troupeau de 300 brebis que Coulomme envoyait à la vallée d'Aspe ; celui-ci offrit inutilement 50 pièces d'or pour les ravoir, étant réputé « ung deus plus grands huguenaux de Salies ».

(1) Sa déposition qui vient après, f. 12 v^o, est à ce point de vue intéressante et complète.

Les témoins Gassion de Sor, Arnaud de Laclote, Gaillard de Lusseq, etc., parlent beaucoup d'une lettre de Jeanne d'Albret, portée à Bidache par le capitaine Perulh et le ministre Lataulade, remise, le 4 mai 1569, en mains d'un jurat de Bellocq qui la fit tenir par un Gassion à Coulomme. La déposition d'Arn^d du Poey, sur l'assistance à la messe, est intéressante. L'official d'Orthez avait menacé Coulomme, s'il n'y assistait pas « de estar pendut et estranglat », ce qui n'eut pas lieu du tout. Parmi les 43 témoins, figure Perarnaud de Pomes, dit le capitaine Pomes, âgé seulement de 24 ans, demeurant à Salies, et laboureur, « laurador », qui fut chargé d'envoyer à Orthez des bouviers pour traîner l'artillerie.

Encore une fois, il est fâcheux que cette information ne puisse, à cause de sa longueur et de ses redites, être publiée *in extenso*.

XLVII

TESTAMENT DE PÉES DE BONNECASE, ANCIEN CURÉ DE S^t-MARTIN DE SALIES, 27 NOVEMBRE 1571. (*Arch. B.-P.* E 2109, f. 223 vieille cote.)

Notum sit que M^e Pees de Bonnecase, havitant de la ville de Salies, estan en son bon sens et entendement, totesbetz bieilh et adyat de septante cincq antz ou environ, consideran que l'home es subject à mourir corporallement et que luy estan en tal adge et volent provedir au salut de son anime, tant que es en luy, et à la distribution de sons biens et causes, a feyt et per tenor de las presentes fe son testament ultim et darrere voluntat, cassan et annullan toutz autres testamens o codicilz que luy aure feyt cy devant de locque o per scriut, volen que aquest son present testament aye efficacie et valor totale per toutz locxs et partz ond sera exhivit et monstat. Et prumerament dixo et confessa que luy es pecador devant Dieu et los homes et que luy a feyt profession de capperaa et rector deu temple de Saint Martin de lad. ville, et come à tal a comettut plushors fautes, ydolatries et superstitions, et que luy requere perdon à Dieu, lo preguan per l'amor de Jesus Crist l'y voler perdonar toutes acqueres fautes et autres per luy commetudes (1). Item dixo que per despuxs luy es viengut à la conexence de la palaure de Dieu et s'es rengat à d'acquere, et proteste que luy vol viver et morir selon so que l'eglise refformade en cret. Item

(1) On ne peut expliquer ceci que par une maladie mentale; car à 75 ans, est-on toujours bien responsable?

dixo lod. testayre que quant Dieu separara son anime de son corps, vol estar sepelit et sousterrat au temple de St Vincentz ond appa-
rera à l'eglise de Dieu. Item leche et legue en favor deus praubes
de Dieu la somme de cincq francxs paguedors per son hereter juus
scriut. Item dixo que pot haber sept antz o environ que luy a
arcoelhutz en sa maison Arnaud Guilhem de Luseig et Arricote de
Cosirat, marit et molher, que aussi lo an balhat cascun an de
logadge la somme de oeyt escutz, losquoaus lod. testayre reco-
neguo et confesso haver prees et recebutz integrement deusd.
Arnauguilhem et Arricote et los en acquitte, Item dixo que pendent
losd. sept ans losd. Arnauguilhem et Arricote lo an couchat et
lhebat, blancqueyat, neteyat et supplit (?) en toutes sas necessi-
tatz, tallement que despuxs tres ans ensa, estan luy privat de son
benefficy de rector et no jouyn dequet, losd. Arnauguilhem et
Arricotte lo an entertengut, neurit et alimentat; estant luy pre-
sonner per las gens deu secors, losd. marit et molher an pagat per
sa ranson la some de dus centz francs per recompense deus quoalz
biens et agradables services, lod. testayre leche, teste et legue
ausd. Arnauguilhem et Arricote la some de sieys centz francs
condantz detz sols per francq, losquoaus los assigne, obligue et
yppoteca en et suus toute acquere soue mayson apperade de
Sauses, ainxi que es fens sas confrontations, que confronte ab
carrere publica, ab mayson de Colome, mayson de Laverre, per
acquere tenir et poscedir tant entro lad. some los sera balhade et
pagade en dinees condans. Item dixo que leche à Goualhardine de
Luseg, filhe deud. Arnauguilhem et à Agnete, Joan et Daniel,
filhs deusd. Arnauguilhem et Arricote, la some de vinct et cincq
francs à chascun de lor et si desbien de l'un, torny à l'autre. Item
dixo que leche toutes las acquisitions et ustilhes, com son lheytz
et chalitz, bachere d'estaing et toute autre bachere, de quenhe sorte
que sien, caches, taules, coffres et toutes sos autres ustilhes ausd.
Arnauguilhem et Arricotte. Item dixo que leche ausd. Arnau-
guilhem et Arricotte l'estadge en lad. maison de Sauces après son
desces per l'espacy de detz ans et acquero en recompence deus
agradables plasers que lor lo an feyt et que sond. hereter jus scriut
no los pusque tirer de lad. maison que au prealable no los aye balhat
et pagat lad. some de sieys c. francxs d'une part et cent francxs
per rezon deusd. leguatz, d'autre. Item dixo, volo, manda et or-
donna lod. testayre que au caas passatz losd. detz ans sond. hereter

volosse vender lo dret de sad. mayson de Sauces, que acquere sera stimade, presens à d'acquero expertz no suspectz. Et so que balera dabantadge deusd. sept centz francxs, sie de sond. hereter. Toutesbetz vol que en la vente deud. dret, estimat que sera per losd. expertz, losd. Arricote et Arnauguilhem, marit et molher, sien prefferitz à tout autre et, en lor reffuus, sons autres parentz pluu s proches paguan outre deusd. sept centz francxs à sond. hereter, so que sera stimat de surplus en diners condans. Item dixo que luy estan rector et M^e Bertran de Bordes, son vicary, en tal temps auren agut plushors rendamentz et affars ensemble; vol lod. testayre que si lod. de Bordes se trove lo deya balhar res, en sie acquittat, si que per las presentes luy l'en acquitte. Item dixo que leche per sons testamenters et executors dequest son present testament, scaver es lod. M^{te} Bertran de Bordes, sond. cosin, Arnauguilhem de Feugars, son nebot, ausquoaus pregua en volen prenner la charge, senhs lor damn. Et car institution hereditary es cap et fondament de tout bon testament, per so lo medixs testayre que fe et instituy per son universal hereter de toutz sons bees et causes, Bernard de Nabascaes, havitant à Orthez, son nebot. Feyt et arrestat fo lo present, au deffentz lad. maison de Sauces, lo vinct et sept jorn de novembre mil v^e septante ung, presentz et testimonis M^{te} Bertran de Bordes, Pelegrin de Sanct Martin, Bertran de St Jacques, M^{te} Joan Dufau, Arnaud de Laroque, Bertran de Forbet, qui los toutz se son signatz au pee de la notte deu present, et my, Arnaud de Barbaste, notari (1).

XLVIII

ORDONNANCES SUR LA RELIGION CATHOLIQUE, D'APRÈS UN RECUEIL DE MÉMOIRES. 1567-1604. (Docum. part.).

Déclaration de la Reine Jeanne à Tarbes, du 25 juin 1567, qui défend le port d'armes à feu... « Cette déclaration défend aussi, conformément, est-il dit, aux édits et ordonnances cy devant faites, de forcer et piller les temples, de rompre et abbatre les autels et images, de se provoquer et injurier, tant de l'une que de l'autre religion, ny se donner empechement en l'exercice d'icelles sous les peines portées par lesd. ordonnances », p. 6.

(1) Pèes de Bonecaze vivait encore le 17 avril 1572 (Arch. B. P. E 2109, f. 295 v^o. vieille cote).

« Commission de la reyne Jeanne, en date de Larrochelle, le 10 juillet 1569, en faveur de M. le comte de Montgomery, pour remettre le royaume de Navarre et pays souverain de Béarn, sous l'obéissance de Sa Majesté et punir les rebelles qui s'étoient révoltés, avoient pillé les églises réformées et emprisonné les ministres, s'estoient saisis des villes et chateaux et même assiégé Navarrenx qu'ils n'avoient pourtant pu prendre. Lad. commission en françois. Publiée au Conseil le 1^{er} août 1569 », p. 10.

« Cinq ordonnances dud. s^r de Montgonmery... Par la 3^e, il prend et met sous la main de la reyne les evechés de Lescar et Oloron, les trois abbayes, les chanoines, cures et tous autres biens ecclésiastiques, situés en Béarn, excepté les bénéfices des Patrons laïcs qui ne sont tombés en crimes de lèse majesté... La 3^e ordonnance en datte à Salies le 20 octobre 1569 », p. 11.

« Il a été fait règlement de la reyne Jeanne sur *le fait de la justice* contre les catholiques contenant 8 articles (en datte a St-Messens le 29 novembre 1569).

« Publication dud. règlement au Conseil le 1^{er} février 1569, et ordonné que le 1^{er} article d'iceluy contenant l'interdiction des officiers catholiques demeurera suspendu jusqu'à ce que le Conseil sera averti de la volonté de la reine sur l'exécution d'iceluy » p. 12.

« Ordonnances ecclésiastiques faites par les s^{rs} d'Arros et de Fontrailles, sénéchal d'Aure, lieutenants généraux de la reyne en Bearn, par le premier article desquelles ils abolissent entièrement l'exercice de la religion romaine qui jusqu'alors étoit toléré par la Reyne. Lad. ordonnance contenant 19 articles en datte a Pau le 28 janvier 1569 » p. 13.

« Provisions de l'office de garde-sac au Conseil données par le baron d'Arros en faveur de Bernard de Montaut à la place de Jean de Lacoste qui en demeuroit prive par le règlement cy-dessus du 29 septembre 1569 qui exclut les catholiques des charges du 13^e décembre 1569 » p. 13.

« Lettre de la Reyne adressée au Conseil pour faire jouir de leurs bénéfices les ecclésiastiques qui avoient changé de religion, du 15 janvier 1571 » p. 16.

« Cayer des églises réformées présenté au roy avec les réponses de S. M., du 5 et 23^e octobre 1579 » p. 19.

« Profession de foy et ordonnances ecclésiastiques de la reyne

Jeanne contenant 114 articles en datte a Pau, le 26 nov. 1571 » (f. 145 jusqu'à 172), p. 20.

« Lettres pat. du 31 mars 1580 défendant de vendre la maison de l'évêque de Lescar adjudgée aux ministres » p. 20.

« Deux lettres du r. Henry en datte à Chaunay le 13 juin 1572, l'une adressée à M. d'Arros, lieutenant général, et l'autre au Conseil par lesquelles il leur apprend la mort de la reyne Jeanne, sa mère. Il leur ordonne de continuer l'exercice de leurs fonctions et de faire surtout observer les ordonnances ecclésiastiques, sa mère l'en ayant, à ce qu'il dit, chargé particulièrement par son testament. Ensuite l'arrêt de publication au Conseil qui ordonne que les expéditions de justice qui se faisoient sous le nom de la reyne se fairont sous le nom du roy, du 25 juin 1572 » p. 21.

« Patente en faveur de M. de Miossens, gouverneur, contenant pouvoir de pourvoir aux offices sans différence de religion, du 24^e décembre 1575. Vérification au Conseil à la charge que led. gouverneur pourvoira aux offices de gens d'une qualité et capacité requises, suivant le for, *et qui fassent profession* de la religion reformée » p. 23. CES DOCUMENTS SE TROUVAIENT DANS LE LIVRE ROUGE.

Registre intitulé LIVRE BLANC :

« Deux patentes du roy Henry, l'une du 3^e juin et l'autre du 26^e aoust 1581, pour obliger les acquéreurs des biens ecclésiastiques a payer la moitié prix de leurs acquisitions, quoyque suivant leurs contrats, ils ne fussent tenus de payer que dans 10 ans et qu'ils ne fussent encore expirés, et celle du 26 août révoque d'autres lettres patentes du 20^e dud. mois par lesquelles le roy avoit ordonné que son domaine seroit vendu a faculté de rachat jusqu'a la concurrence de 60,000 l. sur les remonstrances du Procureur général et sindicq du pays » p. 30.

« Déclaration pour obliger les achetteurs de biens fonds ecclésiastiques de payer ce qu'ils restoient devoir du prix de leurs acquisitions du 15 novembre 1583 » p. 34.

« Patente du roy Henry adressante a M. de Fraixe, con^{er}, et Du Pont, avocat général, pour proceder à la vente du restant du bien fonds ecclésiastique, du 24 janvier 1587 » p. 40.

« Déclaration du roy portant amnistie en faveur de ceux qui avaiet pris les armes en Navarre et Béarn, tant de l'une que de l'autre religion du... 1598 » p. 46.

« Cayer du conseil présenté au roy sur l'édit portant rétablissement de la religion catholique contenant, 34 art. avec les réponses de Sa Majesté du 11 septembre 1599 avec l'arret de vérification d'icelles du 21^e octobre 1599. Il faut remarquer que par le 7^e art. de l'édit, le roy avoit permis à toutes sortes de personnes ecclésiastiques de visiter les malades catholiques. Le Conseil sur cet article par le 20^e du cayer demande au roy d'excepter les Jésuites, lesquels ne pourront estre introduits dans le pays. A quoy le Roy répond qu'il renvoye cest art. au Conseil pour y pourvoir et le Conseil dans led. arret de vérification ordonne que les Jésuites ne pourront estre receus dans ce pays pour y faire aucun exercice de religion, ni résidence, mandant aux évêques et autres sujets du roy d'y tenir la main » p. 48.

« Arrêt du Conseil, président M. de la Force et signé de luy, qui ordonne aux évêques de déférer aux oppositions et appels qui seront faits sur la consécration et réconciliation des églises, concernant le rétablissement de la religion catholique et que les appels seront relevés par devant le gouverneur, ou devant le Conseil, du 11 janvier 1600 » p. 49.

« Lettre du roy à M. de la Force sur le rétablissement de la religion catholique, du 4 février 1600 » p. 49.

« Edit du mois de décembre 1600 qui permet aux évêques de Lescar et d'Oloron de vendre telles portions de biens de leurs évêchés qu'ils aviseront pour rachetter d'autres biens plus commodes et plus utiles » p. 51.

« Deux cayers présentés au roy par les évêques de Lescar et d'Oloron avec les réponses de Sa Majesté du 8 janvier 1601 avec l'arrêt de vérification du 18 juillet 1601 portant modification de quelques articles » p. 52 (1).

(1) Ces documents, pour la plupart perdus, étaient contenus dans deux Livres, dits *rouge et blanc*, brûlés à l'incendie du Palais en 1716. Un Recueil mss. nous en a conservé la table. Les cahiers s'y trouvaient jusqu'en 1604.

FIN.



TABLE

	PAGES
AVANT-PROPOS.....	I
I. Narré de ce qui se passa en Béarn du temps de la reine Jeanne.	3
II. Extrait d'un placet présenté à Louis XIV par les jurats de Lescar.....	27
III. Lettres patentes d'Henri II sur le pillage et la dévastation des églises, 30 juillet 1531.....	33
IV. Ordonnance d'Henri de Navarre contre les prédicateurs de fausses doctrines, 1 ^{er} mars 1541.....	34
V. Edit d'Henri II contre les hérétiques, 30 août 1546.....	36
VI. Lettres patentes d'Henri II contre les blasphémateurs, 30 juillet 1550.....	39
VII. Requête des États de Béarn contre les hérétiques, 22 août 1555.....	41
VIII. Documents sur Louis d'Albret, évêque de Lescar (1555-1569).	44
IX. Lettres patentes d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret nommant leur fils Henri et le cardinal d'Armagnac, lieuten ^{ts} -généraux.....	52
X. Documents sur Henri Barran, moine apostat, ministre en Béarn (1558-1560).....	54
XI. Discussion des Etats de Béarn sur la prédication de la Réforme (1558-1560).....	59
XII. Lettres patentes nommant, Louis d'Albret et Arn ^d de St-Geniès, lieutenants-généraux, 1562.....	63
XIII. Rôle des ouvriers employés à la destruction des images de St-Martin de Pau, 1563.....	66
XIV. Requête des Etats sur les processions, 1563.....	67
XV. Remise des vases sacrés de la confrérie de Monein, 1563..	75
XVI. Discussions des Etats sur les églises et la restitution des vases sacrés, 1564.....	78

XVII. Requête des Etats contre l'abolition du culte catholique. Edit sur la liberté de conscience. Lettre de la reine à Buzy, 1564.....	81
XVIII. Amende de 100 l. que s'impose Jeanne d'Albret, quand elle omet la prière, 1564.....	87
XIX. Requête de la vallée d'Ossau pour la restitution des vases sacrés, 1564.....	87
XX. Ordonnance d'Antoine de Gramont contre les processions. Défense de troubler les réformés, sous peine de mort, 24 mai 1564.....	88
XXI. Règlement des jours et heures du prêche à Lagor, 1564..	92
XXII. Arrêts du Conseil ecclésiastique relatifs à Lescar, 1564-1597	93
XXIII. Documents sur les apostats de Saliès, 1565-1570.....	105
XXIV. Paiement du crieur public annonçant les sermons de l'évêque d'Oloron, G Roussel, 1565.....	108
XXV. Ordonnance d'Ant ^e de Gramont contre les danses, 1565...	108
XXVI. Ordre de la reine aux moines de Lucq d'assister aux prêches, 19 avril 1567.....	110
XXVII. Requête des Etats sur le logement des ministres, 1567..	110
XXVIII. Discussion des Etats sur les écoles, les ordonnances, la prédication, etc., 1567.....	112
XXIX. Discussion des Etats sur les ordonnances de 1566.....	116
XXX. Protestations nouvelles des Etats contre les ordonnances de 1566.....	119
XXXI. Visite de Jeanne d'Albret et d'Henri de Béarn à Salies, 11 février 1568.....	122
XXXII. Dernières protestations des Etats contre les ordonnances de 1566 (avril 1568).....	124
XXXIII. Exemption pour les villes du logement des ministres.	128
XXXIV. Assemblée des Etats pour protester contre les menées du roi de France. On jure de verser son sang pour la patrie.	129
XXXV. Ordonnance du baron d'Arros sur le ravitaillement de Navarrenx, 1569.....	131
XXXVI. Ordonnance de Mongonmery sur le ravitaillement de Sauveterre, 1569.....	132
XXXVII. Requête des chanoines de Bidache sur la proscription du culte catholique.....	133
XXXVIII. Requête du chapitre de Hagetmau sur les ravages de Mongonmery et la capture d'A. de Gramont, 1569-1573.....	135

XXXIX. Inventaire et saisie des biens de Bernd de Sorberio, de Lescar, 1569.....	137
XL. Vente des vases sacrés de St-Martin de Pau, pour soigner les soldats malades et le cheval de Mongonmery, 1569.....	146
XLI. Procès-verbal sur les biens ecclésiastiques d'Orthez, Sauveterre et Navarrenx.....	148
XLII. Requête des fermiers de l'évêché d'Oloron, prisonniers, au baron d'Arros, 1569.....	150
XLIII. Procès-verbal d'enquête sur la saisie des biens au parsan d'Oloron, 1569.....	151
XLIV. Inventaire et saisie des biens de Pierre de Laborde, chanoine de Lescar, 1569.....	154
XLV. La Réforme à Lescar, 1569-1570.....	156
XLVI. La Réforme à Salies. Enquêtes sur la conduite de Bernd de Coulomme pendant l'invasion, 1569-1570.....	162
XLVII. Testament de Pées de Bonnecase, ancien curé de St-Martin de Salies, 27 novembre 1571.....	196
XLVIII. Ordonnances sur la religion catholique, d'après un Recueil de Mémoires (1567-1604).....	498



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La Tolérance de Jeanne d'Albret (Congrès catholique de 1894).
Bruxelles, Polleunis et Ceuterick, 1895 ; In-8° de 15 p.

Le Protestantisme en Béarn et au Pays basque ou
OBSERVATIONS CRITIQUES SUR L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE
D'OSSE de M. le pasteur A. Cadier. Pau, Vignancour, 1895. In-8°
de 481 p..... 6 fr.

La Réforme en Béarn. Documents inédits sur la saisie des biens
ecclésiastiques de Lescar, Arbus, La Reule. Bordeaux, G. Gou-
nouilhou, 1896. In-4° de 70 p..... 3 fr. 50

Le Protestantisme en Béarn au XVI^e s. Réponse à M. le
pasteur Cadier. Pau, Vignancour, 1896. In-8° de 28 p. (épuisé).

Toujours l'Intolérance de Jeanne d'Albret. Réponse à
M. Weiss, dans les *Etudes hist. et relig. du diocèse de Bayonne*
(Janvier 1896) et *Mélanges de bibliog. et d'hist. loc.*, III, p. 13.

